Naturforschende Gesellschaft
Berne Suisse

Autobiographie

du

Docteur médécin **Ami Boué**

membre de l'Academie Impériale des Sciences de Vienne etc.

né à Hambourg le 16 mars 1794

et

mort comme Autrichien à Vienne.

Le seul survivant quoique l'ainé de trois frères et d'une soeur.

(La distribution de cet opuscule n'aura lieu qu'après sa mort.)

196

Vienne Novembre 1879.
Imprimé chez Ferd. Ullrich et fils.

Digitized by Google

Digitized by Google

31.

Mon autobiographie pour mes amis.

136

Digitized by Google

Digitized by Google

Stadtbibliothek
1907 2163
BERN

Je suis né le 16 Mars 1794 à Hambourg dans la maison de mon grand-père DeChapeaurouge, rue du vieux Wandtram. Mes parents appartenoient à des familles considerées de grands négociants armateurs. Mon père Jean Henri Boué descendoit en quatrième Génération de Jean Boué établi en 1680 à Bordeaux comme négociant et d'une famille originaire de Bergerac (département de la Dordogne). Déjà d'un certain age lors de la révocation de l'édit de Nantes il voulut au moins soustraire son fils ainé Pierre à la persécution religieuse du sensuel et cruel Louis XIV. Pour cela il l'envoya par mer à Amsterdam et fut obligé de le faire sortir furtivement de France dans le vuide d'une tonne à sucre. Son père resta à Bordeaux en trompant ses bourreaux sur ses vrais sentiments religieux, tandisque le fils ayant achevé son éducation fit comme négociant de bonnes affaires successivement en Hollande [1]), à Copenhague et enfin en 1705 à Hambourg. Son fils Jean Pierre batit à cette dernière ville sa première fregatte anséatique et reçut du Sénat en témoignage de reconnaissance une petite partie de la rive de l'Elbe sur la Grassbrook comme fidéicommis de famille. Ce lieu de chantier de navire, puis jardin de campagne est resté la possession de

[1]) Dans mes papiers de famille je trouve que ce Boué épousa une demoiselle brabançonne nommés Bardewisch, qui d'après ses documents étoit par les femmes en parenté avec l'aventureur chevalier belge Beaudouin, un moment empereur latin à Constantinople. L'un de ses derniers descendants un comte de Hennecourt (?) ne pouvoit pas encore vers 1840 prendre son parti de cette mésalliance dans son arbre généalogique.

Digitized by Google

l'ainé de la famille jusqu'au moment très voisin de nous où la ville ayant besoin de ce terrain pour des docks s'arrangea en conséquence avec mon cousin.

Mon grand-père nommé Pierre Boué naquit en 1738 et eut cinq enfans savoir trois fils et deux filles. L'ainée Susanne épousa Mr. Odier de Genève alors négociant à Hambourg et plustard à Paris associé de la maison Gros, Davillier, Odier et Ce. de la fabrique de Westerlingue, enfin Pair de France sous Louis Philippe. Une de ses petites filles devint l'épouse du Général Cavaignac. Sa seconde fille fut mariée à Mr. Ferguson fabricant à Copenhague avant le bombardement de cette place. Veuve elle s'établit avec son fils à Bavillier près de Befort, où ses petits enfants ont encore une filature de Coton. Un des petits fils de l'aîné des fils de mon grand-père s'est établi et marié à Caraccas, tandisque son frère est resté à Hambourg. Le frère de mon grand-père nommé Alexandre craignant en 1813 la rapacité française retira du trésor commercial d'Hambourg ses barres d'argent et les enterra dans sa cave, où elles lui furent volées et remplacées par du Plomb. Sa descendance dans le négoce s'établit à Kiel dans le Holstein, mais son fils nommé César prèféra Bordeaux. La soeur de mon grand-père se maria avec un Monsieur Colladon de Genève, d'où sont resultées nos parentés avec le Dr. Colladon et les Duby. D'après notre arbre généalogique les Boué ont eu toujours un bon nombre d'enfants, de manière que je me trouve avoir des parents plus ou moins éloignés hors de Hambourg à Paris, Genève, Bordeaux, près de Befort, à La Rochelle, Kiel ou Eutin, Berlin, Londres, Amsterdam, La Haye et Caraccas.

Ma mère se nommoit Susanne DeChapeaurouge. Ses ancètres étoient d'origine Alsacienne ou même des environs de Strasbourg. Un personnage de ce nom vint s'établir à Genève en 1468, y épousa une demoiselle Prevost et échangea probablement son nom de Hans von Rothhut en celui DeChapeaurouge, car malgré des recherches

Digitized by Google

réiterées on n'a pu decouvrir ni en France ni en Savoie une famille portant ce dernier nom. D'après l'Histoire de Genève par Spon et le Genève historique et archéologique du Dr. J. B. G. Galiffe (G. 1869) les DeChapeaurouge figurèrent parmi les familles patriciennes de Genève et plusieurs de leurs membres occupèrent des places dans la magistrature. [1]) Un Ami DeChapeaurouge fut l'envoyé de Genève auprès de Henri IV., qui en plaisantant l'appeloit par amitié son Dauphin. Dèslors il fut d'usage dans cette famille de donner le surnom de Dauphin à l'aîné des enfants.

Comme les places dans une si petite république n'étoient pas retribuées de manière à enrichir une famille et que mon grand-père Jacques DeChapeaurouge était l'aîné de quatre frères et de trois soeurs [2]) il quitta de bonne heure sa patrie vers l'an 1763 et aller chercher fortune à Hambourg. Sa bourse était si mal garnie qu'il me repeta souvent qu'un Louis d'or lui restait seul dans sa poche à son arrivée. Entré dans le comptoir d'un riche négociant et industriel Mr. Pope de Hollande, il plut bientôt tant à son chef qu'il lui donna en mariage sa fille unique Elisabeth d'une rare beauté. Puis il l'associa plus tard et lui laissa

---

[1]) Le fils Jean du premier DeChapeaurouge fut conseiller d'état, son petit fils Etienne Syndic 1550, François DeChapeaurouge (1545—1650) Syndic Lieutenant, Ami DeChapeaurouge (1589—1630) conseiller d'état, son fils Ami (1627—1696) Syndic et Lieutenant, Ami DeChapeaurouge (1705—1761) Syndic, un frère de mon grand-père nommé Henri était à la fin du siècle passé capitaine de la garnison de Genève.

[2]) Jean Gaspard négociant à Messine. Jean Jacques restè à Genève et mort peu agé. Son fils ainé Henri fut le seul marié de trois frères et laissa une descendance considerée à Hambourg. Sa fille aîné Pauline se maria avec un Capitaine français de Vienne Mr. Piott, ce fut le second catholique dans la famille. Henri dont deux fils sont établis à Buenos Ayres. Renée femme Déjean, Anne femme Lassere Proprietaires à Genève. Elisabeth femme Desarts, dernier Syndic de Genève avant la reunion violente de Genève à la France.

Digitized by Google

toute sa fortune. A côté de ce gros lot de la lotterie matrimoniale, mon cher grand-père fit le jour de sa noce la triste découverte que sa femme étoit sujette à des attaques d'épilepsie, ce qui troubla son bonheur pendant plus de vingt ans c'est-à-dire jusqu'en 1793. Outre qu'il craignoit pour ses enfants l'hérédité frequente de cette terrible affection, la maladie de ma grand-mère s'empira toujours plus et détraqua tout son ménage, de manière qu'il fut même obligé d'envoyer sa fille aînée, ma mère achever son éducation à Genève. Les Craintes de mon grand-père sur les suites possibles de la maladie de sa femme ne se réaliserent pas, il n'en resulta que pour quelques uns de ses petits enfants une certaine nervosité spontanée dans le visage.

Mon grand-père accrut toujours plus le cercle de ses affaires comme négociant armateur et vu les guerres maritimes entre la France et l'Angleterre vers la fin du siècle passé la position neutre de Hambourg lui fut très favorable. Il arriva ainsi jusqu'à posseder douze grands vaisseaux faisant surtout des voyages de long cours aux Indes et en Amérique et il s'amassa une fortune de millionaire assez considérable pour cette époque. Sa maison étoit ouverte à une foule d'étrangers surtout français et suisses, ses parents et ses capitaines de vaisseau venoient s'y ajouter ; ce n'était en partie qu'une succession de réceptions, de grands diners de 50 et 100 couverts ainsique de fêtes en particulier à sa campagne du Ham.

A coté de ce luxe extraordinaire de mode dans ce temps là, où les négociants faisaient si aisement de bonnes affaires, mon grand-père n'outrepassoit nullement ses moyens et n'oublia jamais aucun de ses proches bien moins fortunés que lui. Comme il étoit franc maçon, on venoit aussi souvent taper à sa porte soit avec quelques droits, soit sans ces derniers, aussi nous déconcilia-t-il d'entrer dans une pareille association.

Parmi les personnes qui s'enrichissent le plus grand nombre ne savent pas conserver leur aisance leur vie du-

Digitized by Google

rant et encore à une plus grand serie d'individes manque le talent de choisir les moyens de perpétuer leur fortune dans leur descendance, or malgré le profond respect du au bienfaiteur de mon existence, je ne puis méconnoître que le banquier Haller fils du grand naturaliste de Berne avoit raison en prêtendant que son ami mon grand-père avait eu plus de bonheur que de génie non pour amasser seulement des millions [1]), mais pour en faire profiter pendant des siècles ses descendants et surtout l'humanité en général, comme le font par exemple les Rothschilds. Il est possible aussi qu'à la fin du siécle passé la civilisation n'étoit pas assez avancée pour offrir ces moyens faciles d'aujourd'hui de perpétuer son nom et d'immortaliser ses richesses au service du public. Mon grand-père ne sachant que faire de son surplus se mit en tête d'agrandir beaucoup sa modeste campagne du Ham et d'enfouir à cet effet des millions en terre pour se faire presque le plus superbe parc de ce côté d'Hambourg. Son amour propre était flatté de produire quelque chose, qui excita la curiosité générale et qui fut ouvert au Public; mais les folles dépenses que peut faire un souverain ne sont guère permises à des particuliers, car avec un peu de réflexion on peut toujours calculer l'influence que tel ou tel mode de dépenses peut avoir pour ses descendants comme aussi la diminution posterieure des rentes pour les sommes englouitiés dans de telles entreprises gigantesque, superbes pour le moment, mais le plus souvent très-périssables.

Quel meilleur emploi aurait-il pu faire de son argent en faisant creuser des docks dans le port, en faisant ouvrir des mines de houille ou de minérais ou en créant une société d'actionnaires pour le creusement d'un canal réliant la baltique à la mer du Nord. Les routes frequentées de Hambourg à Lubeck et surtout celle à Hanovre

---

[1]) Haller taxoit cette fortune au moment de sa plus grande hauteur de 16 à 17 millions Markbanco.

Digitized by Google

étant abominables par leurs sables et ornières, moyennant un péage stipulé un financier ou une société n'aurait-elle pas pu changer cet état et y trouver en même temps son profit? A chaque époque ces moeurs, ces idées, mais pour le coup elles étoient alors singulièrement contraires à toute économie publique rationnelle, témoin les chars à banc couverts dits postwagen sans ressort, qui pataugeoient sur les routes d'alors et le faisoient encore en 1820 avec la permission aux postillons de s'arrêter pour boire toujours à plusieurs auberges de la bière chaude avec un jaune d'oeuf ou un verre d'eau de vie etc.

La seule excuse pour mon cher grand-père fut probablement sa fausse idée que le temps d'alors si favorable pour les affaires dureroit toujours, or nous touchions déjà au long drame révolutionnaire de la France et à la période terrible d'affreuses guerres continentales. La carte politique de l'Europe alloit être tellement changée que même les vaisseaux alloient pourrir dans le port d'Hambourg. S'il ne vit pas les français à Hambourg, il ressentit cruellement leur voisinage déletère, lors qu'ils occupèrent la Hanovre anglais comme nous l'exposerons plus bas et dèslors il commença à démobiliser une petite partie de sa fortune par l'achat du beau domaine de Pressy à Genève etc. Bien heureux pour lui que la mort vint le frapper avant qu'il dut entrevoir toute la fausseté de ses calculs et que ses entreprises étoient comme une maison batie sur du sable. Le développement de l'aurore d'une vie nouvelle sociale et politique pour l'Europe lui resta cachée, l'amertume d'avoir dépensé des millions pour son seul plaisir personnel sans fruit pour sa descendance lui fut au moins épargné. Comment auroit-il pu prévoir que Hambourg deviendroit un jour une place limitrophe de la France et qu'une partie considérable du Nord-ouest de l'Allemagne seroit brutalement soumise à l'aigle de Bonaparte avec le fatal décret pour le commerce allemand qu'une douane française resteroit établie sur les bords du Rhin? On

Digitized by Google

appartenait donc à la France sans jouir pleinement de tous les droits français!

Ayant acquis un assez vaste terrain de plus d'une lieue de tour à côté de sa campagne du Ham, mon grand-père entreprit de grands travaux de désséchement et de canalisation au milieu de ce territoire surtout de près et de bois ainsique de marécages. Un canal assez large pour naviguer à la voile reunissoit trois grands étangs dont l'un contenoit deux iles. Une de ces dernières étoit couverte d'arbres fruitiers et offroit une cabane. Un pont-levis permettoit le passage du milieu du canal. Déjà ces travaux hydrauliques fort couteux étoient assez grands pour occuper encore aujourd'hui une place considérable sur la carte topographique des environs d'Hambourg. Le canal seul y a 5000 mêtres enlongueur.

Mais en outre ce grand-père révant toujours la Suisse se mit en tête d'éléver une véritable et assez large montagne de plus de 200 pieds de hauteur sur un plaine n'offrant à la place de pierres de batise que du sable, de l'argile et quelques cailloux. Il fallut donc s'aider de fascines, de solives et de briques et pour donner plus de hauteur au tout il fit couronner sa chère monticule d'une grande grotte et d'un fortin en bois à parapet et tourelles. [1]) Des sapins, des bosquets et des pentes gazonnées simulant des précipices completoient la merveille. Enfin pour completer ses souvenirs suisses, il voulut forcer la nature en établissant ailleurs un vignoble et plantant des chataigniers dans un climat si boréal et humide.

---

[1]) Le gout de se créer des monticules à côté de son habitation a surtout lieu dans les maisons de paysans de Berne possedant une fénière ou grange. J'en rencontrai près de Genève un cas curieux. Un Mr. Tronchin ou Turretin s'étoit bati endelà de Coligny sur la route de Thonon une maison en forme de tour-carrée à côté de laquelle il avoit élevé un monticule pour pouvoir parvenir au moyen d'un pont à son premier étage, où étoit son écurie et il demeuroit plus haut.

Digitized by Google

Ceux qui n'ont jamais vu la végétation du Holstein, les énormes et hauts chênes du Sachsènwald, de Wansbeck etc. l'herbe touffue des près de ces pays et la végétation luxurieuse du Billeverder et du pays en partie sous le niveau de l'Elbe dans le Vierland ne peuvent pas se faire une idée complette d'une terre, où le propriétaire aide puissanment la belle nature et où l'eau abonde continuellement comme dans une éponge.

Malheureusement pour sa famille, mais heureusement pour ce bienfaiteur de ses petits enfants mon grand-père mourut déjà à l'âge de 63 ans avant que Hambourg fut occupé et completement ranconné par les despotes français. Déjà sous le directoire les faiseurs de Paris avaient poussé la friponnerie jusqu'à accuser mon grand-père d'avoir fait de trop grands profits dans ses généreux envois de grains à la France lors des années de famine sous Louis XVI. C'étoit tout bonnement un moyen indirecte de forcer le Sénat d'Hambourg à décocher d'assez grosses sommes pour ne pas voir lesé infamement un de ses vertueux concitoyens. Dans cette opération éminenment française mon grand-père s'étoit même exposé à de grands risques vu les hostilités entre les anglais et français. Plusieurs de ses vaisseaux furent capturés par les premiers et l'entrée de l'Angleterre fut même interdite à la maison DeChapeaurouge, ridicule défense qui ne putêtre levée que vers 1818 ou 20 par un acte du parlement. [1])

---

[1]) Probablement les français n'étoient pas seulement excités à leurs extorcations à Hambourg par l'aspect de ses richesses, mais encore par l'exemple de leurs fideles alliés les danois. Or ces descendants des pirates normands étoient venus déjà plusieurs fois rançonner les Hambourgeois sous des pretextes avocassiers tels que des pèages sur l'Elbe, des réparations sur sa rive etc. Le port d'Hambourg fut toujours un objet d'envie pour Altona, qui n'avoit qu'une rade. Ainsi à la fin du siècle passé j'ai vu chez mon grand-père des soldats danois pouilleux en uniforme rouge comme garnissaires jusqu'au payement d'une somme éxigée du

Digitized by Google

Mon grand-père n'eut donc pas le déboire de la pourriture de ses vaisseaux dans le port dans le temps absurde du blocus continental, où Hambourg formoit un département français. D'autre part mon aieul n'eut pas non plus pas la mortification de voir s'affaiser sa montagne ainsique la destruction totale de sa belle propriété où il avoit enfoui des millions. Davoust avait cru utile à son maitre batailleur de raser pour sa défence complettement les alentours du faubourg St. George d'Hambourg jusqu'à la distance de près de deux lieues. Le fortin de la montagne servit de point d'observation pour son poste le plus avancé. Au départ de ces vandales le fort étoit brulé, la grotte écroulée, tous les bois coupés et tous les édifices incendiés.

Lorsque je revis ma patrie en 1820, je ne pus reconnoitre dans ce désert les lieux chéris de ma jeunesse.

Si l'affaissement de la montagne ne me devoit pas étonner, elle n'étoit pas encore remplacée totalement comme aujourd'hui par le simple banc dit des Violettes, mais j'étois stupéfait de n'apercevoir devant moi que des prairies avec quelques Oasis de broussailles. Les bosquets et la grande quantité d'arbres fruitiers à noyaux autour de la demeure principale, la superbe volière dans un salon de travail pour les dames le matin, en un mot tout ce parc à l'anglaise avoit disparu. L'immense jardin potager avec ses beaux espaliers, le grand carré des meilleurs espèces de fraises, ses trois longues rangées de serres pour la production de divers fruits et légumes en hyver [1]), et l'orangerie tout ce terrain n'étoit plus couvert que de ronces et de mauvaises

---

Sénat. La protection de l'empereur germanique se reduisoit à des protestations diplomatiques vu la constitution fautive et si ridicule, sous laquelle gémissoit alors la nation allemande.

[1]) De telles dépenses avoient alors un but agréable de luxe qu'elles ont perdu à présent depuis l'éxistance des bateaux à vapeur sur la mer. La durée de leur parcours étant fixée on peut se procurer à Hambourg même en hyver des fruits et légumes des régions méditerranées et tropicales.

Digitized by Google

herbes. Dans le parc au delà du jardin anglais je ne retrouvai plus intacte que le canal sans le pont levis sur son milieu et les étangs, mais je pus revoir sans la cabane de pêcheur la place où ma mère m'avoit repêché noyé. Au bord de l'autre étang à anguilles avoient été detruit la grotte et la rotonde avec la statue d'un négre. Plus loin le chateau ruiné et l'hermitage avoient servi aux feux des bivouacs comme le fortin sur la montagne.

Pour couronner la dévastation on ne reconnoissait même plus les places de la grande maison d'habitation, de ses dépendances et de sa belle métairie avec la basse-cour. Il falloit passer une grande route pour retrouver deux grandes granges du fermier et deux campagnes que mon grand-père avoit bati en partie pour y loger les familles de ses deux filles devenues trop nombreuses pour pouvoir rester sous le même toit que lui.

J'avoue que ce désastre me remplit le coeur de haine contre les conquérants, je maudis ces prétendus bienfaiteurs de l'humanité ou plutôt ces sycophantes égoistes, qui trompent les peuples divers destinés par la nature à s'aimer et s'entreaider et non point á s'entre détruire par des guerres. J'oubliai que Hambourg récelait encore des personnes, qui m'étoient chères et je quittai cette contrée pour n'y plus revenir.

Dans cette circonstance de guerre de détruire tout ce qui pouvoit géner la portée des canons et favoriser l'approche de l'ennemi, Davoust se montra vraiment inhumain envers notre famille, car si la maison de mon oncle au Ham étoit à la limite des terrains à dévaster, son parc étoit hors de cette dernière.

En réfléchissant sur la conduite des français vis-à-vis de Hambourg et surtout de ses richards, on ne peut qu'y voir une suite de méchancetés étudiées indignes du caractère ordinaire noble du français à côté desquelles disparoissent presque les cruelles nécessités de la guerre et d'un siège. Ainsi comme les loix de la guerre ne se laissent pas exé-

Digitized by Google

cuter quelquefois saus violence, personne n'a pu trouver mauvais que faute d'argent Davoust ait mis la main sur la banque ou plutôt le trésor public des négociants d'Hambourg. Manquant de bois de construction et un pont entre Hambourg et Harbourg à travers l'Elbe et ses iles devenant indispensable pour la défense de cette place l'accaparement étoit en regle, lorsque Mr. Godefroy propriétaire de ces bois nécessaires eut reçu comme le trésor des quittances, especes de lettres de change tirées sur un gouvernement français futur. Si la classe ouvrière du port d'Hambourg ayant extrêmement souffert du blocus continental, se trompa sur le moment de la délivrance de ses bourreaux et détruisit quelques maisons de gabeloux, poliment appelés douaniers et en tua peut-être même, les français eurent pour leurs fusillades les loix de la guerre, mais qu'y avoient à faire les riches qu'on crut aussi devoir punir par de fortes contributions?

Toute ville craignant un siège doit nettoyer son glacis, mais qu'elle étoit à Hambourg la nécessité de dévaster ses alentours jusqu'à des points plus éloignés qu'une lieue. Qui pourra nier en particulier la scéleratesse de Davoust ou de ses officiers à propos de la propriété de mon oncle employé français come sousmaire et d'une maison, qui avoit cultivé toujours la connaissance et l'amitié de beaucoup de français. Placé tout-à-fait à la limité du rayon du pays à dévaster c. à. d. à bruler les maisons et les arbres, admettons que l'incendie des batiments fut strictement nécessaire, malgré que l'église tout près de là restoit intacte comme observatoire, mais audelà il n'existoit plus que le parc de la propriété et aucune maison, pour quoi donc en couper et bruler tous les bois? Puis ayant accordé à mon oncle comme sousmaire d'Hambourg le temps de vuider sa maison non seulement de ses meubles, mais encore même des miroirs fixés avec des verroux aux murailles et lui ayant assuré que toutes ces choses seroient en sureté dans une grange non loin de l'église, pourquoi dis-je manquer à sa parole

Digitized by Google

et à peine donnée détruire aussi par le feu tous ces souvenirs de famille?

Ne doit-on pas voir dans une telle conduite que le sarcasme de la ruse et un effet d'une haine profonde contre les négociants d'Hambourg. Ceux-ci craignant les contributions réiterées avoient mis la plupart de leurs capitaux en sureté en Angleterre par différentes voies sécretes, parceque lors de siège d'Hambourg la balance de la victoire sembloit se déclarer déjà pour l'infame anglais comme s'exprimoient les proclamations du Corse. Or ils s'en trouvèrent bien, car les fonds anglais si bas alors rémontèrent bientôt à leurs anciens prix et les spéculateurs d'Hambourg se virent ainsi dédommagés au moins d'une partie de leurs pertes. Peut-on admettre comme excuses les plaintes des employès français en apercevant diminuer journellement le nombre des gens riches d'Hambourg, qui accablés de contributions pensoient en avoir assez et savoient s'exquiver furtivement par Altona ou autrement hors des griffes de ces brigands. Mon oncle fut cependant assez phlegmatique pour ne pas d'un air de mépris tourner le dos à Davoust quand il le rencontra en société à Paris.

Si on se demande pourquoi les alliés ne menacerent pas les français enfermés dans les villes fortes d'Allemagne de les passer tous au fil de l'épée, au cas qu'ils outrepassasent les limites de la dévastation et des contributions ordinaires en cas de guerre, la réponse se trouva probablement dans la crainte que la brutalité française allât jusqu'à la déstruction et l'incendie des villes.

A propos de la conduite honteuse de taut de militaires de France, l'étranger étoit bien aise de trouver encore dans ce pays des gens probes et impartiaux comme feu le Prof. Cordier, qui nous disoit: ne croyez pas que nous autres bons patriotes français approuvons et ayons approuvé jamais les malversations, les contributions, les pots de vin de bonne venue, les insultes et anomalies inouiées et inutiles de nos soldats en Allemagne, comme par éxemple

Digitized by Google

dévenus ivres d'ouvrir les bondons des tonneaux dans les caves pour en laisser couler le contenu par farce, ou de jetter par gentilesse par la fenêtre des plats de bons mets ou de casser des miroirs pour s'amuser ou d'outrager l'honneur des dames etc. nous comprenons et partageons tout-à-fait l'indignation produite par de telles conduites, du reste fort impolitiques?

Mon grand-père eut quatre enfants savoir deux fils l'un Jéan Dauphin, l'autre Guillaume. Le premier resta à la tête de la maison de commerce de son père et hérita la presque totalité des biens fonciers en ville et à la campagne, tandisque les autres héritiers furent satisfaits surtout par d'autres moyens. L'oncle Guillaume ou Willi sortit de bonne heure du commerce, sa femme cherie étant morte peu après ses couches il se mit à voyager et satisfaire ses gouts d'artiste et d'amateur de physique et de botanique. Il s'établit et mourut à Genève après s'y être enfin remarié. Sa fille unique du premier mariage fut la souche des nombreux de Stoutz d'aujourd'hui (7 à 9 familles). Par contre le nom de DeChapeaurouge a disparu à Genève et ne se trouve plus qu'à Hambourg, Londres et Buenos Ayrès.

Les filles de mon grand-père se reduisirent à ma mère et sa jeune soeur Amélie, qui épousa Mr. Auguste Doumerc de Paris. La fille ainée de ce dernier épousa Mr. Béhic ministre des travaux publics sous Napoléan III. [1])

Ma mère ne fut point une femme ordinaire, sa tête étoit aussi bien organisée que sa figure étoit belle. Elevée

---

[1]) Ce monsieur employé du ministère des finances fit sa fortune en ayant appris dans sa jeunesse les langues étrangères. Mr. Thiers devant tenir à la chambre un discours sur les finances pria Behic de lui traduire promptement pour le lendemain un article de la Revue d'Edimbourg. Ce travail d'une nuit le fit connaitre et il avanca promptement. Il fut plusieurs années directeur des messageries français d'outremer, puis ministre des travaux publics avec une fortune considérable.

Digitized by Google

dans une très grande aisance elle ne donna jamais dans le luxe, et dédaigna même ce qui constitue ordinairement la vanité féminine. Elle acheva l'éducation de sa jeune soeur. Chargée avec cette soeur et sa belle soeur à tour de role mensuel de la conduite du grand ménage de mon grand-père, c'étoit elle qui remporta toujours les plus grands éloges sous le rapport de l'économie et du savoir-faire exquis sans luxure. Très versée dans la littérature, elle étoit aussi au courant des événements et de l'histoire politique ainsique des idées philosophiques des encyclopedistes. Elle lisoit son Helvetius, son d'Alembert, son Rousseau, connoissait Reimarus, Herder, Lavater. Elle approuvoit le mode d'éducation de Pestalozzi et d'autres Pédagogues. Mais son éducation fut toujours toute française, car dans la maison de son père regnoit le français, de telle manière qu'elle ne scut jamais parler correctement l'allemand. Elle s'étoit accoutumée à écrire chaque jour ses observations et ses impressions. Mr. Doumerc, mon oncle, eut l'audace de me ravir ce trésor, parcequ'à la mort de ma mère il se trouva être le seul parent demeurant le plus près de nous. Il n'en avoit nulle droit, autre trait de légèreté parisienne, sur laquelle ma mère avoit probablement confié amplement ses critiques au papier. D'ailleurs exclus prudenment par le conseil de famille du nombre de nos tuteurs, cette circonstance a pu influer sur son impertinence, qui auroit pu nous couter encore bien plus cher.

Comme sa mère étoit sujette à l'épilepsie cette dernière ne put pas achever l'éducation de ma mère; mon grand-père l'envoya donc pour quelques années chez ses parens à Genève. Un des travers de l'éducation de cette ville étoit et paroit être encore celui de plusieurs petites villes, savoir de s'amuser ou de favoriser même plutôt que de restreindre le gout de la jeunesse pour le romanesque. Ma chère mère ne scut pas assez se tenir en garde contre cette tendance d'une sentimentalité outrée, qui est remplacée dans les grandes villes et capitales par une édu-

Digitized by Google

cation, où dès le jeune age on presente aux adolescens le monde tel qu'il est avec ses bons et mauvais côtés et non celui des poëtes. Comme moi même j'ai éprouvé les inconvenients de ces vues imaginaires ma bonne mère en souffrit énormement et qui peut dire qu'à sa mort précoce à l'age de 33 ans elle fut entièrement guerie de son erreur. [1])

Imbue de ces faux principes elle forca la main à son sage père, et contracta à l'age de 18 ans un mariage pur d'inclination physique sans connoitre assez les idées et le caractère de son bien-aimé. Mon grand-père pensoit que ce s'étoit pas suffisant que la famille Boué fut protestante et que leur maison de commerce parut très convenable pour un telle union. Ma mère se voyant maitresse d'une belle fortune et accoutumée à occuper son esprit d'objets intéressans se trouva bientôt vis-à-vis d'un personnage, qui ne joignoit à un exterieur agréable que des idées et des spéculations d'argent comme les juifs. De plus il lui manquoit l'esprit nécessaire pour des conversations badines de boudoir et il ne pouvoit souffrir les railleries de ses proches [2]) parcequ'il ne savoit leur riposter. Les causeries fines, quelquefois même mordantes sans mauvais vouloir positif, ces calembourgs et pointes françaises, qui font le sel des soirées de Paris lui étoient odieuses. Or ses irritations ne faisoient qu'amuser ses alentours. Bref après 10 ans de mariage mon grand-père mit fin à cette vie pénible et désagréable pour sa chère Susanne et poussa ma mère au divorce par incompatibilité d'humeur, tout en trouvant les moyens de lui conserver ses enfants, pour lesquels elle comptoit vivre désormais entièrement.

---

[1]) Cette tournure d'esprit de ma mère a pu seul m'expliquer comment une de ses amies intimes avoit pu être elle protestante une demoiselle savoyarde de Blonnay, qui coupa court à ses jeunes années en se confinant dans un couvent, probablement par suite de quelque déception sentimentale.

[2]) Surtout de ses beaux frères à l'exception de l'excellent oncle Jéan.

Digitized by Google

Quelques années après cet evénement, qui influa puissanment sur la santé de ma mère, son père voyant sa fille chèrie encore jeune et recherchée par plus d'un honnète homme décida enfin celle-ci avec beaucoup de peine, mais aussi par des raisons peremptoires à rénouveller à l'age de 30 ans un acte de mariage avec un français bien famé, protestant et propriétaire à la Case près d'Aiguillon dans le Lot et Garonne. Ce second pas dans la vie de ma mère fut terrible pour elle, mais au moins elle reconnut bientôt dans Monsieur Teulon sécretaire du ministre français Reinhardt à Hambourg une tout autre pate d'homme que dans mon père. Ce protestant français descendant d'Huguenots des Cévennes et d'une probité exemplaire avoit obtenu cette place, parceque Reinhardt de Strassbourg avoit été une fois son précepteur. C'étoit un républicain de coeur, qui avoit cependant sauvé dans la terreur des royalistes de la guillotine à Paris. Bonaparte dévenu consul et voulant l'employer à enlever, contre les droits des gens, un agent anglais (Mr. Rumblot) sur territoire neutre il s'y refusa. Mais bientôt ma mère ayant accouché d'une fille fut saisie d'une maladie ou d'un abcès au foie que son médecin Lappenberg ne scut traiter que par des purges. De guerre lasse déjà avec la figure verdâtre de ces sortes de malades, elle alla chercher à Genève, le conseil de son ancien habile docteur Vieusseux, mais c'étoit trop tard, l'abcès se vuida dans l'interieur et l'emporta.

Désolé de la perte d'une femme si complette par son physique comme par le partage de ses idées élevées et cela après deux ans de mariage Mr. Teulon se retira de la diplomatie et alla finir ses jours à sa campagne de la Case. Pour épargner à son enfant chéri les déboires possibles d'une belle mère, il ne se remaria jamais et se voua entièrement à l'éducation de sa Julie. Il ne reparut sur la scène publique que sous Louis XVIII et surtout sous Louis Philippe comme député de son département. Toujours imbu des idées républicaines comme Tocqueville, Cavaignac l'ainé

Digitized by Google

etc. il ne regardoit avec Layette les rois à bonnes volontés apparentes que comme des pis-allés momentanés. Parmi ceux qu'il admiroit le plus étoit Fréderic le Grand, parcequ'il avoit reussi dans ses projets malgré de nombreux ennemis, Ancillon précepteur des rois prussiens de notre époque étoit aussi en grande honneur chez lui. Pendant les cent jours il fut obligé de se cacher, les bonapartistes voulant l'arrêter. Ce brave beau-père mourut trop tôt et eut le bonheur cependant de pouvoir assurer un heureux avenir à sa fille en la mariant avec le fils ainé de la famille Bosc de Bordeaux, famille renommée non pas seulement pour son intelligence dans le commerce sur d'outre mer, mais surtout comme des protestants respectables dans leur vie privée. Mr. Teulon se montra toujours vis-à-vis de nous comme un fidèle ami et se donna même la peine de fixer mon frère cadet Henri comme propriétaire aux Ausides près de Clairac, non loin de ses douze métairies.

Voilà la solution de l'énigme de mes rapports si intimes avec le Sud-ouest de la France et Bordeaux que certaines personnes m'y veulent même compter parmi les leurs. En effet j'y possede encore une belle soeur et cinq nièces dont deux ont des enfants. Mes deux voyages aux Pyrenées n'ont été que de grandes épisodes de mes voyages réiterés dans ce sud-ouest.

Il ne me reste plus qu'à mentionner un triste événement pour la famille de ma mère, qui contribua aussi à troubler le bonheur auquel ma position et ma fortune me destinoient et explique aussi les motifs de mon séjour prolongé à Paris de 1817 à 1835 ou de 18 ans, si j'en déduis les deux ans et quelques mois passés à Berne de 1826 à 1829.

Mr. Doumerc père ayant fait la connoissance de mon grand-père envoya plus tard son fils ainé à Hambourg pour démander en mariage sa fille cadette. Comme ce jeune homme se presentoit bien en ayant tout l'aplomb et l'amabilité d'un parisien achevé et possedoit une jolie fortune

Digitized by Google

mon grand père passa outre sur son catholicisme, qui au fond n'étoit qu'une incrédulité voltairienne et un habit mondain cru nécessaire en France pour accrocher moins difficilement des places dans le gouvernement.[1]) Mais à peine sorti d'une fête magnifique[2]) pour son mariage, mon pauvre grand-père aperçut en son gendre une tendance trop grande au luxe; au lieu de deux chevaux il lui en falloit quatre et ainsi de suite. Tant que mon grand-père vecut, ma tante se montra à Hambourg heureuse avec son mari, mais dèsque le premier eut fermé les yeux et que son héritage eut été partagé Mr. Doumerc étoit établi à Paris comme banquier, ayant son hôtel rue de la Houssaye et ayant acquis avec l'argent de ma tante le joli domaine de Madrid à côté du chateau jadis royal de Bagatelle dans le bois de Boulogne. Or pour reussir sur un si grand théâtre il ne suffit pas de talens ordinaires et ambitieux, mon oncle l'éprouva bientôt et dut liquider sa maison sans banqueroute, mais avec la perte d'une bonne partie de sa propre fortune.

Tout autre personne raisonnable et sans trop hautes idées de son savoir-faire auroit pu achever sa vie très confortablement avec la fortune de sa femme, mais il y a à Paris et il y aura toujours dans cette capitale des ambitieux, qui se croyent aptes à tout et ne se sentent con-

---

[1]) Cette vérité a été prouvée par sa conduite rélativement à l'éducation religieuse de ses quatre enfants, dont d'après la loi des mariages mixtes les fils seuls devoient être catholiques, or léger comme il étoit en fait de religion il fit élever ces derniers fort bien par un Saxon luthérien nommé Kummer, mais il dérogea de la loi et de sa promesse lors de son mariage en vouant sa fille unique au catholicisme. En effet cette mesure facilita le mariage de sa Susanne avec Mr. Béhic, dans lequel mon oncle avoit reconnu un jour prophétiquement l'étoffe d'un ministre.

[2]) Tout le jardin anglais attenant à l'habitation du Ham fut illuminée avec des lampions de couleur et des transparents, des corps de musiciens invitoient la foule à la danse, toute la nuit se passa ainsi ou en plaisirs de la table.

Digitized by Google

tents qu'arrivés à un ministère. Il faut s'occuper se disent-ils.

La famille Doumerc de Toulouse étoit originairement bourboniste, mais pendant ma première visite à Paris en 1809 d'après les dires de mon oncle on voyoit que ébloui par les succès politiques inouis, les innovations et monuments de Napoléon, ce parti étoit bien près de se rattacher tout-à-fait à la nouvelle dynastie. Napoléon renversé et le fineau Louis XVIII sur le trône mon oncle se souvenant de la charge de fermier général de son père s'imagina pouvoir continuer cette carrière et grossir ainsi sa fortune. Il se proposa donc à Talleyrand comme fournisseur général des armées françaises, place qui dans la révolution française avoit été sagement remplacée par quelques administrations gouvernementales. Talleyrand lui objectant l'éxiguité de ses millions de Capitaux, qui même tous ne lui appartenoient pas, il ne ceda enfin à ses instances que sous la condition qu'il s'associeroit tacitement Mr. Ouvrard, déjà au fait de pareilles affaires. Or ce dernier un grand joueur à la bourse avoit la plus mauvaise reputation possible, comme un fin fripon. Il savoit faire ces coups sans s'exposer à des persécutions judiciaires ou en y vouant seulement des gens en sous ordre, ces derniers ignorant ou même ne sachant à quoi ils exposoient. [1])

---

[1]) Parmi les milles escroqueries si bien connues à Paris de cet Ouvrard, je me contente pour caractériser l'homme de celle qu'il tenta vis-à-vis de la maison DeChapeaurouge à Paris. Il vint un jour aviser qu'il connoissoit un Monsieur, dont il ne pouvoit donner le nom, mais qui désiroit vendre des créances de la liquidation Doumerc acquises à la bourse. En consequence mon oncle remit à mon frère Charles une somme de 100 ou 200000 francs à cet effet. Ce dernier monta à la brume en voiture avec Mr. Ouvrard. Arrivé dans la rue Petit Bournon près de St. Sulpice le fiacre s'arrèta devant une maison ayant deux issues. Mr. Ouvrard pria mon frère de lui remettre la somme, parceque le possesseur des créances ne vouloit pas être connu, il viendroit rejoindre mon frère, disoit-il, dès la remise de ces papiers en échange de

Digitized by Google

A peine établi dans sa grande administration, mon oncle en vit les difficultés et les dangers de l'exécution car il fut obligé d'admettre pour les provinces beaucoup d'employés à lui inconnus et seulement recommandés par Ouvrard. Puis pour comble de malheur vinrent les cent jours, où Napoléon n'eut pas le loisir de le déplacer et par dessus le marché l'envahissement de la France par les alliés. Quelle source d'irrégularités dans le service ne devoit-il pas resulter de cet état compliqué des choses? Aussi Louis XVIII denouvenu sur son trône, mon oncle ne put pas longtemps occuper son emploi sans faire la découverte de fausses créances provinciales. Sa probité le porta à en aviser aussitôt le gouvernement, ce qui eut pour resultat des recherches plus complettes à cet égard et bientôt le ministre Decazes, quoique connoissant bien mon oncle, fut obligé de le faire arrèter. Ce fut là le commencement d'un long et couteux procès dont mon oncle sorti bien comme entièrement innocent, mais par lequel on ne scut punir fortement qu'une partie des falsificateurs de créances, tandisque Mr. Ouvrard comme compagnon tacite de mon oncle ne put-être impliqué dans cette affaire.

Enfin vint la liquidation des dépenses de la courte administration de mon oncle. Or en réflechissant que partout en France il y avoit au Contentieux des comptes à regler entre le tresor et des particuliers, des communes ou des Sociétés, on comprendra quel temps dut s'écouler avant qu'on put établir une distinction définitive entre les véritables et fausses créances, sans parler de celles dont les sommes avoient été aggrandies à plaisir. Puis d'après le

---

l'argent. Mon frère ne s'y laissa pas prendre et vint tout de suite chez nous dans la rue à côté, Rue de Tournon pour nous communiquer cette nouvelle preuve de la scélératesse de cet homme. Et cependant malgré sa mauvaise renommée et la puanteur de ses pieds, il étoit vu dans certains cercles de la haute société et maria ses filles à des fils d'anciens nobles français! On disoit même qu'il avoit volé son gendre La Rochefoucauld ou Rochechouard.

Digitized by Google

principe adopté de ne liquider une affaire qu'en bloc, il arriva que dèsque des créances partielles étoient reconnues comme légalement dues, leurs propriétaires voulant rentrer aussi promptement que possible dans leurs déboursés et connoissant la longueur des liquidations finales portoient à la bourse leurs papiers pour les vendre au dessous de leur prix véritable.

Pour n'avoir pas trop de pertes et pouvoir satisfaire toutes les personnes, qui lui avoient preté de l'argent pour son administration comme pour continuer sa vie habituelle de maison et de campagne, mon oncle passa plusieurs années de sa vie à racheter à la bourse ces créances, afin de pouvoir les offrir au trésor en bloc à la terminaison de la liquidation. Mais il n'auroit jamais pu arriver en 8 ou 10 ans à ce but sans la généreuse amitié et l'argent de son beau-frère Mr. Jean DeChapeaurouge. Ce dernier commissaire hambourgeois pour le reglement des dépenses des français à Hambourg se trouvait à Paris lors de la débacle de Mr. Doumerc.

Quoique fort mécontent de l'ambition de ce dernier il ne put résister aux prières de sa chère soeur et il secourut son beau-frère, mais il est douteux qu'il eut fait ce premier pas, s'il avoit pu prévoir que cette liquidation dureroit près de 10 ans et lui couteroit si cher.

Les tristes consequences de cet état des choses ne se firent pas attendre, ma pauvre tante Amélie Doumerc ne voyant pas de fin aux déboires que lui causoit l'affaire de son mari fut souvent au désespoir et regretta même un jour ouvertement de s'être engagé en un mariage par lequel un ambitieux avoit changé en un enfer sa vie assurée par l'heritage de son père. Une maladie du foie se déclara, enfin les bains de Vichy ne la guerirent pas et elle mourut.

D'autre part son excellent frère, mon oncle Dauphin voyant les difficultés faites par le contentieux pour la fin de la liquidation et outré des intrigues et pots de vin né-

Digitized by Google

cessaires pour obtenir enfin les contre-signatures finales de beaucoup de hauts employés dépérissoit à vue d'oeil d'autant plus qu'il savoit sa femme à Hambourg dans un état d'attente et de marasme semblable. Par l'établissement d'une filiale parisienne de sa maison d'Hambourg il n'avoit pas pu amener sa femme à échanger sa vie pleine de charmes sur ses propriétés en Allemagne avec celle de Paris; d'ailleurs sa fille étoit mariée à Hambourg avec l'honorable Syndic Siveking, savant diplomate sur le trop petit théâtre de la en partie ridicule diête germanique. Ma tante étoit lancée dans le grand monde et liée même avec de célébres patriotes comme le ministre prussien Stein et à leur place elle ne trouvoit à Paris qu'en partie des gens indignes de sa société. Toute la famille y compris ma tante Doumerc même étoit épouvantée, eux personnes de toute probité et moralité de se voir obligée à venir en contact avec tant de gens d'une réputation tarée à Paris, tandisque mon oncle Dauphin voyoit baisser la solide renommée de sa maison de commerce.

Mon cher tuteur DeChapeaurouge sentit enfin en 1826 ses forces foiblirent, il essaya les bains de Wiesbade et revint mourir à Paris. Sa femme ne tarda que quelques mois à le suivre et ce ne fut qu'en 1830 que leurs enfans purent rentrer enfin avec d'autres préteurs bénévoles dans les millions avancés à un parent, dont le défaut principal fut une ambition désordonnée et insensée. Du reste il étoit d'une grande amabilité, assez instruit hors la connaissance de la résolution impossible de certains problémes de mécanique (par exemple l'impossibilité du mouvement perpétuel), pret à encourager les entreprises utiles, litteraires et autres, ses sociétés étoient des plus agréables, on s'y trouvoit sans étiquette ni gene et personne ne savoit mieux que lui faire les honneurs de sa maison et de sa bonne table. Ayant appris à apprécier le savoir allemand, il avoit choisi ses médicins parmi les allemands tels-que le Dr. Gall, le Dr. Koreff une fois médecin de Hardenberg.

Digitized by Google

Un Mr. Kummer de Dresde et Berger le jeune de Strasbourg furent les précepteurs de ses trois fils. Du reste personne n'avoit aucunement le droit de mettre en doute sa probité, temoin le tour qu'il joua au coquin ministre Fouché sous Napoléon I en dénoncant à l'Autriche qu'il faisoit fabriquer à Paris des faux billets de banque d'Autriche pour achever de ruiner le credit de cette puissance. L'affaire de Fouché fut manqué, Mr. Doumerc étoit alors banquier et avoit eu vent de cette affaire. Aussi les alliés en 1813 à Paris il reçut du gouvernement autrichien ou même de l'empereur François des rémerciments et presenta à cette ocassion à ce dernier un plan pour régler ses finances. Tel est ce qu'il m'a raconté lui même.

Je me suis rappelé toute ma vie la terrible sentence qu'en 1848 Madame Béhic, ma cousine germaine, porta sur son père. Ne me parlez pas de mon père s'écria-t-elle, il a tué ma chère mère de chagrin par sa ridicule ambition et n'a pas scu nous conserver par suite de ses folies l'entière fortune de celle-ci. La pauvre enfant avoit parcouru il est vrai, une rude école de déboires et de mécomptes elle aufond une belle heritière.

On comprendra à present les raisons de mon si long séjour à Paris, où se trouvoient réunis tant de mes très proches parents, tandis qu'on ne peut se faire une idée complette des souffrances que j'éprouvois par contrecoup de tous ces évenêmens; néanmoins je n'avois jamais eu l'idée de terminer ma vie à Paris. Sans mes voyages réiterés le sejour estival dans cette capitale m'en auroit dégouté encore plus vite. Sans mon mariage avec une autrichienne et la connaissance de la beauté et du climat sec de Vienne j'aurois probablement tourné mes vues vers la Suisse et ses belles Alpes, mais en me tenant éloigné des momiers génévois, qui m'ont toujours éffarouché par leur impertinente bêtise et leur insistance réitérée d'accepter leur pretendu béatitude.

Digitized by Google

Mes particularités.

Mon prénom d'Ami un diminutif d'Amédée me fut donné pour deux raisons, parcequ'il avoit été employé dans la famille de ma mère et parceque destiné au commerce ma signature n'étoit pas longue à écrire. Quant au nom de famille de mon père, il doit être en quelque rapport avec le sol si fréquenment argileux dans le bassin tertiaire du Sud-ouest de la France, car on y trouve nombre de personnes s'appelant Bouet, Boubée, Dubouée, Bovet et à Bordeaux notre nom se voit sur plusieurs boutiques. Je ne sache pas du moins que ces noms soyent ailleurs en France si communs que dans l'Aquitaine. Mon frère Henri établi près de la commune protestante de Clairac dans le Lot et Garonne retrouva même des parents éloignés dans les environs.

Je suis né avec six doigts à la main droite et mon double pouce me fut coupé toute de suite après l'accouchement. Venu au monde très-foible et comparé par un de mes oncles à une Carotte, on douta de ma vie, néanmoins mon corps très proportionnée et d'un temperament médiocrement sanguin s'est montré fortement constitué. A l'exterieur et à la tête bien organisée de ma mère s'est jointe la force de mon père. Une telle constitution m'a épargné la plupart des maladies de l'enfance telle que la rougeole et fièvre rouge que je ne pris même pas lorsqu'on m'eut exposé exprès dans la chambre de mes frères affectés de ces maux. Ma petite Verole fut très bénigne, parce qu'on me l'avoit inoculée pour diminuer la violence de l'éruption comme c'étoit la pratique avant la découverte de la vaccine.

Digitized by Google

A l'exception de mes accès de la Pierre, mes autres maladies ne furent que les résultats accidentels de mon mode de vie. En 1798 ou 1799 jouant sur une planche au bord d'un étang, tandisque ma mère étoit occupée à une lecture dans une cabane je tombai dans l'eau et y gisai étendu quand ma mère levant par hazard la tête m'en repécha encore à temps pour me faire revenir à la vie. Ma plus serieuse maladie fut mon empoisonnement en Transylvanie en 1824. Je partis alors de Pest avec un domestique noble vallaque, qui avoit servi chez le Prince Esterhazy, je pris à Clausenburg un cocher vallaque et achetai des chevaux pour faire le tour de la Transylvanie. Arrivé dans le Sud de ce pays ces deux domestiques voulurent m'empoisonner avec le suc du fruit du Datura Stramonium. En conséquence à Kronstadt je sentis une extrême foiblesse dans les jambes, que j'attribuai aux fatigues du voyage. Ils meloient le suc vénéneux dans mon chocolat du déjeuner et me faisoient croire n'avoir pu avoir du lait, parceque ce poison le fait cailler. Remis à Hermannstadt, ils renouvellerent à fortes doses leur empoisonnement à Dobra, mais l'amertume de la boisson ne me permit d'en avaler qu'une demie tasse, le reste et une seconde tasse restée instacts furent bus par un domestique et une fille d'auberge, ce qui constata le crime. Après une demi heure monté en voiture je me trouvai mal, ma pupille étoit dilatée, mes yeux voyaient tout rouge et jaune. Un fort vomissement ne delivra heureusement d'un action vénéneuse plus grande. Mes coquins me menèrent dans une auberge isolée dans un forêt sur la frontière hongroise et partirent avec tous mes effets, ma voiture et mes chevaux, en disant qu'ils alloient chercher un médecin pour leur cher maître. Ils vendirent le tout à Arad. J'eus une espece de folie de plus de 24 heures, l'aubergiste me donna à boire du lait. Plus tard une propriétaire me conduisit par charité avec sa voiture jusqu'à Facset, delà je voulus me rendre à Temesvar au moyen d'un cheval d'un brave vallaque, qui

Digitized by Google

avoit pris pitié de moi. Il me conseilla en route de retourner en Transylvanie et d'y chercher la justice, puisque le juge magyare de Facset, homme sou, m'avoit renoyé disant que cela ne le regardoit pas. Nous retournâmes donc à Hermannstadt.

A Dobra je fis protocoller avec quelque peine le crime par les officiers stationnaires. Ils trouvoient qu'ils étoient trop souvent dérangés. Hier on a dévalisé et tué un voyageur dans la forêt et aujourd'hui vous venez vous plaindre d'un empoisonnement s'écrioient-ils, mais le crime étoit mis en évidence par les domestiques empoisonnés plus fortement que moi et ma tête étoit encore si affectée que je n'aurois pas désemparé sans un duel. En effet pour la sureté de la route de Hongrie on y avoit placé une serie de postes de soldats vallaques de la frontière, c'étoit une suite des troubles politiques en Vallachie. A Deva le juge ou Stuhlrichter me fit voyager en chariot jusqu'à Hermannstadt aux fraix de la justice. A mon départ de la poste j'eus le malheur d'être fortement mordu par un gros chien, ce qui m'obligea à me faire bruler ma blessure tout de suite avec un fer chaud, mais le charron s'y opposant, mon compagnon vallaque me rendit ce service et plus tard un médeciu m'approfondit ma blessure de la même manière. A Muhlenbach un officier vallaque voulut m'arrêter comme un espion et à Hermannstadt un haut employé des finances et des mines Mr. Reichenstein, auquel j'avoit été récommandé et que j'avois visité précedement vint prétendre à la police que je n'étois pas celui que je disois être. Heureusement mon aubergiste et mon banquier Mr. Pope me reconnurent et le directeur de police au faite de la jalousie du haut employé à cause de sa jolie femme, ne fit pas attention à cette hideuse hypocrisie. Je ne sauvai de ce vol que ma montre précieuse à pignons de diamant que j'ai possedé toute ma vie depuis 1816, mon domestique ayant deux montres, dont une en or, avoit méprisé la mienne à laquelle par prudence de voyageur je n'avois donné qu'une boête

Digitized by Google

en argent. Mon domestique ayant été prendre à Vienne un passeport pour la Russie fut arreté bientôt, parceque non loin de la Russie il revint dans son pays et son signalement facile étoit à la frontière, le cocher ne fut découvert que six mois après et tous les deux furent condamnés à 10 ans de réclusion. Ma mémoire souffrit pendant plus d'un an de cet empoissonement.

Me voyant incapable d'achever mon voyage par le Bannat, l'Esclavonie et la Croatie, je me rendis de la Transylvanie à Vienne à la fin d'Aout et m'exposai ainsi aux effets dangereux des émanutions fiévreuses des bords de la Theiss. Ma constitution déjà attaquée ne put résister à ce stationnement de quelques heures à Szegedin et j'eus besoin de toute ma science médicale pour ne pas adopter à Pest la cure brownienne de mon ami le Professeur Sadler. Au contraire je pris à Gran une dose de cheval de sulfate de magnésie et pus atteindre ainsi Vienne, où tout de suite je me mis au lit pour y rester six semaines bien traité par un chirurgien feu le Dr. Wagner et bien soigné par la famille de ma femme actuelle. Je logeai par hazard au dessus du fameux pianiste List, qui jeune alors ne cessa guère ses exercices musicaux.

Dans mes voyages en Turquie de 1836—38 je n'eus qu'une fois des accés de fièvre intermittente pendant une semaine à Constantinople en 1837, mais cette année même ayant traversé à cheval toute la Turquie jusqu'à Scutari en Albanie, mon sang avoit été tellement échauffé par ce trajet comme par la chaleur d'Août que je resolus de prendre un bain froid. Au lieu d'aller au lac je me fis préparer un bain dans une baignoire dont l'eau fut réchauffée trop peu à la turque par des morceaux de fer rouge. J'en eus un comencement d'une inflammation cérébrale et du délire, une saignée pratiquée par un médecin hongrois me sauva la vie, mais je ne pus avalér sa médecine de Leroi!

Depuis 1866 je suis affecté d'une hernie inguinale sur le côté gauche et je suis étonné que cet accident même

Digitized by Google

ne me soit pas arrivé plutôt, puisque les ouvertures inguinales pour les cordons spermatiques ont été chez moi de tout temps plus larges que de coutume. En 1871 un Anthrax très douloureux se forma dans la partie musculaire latérale de mon ventre, il fallut m'opérer. J'étois tombé sur des pierres en sautant très imprudenment d'un omnibus pendant sa marche. Le saut mal adroit par la diagonale m'auroit laissé intact, si je m'étois retenu à la voiture.

Quant à mes calculs de phosphate d'Ammoniac dans la Vessie, la main habile du Dr. Ivanschitsch me délivra en 1859 d'une grosse pierre comme un oeuf de canard, il fallut douze séances de lithotritie. Ayant fait connaissance avec cette partie si salutaire de la chirurgie opératoire, je ne craignis pas en 1874 malgré mes 80 ans passés de renouveler un cours de lithotritie sous la main encore plus dextere du Professeur Dr. Dittel avec son lithrofracteur. Comme la première fois je subis ces opération sans fièvre et sans beaucoup de douleurs momentanées. La largeur et la santé parfaite de mon urèthre et de ma vessie ont été comme toujours les garants de ma vie et il ne m'est même resté aucune incommodité de ce passage réiteré, sous les fourches caudines de la chirurgie.

Je suis porté à croire que ma forte santé est resultée en partie de l'hygiène suivie par ma mère dans mon enfance et en partie par le mode de ma nourriture. Ma mère pénétrée des préceptes de Rousseau, de Pestalozzi et d'autres philosophes étoit pour le grand air et la fraicheur. Elle me laissoit courir en été presque nud et sans bas ni chaussure. Puis j'ai vecu jusqu'à l'age de 20 ans bien plus de laitage, de légumes, de fruits et de soupes que de viande. Jusqu'à cet age ma boisson unique fut presque l'eau, je ne goutai que rarement du vin. Toute ma vie je n'aurois pas bu de café, si je n'en avois usé modérement pendant trois ans en Turquie. Le Chocolat, le Cacao et en partie le thé ont formés alternativement certaines années mes déjeuners, à l'exception de mon sejour de $3^1/_2$ ans en Angle-

Digitized by Google

terre, où j'ai bu beaucoup de thé et assez de spiritueux. Le café hors de la Turquie m'affecta toujours les nerfs et pris le soir il m'a empeché de dormir.

Dans mon adolescence on m'a fait faire encore plus de promenades dans le grand air que dans mon enfance. De même on m'a fait baigner très souvent dans l'eau froide. A Genève nous nous baignions en été avec un maître de natation tous les jours quelque temps qu'il fisse, j'étois dévenu si fort nageur que je nageois des Eaux vives à la pierre du Nithon, [1]) je traverrai le Rhône au tour des jardins ainsi que fort imprudenment en vue de moulins depuis Chantepoulet à l'ile de Jean Jacques Rousseau, d'où je m'e lancai dans l'eau depuis le haut des mers. Pour ces derniers exercices mon précepteur manquoit de surveillance. De plus j'étois devenu à Genève un grand amateur des montagnes et escaladai aisement les plus roides. [2])

Ayant grandi trop vite à l'age de 16 ou 17 ans ma colonne vertébrale se vouta légèrement, parcequ'elle n'avoit pas encore toute sa force, on me mit alors à l'exercice du fantassin avec les lourds fusils de ce temps passé. Enfin on m'envoya à l'école de l'escrime pour m'apprendre en même temps à me battre au besoin et on me mena au manège. Tout cela donna à mon corps, à ses tendons et ses muscles toute leur élasticité et force. Je pouvois non seulc-

---

[1]) Ce beau bloc erratique offre le trou d'un autel de sacrifice dont le couteau en bronze est conservé à la bibliotheque de Genève. Autour de cette pierre je crois me rappeler d'avoir remarqué dans le fond de l'eau assez de débris de poterie, la sortie du Rhône du lac Léman a été une fois une grande station préhistorique à cause de la pêche, cela explique aussi tant de tronçons de piliers en bois sous l'eau.

[2]) En herborisant je m'élevai un jour sur le grand Salève par la grande Gorge franchissant les murailles de rochers en me cramponnant à des arbres, aujourd'hui on y a ouvert un sentier aisé à parcourir. Ma plus forte Course fut de monter dans un jour depuis Bonneville au Môle et redescendre de l'autre côté à St. Joire et aller coucher à Genève.

Digitized by Google

ment reunir mes bras par derrière, mais aussi approcher de ma bouche le bout de mes pieds encore à 40 ans passés.

La nature m'a doué d'une très bonne mémoire, mais elle se restreint surtout au souvenir de faits remarcables, de noms ou de localités, comme le prouve le detail de mes souvenirs reunis ici. Des lieux parcourus dans mon enfance se sont gravés ineffacablement dans mon cerveau. D'un autre part ma mémoire a été foible pour le souvenir des chiffres. Il m'est même arrivé d'oublier souvent les numéros de trois maisons que nous possedons à Vienne et une fois cela donna lieu en justice à une scène, dont le ridicule ne cessa que par l'entremise de l'un de nos portiers. Dans ma jeunesse il me suffisoit de lire une fois avec quelque attention un poëme ou un thème de collège pour le savoir par coeur, mais si je retenai aisement ce que j'avois appris, je l'oublai aussi en partie assez vite à mon détriment. Prendre part en même temps à deux conversations ou m'occuper par écrit ou par la lecture de deux sujets m'est arrivé assez souvent.

Ma mémoire de noms a fait que dans aucune langue je n'ai eu besoin de prendre des leçons particulières d'Orthographie et elle m'a facilité surtout infiniment l'étude des langues. Ayant appris dès l'enfance le français et l'allemand et plus tard le latin et le grec, je pus en 6 mois m'approprier l'anglais si bien que je fus capable non pas seulement de suivre les cours des professeurs à Edimbourg, mais encore de rédiger pendant la leçon même en français la plus grande partie de ce qu'ils nous exposoient. Pour l'Italien trois mois me suffirent. Des 1829 je me mis au Russe et en fit des traductions témoin le mémoire sur le terrain houiller des bords du Donetz inseré dans mes mémoires géologiques de 1830. Cette connoissance du russe me facilita beaucoup celle du Serbe que j'appris pour le parler, tandisque je ne m'étois appliqué au russe que pour pouvoir le lire. Muni de mon slave je me suis trouvé néanmoins désorienté pour le Czeche et surtout pour le Po-

Digitized by Google

lonais. Lors de mes voyages en Turquie j'avois fait assez de progrès dans le turc usuel pour la vie ordinaire et pour obtenir mes renseignemens locaux du pays. J'avois aussi appris un peu l'albanais dans le même but et même avec mon dictionnaire en main je pouvais me faire comprendre pour d'autres choses que les besoins d'un voyageur. Enfin ma connoissance du grec ancien empêchoit du moins que je ne restasse pas tout-à-fait muet en face de Grecs. D'autre part les langues énumerées ne m'ont pas laissé totalement étranger pour les dérivés de l'allemand comme surtout pour le hollandais. Pour les langues scandinaves c'étoit plus difficile, mais l'italien me rendit l'espagnol et le portugais lisibles. Pour le Hongrois j'en pris quelques leçons, mais je m'apperçus bientôt que cette langue du nord est bien plus difficile que le slave et le turc.

Un manque de mémoire, qui m'a souvent tourmenté et qui a même pu donner une idée très fausse de mon caractère poli, prévenant et humain, de mes idée profondément cosmopolites, c'est ma difficulté de me souvenir des figures des personnes et surtout de celles des dames à cause de leurs costumes très variables. Ma myopie en est une cause principale, mais il s'y est ajouté souvent la crainte de fixer trop longtemps des personnes ou de confondre les uns pour les autres. En consequence on a pu remarquer souvent une certaine timidité dans mon abord, parceque j'étois dans le doute d'avoir bien vu ou de me tromper peut-être dans la Personne, à qui je voulois adresser la Parole, ce qui m'est cependant arrivé plus d'une fois. Pour bien distinguer les visages il me falloit toujours un jour très clair et le soleil, pendant le crepuscule mes connoissances même pouvoient passer à côté de moi sansque je les reconnusse. [1]) Cependant ma vue s'est

---

[1]) On voit par là combien mal me connoissoient ceux, qui sous l'empire napoléonien me croyoient destiné à devenir auditeur au conseil d'état.

Digitized by Google

conservée assez bien jusqu'à mes vieux jours et même peut-être jusqu'à ma mort. Je vois les gros objets d'assez loin et je peux lire même des imprimés en très petits caractères, quand mes yeux sont très près du papier. Je lis encore les Gazettes sans lunettes et ne me sers de ces dernières que pour écrire, parceque je ne veux pas gâter ma digestion ou respiration en courbant trop mon corps sur le papier.

Depuis ma soixante et dixième année je me suis aperçu que mes yeux voyoient doubles certains objets surtout ceux éclairés, comme des bougies, des étoiles, des arcs en ciel etc. C'est une altération du synchronisme des axes, des rayons de lumière tombant à travers ma cornée sur mes nerfs optiques. D'un autre côté depuis cette époque j'ai l'affection appellée microscopicèle c'est à dire que mon écriture a une tendance à devenir toujours plus microscopique au dèsespoir de plusieurs de mes correspondans et surtout de ceux qui au lieu d'être myopes sont prèsbytes. Il me coute d'écrire longtemps en caractères assez gros.

Depuis ma quatre vingtième année j'éprouve qu'une lecture trop longue par exemple celle de trois gazettes ou d'imprimés très serrés à l'anglaise me fatigue la vue. Je ne puis plus travailler de tête si longtemps comme d'autrefois tout au plus 4—5 heures le matin avant diner et le soir 2—3 heures. Je n'ai jamais empieté sur mon sommeil pour exécuter des travaux littéraires, ce qui est contraire à la santé. Mon corps eut besoin toujours 7 à 8 heures aumoins de sommeil. J'ai toujours développé une grande facilité pour le travail de tête, la promptitude avec laquelle j'ai écrit mes lettres, ou mes mémoires a étonné souvent mes amis. Mes écrits m'ont jamais eu besoin de beaucoup de corrections du moins pour ce qui est des idées. Or ces dernières se sont cassées toujours d'avance dans mon esprit. Mes meilleures conceptions, les plans de bien des mémoires, me sont venus pendant la nuit à moitié en songe.

Digitized by Google

Voici quelques exemples de mes souvenirs.

Quoiqu'à peine agé de 4 ans je me rappelle encore à present de la manière horrible dont mon frère cadet fut défiguré par la petite vérole, qui lui couvrit le visage d'une croute brunâtre.

Je me souviens de plusieurs évenements remarcables arrivés à Hambourg pendant que j'avais 5 ou 7 ans tels par exemple l'enterrement pompeux de Klopstock; la première ascension du ballon de Robertson que je vis depuis le rempart du faubourg St. Georges; la dernière execution avec la roue pour un ecclésiastique luthérien, qui avoit tué toute sa famille dans un accès de folie; l'inauguration du premier cimétière hors la ville et la cessation des enterremens autour des églises.

Dans ma septième année je fis avec ma mère un voyage à Pyrmont par la vallée du Weser et la porte Westphalienne. Les souvenirs des principales localités de ce célébre bain m'étoient restés gravés si fortement dans la mémoire que je les reconnus sans peine après 17 ans. Un voyage pareil à present très facile étoit rendu fort incommode jusqu'à Hanovre à cause du sol sableux profond. On étoit forcé d'aller au pas en payant cependant un péage pour une chaussée en pierres erratiques du nord, mais elle n'étoit pas encore achevée en 1820.

Je pourrois encore aujourd'hui esquisser un plan complet de tout le parc de mon grand-père, celui du beau jardin de plaisir de Rainville endeça d'Altona sur le bord en pente de l'Elbe. La belle possession du Baron de Vogt à Flottbeck etc., son autorité en fait d'Agronomie perfectionnée me sont encore presents dans la mémoire.

Je me rapelle fort bien la construction très differente des rues de la plus ancienne partie de Hambourg d'avec celle de la nouvelle. On n'y connoissoit pas encore l'art de ménager dans les maisons une place convenable par l'escalier d'entrée ou on croyoit nécessaire pour les maisons des bourgeois riches d'encombrer les rues de hauts doubles

Digitized by Google

escaliers menant au premier, les cuisines étant partout à Hambourg comme en Angleterre dans un rez-de-chaussée à demi souterrain.

L'architecture des maisons d'Hambourg étoit flamande les murailles consistoient en briques remplissant des cadres de solives de bois de differentes formes.

Je me souviens de la sensation que fit la construction en partie en pierre de taille des iles danoises pour une grande fabrique de filature au Ham. Aujourd'hui la facilité des communications par terre et par mer amene toutes sortes de matériaux pierreux.

C'étoit la cause d'une grande fréquence d'incendies surtout en hyver et presque toujours un de ces accidens coutoit la perte d'une maison entière. Les incendies duroient souvent plus d'une nuit et on alloit voir s'écrouler ainsi petit-à-petit les maisons. Si le feu avoit pris dans une des rafineries à sucre nombreuses à Hambourg la fusion des magazins à sucre formoit quelquefois des superbes cascades en feu dans les rues ou les canaux. Les personnes démeurant dans les étages élevés se tenoient souvent des échélles à cordes, parceque tous les escaliers étoient en bois, on ne connoissoit pas encore l'usage du fer. Toutes les nuits les Pompiers patrouilloient dans les rues en frappant chaque borne avec un baton comme signes qu'ils veilloient. Le tintement si fréquent des cloches pour les enterrements étoit un autre des agréments de la vie journalière.

Le bassin de l'Alster dans Hambourg n'offroit que d'un côté la jolie promenade du Jungferstieg, tandis que deux de ses autres rives étoient défigurées d'une part par un vilain grand batiment de correction et de l'autre par une manière primitive pour bruler de la chaux savoir deux énormes fours coniques très élevés. A présent le lac de l'Alster est environné d'un quai, d'une promenade et de belles habitations.

Un commencement de ce siècle Hambourg étoit en-

Digitized by Google

touré d'un large rempart à promenade bordés d'arbres et assez élevé pour qu'on ne put voir du déhors que quelques toits de maisons élevées et les hauts clocheurs des églises. De plus un large fossé rempli d'eau achevoit cette fortification. Les hautes portes voutées du rempart se fermoient de très bonne heure et on ne pouvoit alors rentrer en ville qu'en payant un péage. Après l'évacuation des français on commença de démolir ces portes et plus tard on fit même disparoitre tout le rempart et ses fossés pour y établir des édifices ou des promenades.

Entre Hambourg et Altona en Holstein existoit jadis un vaste terrain inculte, où il n'y avoit que quelque mauvaises guinguettes pour les matelots. C'étoit là le lieu des odieux enrolements forcés de jadis par la Prusse, le Danemark et la Hesse, aujourd'hui une rue complette reunit les deux villes.

Je me rappelle fort bien des hivers rigoureux de Hambourg où l'Elbe étoit gelée si fortement qu'on avoit pu y établir une route de charroi avec des boutiques et que j'y vis rotir un boeuf entier sur la glace, tandisque le climat étoit si humide que dans la maison du Ham à cause du voisinage des grands arbres trois salles étoient inhabitables, des champignons couvrant les murs sous les tentures.

Au printemps et en Automne la partie basse de la ville est exposée aux inondations causées par de plus hautes marées qu'à l'ordinaire. L'eau pénètre par les conduits des commodités et les cours dans le bas des maisons, de manière qu'on peut naviguer sur les tables dans les cuisines, qui comme en Angleterre y occupent la partie inférieur des maisons. C'est pour cela que des caves profondes ne peuvent guère être établies à Hambourg.

Parmi les particularités politiques de cette ville existoit l'usage de ne choisir les senateurs que parmi les luthériens, au Congrès de Vienne on entrevit le ridicule de cette exclusion des réformes et on décida leurs droits à

*

Digitized by Google

cette distinction; néanmoins il fallut attendre plus de 20 ans avant que les hambourgeois se soumissent à cette décision. Un de mes cousins DeChapeaurouge fut le premier sénateur calviniste, tandisque son père mon tuteur aurait bien merité cet honneur pour les services qu'il avoit rendu gratuitement à la ville d'Hambourg en lui faisant restituer par les français l'argent qu'ils avoient emprunté à la banque de cette ville. Cet argent consistoit en barres, qui appartenoient aux négociants et leur servoient entr'eux á regler aisement leurs comptes par de simples transcriptions sur un grand livre de ces valeurs totales.

J'ai toujours eu un penchant pour la Symmetrie, l'ordre en toutes choses. Je ne pouvois pas passer devant un meuble dans une position irrégulière ou oblique sans le mettre à sa véritable place c'est-à-dire avec sa largeur vis-à-vis de moi et ses parties latérales à angles droits de cette ligne. Aussi toutes les irrégularités dans une chambre me blessoient et je n'épargnai rien pour y remédier. D'autre part toutes mes occupations chez moi et en voyage étoient calculées et fixées d'avance, afin d'obvier à la perte du temps ou pour avoir sous la main tout ce dont j'avois besoin. Jamais je n'arrivai trop tard à un rendez-vous et j'ai été toujours fixe à l'heure en toutes affaires, aimant mieux par exemple attendre au débarcadere d'un chemin de fer que de manquer le train ou d'entrer échauffé dans le Waggon.

Dans mon esprit s'élevoit quelquefois des idées très singulières, qui sembloient border sur la superstition. Ainsi je pouvai m'imaginer qu'il m'arriveroit quelque malheur, si je n'avois pas le temps d'achéver tel travail ou telle course à un certain moment. Il falloit employer toute la force de ma raison pour surmonter le ridicule de pareilles élucubrations. Seroit-il possible que les idées calvinistes sur le Prédestination ayent permis à mon esprit ces travers, on m'en avoit parlé dès ma tendre jeunesse?

Digitized by Google

Il m'est venu aussi quelquefois subitement dans l'esprit les conceptions les plus baroques sur la conduite de certaines personnes à mon égard ou bien mon cervenu a enfanté heureusement pour de très courts moments il est vrai, des idées véritablement folâtres telles que de m'ouvrir le ventre ou un peu la gorge pour satisfaire ma curiosité pathologique et autres impossibilités semblables. L'explication de ces écarts du bon sens ne peuvent s'expliquer que par l'irritabilité ou excitabilité très facile de mon système nerveux, sans toutefois méconnoître que sous des circonstances défavorables de la vie ou des exces corporels tel que l'ivrognérie etc., j'aurois pu devénir la proie de la folie et même de la mélancolie qui conduit au suicide. Ma grandmère maternelle ayant été très épileptique m'auroit probablement légué un corps plus fragile sans l'intervention de mon père plein d'une forte santé.

Je ne puis que bien rarement m'endormir sur le coté droit contrairement à la necessité de bien des personnes de ne pas surcharger le coeur du poids du poumon droit. Parmi mes rêves ceux qui me tourmentèrent le plus souvent furent ceux où je manquai l'occasion de partir dans une voiture, en Waggon ou sur un navire ou bien où mon passeport n'étoit pas en regle. Jamais je n'ai eu des cochemars comme ma femme que je fus obligé une nuit d'arrêter à la porte de notre chambre qu'elle vouloit quitter en véritable sonambule; néanmoins je me crois sujet dans mes vieux jours à des hallucinations nocturnes m'imaginant entendre des bruits, des exclamations ou conversations, qui n'existent pas réellement.

Si je n'ai jamais entendu ou lu avec plaisir des critiques amères ou des moqueries sans valeur sur les récits bibliques contraires à des loix naturelles reconnues, j'ai suivi avec interêt les discussions solides à cet égard et ai toujours plaint la profonde imbellicité, si l'on veut l'ignorance fanatique de tant de personnes dans tous les rangs de la Société en fait de croyances religieuses. D'ailleurs on mèle avec ces dernières des récits d'absurdités, qui n'ont guère

Digitized by Google

de rapport avec la religion tels que par exemple une foule de prétendus miracles en partie très faciles à expliquer à présent et n'ayant pu tromper que dans ces antiques temps, où les nuages même avoient été regardés comme des palais pour les dieux. A qui fera-t-on croire aujourd'hui au séjour de Jonas dans la ventre d'une baleine, à des enfans sortis sains et sauf d'une four chauffé, à Josué arrêtant le cours du soleil, aux aventures de Samson, aux Anges à trompettes dans les airs, à des résurrections de véritables morts, à des ascensions, au ciel, à des apparitions du bon Dieu comme un feu dans un buisson etc. Des exaggérations orientales, des contes dans le genre imaginaire des Arabes, des allégories et des faits physico-chimiques naturels et pathologiques aujourd'hui bien connus rendent compte de tout ce qui dans la Bible reste sans cela inexplicable et passe sous le nom de surnaturel pour le vulgaire ignorant et les indoctrinés, qui croyent devoir non rejeter les propositions scholastiques insidieuses comme des conclusions arrachées au bon sens. Néanmoins malgré ma tolérance sans bornes à cet égard, je n'ai jamais pu oublier ma descendance d'Huguenots expulsés de leur patrie par le fanatisme de l'église romaine, c'est pour cela que j'ai eu toujours la plus grande repugnance à contribuer d'une manière ou d'une autre à l'exercice et aux progrès du catholicisme romain.

J'ai senti toute ma vie à la vue des personnes dont je faisais la connaissance ou souvent à une seconde ou troisième rencontre tantôt un sentiment d'attraction, de bienveillance ou un penchant à tacher de gagner leur amitié, tantôt une sensation désagréable de répugnance, une espece de répulsion et aucune envie de dévenir leur ami. Néanmoins je n'ai jamais eu occasion d'exercer mon savoir en escrime ou d'avoir un duel au pistolet, mais un jour j'eu fus bien près, voyageant avec un Mr. William Webster de Boston, personnage aisement irritable. Faisant avec lui de la Géologie en Ecosse, son chien étoit venu me salir avec ses pattes crottées, je le repoussai rudement, il prit

Digitized by Google

la mouche, mais grace à son domestique nous nous raccordâmes. C'est le même savant qui plusieurs années plus tard pressé par un créancier trop urgent le tua dans sa chambre, en consequence dequoi il fut pendu.

Mes principaux défauts sont d'abord de m'avoir laissé dominer trop facilement par le sentiment au lieu de suivre toujours la stricte réflexion et de n'avoir pas scu me tenir assez en garde contre des flattéries ou même de véritables louanges. Quant à mon prétendu manque de politesse à Paris, cette idée n'a pu venir que dans la tête de personnes, qui ne connoissoient pas mon caractère et ma position indépendante. Je m'occupai strictement de sciences pour remplir ma vie et non pour obtenir des places ou des honneurs, ainsi je pouvois m'abstenir de toute visite spéculative et de toute flagornerie et basse intrigue.

J'avais déclaré des 1820 dans mon Essai sur l'Ecosse que je ne cherchai qu'à débrouiller les secrets de la nature sans me soumettre aux vues théoriques de savants du reste respectables et même de mes professeurs. C'est une des causes que certains de mes écrits polémiques m'attirèrent la défaveur de savants influents, qui étoient en position pour m'aider à me faire un nom parmi les cultivateurs des sciences. Tous les diplômes dont on m'a honoré ont presenté pour moi d'autant plus de mérite.

En fait d'évenemens naturels remarcables je fus assez heureux d'observer plusieurs aurores boréales soit en Ecosse soit même à Vienne, je vis un beau bolide dans le bassin du Leman, des trombes sur l'atlantique et sur le lac de Janina, une éclipse totale solaire et lunaire, la comète si célèbre de 1811, une autre décrivant un énorme arc de cercle à Vienne en 1849? et plusieurs fois des étoiles filantes nombreuses etc.

A l'age de dix ans j'étois orphelin fin 1804 et même mon grand-père mourut subitement en voyage à Eimbeck dans le Hanovre, quoiqu'en hiver il avoit quitté la Suisse pour venir nous remplacer notre mère. Heureusement je

Digitized by Google

trouvai dans la famille de mon père et de ma mère trois tuteurs probes et habiles négociants savoir mon oncle Jean DeChapeaurouge, Antoine Odier de la fabrique de Westerlingue et un cousin Desarts fils du Syndie Desarts de Genève. Or sans ce gros lot du sort ma fortune consistant surtout dans l'héritage de mon grand-père maternel auroit été encore bien plus ébrechée dans ces temps d'affreuses guerres et de contributions. Quoique je ne touchai pas même la seizième partie de l'héritage du susdit, je vis de prime abord qu'avec un sage emploi une grande aisance m'étoit assurée pour la vie, c'étoit tout ce que je desirois n'ayant aucune ambition, aucun gout pour le commerce ou les affaires de bourse.

Néanmoins la liquidation finale de cet héritage dura près de 40 ans vu la quantité de legs à vie et des procés dont le plus long, malgré cela gagné, fut l'un avec le gouvernement hanovrien pour des péages exigés illégalement. Si j'éprouvai des pertes à diverses époques je gagnai 10000 francs à la bourse de Paris et fis surtout en 1840 une bonne opération en échangeant lors de la déroute de tant de banques des Etats-Unirs une partie assez considérable de mes capitaux contre des excellents papiers américains de New York, d'Ohio et de la conduite d'eau de Croyton à New York. Plus tard je placai le tout avec profit en propriétés autrichiennes, qui étoient encore à bas prix en 1840 vu que les chemins de fer ne faisoient que commencer, que celui du midi n'existoit pas encore et que cet empire se ressentoit de la tropeur longue calculée dans laquelle Metternich l'avoit retenu pendant plus de 30 ans.

Tout en me cachant le véritable état de ma fortune, mes tuteurs ne limitèrent jamais mes dépenses et tinrent surtout à ce principe lorsque je suivis mes cours scientifiques et universitaires. J'avois la même latitude pour mes voyages et mes plaisirs. Ils me connoissoient à fond et savoient l'énorme avantage qu'une parfaite éducation procure à tout jeune homme, l'affaire de l'argent ne doit

Digitized by Google

jamais entrer qu'en seconde ligne de considération à cet égard.

Ma mère s'amusa à m'apprendre à lire et écrire, son principe, étoit celui de ne pas surcharger la mémoire des enfans et de vouer assez de temps à leurs recréations et exercices convenables à leur age. Ami saura cela à 20 ans étoit souvent sa reponse aux personnes, qui auroient voulu accéler la marche de mon éducation. Plus tard elle me mit dans un grand pensionat du faubourg St. Georges que je ne quittai que les dimanches. L'on y formoit la jeunesse surtout pour le commerce; l'écriture, l'orthographie, la géographie, le calcul et les langues y étoient les études principales. Mon grand-père DeChapeaurouge voyoit avec une satisfaction toute particuliere mes progrès dans l'arithmetique commercial sans l'algebre bien entendu. Mais bientôt remariée ma mère me retira de cet institut pour me mettre sous la férule d'un instituteur genèvois, ministre du St. Evangile et encore imbu des principes de l'école scholastique, qui regarde encore la houssine comme un argument d'obeissance et de travail plus essentiel que l'excitation à l'assiduité par des motifs d'encouragements et d'amour propre. Je crois qu'elle erra dans ce choix, car déjà au commencement de ce siècle les allemands possedoient des pédagogues bien superieurs à ceux des races romanes, et ceci non pas seulement pour la linguistique et l'histoire, mais aussi pour les sciences exactes et naturelles. En outre ils excelloient par une foule d'ouvrages instructifs pour la jeunesse et même avec des dessins et des gravures, ce qui étoit bien plus rare chez leurs voisins de l'ouest. Du reste les Journaux politiques et littéraires étoient alors bien moins nombreux qu'à present et des sujets scientifiques y trouvoient rarement une place. Les feuilletons ne s'occupoient surtout que des théatres et des ouvrages de littérature; on ne pensoit guère à ce qui pouvoit principalement avancer la civilisation par le développement des sciences.

Outre Hambourg ce fut à Genève et à Paris que

Digitized by Google

j'acquis petit-à-petit la connoissance des sciences exactes et naturelles, mais je fus obligé d'y joindre des études trop longues pour le latin et le grec en négligeant de m'occuper des langues vivantes à l'exception du français et de l'allemand. Des cours de slave, des langues du nord et de l'anglais auroient été plus à leur place. Je pense à present aussi qu'on auroit pu fatiguer ma mémoire de choses plus réelles et utiles que par le catechisme protestant et surtout par les longues dissertations sur le Christianisme et de ses preuves, car justement parmi ces dernières il y en avoit, qui étoient des documents contre sa véracité. Ainsi on nous signalait toujours les juifs comme une preuve vivante de cette religion, tandis qu'on nous taisoit qu'il existoit un cas analogue de dispersion d'une nationalité, savoir celle des zingares sans qu'ils fussent en aucune connection avec une confession religieuse quelconque. Lorsqu'on devenoit plus agé l'on s'appercevoit que l'ecclesiastique de quel genre qu'il fut avoit des restrictions mentales.

En général la foi religieuse étant une affaire de sentiment ou de goût et non de raisonnement le prêtre catholique est plus rationnel en ne permettant aucune discussion sur ses dogmes, parcequ'il sait fort bien qu'il est dans l'impossibilité de prouver mathematiquement leur réalité. Le dogme de la conception de l'immaculée Vierge Marie est très difficile à croire, mais nos ancêtres l'ont cru, donc il faut que nous le croyons aussi, voilà les propres paroles du Père Klingostroem à Gainfahrn en 1852. Or les ministres protestans cherchant à prouver tout par des raisonnements arrivent à produire une croyance bien differente de celle de Luther et de Calvin. Delà ces scissions dans l'église protestante calviniste de France, dont les uns veulent limiter la foi en un formulaire particulier, tandisque les autres n'entendent point du tout qu'on lie ainsi la conscience individuelle d'un chacun à quelquechose, qui n'est que l'opinion d'une coterie.

Digitized by Google

Si on me fit participer à l'éducation publique pour m'accoutumer à vivre avec mes concitoyens, mon précepteur me fut utile en me faisant répéter les leçons publiques et on me préparant à celles qui devoient suivre. D'autre part il supplea au manque de cours de géographie dans l'enseignement universitaire d'alors en France, l'ancienne géographie étant la seule qu'on enseignoit dans les écoles des langues éteintes. On faisoit alors en France trop peu d'attention à l'importance de la Géographie physique, dont on ne comprenoit pas même l'étendue du domaine.

Pour les mathématiques mon précepteur négligea de me développer de prime abord les principes de la Géométrie et de l'Algébre, il ne me tint que plus tard un professeur particulier, qui completoit les cours publiques sur ces matières. Pour l'histoire mon précepteur me mettoit entre les mains quelques ouvrages principaux, qui étoient plus instructifs que de sèches énumérations de faits et de dates de professeurs [1]) et se relioient aux ouvrages classiques latins et grecs, sur l'histoire, par lesquels j'avois appris les langues mortes. Quant à la logique, la philosophie, la physique, l'optique, le calorique, l'astronomie, la chimie etc. mon précepteur ne fit que me faire répéter les leçons et surveiller l'éxactitude de mes cahiers sur ces matières, qui m'interessèrent beaucoup et dont les professeurs avoient en partie un nom bien connu dans les sciences, comme Pierre Prevost, L'huilier etc.

La déroute de Moscou, des batailles de Silésie, de Dresde et de Leipzig ayant enfin reduit Bonaparte à sa France en deça du Rhin, les troupes alliées allemandes, autrichiennes et russes envahirent tout l'Est et le Nord-Est de la France jusqu'à Lyon et prirent Paris. Pour assurer la base de leurs opérations ils passerent aussi par la Suisse occidentale, ainsi nous vimes arriver les Huzards et Grena-

---

[1]) Un original Mr. Picot professoit en 1808 à Genève l'histoire même moderne en latin!

*

Digitized by Google

diers hongrois ainsique les Autrichiens à Basle et Genève. Le petit nombre de militaires français se retira de cette dernière ville et se rendirent à Annecy par le dos du mont Salève. Jusqu'à la Prise de Lyon Genève fut defendue par le Général Bubna, qui ne fit que barricader alors le tout nouveau pont en pierre sur l'Arve à Carouge. Une batterie étoit placée sur les hauteurs à la droite du Rhone à la sortie de Genève et en deça de l'Arve vis-à-vis du bois de la Batie (maintenant une promenade publique) et une autre sur la colline vis-à-vis de Carouge, pouvant balayer le pont. En fait de combat il n'y eut que celui de St. Julien dont nous vîmes revenir les blessés; ce fut la dernière tentative des français pour reprendre Genève, car quelques obus lancés de temps à autre étoient plutôt de jolis enfantillages inutiles.

Dans cette ville s'étoient remis à leur places republicaines les anciens Syndis parmi les quels figuroit mon grand-oncle maternel Mr. Dessart. [1]) En 1813 je fus parmi les jeunes volontaires chargés de chercher les logements les plus convenables pour les troupes. Nous y eûmes aussi une idée de la guerre en voyant arriver de nuit harassés de fatigues tels ou tels corps militaires et beaucoup de soldats s'endormant sur le pavé en attendantleur destination. D'autre part nous vîmes les effets des droits de la guerre contre les vaincus. Un jour il arriva une foule de bestiaux que les Autrichiens s'étoient appropriés par requisition dans des villages français. Dans le Jura ils avoient brulé un village, dont les habitants avoient tiré sur eux etc. En attendant la ville de Genève équipoit à ses fraix à nouveau surtout les corps autrichiens formés de déserteurs.

Enfin après la prise de Lyon les français commence-

---

[1]) L'occupation de Genève par les français l'avoit forcé de chercher un refuge en Allemagne et il y avoit soigné à Brunswick, l'éducation des jeunes Comtes polonais Alfred et Arthur Potocki. Ses profondes connoissances des langues mortes et du droit l'y qualifioient.

Digitized by Google

rent leur retraite. Toujours à la piste des évenemens je voulus aller à Carouge voir défiler les Autrichiens, mais le pont exprès étoit encore barricadé. Les Avant-postes croates le long de l'Arve étoient cependant évacués et avoient franchi la rivière par le pont en bois au dessous de l'autre, mais on n'y laissoit passer personne, en conséquence je remontai l'Arve jusqu'à un endroit où l'eau n'étoit pas profonde et je passai à cheval ce gué grace à la complaisance d'un paysan. L'Arve n'a de hautes eaux qu'en été lorsque les neiges des Alpes fondent. Je trouvai les Croates déjà audelà de Carouge et dans la nuit ils étoient logés dans les villages sur la route d'Annecy. A Colonges une escouade voulut piller la maison de madame de Beaumont mais cette dame courageuse sonna le tocsin de la maison, ce qui rassembla les paysans et la délivra de ces brigands.

La paix signée et le gros Louis XVIII sur le trone héréditaire de sa famille par les bayonnettes étrangères, mon tuteur principal Mr. Jean DeChapeaurouge me pressa de choisir un état, car l'avenir n'étoit guere tranquillisant il y avoit bien du mécontentement en France malgré qu'on eut laissé à la France pour limite le Rhin et la Belgique et le sort des fortunes n'étoit pas fixé. D'ailleurs il craignoit pour moi les dangers de l'oisiveté, quoiqu'il connût bien mon peu de tendance aux excentricités de la jeunesse. Du reste ma passion pour les herborisations dans les Alpes formoient pour moi un salutaire contrepoids, aux folies ordinaire au jeune age. J'avois poussé mes courses jusques au lac du Bourget, à Annecy, Thory, Entrevernes, Torrens, Sales, au Bornand et Reposoir, à Cluse, au Mole, aux Voirons, à la Dole, au Reculet et à la Perte du Rhone. Puis nous avions fait le voyage de Berne et un petit séjour dans cette ville.

Depuis quelques années j'avois contracté une inclination particulière pour une demoiselle de Genève dont la Société du dimanche m'avoit admis parmi les invités pour toujours. Mon précepteur et les dames chez qui je de-

Digitized by Google

meurois au lieu de prévoir le danger de pareilles lubies à mon age s'en amusoient et m'encourageoient presque. Tel est le travers de l'éducation genèvoise. Heureusement pour moi que je n'étois pas majeur et que je ne connoissois pas ma fortune malgré les dires flatteurs de personnes incompétentes; d'ailleurs les événemens politiques contribuèrent à me sauver de ce mauvais pas, car un jeune homme ne doit pas déjà songer à se marier à 20 ans, s'il veut s'épargner des mécomptes ou des régrets.

A Genève les parens se connoissant formoient avec leurs enfans dés l'age de 8 à 10 ans des Sociétés séparées de demoiselles et de garçons d'un nombre limité, avec des reunions en hyver tous les dimanches alternativement chez les uns ou les autres et sans la présence des parents. Une des demoiselles mariée, sa société étoit dite ouverte et elles se choisissoient un nombre de jeunes messieurs en leur donnant le droit de venir à toutes leur reunions du dimanche. Dans ces dernières on jouait aux cartes, faisoit des jeux et dansait. Il se formoit ainsi des liaisons pour la vie. Ce n'est guère que dans les classes inférieures que de telles reunions avoient quoique rarement des inconvénients.

Ayant achevé complétement mes études préparatoires et le Baccalauréat en poche je me decidai à embrasser la carrière médicale à laquelle m'avoit préparé déjà un peu la Chimie et surtout mon gout pour la Botanique. Sous la conduite d'un élève de Willdenow Mr. Hermes je m'étois formé un herbier des Alpes de plusieurs millièrs d'espèces de plantes, tandisque le neveu Deluc m'avoit un peu initié à la minéralogie et paléontologie. Pour éviter le désordre politique qui regnoit en 1812 dans les Universités allemandes, je devins un disciple de l'Ecole d'Edimbourg, ce dont je me trouvai dans la suite fort bien.

Mon voyage de Genève à Paris au printemps de 1814 fut fait en char à banc jusqu'à Dole, parceque le cours des diligences françaises n'étoit par enore rétabli. Je mis au moins quatre jours pour cette traversée et couchai à Gex,

Digitized by Google

à Poligny et à Auxerre. Mes compagnons de voyage furent surtout un français noble émigré et un jeune homme de l'école polytechnique. A Paris je retrouvai encore des restes des troupes alliées. Mon oncle Odier ayant un parent à Londres Mr. Cazenove me donna une lettre pour lui et là dessus je m'embarquai sans savoir un mot d'anglais et sans même un dictionnaire de cette langue. Je m'en tirai fort bien, parceque sur cette route de Paris à Londres par Calais le voyageur trouve toujours quelcun parlant français. Mr. Cazenove me reçut tout-à-fait en parent, il m'installa dans sa maison et m'invita même pour le premier dimanche à sa campagne afin que je fisse connoissance avec toute sa famille. D'autre part il m'avisa de m'habiller convenablement en habits noirs comme un gentilhomme anglais, savoir en culotte courte, avec des boucles en argent, en bas de soie noirs et souliers, avec le frac à queue de pigeon, les gants jaunes et la cravatte blanche et le chapeau à coeffe de peau blanche jaunâtre. J'eus ainsi un avant gout du cérémoniel des anglais, qui dans la suite me fit sourire souvent, mais qui paroit avoir un peu cedé le pas aux coutumes plus commodes du continent depuis ces dernières années. D'autres lettres des Professeurs P. Prevost et Delarive m'ouvrirent l'accés d'un côté de la maison du Dr. Marcet alors à la tête d'un grand hopital de Londres et de l'autre de la maison du fameux membre du parlement Sir Samuel Romilly. Ces messieurs me chargèrent de précieuses lettres de recommandation pour Edimbourg savoir pour les Professeurs Monro, Hope, Duncan et Playfair, pour le Dr. Wardrope opérateur oculiste, pour les familles Horner, Wilson et Fordyce, pour le philosophe Mr. Dugald Stewart et Madame Hamilton. Cette dernière étoit une blue Stocking ou versée en littérature et parente du Dr. Crawford connu pour ses travaux d'anatomie physiologique.

Je fis le parcours de Londres à Edimbourg d'un traite

Digitized by Google

en 3 jours en Stagecoach. Au milieu de l'Angleterre nous fûmes assaillis par un orage si épouvantable, que le cocher ne vit plus la route et nous renversa dans un champ. Placé entre une jeune anglaise et sa tante j'eus le malheur de tomber sur cette dernière et de la blesser à la tête, ce qui mit le comble a sa mauvaise humeur déjà excitée par sa séparation d'avec sa jolie nièce par ma personne. Arrivé à Edimbourg je fus bientôt installé par le Prof. Duncan chez un Mr. Carlile, où étant en pension totale j'étais obligé d'apprendre l'anglais bongré malgrés, tandisque Mr. Coguele de Strasbourg devint mon maitre de cette langue et me fit lire toute de suite le Vicaire de Weakfield. Mr. Carlile avoit un jeune fils Thomas, qui devint plus tard un homme de lettres bien connu [1]) son père étoit un homme de loi de bonne éducation. Avec lui et sa femme demeuroit une vieille matrone savoir madelle Basket. Après 5 mois au commencement de Novembre je quittai Mr. Carlile, qui habitoit la nouvelle ville pour me rapprocher du Collège autrement dit l'université dans la vieille ville. Je louai un logis tenu par une vieille dame et je prenai mes repas dans une auberge, où il y avoit une table d'hôte, chose très rare alors dans cette cité. Mais très peu de temps après je pris un logis à l'extremité sud d'alors de la vieille ville, dans lequel la dame du logis Mad. Donaldson me préparoit mon diner à ma guise. La seule chose détestable étoit l'absance des lieux d'aisance dans tous les étages des maisons, il falloit se servir de la chaise percée ou aller dans la campagne derrière les murs, ce qui m'étoit facile occupant la dernière maison alors de la ville, mais peu agréable par la pluie ou le froid.

Mes lettres de recommendation me procurèrent l'accès dans nombre de familles respectables et agré-

[1]) Plus tard ce gaillard méthodiste me chercha heureusement sans me trouver, sur le Continent, il avoit appris que je hantois peu les églises, il vouloit pouvoir me rencontrer dans le Paradis de l'autre monde, j'ai évité cette scie.

Digitized by Google

ables. Mes. Professeurs Hoppe pour la chèmie et Duncan pour la médécine m'inviterent à diner et me presentèrent à Mr. Ellis, qui faisait des recherches sur la physiologie végétale et au Prof. d' Histoire naturelle et de Géologie Mr. R. Jameson. Mr. Ellis me mena chez Mr. Coqhoun possesseur d'une papetierie sur l'Esk près de Roslin-Castle et me fit faire la connaissance du célèbre physicien Brewster, du Prof. de Physiologie Gordon, de Mr. Turner Chimiste et de Mr. John Murray aussi Chimiste. Par la famille Horner j'entrai en relation avec une famille Monteith aînsi qu'avec les familles Fordyce et Allan, le fils de ce dernier avoit une collection de Minéraux décrite par Haidinger, qui resta quelques années dans cette maison après mon départ d' Edimbourg. La famille Wilson étoit aussi fort agréable, le fils ainé étoit ichthyologue et pêcheur [1]) et le second Ornithologue, les deux demoiselles étoient fort instruites sans toutefois savoir le latin et le grec comme les demoiselles Horner, dont l'une devint plus tard l'épouse de Sir Ch. Lyell, le géologue. Un des fils Horner nommé Leonard fut lui même un de fondateur de la société gèologique de Londres et auteur de plusieurs bons mémoires entr'autres de l'un sur les bords volcaniques du Rhin inférieur et de l'autre sur le delta d'Egypte. Mad. Hamilton demi savante ou aumoins très versée dans la littérature, me fit faire la connoissance de son neveu Crawfurt, fils du Physicien très connu de ce nom et élevé à Paris il s'établit plus tard comme Docteur à Londres. Coquerel de Paris plus tard Pasteur étoit aussi de leurs amis et fit une apparition à Edimbourg.

Chez Mr. Wardrope l'oculiste je trouvai son aide le Dr. Keith et une famille agréable. Je fus aussi invité chez le Lord major de la ville ainsique chez Sir John Murray avocat fort distingué et plus tard membre du

---

[1]) Cet original faisait avec sa femme en été des voyages à pied armé d'une longue ligne de pêcheur !

Digitized by Google

parlement. Plus tard je fis la connoissance du Dr. Dewar, qui donnait des cours de médécine pratique.

Enfin je retrouvai à Leith mon polisson de Paterson de la pension Burmeister de Hambourg et me liai avec Mr. Lappenberg de Hambourg fils du docteur, qui avoit si mal traité la maladie de foie de ma mère. Ce jeune homme se destinant au droit et à la diplomatie était feté comme moi, tout le monde voulait voir deux européens du continent, tant ils en avoient été si long temps privés. Aussi à côté des productions obligées de la walse, on nous faisoit quelquefois les questions les plus baroques, comme par exemple de demander si on connaissait chez nous les pommes de terre. Malgré qu'il fut bégue Lappenberg fut nommé à Hambourg envoyé à la cour du roi de Prusse, qui l'étoit aussi; ainsi je le retrouvai an 1821 à Berlin, mais plus tard archiviste du sénat d'Hambourg, Quelques semaines après mon établissement à Edimbourg je vis arriver mon ami de Société de Genève Mr. le Comte Louis de Pourtalès de Neuchatel, qui se mit en pension chez M. le Prof. Ducan le jeune.

Cette connoissance ancienne fut precieuse pour moi et j'en jouis pleinement pendant deux années. Nous fîmes même ensemble en 1815 le voyage de Staffa. Malheureusement Pourtalés se laissa prendre aux pièges que lui tendirent les deux demoiselles Duncan et leur mère. Son père qui n'entendoit point voir son fils se marier si jeune à l'étranger le rappela subitement en Suisse. Lorsque je m'établis à Berne en 1826 je retrouvai mon ami comme Colonel à Thoun, où un corps helvêtique s'excercoit à son métier. Il me reçut très bien à l'étonnement de ses officiers et me recommanda même d'aller voir son frère à Berne.

Cet impoli aristocrate ayant épousé une Steiger ne nous rendit jamais notre visite, aussi nous riâmes bien quand arriva la levée de boucliers des radicaux Neuchatelois contre les aristocrates prussiens alors maîtres du château de la ville de Neuchatel. Pourtalès à la tête de ces derniers

Digitized by Google

fut assiègé dans le château et fait prisonnier. Furieux de n'avoir pas été le sécouru par la pate mouillée de feu le roi de Prusse, il lui renvoya ses ordres et diplomes et depuis lors il fut Suisse dans l'ame. Un fils aussi issu de Louis Pourtalès a éxecuté les sondages marins si curieux dans parages des côtes de la Floride.

Plus tard il nous arriva en Ecose un jovial français de Quebec nommé Perrault, qui completa notre petit réunion d'étrangers et rendit maint de nos dimanches aussi gays et agréables qu'en Europe continentale; or cétoit pour nos puritains écossais un outrage à la solemnité du dimanche [1]) que de jouer du piano, de chanter, en promenant etc. Ce déboire produit alla jusqu'à nous valoir quelquefois quelques pierres de la part de petits polissons de paysans.

Enfin en 1815 arrivèrent Jean Louis Prevost de Genève et Verdeil de Lausanne. Prevost homme de génie, qui se distingua dans la suite par ses recherches physiologiques en particulier sur les globules du sang, les animaux séminaux. Il travailla avec Dumas à Paris, où nous nous retrouvâmes et il se plaignit plus tard que Dumas empiétoit sur ses travaux ou idées, qui lui appartenaient à lui seul. Verdeil étoit le fils d'un docteur de ce nom à Lausanne, il pratiqua dans sa ville natale. Ces deux camarades d'étude moururent

---

[1]) En médécin je dois regarder un jour de repos de temps à autre comme en général un prècepte sanitaire d'autant plus utile que la vocation des personnes est penible corporellement ou spirituellement, mais de cette verité aux utopies des soidisant Sanctificateurs du dimanche il y a une distance énorme. En Ecosse par exemple bien des personnes remplissent le dimanche en allant deux fois à l'église, en lisant des livres religeux et surtont éternellement la bible; puis á force d'ennui en s'enivrant souvent le soir hommes et femmes même parmi la bourgeoise. Je n'ai jamais pus approuver ces stupidités, je dirai même plus ces immoralités et tout en partageant des désirs sénses de la Société génèvoise pour la sanctification du dimanche, je trouve qu'elle outrepasse comme en Angleterre les améliorations possibles pour les classes des ouvriers ou des employés publiques.

Digitized by Google

dans la force de l'age. A leur arrivée à Edimbourg ils se logèrent chez un individu, qui voulut malgré son puritanisme les mettre dédans en les forçant de rester chez lui tout hyver au lieu d'un mois. Nous fûmes obligés de délivrer nos amis des mains de ce coquin, demeurant à un quatrième étage nous descendîmes secrétement leur malles avec des cordes par la fenêtre. L'ami Prevost étoit un homme d'esprit, qui aimoit à plaisanter. Un jour pour délivrer sa servante des obsessions d'un maître d'anglais, Prevost conseilla à cette dernière de couvrir ces mains de suie et d'en toucher les joues du galant, lorsqu'il lui deviendrait impertinent en l'éclairant dans l'escalier. Ce cher maître s'exposa ainsi à la risée de plusieurs de ces éleves.

Parmi d'autres étrangers, qui passèrent un hyver à Edimbourg dans ce temps là, je dois encore citer le Dr. Hamel de St. Petersbourg, plus tard académicien, le Dr. Spurzheim et le Dr. Mayer d'Innsbruck dont le père fut fusillé par les autrichiens, parceque connoissant les lois cruelles de la guerre entreprise par des lévées en masse, il avoit voulu déconseiller aux Tyroliens une telle levée pour l'Autriche. Le Docteur mourut fou, il ne pouvoit bannir de son esprit la mort si injuste de son pêre. L' Ultrapatriote Hofer fut fusillé par les français à Mantoue.

Ayant appris facilement l'anglais je commencai en Novembre 1814 mes cours de l'école de Médécine savoir 1. le cours d'Anatomîe humaine du Dr. Monro fils de l'auteur renommé sur l'Anatomie de certains poissons. Ses leçons se donnoient dans une assez belle rotonde de la partie achevée du nouveau batîment universitaire dit le College. Mr. Fife étoit son préparateur et dissecteur, Monro avoit publié lui même une anatomie, mais trop peu de personnes pouvoient prendre part aux dissections, surtout parceque les cadavres étoient trop chers par suite d'un violent préjugé populaire, qui alloit jusqu'à enclore les tombeaux au moyen de grilles de fer. Il étoit même difficile d'obtenir les cadavres des Hospitaux

Digitized by Google

2. le cours brillant de Chimie du Dr. Hoppe dans une salle provisoire contenant 500 auditeurs. Toutes ces expériences étoient faites sur une grande échelle et reuissoient toujours. Naturellement les parties de la chimie organique y étoient très faibles vu l'état de ces sciences dans ce temps, où on ne connaissait ni le Chlore et le Jode, ni les Alcaloides végétaux ni la Glycérine et la Stearine ni le Chloroforme. L'attention se concentroit encore surtout sur les métaux des alcalis et sur certaines controverses théoriques sur certains Acides comme l'Acide hydrochlorique appelé alors Acide oximuriatique etc. Hoppe avoit découvert la Strontiane, c'étoit son seul fleuron de gloire, ce que les malains ou les envieux de son beau revenu de 2500 L. St. pour ses cours tournoient souvent en ridicule en prose et en vers.

3. Le cours distingué de médécine pratique du Dr. Gregory, qui étoit bien ferré surtout sur le traitement des maladies inflammatoires et nerveuses. Il suivoit le systême nosologique de Cullen, mais la tétescopie et la médécine pathologique et physiologique lui faisoient défaut.

4. Le cours d'Histoire naturelle et de Géologie du Professeur Robert Jameson, qui vouoit certains jours à une science d'autres jours à une autre et employai pour ses démonstrations les objets du musée assez considérable de l'Université. Une heure avant ses leçons on pouvoit étudier tous les échantillons déjà décrits dans le scéance précédente. Le Professeur suivoit encore en Zoologie environ les classements de Linnée et en Minéralogie et Géologie le système Wernerien avec de faibles aperçus sur celui de Hauy. Il faisoit aussi de temps à autre avec les étudiants des courses géologiques dans les environs si instructifs d'Edimbourg et jusques dans le Fifeshire. Je joignis bientôt à ces relevés mes propres observations, de manière qu'avant de quitter Edimbourg j'étois bien au fait de la géologie de ses alentours jusqu'à

Digitized by Google

10 lieues à la ronde. Néanmoins les véritables détails surtout paléontologiques sur les dépôts paleozoiques des Monts Pentland et de la Grauwacke du Sud de l'Ecosse (Graptolithes) nous échappèrent comme à notre professeur d'alors.

Pour le second semestre je suivis au printemps de 1815 au jardin botanique le cours de botanique du Professeur Dr. Rutherfort, qui a donné son nom à un thermomêtre particulier. En fait de botanique pratique il n'étoit pas d'une grande force. Il tenoit bien plus au système de Linnée qu' au système naturel. Son anatomie végétale n'étoit pas non plus l'actuelle, mais sa physiologie végétale étoit assez intéressante. J'avois continué en Ecosse mes collections de plantes, toutes mes promenades journalières même en hyver vu le peu de froid et de neige, me servirent à cet égard merveilleussement surtout au moins pour les cryptogames (Fougères, Mousses, Lichens et Algues). Je continuai aussi à frequenter le cours de géologie du Professeur Jamesson.

Le semestre d'hyver de 1815 à 1816 fut occupé 1. par le cours de Physiologie humaine du Dr. Duncan le père, un disciple de Boerhaave et déjà trop agé pour avoir pu se tenir au courant des découvertes nouvelles. Son fils auroit du être à sa place, car il contribuoit à des publications périodiques fort intéressantes.

2. le cours de matière médicale et de Toxicologie du Professeur Home.

3. un cours de Physiologie humaine du jeune Dr. Gordon, qui n'étoit pas professeur de l'Université, mais l'anatomie au microscope n'étoit pas encore développée comme aujourd'hui. Puis il n'osoit aborder mathematiquement ni l'optique ni l'acoustique comme son ami le Dr. Brewster. Son Exposition démontroit manifestement que l'étudiant de médécine doit avoir une connoissance convenable de la physique et surtout de certaines parties comme la Mécanique, l'Endosmose, la Capillarité,

Digitized by Google

l'Acoustique, l'Optique, l'Electricité et le Magnetisme, qui toutes trouvent leurs applications immédiates en Physiologie. Si le doctorat en Sciences physiques et naturelles seroit trop exiger, l'étudiant devroit avoir obtenu au moins son baccalauréat en ces sciences.

4. le cours d'Anatomie comparée du Dr. Barclay, aussi non professeur universitaire. Il possedoit un beau musée, mais on remarquait qu'il se mouvoit encore dans un cercle trop restreint de faits et qu'il negligeoit trop les observations microscopiques.

Je me mis aussi à suivre la clinique à l'hopital, ce que je continuai jusqu'à mon départ d'Edimbourg. Elle fut tenue par differents professeurs, en partie par les Docteurs Rutherford, Home, Gregory, et j'assistai aussi à de grandes opérations chirurgicales telles que des amputations de membres, de cancers, de tumeurs, des tailles dans la Vessie etc. etc. J'en vis faire quelques unes avec trop de lenteur et peu d'habilité. J'y remarquai aussi avec horreur le traitement alors ultra-mercuriel des Siphylitiques et peu de science pour les maladies considérables de la peau.

Pendant le semestre d'été de 1816 je suivis un cours d'accouchement et visitai l'hopital des femmes en couches, qui étoit bien tenu comme aussi la maison des Orphelins. Je continuai aussi mes cours de l'été 1815 et pendant l'hyver 1816—1817 je m'occupai de Phrénologie et de pharmacie ainsi que de Chimie sous le professeur non universitaire Mr. John Murray, qui prenait une grande part à la dispute sur l'Acide hydrochlorique. Je visitai aussi quelques mois une Pharmacie où on apprenoit à côté de la connoissance des remèdes et de leur préparation à arracher les dents et à faire de petites opérations chirurgicales comme de saigner et poser des ventouses etc. Malheureusement on ne pensoit pas alors à exiger comme aujourd' hui des médécins une connoissance complette de la Chirurgie, ce qui est pourtant si essentiel pour la pratique. En effet la Médécine et la Chirurgie se lais-

Digitized by Google

sent si peu séparer que ces deux sciences sont appelées à s'entre aider et se completer à tout instant. Si on ne peut pas exiger d'un médécin le talent exercé des grandes opérations, les pansemens divers chirurgicaux, beaucoup de maladies chirurgicales telles que les Hernies, les maladies des os etc. doivent lui être familières.

L'hyver de 1816 à 1817 fut consacré à me perfectionner dans la connaissance de l'Anatomie, le traitement des maladies et dans la chimie, ce que je fis soit en suivant des cours et en fréquentant journellement les cliniques soit en m'essayant dans la chimie expérimentale. Au printemps je commençai à me préparer pour mes examens en Aout et je pris pour cela un maître dit Graïner (aiguiseur) un Mr. Meligan.

Il faut ajouter que des 1814 je m'étois fait recevoir de la Société de Médécine fondée depuis longtemps par les étudiants afin d'avoir sous la main une bibliothéque des ouvrages classiques principaux, pour se rapprocher les uns des autres et s'accoutumer à des discussions scientifiques régulières. Cette utile Association est entretenue par des cotisations annuelles et des droite d'entrée (1—2 L. St.) elle possede une maison d'un étage et tient des sciences régulieres, où chaque nouveau membre est obligé de présenter à son tour un mémoire sur un objet de l'art médical, de tenir un discours à cet égard et de répondre aux critiques. La société élit son président, secrétaire et trésorier tous les ans. D'autre part la grande bibliotèque de l'université est aussi ouverte aux étudiants, qui ont même le droit d'emporter chez eux des livres moyennant une caution d'une ou deux livres Sterlings, mais ce n'étoit alors qu'à la Société de médécine qu'on pouvait lire les journaux scientifiques périodiques anglais et étrangers du jour. Cette dernière institution doit être regardée comme une des parties les plus importantes pour les étudiants à Edimbourg, parcequ'ils y trouvent non seulement un moyen peu couteux de lire les meilleurs livres en médécine, mais

Digitized by Google

que de plus ils s'y forment à la vie de savans et s'accoutument à se conduire avec toute la politesse et décence de gens comme il faut. Aussi ne remarque-t-on à Edimbourg rien de semblable à la vie d'éstaminet de maint étudiant français, ou à celle de cabarets (Kneipe) dégoutants des étudians allemands. Les Associations provincales communes chez ces derniers et calquées la plupart sur leurs differents pays n'existent nullement en Angleterre. Les costumes bizarres, les disputes et duels des étudiants allemands y sont choses inconnues et les seuls tapageurs sont quelquefois des Irlandais. Quant cessera ce dévergondage ridicule de la jeunesse tudesque, qui a abrégé si souvent la vie de personnes de talent, qui auroient fait l'ornement de leur pays.

En Aout 1817 je passai mes examens, qui avoient encore lieu alors en latin. Le premier se passa chez Mr. le Prof. Rutherford. Mr. Monro m'interrogea sur la circulation du sang, Mr. Home sur le traitement de l'asthme, Mr. Rutherford sur la Botanique, Mr. Hope sur la Chimie. Un second examen fut tenu par Mr. Home sur la matière médicale et le mode de faire des ordonnances médicinales. Un troisième examen consista dans la défense de ma thèse latine sur la manière de conduire ou décrire une flore. J'avois composé une autre thèse chimique sur l'Urine dans les maladies et m'étois donné beaucoup de peine pour rassembler et essayer chimiquement des urines dans diverses maladies. Cette thèse qui auroit été dans ce temps là un progrés auroit du être imprimée à Paris en 1817. Un Manuscrit de 92 pages en 4°.

Le 15 Aout je reçus avec 89 étudiants ou chirurgiens d' Armée mon Diplome de docteur. Beaucoup de chirurgiens avoient été empeché par les guerres de remplir cette formalité à cause du haut Timbre. Le diplome couta 16 L. St. de manière qu'avec les payemens aux professeurs pour leurs cours savoir de 2 à 6 et 10 L. St. des études médicales completes coutent assez chères en Angleterre.

Digitized by Google

Depuis mon départ d'Edimbourg l'université s'y est beaucoup perfectionée tant pour les sciences exactes que pour les sciences naturelles. Le batiment du College est achevé. Chaque branche des sciences à son professeur et les progrés sont surtout remarcables en Physique, Zoologie, Anatomie comparée, Botanique et Géologie. En resumé l'école d'Edimbourg conserve troujours son caractére d'études sérieuses, celui d'une localité où l'étudiant est obligé de travailler et non de perdre son temps. L'émulation y est entretenue non seulement par des sociétés bien organisées, mais aussi par les professeurs, qui prennent à tache de connaître les étudiants et de leur devenir utiles et agréables à la fois par des reunions chez eux.

Je partis de l'Athènes du nord, aussi content que triste. J'y abandonnai il est vrai une vie sociale agréable et des amis, mais d'autre part ce climat brumeux, ces vents et ces pluies incéssantes m'avoient inspiré un vif désir de voir luire un soleil plus clair et plus fort. Dès l'hyver de 1814 ce mauvais atmosphère m'avoit forcé de me couvrir le corps d'un chemise de flanelle. Le Professeur Gregory me l'avoit prédit à mon arrivée, je n'y aurois pas tenu avec ces brouillards célébrés même par les anglais comme des Scottish Mists.

D'autre part regnent à Edimbourg des vents continuels souvent très violents. Entre la vieille et nouvelle ville existoit alors un profond vallon, tandis que son passage se faisoit par un long pont à haut parapet ou par une digue en terre. Or sur cette dernière étoit établi un mur assez haut comme sur certaines chausées du Karst illyrien afin que suivant la direction du vent, ou put s'en préserver d'un côté ou de l'autre. Que de chapeaux s'y perdoient par an! J'ai usé plus de parapluies en mes quatre ans en Grande Bretagne que pendant tout le reste de ma vie, les manteaux en coutchouc n'étoit pas encore inventés alors. —

Un grand inconvenient d'Edimbourg formait son sol de roches plus ou moins dures, de manière que le creusement

Digitized by Google

de canaux d'égouts y est et serait extremement couteux et même difficile, s'il falloit user de la poudre ou du dynamite. En conséquence pendant mon séjour à Edimbourg les maisons n'avoient point de commodités et tous les soirs toutes les ordures se versoient sur la rue pour être enlevées completement la nuit. On ne peut comprendre la salubrité de cette ville et l'absence des puanteurs qu'en tenant compte des pluies si fréquentes, de sa position sur des collines inclinées et des vents écossais. Nous ignorons si on a remédié à ce défaut du moins dans la nouvelle et toute nouvelle ville.

Une particularité désagréable de mon temps à Edimbourg pour un européen continental étoit l'absence de maisons de bains. Probablement que des baignoires existoient chez les richards, mais le commun des martyrs n'y avoit pour tout sécours, que les deux grandes baignoires de l'hopital! Les écossais ne paroissent se baigner qu'en été dans la mer, aussi les étrangers pretendoient que les dames surtout des classes inférieures étoient plus propres dans leurs toilettes que sur leurs corps.

Enfin le fanatisme du puritanisme écossais m'étoit plus que ridicule, mais même désagrèable. La dame chez laquelle je demeurois m'auroit infiniment mieux aimé, si je n'avois pas joué du piano et dansé le dimanche et si je m'étois mis à la coutume assomante de lire la bible toute la journée du dimanche et d'aller ce jour deux ou trois fois même à l'eglise, où les préches à la lumière étoient la contrepartie des messes catholiques de minuit. Si même à Vienne des scènes indécentes et d'ivrognes ont fait cesser ces dernières, on devroit en Ecosse supprimer ces soirées surtout de domestiques, qui cherchent des amants. Allions nous promener dans la campagne le dimanche et entonnions-nous surtout certaines chansons, il nous est arrivé plus d'une fois qu'on nous a insulté. Il y a une foule d'écossais, qui savent leur bible par coeur et la recitent avec autant peu de reflexion que bien des prêtres leurs prières.

Ce fut à Paris, Berlin et Vienne que j'achevai mes

Digitized by Google

études médicales, mais ce fut surtout dans la première ville que je pus faire vraiment de l'Anatomie sur le Cadavre et y suivre des cours éminents de chirurgie tels qu'étoient la clinique et les commentaires de l'illustre Dupuytren. D'autre part les hopitaux parisiens n'étoient pas alors dans un état si facile à suivre comme en Angleterre à cause du manque d'une Pharmacopée. La Médécine française même ne me parut pas à la hauteur des traitements rationnels et même quelquefois héroiques des grands médécins praticiens anglais et écossais comme le Prof. Gregory d'Edimbourg, mais bientot à cette médécine où regnoient l'énormité des tisanes et des syropes, des remedes trop composés et autres imperfections telsque trop de ventouses ou de saignées, succéda une science bien plus rationelle par l'introduction du tetoscope de Laennec et la médécine physiologique de Broussais, tandis que la nouvelle chimie organique surtout les alcalis végétaux conduisirent à l'emploi de remèdes simples et mieux aptes au but qu'ils devoient atteindre. Hors des cours et hopitaux de l'Hôtel-Dieu, de la Charité, de St. Louis sous Alibert, de l'hopital des Vénériens sous Cullérier [1]) je suivis aussi les cours du Dr. Gall sur la Phrénologie et jouis même de sa connoissance personnelle comme de celle de son élève le Dr. Spurzheim et du Dr. Robert d'Edimbourg, président de la société phrénologique de Paris en ce temps là. Si les chambres de dissection près de l'école de médécine comme à la Pitié me furent prècieuses la chirurgie des opérations. françaises me remplirent d'admiration. C'étoit une compensation pour les cours médiocres sur les maladies de la peau par Alibert dans la cour de son hopital, où il bourroit ses maladies de tisane Bardane - Patience. D'autre part j'étois étonné de l'absence d'une Pharmacopée et les medicamens trop compliquées étoient encore à la mode et contrastoient avec les

[1]) Cullérier était encore trop de l'avis des anciens médécins de ne séparer que rarement les gonorrhées des maladies vénériennes, puis il ignoroit encore les effets merveilleux de l'Jode.

Digitized by Google

remèdes simples des Anglais, dont les français critiquèrent souvent la dose.

Je fus bien étonné en 1818 le 19. Décembre d'entendre à l'Academie des Sciences un Memoire sur la fièvre intermittente avec la recommendation du Kina comme remède specifique par le vieux Dr. Portal medécin sous trois rois.

D'autre part Paris m'offrit toutes les facilités pour completer mes connoissances dans les Sciences exactes et naturelles à l'université et au Collège de France. J'y trouvai des cours précieux pour n'initier aux progrès de la physique surtout pour ses sousdivisions du Calorique, du Magnetisme, de l'Electricité, de l'Optique, de l'Acoustique et de la Météorologie. Les noms de Biot, Ampère, Arago, Becquerel, Pouillet et bien d'autres brilloient sur la liste des Célébres professeurs parisiens d' alors.

Mais pour la Chimie ce n'est vraiment qu' à Vienne, que je m'y suis remis en entier et suis entré un peu dans le dédale des détails de la Chimie organique actuelle, en saisissant l'influence des progrés de cette dernière pour modifier les idées théoriques anciennes de la Chimie inorganique.

Quant aux Sciènces naturelles je trouvai à Paris les meilleurs occasions pour me mettre au courant des notions les plus exactes sur la Zoologie, ainsi que sur l'Anatomie et la Physiologie des Animaux, car c'étoit sous un George Cuvier, un de Blainville, un Lamark, un Geoffroy St. Hilaire, un Dumeril, un Latreille etc. A côté de ces savants cours j'étudiais assidûment au Musée du Jardin des Plantes surtout pour la Conchyliologie et l'Actinologie. Si j'abandonnai la connoissance des especes botaniques et laissai chomer mon herbier suisse et écossais je tachai du moins toujours de suivre les principales découvertes dans l'Anatomie et la Physiologie des plantes. Je ne revins à la botanique pratique des espèces que dans les trois années de mon voyage en Turquie et un peu plus tard en Autriche.

Digitized by Google

En fait de Minéralogie je me mis au faite de l'école française sous l'Abbé Hauy et sous Brochant de Villers, tandis qu'Alexandre Brongniart professait plutôt en chimiste qu'en crystallographe. En Allemagne j'entendis à Berlin Weiss qui tout en s'étayant des principes fondamentaux de Romé de Liste et de Hauy avoit une exposition particulière pour la crystallographie et les systèmes crystallographiques. Enfin à Vienne j'eus le bonheur d'assister à une partie des leçons de crystallographie de Mohs, qui professoit avec une clarté particulière dans le sens de Weiss.

Le Professeur Robert Jamson d'Edimbourg avoit attiré mon attention à la Geologie, les accidens si curieux des dépôts géologiques de l'Ecosse m'avoient tout-à-fait engoué pour cette science, parceque la nudité si frequente des rochers de ce pays permettoit de suivir tout à la fois les secrets de la nature sur la stratification de leurs masses comme aussi ceux sur le mode de leur origine. J'entrevis donc une science en bonne partie complete pour les faits comme pour les théories, tandis que aulieu d'absorber uniquement mon attention et mes recherches, elle me forçoit à continuer à orner mon esprit des progrés de plusieurs autres sciences physiques, chimiques, géographiques et naturelles. En effet sans ces dernièrs on ne peut pas faire de la géologie et on ne sortiroit guère des strictes sous-divisions pétralogiques et minéralogiques. Revenu sur le continent l'école françoise géologique perfectionna beaucoup mes idées prises en Ecosse et en Angleterre et sous ce rapport me furent très utiles les cours des Professeurs Brochant de Villers et Cordier. Ce dernier inauguroit l'examen si important microscopique des roches lequel n'est venu en crédit (mirabile dictu) que près de 20 ans plus tard. D'autre part les cours de d'Alex. Brongniart et ses vues sur la distribution particulière des restes organiques dans les differentes formations; celles de son fils Adolphe sur le même sujet par rapport aux plantes venoient completer avec l'ouv-

Digitized by Google

rage de George Cuvier sur les ossemens fossiles des Animaux le domaine entier de la Paléontologie. Blumenbach et le baron de Schlottheim avoient trouvé leurs continuateurs ou même souvent leurs maîtres. Presque tous les dimanches en hyver j'allai dans le cabinet particulier de Mr. Alexandre Brogniart pour causer géologie avec la fleur des savants en ce genre à Paris et y voir des roches et des fossiles. Lamarek aveugle ne sortoit plus et Faujas St. Fond mourut en 1817. Beaucoup plus tard en 1834 j'eus le bonheur d'assister à un cours de Malacologie et Conchyliologie du célébre Deshayes, un adepte surtout en fait de tests fossiles de mollusques.

Malgré toutes ces études et ces belles occasions d'aggrandir l'horizon de mon savoir, je dois reconnoitre que je restai fort incomplet en ce sens que je ne trouvai pas assez de temps pour me tenir au courant des ouvrages classiques d'histoire et d'éthnographie. On avoit aussi oublié dans mon éducation de m'inculquer les premiers principes des beaux Arts, de manière que sous ce rapport je fus toute ma vie assez ignore. Si je connoissois à peine les styles variés de lArchitecture, les différentes écoles de peinture ne m'ont jamais été révelées. Ma vue basse me permettoit bien d'admirer les chefs d'oeuvre de la Sculpture, mais elle m'empecha toujours de gouter pleinement la vue de la plupart des peintures et des dessins. Quant à la musique mon oreille fut toujours charmée par ce qui étoit agréable et beau, mais mon ouie n'étoit pas assez fine pour comprendre et surtout pour prendre gout à la musique trop difficile ou compliquée. Quant à l'état de mon esprit relativement à la poesie je me suis souvent étonné de mon peu de penchant pour les productions de ce genre, tandis que tout ce qui étoit théorie dans les sciences diverses et ou particulier en Géologie m'interessoit au plus haut degré. Si j'avois lu avec plaisir les poêtes classiques de l'antiquité tous ceux des temps postérieurs ne m'ont pas également attachés. Ainsi j'ai gouté toujours Schiller plus que

Digitized by Google

Goethe et aussi en général plutôt la poesie allemande simple que celle des Français, qui m'a parue toujours trop empoulée, mais aussi je n'ai jamais aimé la trop haute et compliquée poesie allemande. En fait de versification je n'y ai guére reussi dans les langues mortes, ce qui montroit déjà dans mon adolescence le foible de mes facultés dans cette direction.

Dans mes jugements sur la conduite et les hauts faits des hommes politiques marquants, je n'ai jamais aimé ceux qui n'ont basé leur vie que sur le principe égoïste de la durée limitée de leur vie comme par exemple Metternich et ses acolytes. Au contraire j'ai admiré ceux qui par leurs idées et leurs mesures rationelles ont été utiles à leur pays et à son état prospère non pas seulement pendant leur vie, mais encore après leur mort tels par exemple pour l'Allemagne Steiner et Hardenberg etc.

Les plus tristes figures ont été à mon avis ceux de l'égoïsme privé, qui a amené à des guerres meurtrières tout à fait inutiles comme beaucoup de celles de Napoléon I. la guerre de la Crimée si peu utilisée pour l'humanité et surtout l'expedition mexicaine ridicule du neveu Bonaparte, qui vantoit dit-on ce coup de tête comme son plus éclatant trai de gènie politique.

Hommes célébres ou de quelque renommée de ma connoissance.

Parmi les hommes remarcables ou même célébres que j'ai connu et qui appartiennent en bonne partie par leur naissance au siecle passé je puis citer les Suivants:

En fait de Médécins: le Dr. Portal à Paris qui étoit censé d'avoir assister aux décés de tous les malades de Paris de haut Parage, vu sa pratique sous trois rois; les Dr. Pinel et Alibert, ce dernier donnant ses leçons en plein air dans le jardin de l'hopital St Louis; le Dr. Koreff

Digitized by Google

aussi à Paris, exmédécin du Ministre Prince Hardenberg; le Dr. Hufeland à Berlin, le Dr. Stifft médécin de l'Empereur François à Vienne; le célébre chirurgien Dupuytren, les oculistes Dr. Sichel à Paris et Carl Jaeger à Vienne etc.

En fait de Philosophes: Dugald Stewart, qui pensionné de son Professorat à Edimbourg viveit en 1813 près de Linlithgow, à plusieurs milles de cette capitale. Ma lettre d'introduction provenoit du professeur Pierre Prevost de Genève son assidu correspondant pour bonne raison, car il donnoit un cours de philosophie à l'Ecossaise et de plus un cours très lucide sur l'Optique comme sur l'Astronomie.

Parmi les Physiciens, Naturalistes et Philosophes en même temps je puis m'enorgueillir d'une amitié si particulière du grand Alexandre de Humboldt qu'au lieu de prendre en mauvaise part une lettre critique sur certaines de ses idées systematiques de Geologie primaire je n'en reçu que de chauds remerciments.

En fait d'Astronomes: Littrow père à Vienne, qui descendu d'un monticule près de Casan n'étoit niché qu'à regret, lui si bon observateur dans un observatoire sur la toîture du batiment de l'Université. Ce n'est que 57 ans plus tard qu'on batit hors de la ville un Observatoire convenable dans le Style moderne perfectionné savoir sur le penchant de la colline de la Türkenschanze ou campement des Turcs. Son Successeur et fils mourut en 1878 avant l'achèvement de cet édifice.

En fait de Physiciens: les Professeurs Playfair et Leslie à Edimbourg; Scholz à Vienne, Erman père et Tralles à Berlin, Bohnenberger à Bonn, Charles Martins à Montpellier, Quetelet père à Bruxelles, Aug. De la Rive à Genève, le Marquis Rudolfi à Florence, Melloni etc.

En fait de Chimistes: Sage directeur de la Monnoie à Paris, un antagoniste de Lavoisier ou de la Chimie pneumatique et un partisan système de Stahl jusqu'à sa mort, les Professeurs Vauquelin à Paris, Vogel père à Munich, Stromeyer à Goettingue, Bonnsdorf de Finnlande et

Digitized by Google

Mitscherlich à Berlin, Gersdorf essayeur de la Monnoie viennoise, les Pharmaciens Colladon à Genève et Morel à Berne; les Prof. Nentwich et Schuster à Pest à qui on doit le premier ouvrage sur les Eaux minérales de Hongrie, Kaestner à Thann en Alsace.

En fait de Géographes et et Ethnographes: le fameux Ritter et Zeune de Berlin; Jomard, Letronne, Delessert, Haase à Paris etc.

En fait d'Anthropologue: les Docteurs Gall, Spurzheim et Roberton d'Edimbourg.

En fait de Zoologues: Etienne Geoffroy St. Hilaire, Leon Dufour entomologiste de St. Sèvres, Roux à Marseille, Felis Deslongchamps de Liège, Dr. Jurine de Genève, Dr. Meissner père à Berne, Rengger oncle et neveu à Arau, Louis Agassiz, Risso à Nice, Borson à Turin, Dr. Menge à Pyrmont, les Professeurs Oken à Zürich et Jaeger à Stuttgart, Schreiber directeur du cabinet d'histoire naturelle à Vienne; Niel, Wilson et Johnston à Edimbourg, Isaac Lea de Philadelphie.

En fait de Botanistes: Decandolle père, Persoon, Aug. St. Hilaire, Adolphe Brongniart, Palisot de Beauvois avec son ami le Mathématicien Francoeur aussi botaniste, Gay, Guillemin tous à Paris, Meissner fils à Basle, Schleicher à Bex, le baron Jacquin fils à Vienne, Daniel Ellis physiologue à Edimbourg, Nath. Winch de Newcastle.

En fait de Minéralogistes: Hauy, De la fosse, Brochant de Villers, Weiss et Gustave Rose à Berlin, Mohs, Breithaupt à Freyberg, Naumann à Leipzig, Neumann de Königsberg, Van der Null et Wittmanstetten à Vienne, Zippe et Neumann à Prague, Moricand à Genève, le Major Petersen, le roi Christian VIII. de Danemarc, Jackson de Boston etc.

En fait de Géologues: En Ecosse Sir James Hall, Robert Jameson, Dr. Macculloch, Leonhard Horner, Nicol; — en Angleterre Buckland, De la Beche, Murchison, Lyell, Hibbert, Daubeny, Fryer de Newcastle, Christie, Hardie et

Digitized by Google

Foot géologues dans l'Indostan, — en Irlande Weaver et Bright à Belfast.

En France l'octogénaire Pallassou, en 1823 sur sa propriété près de Pau, l'Académie des Sciences de Paris l'ayant cru mort nomma même alors, par étourderie, un correspondant à sa place, Montlosier en 1818 à sa campagne au milieu des Pays volcaniques de Clermont-Ferrand, l'Abbé Lacoste dans cette dernière ville, si distrait qu' il changeoit sans s'en apperçevoir les places de ses roches sur leurs étiquettes; De Caumont[1]) et Heraut à Caen, Dubuisson et Bertrand-Geslin à Nantes, Raulin, Jouannet et Desmoulins à Bordeaux, Fleriau de Bellevue à la Rochelle, Bertrand de Doué au Puy en Velay, Reboul à Pézenas, Toulouzan à Marseille, Marcel de Serres à Montpellier, Tournal à Narbonne, d'Aubuisson et Leymerie à Toulouse, Graves de l'Oise, Mougeot de Bruyère, Voltz de Strasbourg, Simon de Metz, enfin à Paris Alex. Brongniart, Cordier, Elie de Beaumont, Dufresnoy, Boblaye, Rozet, Huot, Passy, Constant Prévost, Collomb, Foucou, Boubée et d'autres membres de la Société Géologique de France.

En Suisse Bernouilli de Basle, Charpentier de Berne, Lardy et Rénier de Lausanne, Necker de Saussure de Genève, Thurmann à Porentruy, Höpfner, le Pasteur Wittenbach et Gruner à Berne, Ebel à Zurich (il me visita en 1827 à Berne), Hugi de Soleure etc.

En Belgique Morren, d'Omalius; en Hollande, Van Breda à Harlem. En Allemagne Selb de Wolfach (Bade), Flurl et Wagner à Munich, Lupin près de Memmingen, Fuchs de

---

[1]) Fondateur de l'Association normande et de l'Institut des Provinces, innovation fort nécessaire en France pour créer et entretenir dans les Provinces un certain contrepoids à l'omnipotance si ce n'est quelquefois ridicule, des savans agglomères à Paris. Il eut à essuyer bien des sarcarmes et ce ne fut qu'en 1874 qu'une Assocation française pour l'avancement des Sciences vint enfin rèaliser en partie du moins par des Congrès annuels les vues si sages de Caumont.

Digitized by Google

Landshut, Veith à Amberg, deux Schubler à Stuttgart, César Leonhard à Heidelberg, Rodolphe Ludwig à Darmstadt, Roeper à Cobourg, Sartorius à Eisenach, de Hoff à Gotha, Hausmann à Goettingue, Tasche à Wernigerode, Blücher en Mecklenbourg, Noeggerath et Burkardt à Bonn, Christian Keferstein et Germar à Halle sur la Saale, Leopold de Buch, Frédéric Hoffmann, Beyrich, Ewald et Gumprecht à Berlin, Freiesleben et Kuhn à Freyberg.

En Autriche les Docteurs Reuss père et fils à Bilin, le Comte Grégoire Razoumovski[1]) le Professeur Riepl (fondateur du chemin de fer du nord en Autriche) et Paul Partsch à Vienne, Anker à Gratz, Carl Lill de Lilienbach à Hallein, Pfaundler à Innsbruck, Uttinger à Hall (Tyrol) Mayer à Przibram et Agordo, François Rosthorn à Klagenfurt.

En Hongrie, Zipser à Neusohl, le Professeur Sadler et le Docteur Szabo à Pest. En Italie le comte Borromée, Malacarne et Breislak à Milan (à la surprise de ses amis ce dernier irréligieux ne revint que sur son lit de mort au Catholicisme), Ciro Pollini à Verone[2]) Marzari-Pencati à Vicence, l'abbé P. Maraschini[3]) et Louis Pasini à Schio, Trettenero

---

[1]) S'estimant injustement lesé dans son héritage par son frère le Prince, il s'ecrioit souvent s'il existoit un dieu, mon frère auroit du être pendu. Joli exemple de moralité russe.

[2]) Pollini s'étoit choisi pour épouse une jeune Milanaise. Aprés la noce il voulut conduire tout de suite sa bien aimée à Verone et partit pour cela à une heure inusitée. À peu de distance de Milan il fut attaqué et poignardé par des brigands masqués, qui violèrent sa femme et la tuèrent aussi. C'étoit un acte d'un rival amoureux de haut parage, aussi n'en a-t-on jamais connu l'auteur, qui est donc resté impuni.

[3]) C'étoit un incrédule qui se moquoit de son oncle aussi prêtre et au contraire très assidu à l'église. Il nioit la venue de St. Paul ou de St. Pierre à Rome, réprochoit à ses collégues leurs tours de passe-passes, des falsifications de testaments etc. Certaines personnes prétendoient que Louis Pasini étoit son fils, donc un produit d'adultère d'un prêtre. C'est ce dernier qui sous Manin dut rendre Venise à l'Autriche.

Digitized by Google

à Recoaro, Catullo, Raineri et da Rio à Padoue, Parolini à Bassano,[1]) le Marquis Laurent Pareto à Gènes, qui prononça en 1848 son inconsidère: l'Italia fara da se, Octavien Targioni-Tozzetti à Florence, Tenore et Monticelli à Naples, Charles Gemellaro à Catane (Sicile).

En Espagne Schulz à Lugo, en Galice, Esquerra dal Bayo etc.

En Danemarc le Comte Vargas Bedemar; en Norwège Keilhau et Kjerulf à Christiania, en Finlande Nordenskjold père à Helsingfors.

En Russie Lehmann à Petersbourg, disparu par suite d'un meutre commandé par un rival, Teploff, Tschefkin.

Au Canada le Comte Rosemonde; aux Etats Unis d'Amérique Maclure, qui publia le premier aperçu sur la Géologie des états atlantiques, Clemson à Philadelphie, William Webster à Boston, Vanuxem à New York, Ward etc. Dans le Venezuela Vargas à Caraccas et au Perou Rivero à Lima.

En fait de Paléontologues: le Baron Schlottheim à Gotha, Comte Gaspard Sternberg à Prague, le comte Munster à Bayreuth, le Professeur Grafe à Amberg, le Dr. Carl Jaeger à Stuttgart, le Dr. Bronn à Heidelberg, Hermann Meyer à Francfort, le Docteur Schmerling à Liège, le Dr. Rollet père à Bade près de Vienne, Barrande à Prague, Defrance à Sceaux, Deshayes, Edouard de Verneuil, Gaudry, d'Archiac, Alcide d'Orbigny à Paris et son père

---

[1]) Cet homme fortuné possedoit toutes les collections de Brocchi, qui pour échapper aux prisons de Mantoue alla mourir en Egypte, tandisque Beltrani jurisconsulte de Bologne voyagea aux sources du Mississippi pour la même raison. L'Autriche n'a été privé de la possession de l'Italie septentrionale qu'en bonne partie par suite d'une police trop zelée et inquisitoriale. Sans le vouloir on augmenta l'effet des menées étrangères, qui livrèrent de nombreux aides aux Massini et autres enthousiastes pour la Nationalité indépendante de l'Italie.

Digitized by Google

à la Rochelle, Eudes Deslongchamps père à Caen, Desmoulins et Jouannet à Bordeaux etc.

Je gagnai aussi l'amitié de l'Archiduc Jean par le moyen de son Sécretaire mon excellentissime ami Zahlbruckner, dont je regrettai la mort toute ma vie. Il m'auroit aussi introduit à l'Archiduc Louis, ce que je refusai. L'Archiduc Jean me fit participer à ses soirées et à une audiénce de départ je vis chez lui l'empereur actuel de Russie alors seulement prince héréditaire. Le Prince Christian de Danemarc vint voir ma collection géologique à Paris. Je dinai chez les ministres autrichiens Prince Metternich, Comte Mittrowitz, de Bach et Baron Baumgarten. J'eus une audience chez le prince de Lobkovitz ministre des mines en 1836. J'ai connu le dernier nonce autrichien à Constantinopel Mr. le Baron Prokesch-Osten, Mr. le Baron de Meyerdorff envoyé russe à Paris et frère du ministre de ce nom, Mr. Rumpf ministre d'Hambourg à Paris etc.

Parmi les Serbes de ma connoissance je puis citer les princes Milosch, Milan et Jephrem, le feu prince alors encore Evêque du Monténégro Pierre Rodoje Niegousch, les généraux Stratomirovitch et Zach, les sécrétaires de Milosch Mess. Jovanovitch et Radischovitsch, le Dr. Patschitsch etc.

Parmi les turcs Achmed Pascha gendre du Sultan Mahmoud et embassadeur à Vienne, Khamil Pascha, Edhem Pascha, Derwisch Pascha une fois Professeur de Chimie à l'école de Médécine etc.

Pendant mon séjour à Paris je reçus assez souvent des visites de réfugiés de differentes nationalités surtout des allemands, des italiens, des espagnols, des portugais et des habitans de la Turquie. Les premiers me parurent toujours les plus singuliers, le plus piteux et les moins entreprenants. Ce n'étaient le plus souvent que des étudiants étourdis, des journalistes ou des benêts ou bien de pures idéalistes. Souvent ce n'étoient que de pauvres diables, qui s'étoient laissé prendre au glu d'une police provocatrice. Ils étoient presque tous loin de la haine invétérée des

Digitized by Google

Italiens et Espagnole contre les rois et les principules, qui croyoient pouvoir retenir à tout jamais les progrés des lumières et de la civilisation chez eux. Nous n'entreprenderons jamais rien contre notre roi me disoit en particulier un jour un malheureux prussien de Silésie. Oh les beaux temps de jadis lors des congrès de Metternich et Compagnie! Cependant malgré 1877 sonné le Mecklenbourg est encore regi avec le bâton et par l'autocratisme!

Parmi les Italiens, Collegno une fois adjudant de Charles Albert m'amusa, parcequ'il s'imaginoit que comme allemand je ne m'interréssois pas (comme au contraire tout vrai philantrope), chaudement à la cause italienne en maudissant leur joug honteux sous une régence cléricale méprisable comme sous des étrangers à leur nationalité. Un autre Italien me fit une peine extrême en le voyant vétu chez lui par pure économîe dans un espèce de sac brun en tricot de laîne avec des bras et des jambes, c'étoit probablement un travail de sa propre main. Poursuivi par le despote intrigant de Modène sa fortune étoit confisquée et il avoit grande peine à vivra à Paris cet illustre Melloni, l'inventeur du thermomêtre électromagnétique, qui avoit enfin permis d'apprécier la chaleur des rayons lunaires nies par de grands physiciens comme Arago. Ce dernier obtint enfin du prince de Metternich par l'intervention de Humboldt la cessation de cet exil d'une des célébrités de l'Italie.

Dans un réfugie portugais sous Don Miguel j'eus dans la maison que j'habitai un exemple rare de fidelité domestique. Ce riche comte vivoit si difficilement à Paris que sans son domestique il y seroit mort de faîm. Cet homme habitoit la chambre de son maître et le servait comme en Portugal, il étoit aussi son cuisinier et partageoit avec son maître le peu de pain et de provisons qu'il pouvoit gagner de gens charitables ou en mendiant.

En 1824 ou 26 il arriva à un réfugie espagnol géologue Mr. Esquerra del Bayo une curieuse aventure à Vienne, car il en fut expulsé comme grand partisan de la fille du

Digitized by Google

roi d'Espagne, parceque le gouvernement viennois d'alors étoit pour Don Carlos.

Un prince de Vasoevitch ou plutôt le chef véritable de la tribu monténégrine des Vasoevitchis avoit servi en Russie et en Turquie. Dans ce dernier pays il fit la campagne turque de 1836—37 contre les rebelles albanais et serbes du district des Dibres. En 1838 je le rencontrai comme consul anglais à Scutari en Albanie et en autômne de la même année en cette qualité à Novibazar. Il y perdit bientôt sa place, parceque dans ses soidisantes recherches d'ethnographie politique, il mêloit toujours ses idées cachées d'une lévée de boucliers contre les ottomans en prenant le Monténégro pour point de départ. Ainsi il s'étoit fait un registre complet de tous les lieux habités par des albanais ou des bosniaques ou des serbes entre Priepolie, Fotscha, Mitrovitza, Prisren et Monténégro et s'étoit donné la peine de les classer en differentes series d'amitié et d'antipathie pour les Monténégrins. S'il croyoit interesser par ces recherches le gouvernement anglais, d'autres gouvernements trouvérent qu'il outrepassoit les limites de la statistique politique.

Il perdit en consequence sa place, mais continua depuis l'extremité sud-oust de la Sereie des excursions par le pays des Scharantzis et des Vasoevitches au Monténégro. Sa route passoit au nord de Sienitza. Un beau jour il fut attaqué en route et tué. On se demanda si ce meutre étoit accidentel ou provoqué par le prince Milosch ou quelque ministre influent étranger? Il étoit malheureusement du partie absurde de ceux des chrétiens de la Turquie, qui ne s'imaginent entrevoir aucun moyen de se répatrier avec les Muselmans en écrivant sur les drapeaux de leurs futurs révoltés ou des conquérants monténégrins la destruction totale des villages et de toute la population mohamétane, comme cela a été executé des deux cotés dans la guerre de 1876 et 1877 entre les Turcs, les Bulgares, les Serbes, les Bosniaques et les Russes. Lorsque je retrouvai cet original en 1840 à Paris il

Digitized by Google

cherchait inutilement à interesser le gouvernement français au sort des chrétiens de la Turquie et à son utopie d'employer les monténégrins pour le soulèvement des Slaves. Il étoit enfin si dépourvu d'argent que sans la générosité de l'amical Roussin une fois envoyé à Constantinople, il n'auroit pas pu régagner pour le moment sa patrie.

J'ai aussi connu le bulgare Babanov rédacteur d'une gazette bulgare à Constantinople et en 1878 à la tête de l'administration de la ville de Sistov. Dans la même année de 1877 vint à Vienne un Mr. Vidulitch, issu d'une famille noble bosniaque, qui lors de la conquête de son pays par les Turcs voulut rester fidèle à son catholicisme et émigra en conséquence à Raguse, puis à Constatinople. Seduit par les promesses solennelles du Sultan pour des réformer européennes de son empire, ce personnage encore jeune entra au service turc et y remplit les fonctions de Consul à Tiflis et ailleurs. Mais l'année 1876 arrivée il s'aperçut de la mauvaise voie du gouvernement en même temps qu'il desesperoit déjà des réformes. Voyant qu'il ne pouvoit en honnête homme agir contre ses frères les Slaves de l'Ouest de la Turquie, il quitta son service Turc. Ayant envoyé sa famille en Dalmatie il profita de la protection d'un haut personnage Ottoman pour s'esquisser aussi de Stamboul, où il n'étoit plus vu que de mauvais oeil. C'est un de ces hommes instruits et connaissant bien l'orient, qui pourra être utile à l'Autriche lorsqu'elle aura occupé la Bosnie.

Detail sur mes voyages.

Notre excellent tuteur maternel voyant en 1806 l'Allemagne menacée par les guerre continuelles de la France pensa que notre éducation pourrait avoir lieu plus tranquillement à Genève, quoique cette ville eut été obligé déjà de subir le joug nullement desiré de la France. Ce projet du goût même de ma feu mère sourioit aussi à notre précepteur Mr. Defernex désireux de retourner en

Digitized by Google

Suisse et d'avoir la possibilité d'y obtenir une place de pasteur et même de se marier contre sa promesse de ne pas le faire avant la fin de notre éducation. Mon oncle et ma excellente tante nous accompagnèrent à Genève et nous fûmes un voyage agréable et instructif, car nous y vîmes Cassel, son chateau de Wilhelmshöhe où les eaux du Habichtswald forment une succession de belles cascades et alimentent un jet d'eau d'une grande hauteur. Puis nous admirâmes Francfort sur le Mein, Darmstadt, Heidelberg et son vieux chateau et depuis Bade nous nous enfonçâmes dans la forêt noire pour atteindre la source du Danube dans une cour d'un château près de Donaueschingen. De-là nous allâmes à Schaffhouse voir la chute de Rhin, qui ne possedait pas encore ni son pont supérieur du chemin de fer, ni tout les commodités d'aujourd'hui pour jouir de ce grand spectacle. En traversant la forêt noire nous y trouvâmes encore les traces des destructions produites par les troupes françaises et leur rencontre avec les Autrichiens. Beaucoup de maisons de certains villages n'avoient pas encore toutes leurs fenêtres, des portes avoient perdu de leurs panneaux etc.

Arrivés à Genève on nous mit en pension chez une dame fort respectable Madame Gaussen-Puerari, qui nous offrit toujours une société agréable et remplit vis-à-vis de nous tous les dévoirs d'une bonne mère. Elle logeoit au troisième, nous trois avec notre précepteur au second, tandis qu'au premier étoit un curé catholique, qui nous amusoit quelquefois par ses rotis les jours de maigre. Au quatrième étoient isolés les domestiques et la cuisine. La seule chose originale dans cet arrangement étoit que Madame Gaussen avoit outre son fils, plus tard pasteur orthodoxe, et une fille deux à trois demoiselles en pension et que j'étois obligé pour mes leçons de dessin et de piano*) de

*) Mon maitre de musique fut Mr. Niedermayer, Moine de Wurzbourg échappé à son cloître et marié avec une génévoise.

Digitized by Google

monter dans ce pensionnat. Du reste Mad. Gaussen sentit probablement l'inconvénient possible de ces têtes à têtes entre des jeunesses de deux sexes en son absence et renonça après quelques années à loger des demoisselles.

En 1809 ma tante et mon oncle Doumerc vinrent nous visiter à Genève et je fis avec eux connaissance de la route si pittoresque de Genève à Chamouny surtout dans la vallée de Maglan pleine de cascades*) et au pourtour du joli lac de Chede au pied du Mont Varens maintenant disparu à la suite d'un éboulis de montagnes. Nous visitâmes les glaciers des Bossons et la mer de Glace du Mont en vert et redescendîmes par des tournans fort roides à la source de l'Arve au pied du glacier de cette dernière montagne. Notre retour à Genève eut lieu par le Col de Balme au pied des Aiguilles rouges, par le pied du glacier de Trient et le Col de la Forclas derrière Martigny en Valais, d'où nous gagnâmes la curieuse cascade de Pissevache, le défilé de St. Maurice, les mines de sel de Bex dans le Pays de Vaud, le château de Chillon et enfin le bord occidental du lac Léman. A cette époque guerrière du blocus continental il n'y avoit que peu de voyageurs comparativement à la foule d'aujourd'hui, quantité qui s'est accrut toujours plus à dater de 1815. Les auberges n'étoient pas les beaux hôtels du jour, quoiqu'on trouva le nécessaire et qu'on put s'y rassasier à meilleur compte qu'à présent à la vue des tableaux incomparables des hautes Alpes.

Pour rendre à nos parens leur visite nous fîmes en chaise de post par le Jura et la Bourgogne le voyage de Paris en Août 1811. La route militaire de Gex au Col de la Faucille sur la première chaîne du Jura n'étoit pas encore achevée. Ce voyage de nuit et de jour nous donna l'occasion à notre retour en Septembre d'admirer à loisir la

*) Il est curieux que Magla signifie en slave Vapeur et que le nom de la rivière arrosant la vallée de Maglan savoir l'Arve se retrouve dans la partie slovaque du Nord-ouest de la Hongrie (Arva).

*

Digitized by Google

belle Comète de cette année. A Paris notre curiosité fut pleinement satisfaite savoir par les galéries du Louvres surtout celle des Statues en partie une spoliation de l'Italie, le Jardin des plantes, les Gobelins, la fabrique de glace alors dans le faubourg St. Antoine, un musée d'archéologie historique détruit plus tard et dans la rue des Petits Augustins avec des portions de châteaux princiers, le monument d'Abel et Héloise à présent au Père Lachaise, le musée d'Artillerie, les Catacombes dont l'entrée étoit hors de la barrière d'Ourcq au S. E. de Paris, le cãnal alors nouveau de l'Ourcq, St. Cloud, Versailles, Vincennes (pour y maudire le meutrier du duc de Rohan fusillé dans un des fossés) etc.

A Paris la gloire militaire acquise à la France par le Général Bonaparte, alors Empereur, éblouissoit encore laplupart des François même ceux qui étoient ou avoient été pour la famille détronée. Il n'y avoit que les républicains dans l'opposition véritable et présagéant une mauvaise fin à ces guerres continuelles. La quantité de beaux monuments commencés à Paris rendoient les Parisiens orgueilleux, mais quand on considerait la chose au fond on ne voyoit partout presque que des commencemens de batises. Le manque d'argent étoit patent, le ministère de la guerre absorboit la meilleure partie du budget et trop souvent les villages des provinces proclamoient ouvertement la misère du pays par l'état de leurs habitations. La conscription pésoit sur le pays d'une manière effroyable, les remplaçants devenoient énormement chers, les désertions alloient en croissant et nous fûmes même témoins à Genève de fussillages repetées de déserteurs accompagnées de circonstances inhumaines. D'autre part nous eûmes à Genève la legion portugaise forcée de servir sous le drapeau français; tandisque dans le Fort de l'Écluse ses cachots affreux et humides renfermoient de malheureux militaires Espagnoles, qui refusoient d'obeir à la France. *)

*) Les récits d'officiers français sur les cruautés réciproques commises en Espagne dépassent presque ce qu'on m'en raconté

Digitized by Google

Pour l'honneur de ce grand Pays il possedoit alors encore de fervents patriotes, qui comme les étrangers abhorroient ce cruel regime et malgré le poétique recit des temps d'alors par Thiers, il n'y a que certaines femmes et les benêts, qui eut cru ce poète sur parole.

A cette époque des murailles de planches n' entouroient presque que les fondements des grands monuments achevés laplupart surtout sous Louis Philippe telsque l'Arc magnifique de Triomphe, le Panthéon, la place du Palais destiné au roi de Rome vis-à-vis du Pont de Jena, plus tard dit le Trocadero d'après une expédition ridicule en Espagne, une grande portion du Louvre, où on batisoit une petite partie de l'aile septentrionale et où étoit occupé a sculpter dans les pierres des N, qui firent place plus tard à des B. pour amuser les badauds de Paris. Sur la place de la Bastille s'élévoit un énorme éléphant en plâtre, le modèle d'une fontaine singulière projetée, dans laquelle cet animal devoit lancer de l'eau par sa trompe. Ce monument étoit placé sur le souterrain, qui joignoit le canal de l'Ourcq à la partie restante du grand fossé de la Bastille et à côté on batissoit parallelement à ce dernier un long édifice pour la conservation de céréales en cas de disette sous le nom de Grenier d'abondance. Les chemins de fer et les bateaux à vapeur ayant facilité les communications internationales ont rendu inutiles de parailes constructions qu'on ne retrouve plus que dans le S. E. de l'Europe, l'Orient et l'Indostan.

A la place du grotesque Elephant il s'y éléva sous Louis

---

en ce genre en Turquie et se rapproche de celles usitées en Perse. J'ai appris moi même de leurs bouches leurs vengeance contre des prétres ou paysans rebelles. Les fussillades ne suffisoient pas. On morceloit les condamnés par des cartouches de poudre introduites dans leur corps, ou bien on abaissoit à tout force un peuplier ou une grande branche d'arbre, y attachoit à l'extrêmité des prisonniers et lachoit en suite ces arbres en abandonnant leurs victimes à la pature des oiseaux.

Digitized by Google

Philippe la Colonne de la liberté dont les français ont prononcé et prononcent encore fréquenemont le nom sans avoir souvent une idée correcte d'une liberté politique et religieuse véritable. Il est malheureusement à craindre que la voix de ceux qui la concoivent soyent tôt ou tard étouffée par la concentration de tous les intrigants de la France à Paris, ainsique par l'absurdité des consequences d'un suffrage universel, espece de fausse idole de tous les ignorants ou faux-liberaux. Tant que ce riche pays n'aura pas trouvé dans les chefs-lieux de ces anciennes provinces de puissants contrepoids à ces millions d'habitans à Paris, il est à craindre de temps à autre pour lui des convulsions politiques, la veritable liberté y manquera et sera remplacée dans le meilleur cas possible par un pretendu regîme constitutionel d'une grande paleur si ce n'est d'une corruption notoire ou par un gouvernement momentané du sabre.

Si au contraire nos sinistres pronostiques devoient être seulement des rères dementis par les succés du républicanisme en France, cette dernière auroit encore contre elle le mauvais vouloir de bien des monarchistes en Europe, qui auroient alors tout lieu de craindre l'éffet de l'exemple sur les autres peuples du continent européen, or ce seroit un resultat presque inévitable sur lequel peu de Français ont reflechi et dont surtout peu connoissent la portée bien henreusement pour leurs antipodes.

La position française de la France vis-à-vis de celle de plusieurs monarchies d'Europe peut-être vantée avec raison après une si desartreuse guerre (de 1870). Cet état est riche non seulement par sa population, son économie et son industrie, mais surtout par sa position géographique et son sol si adapté à plusieurs cultures très lucratives. Néanmoins il ne faut pas se laisser èblouir entièrement par les conclusions de tableaux statistiques, parcequ'il arrive souvent dans ceux-ci que l'on oublie des facteurs, qui modifieroient beaucaup les vues présentées. Ainsi par exemple les Economistes du jours s'énorgueillissent en France de

Digitized by Google

ce que son sol continue à se diviser à l'infini en petites propriétés, ce qui a conduit à beaucoup de défrichements et par consequent à des recoltes beaucoup plus fortes que jadis et cela pour le blé, le vin ect. Mais an omet ici que depuis la premiére révolution la dévastation et même la destruction des forêts n'ont pas cessé; sous ce rapport l'Allemagne a suivi bien plus strictement les lois forestières bien connues pour la conservation des bois et le nonrencherissement du combustible. En France on ne s'apercoit que ça et là de ce dernier resultat de la disparition des forêts, tandis qu'il est patent qu'aucun pays de l'Europe excepté l'ancienne Italie, l'Illyrie, la Grece et Asie romaine n'offre tant de montagnes nues, tant de localités rocheuses sans végétation. Après la coupe des bois et même des broussailles comme en Thrace, Syrie ect., le peu de terre végétale disparoit même petit-à-petit par le transport des eaux pluviales. Il en resulte d'autre part moins de pluie et cependant plus d'inondations très destructives, parceque l'eau ne trouve nullement les places pour s'infiltrer ou pour aumoins diminuer la force de sa descente par des détours. (Résultats par exemple les dévastations de la Saone et du Rhône à cause du déboisement de la Bourgogne etc.) Ainsi se change en véritable perté nationalle ce que certains économistes prennent comme des progrès d'économie sociale. Avec quelle peine on parvient enfin à réboisser des pays rocheux denudés nous est offert par les monticules du Karst en Carniole, bien souvent le vent s'y joue des travaux des hommes, qui sont punis des forfaits de leurs ancêtres contre les lois de la nature. Les effroyables famines dans l'Indostan et surtout en Chine ne sont en bonne partie qu'une suite de déboisements outrés, plus le manque trop long de pluies ou le cas contraire des inondations.

Pour éviter d'être obligé d'entrer dans une pretendue garde d'honneur française à Hambourg je m'esquivai vers la fin de 1813 furtivement en Suisse par la frontière fran-

Digitized by Google

çaise à Versoy, mais à Lausanne mon cousin Desarts, un de mes tuteurs, eut assez de peine à me procurer un passeport à la police vaudoise, car ce canton comptoit assez de partisans français, tandis qu'à Berne regnoit le contraire. C'est dans cette dernière ville que j'essayai de prendre des leçons de teneur de livres. Mais ces routines commerciales me plurent aussi peu que les leçons de droit à Genève. Vu l'état du continent alors mes tuteurs avoient pensé un instant à la possibilité de me faire parvenir par l'étude du droit un jour à être auditeur au conseil d'état. Or une telle destination n'auroit nullement repondu à mon caractère, mes allures et mes antécédens. Il en fut de même en 1850 quand un ami me proposa à mon grand étonnement une haute place dans l'administration d'un chemin de fer en Autriche. Chaque individu a ses facultés, ses penchants, malheur à celui qui ne peut pas les suivre, il chavire ordinairement. Une connaissance curieuse m'attendoit à Berne chez ma tante Dauphin DeChapeaurouge. Pour connoitre l'esprit public des cantons suisses Napoléon avoit envoyé dans ce pays un Mr. Palme, exdirecteur de police à Brême. Cet Hanovrien étoit le plus agréable homme de société possible, il parloit plusieurs langues et avoit fait connoissance avec beaucoup de monde. Ayant connu à Brême des rélations de ma tante, il s'introduisit aisement chez elle et conduisit ses fils dans un voyage dans le centre de la Suisse en cachant ainsi habilement son espionage français. Démasqué à Berne on en avertit ma parente. Plus tard il servit d'espion à l'armée française, fut fait prisonnier par les alliés et ne dut sa vie qu'aux renseignements fournis sur la position des troupes de la France. Retourné dans le Hanovre le roi anglais peu digne de l'être le fit enfermer et il mourut dans une maison de travail forcé.

Ce qui caracterisoit bien cette époque ce fut l'usage fréquent d'écriture avec des liquides, qui ne réparoissoient sur le papier qu'au moyen de réactifs chimiques. Mon cousin Desarts m'avoit muni d'une recette pareille savoir Ecrire

Digitized by Google

avec $^1/_2$ drachme de noix de galles, 4 onces d'eau distillée et demi once d'esprit de vin et frotter l'écriture invisible avec une solution de vitriol.

Pendant mon séjour en Ecosse j'employai mes vacances de Paques et surtout celles d'Août à Novembre à l'Université pour faire des voyages en grande partie pédestres, le sac sur le dos, le marteau avec le parapluie à la main et quelquefois même avec un barometre.

Mon premier voyage au printemps de 1815 fut la visite des lacs à jolies îles de Katerin et Lhomond, ainsi que l'ascension de la montagne de ce nom audessus d'énormes et profondes tourbières. Je remarquai sur les rochers quarzeux dans la partie orientale élevée, des sillons ou stries très distinctes. Quelques Géologues y veulent reconnaître des traces d'anciens glaciers disparus de l'époque quaternaire.

De-là je gagnai le Château de Dumbarton au debouché de la Clyde, puis le beau gite de Zéolithes dans des roches trappéennes près de Glasgow et enfin Lanark.

Près de cette dernière ville je visitai la filature et la petite colonie moitié socialiste de Mr. Owen père. Son fils s'étant établi plus tard aux Etats-unis y fonda à Harmonia une colonie originale éphemère d'après les principes de son père et même des français y prirent part.

En Août j'entrepris avec le Comte Louis de Pourtales la visite des Hébrides et du nord de l'Ecosse. Les premiers bateaux à vapeur existant sur le golfe du Firth of Forth nous portèrent à Stirling et à son roc trappéen surmonté d'un château, d'où je me rendis par Callender, le pittoresque Inverary et Oban aux îles de Mull, de Jona et de Staffa et dans quelques autres Hébrides. *)

---

*) Si le nom de l'île de Tiree semble Phénicien, le beau calcaire-marbre compacte rose à Pyroxène et Feldspath y aura pu attirer des Argonautes Syriens. Est-ce-que le nom de Tor est Celte ou Phénicien, il y a dans le Devonshire un Tor, un Torquai. Les mines d'étain du Cornouailles ont bien pu être connues des Phéniciens ; cependant dans les Alpes allemandes il y a

Digitized by Google

Abordant de nouveau sur le continent écossais à Ardnarmuchan, j'allai voir les mines de Strontian et les Ardoisières de Balhulisch, ce qui me conduisit à la pittoresque et rocailleuse vallée ou fente de Glencoë contrepartie de certaines vallées porphyriques de Norwege. A Kingshouse je ne trouvai au milieu d'un désert montagneux de bruyères et de rochers qu'une auberge isolée, où le petit nombre de chambres ressembloit exactement à des cabines de navires à cause les lits superposés les uns sur les autres. De-là je traversai le pied du pinacle de l'Ecosse, le mont prophyrique Ben-Nevis (4380 pieds anglais) pour atteindre le Fort William, d'où je longeai le canal calédonien et le Lac Ness jusqu'à Inverness, en voyant en passant la belle cascade dite Falls of Fyres. Depuis Inverness je me rendis à Castle Town ou au centre granitique des Monts Grampians, et descendis à Blair-Athol par le vallon étroit et long de Glentilt, le champ de certaines observations classiques des Plutonistes sur les Sienites et Granites éruptifs et les calcaires devenus saccharoides par le Plutonisme. De Blair-

---

un Thorstein et en Bosnie un Visitor et Pirlitor. On y a aussi voulu rattacher le dénomination des Tauern dans le Salzbourg. Ce nom serait-il donc Celte ou Kymrique comme ceux de Kar et Cairn (amas de pierres) noms qu'on retrouve aussi dans les Alpes (Karwand, Karkogel près de Hallstadt etc.). Beaucoup de noms de lieux Ecossais sont Celtes et se retrouvent dans l'Europe occidentale par exemple celui de l'île d'Arran dans la vallée d'Arran aux Pyrenées, celui de l'île de Jura dans le Jura et le Jorat près de Lausanne, celui du district de Morvern dans le Morven en France comme dans le Morven du Cornouailles, celui du district de Bremar dans le Villebramar de l'Agenois, la mine de Tyndrum dans le Rio Tinto espagnol avec ses mines de Cuivre, le Tarn du Cumberland dans le Tarn de France et peut-être le Tara slave, l'Alba d'Ecosse dans l'Alb du Wurtenberg, l'Albula, l'Albanie, les Alpes ect., mais quel peut avoir été la connection entre le nom du Mont central Cairamgorum d'Ecosse et celui d'une chaîne de l'Asie centrale comme pour le rapprochement des noms de l'Indokutsch avec celui de la tribu des Kutschi au Monténégro?

Digitized by Google

Athol je me rendis par les théatres de bien des combats entre les anciennes tribus ou Klans, c'est à dire par Dall, le pied de la quartzeuse Pyramide du Schihallion à Invervuick et à Kilin, où j'escaladai le Mont Craig-Chaillach et y botanisai. Ayant été voir Tyndrum et ses mines je descendis le long du lac Lhomond à Dumbarton.

Au printemps de 1816 je visitai la partie orientale du Sud de l'Ecosse savoir les Comtés de Haddington et de Berwickshire et passai de Dunbar à Newcastle en Angleterre. Ayant visité les mines de houille et le calcaire magnesien secondaire de Sunderland, je fus parcourir les montagnes plombifères du Northumberland et gagnai de-là dans le Cumberland le lac Ulleswater et Keswick. J'y fus visiter la mine de Graphite de Borrowdale, les montagnes de Skiddaw et de Calsbeckfell. Je rentrai du Cumberland dans le Dumfrieshire écossais par Carlile et depuis Moffat je me rendis aux mines de plomb de Léadhill et à Edimbourg.

Pendant l'été 1816 j'allai visiter par les comtés de Lanark et d'Ayrshire l'île géologiquement si interessante d'Arran. Je m'embarquai à Saltcoast, montai sur le mont Granitique de Goatfield, fis le tour de l'île et une excursion à l'îlot de Lamlash. Sur le côté occidental de l'île d'Arran je fis une tournée d'un jour sur le bâtiment d'exploration que montait aux frais de l'état le célébre géologue Macculloch. Revenu à Saltcoast je longeai la côte au Sud jusqu'à Port Patrick et traversai le bras de mer, qui m'y séparait de Belfast en Irlande. Après avoir vu les environs interessants de cette ville je me rendis à la Chaussée des Géants dans le Comté d'Antrim et y fit ample collection de minéraux et de roches. J'y rencontrai le Baron Leop. de Buch. Après avoir visité le Nord de l'Irlande je retourrai par Belfast en Ecosse et longeai son côté Sudouest jusqu'au Mont sienitique de Griffel et à Dumfries, mais en y comprenant une pointe au lac Kenmoor pour y observer des éruptions de Granite dans les schistes. En re-

Digitized by Google

tournant à Edimbourg je remontai la vallée du Nith jusqu'aux deux Cumnoch pour y voir la houille changée en graphite par le trapp. Dans l'Ayrshire j'examinai la curieuse phonolite tachetée houillère de Stair et retournai à mon logis.

Au Printemps de 1817 je gagnai Inverness et allai visiter la serpentine etc. à Portsoy et le Banffshire, puis Aberdeen et ses granites, mais sans arriver à la connoissance des lambeaux de terrains secondaires du Banffshire.

De-là je longeai la côté occidentale de l'Ecosse jusqu'à Dundee pour étudier la structure des Grampians et du vieux grès rouge coupé par des éruptions feldspathiques. Depuis là j'allai à Perth, traversai les Monts Ochills et débouchai dans le Lothian par Inverkeithing. Je fis ce voyage avec le Dr. W. Webster de Boston, qui revenu chez lui tua un de ses créaniers et fut pendu. Tous mes voyages furent faits en plus grande partie, le havresac sur le dos. Comme on ne trouvait pas partout des moyens d'expédition mes collections de roches et de plantes formoient souvent des poids assez considérables. Néanmoins je n'en souffris qu'une fois savoir à Grantown entre Inverness et Castle of Braemar. Ce dernier pays et les environs de lac Tay furent presque les seuls pays, où j'aperçus encore de petites forêts de Pins. Des bouleaux et autres arbres (Aunes) constituent des bois le long des lacs Katrin et Lhomond, près d'Inverary et Callender, le long du lac Ness etc. Dans le reste de ce pays montagneux on a tellement détruit les forêts qu'on n'y voit que de la bruyère ou des tourbières quand le sol ne montre pas le roc à nud. Les tourbières renferment des indices de l'existence anterieure de grandes forêts de chênes et de pins. L'aspect brunâtre ou rougeâtre de ces montagnes couvertes simplement d'Ericacées est des plus monotones. Cronwell a contribué joliment à déboiser par le feu les Highlands d'Ecosse par pure politique stratégique.

En Aout et en Septembre de 1817 je fis le

Digitized by Google

voyage d'Edimbourg à Londres avec mon frère Charles. Après avoir parcouru en Stage Coach ou diligence le Sudouest de l'Ecosse nous fîmes à pied la route de Keswick en Cumberland à Ambleside. En Westmoreland nous visitâmes le lac de Winandermere ainsi que le mont Ingleton près de Kirkby-Lonsdale, où je fus rasé par une femme. De-là nous allâmes à Sheffield et Birmingham en y visitant les fabriques d'instruments en acier, les manufactures de dentelles à la mécanique, les filatures de coton etc. Nous examinâmes aussi soignensement les mines de Plomb du Derbyshire et les fabriques de poterie de Mr. Wegdwood, dont nous retrouvâmes le fils à Genève.

A Londres piloté par le Dr. Marcet nous visitâmes les hôpitaux et nous vîmes les curiosités de cette grande Babylone, où la quantité de filles publiques nous étonna véritablement, car le théâtre de Highmarket en étoit peuplé à la lettre et même tard dans la nuit nous fûmes assaillis à Temple-Bar par une troupe de megères des plus impudentes. Quelques unes probablement jadis des danseuses levoient leur pied presque au niveau de leur coude ou même plus haut, comme cela ne se voit même pas vu la police dans les rues de Paris ou de Vienne.

Mon frère retourna à Hambourg et moi après une excursion à l'île de Thanet et dans le Sud de l'Angleterre je me rendis par Calais à Paris, où je fus reçu à bras ouverts par mes oncles Odier et Doumerc. Je me hatai d'aller à la Case près d'Aiguillon chez Mr. Teulon pour y refaire connoissance avec ma demi-soeur Julie, que je n'avois vu qu'en 1809 à Genève. Elle fut bien étonnée de ma transformation en anglais, j'en portai nonseulement l'habillement, mais je m'étois accoutumé aussi au silence et aux airs compassés des habitans de la grande Bretagne.

Je fis alors ma première excursion géologique sur le continent et reconnu à la cime du Pic de Bère un calcaire d'eau douce à ossemens, que je n'avois pas rencontré jusqu'alors.

Digitized by Google

En Novembre j'étois de retour à Paris et me casai je ne sais par quelle recommandation dans l'hôtel de Mr. Maillard rue Grenelle (Faubourg St. Germain). J'y étois en pension, la table d'hôte étoit bonne et la société agréable, c'étoient surtout des étudians suisses de Bex, Fribourg et Arau. Bientôt nous vîmes arriver une belle et jeune Dame, la Comtesse de Combarelle de Clermont, qui avoit laissé son mari pour venir jouir des plaisirs de la Capitale. Cette femme n'avoit pas eu d'enfants et n'avoit pas 30 ans, elle étoit si bien faite et avoit une si belle gorge qu'elle se vantoit elle même de ne pas être obligée à porter un corset. Un beau soir elle me pria de la conduire au spectacle, ce que je ne crus pas devoir lui refuser, elle y alla avec une de ses connoissances, mais bientôt elle apperçut que je n'étois pas de ces jeunes étourneaux, qui font de folles dépenses pour des passions du moment. Nous nous rencontrâmes donc, sans ancune disgrace plustard à des bals, mais madame la comtesse se rabattit sur un gros français pour lui servir de compagnon de courses etc.

A peine débarassé de cette trés-appétisante dame, vint une éccossaise femme d'un docteur phtysique, qui étoit à Nice pour sa santé. Ce joli minois me demanda plusieurs fois de la mener chez un dentiste, service que je ne lui rendis pas. Je m'en felicitai bien, car dans la suite j'appris que Mr. Clarc Ministre de la guerre la hantoit et plus tard ce monsieur ayant appris que madame recevoit la visite d'un chirurgien anglais, il eut avec ce dernier un demi duel. Cependant madame passa avec un étudiant de Lausanne une nuit de Carnaval! Je ne raconte ces details que pour montrer à quels dangers moraux un jeune homme inexperimenté ne sachant modérer ni ses passions ni ses dépenses est exposé dans ce Paris plein d'intrigues des deux sexes. D'autre part, cela montre quelles libertés les puritaines anglaises se permettent une fois hors de leur pays.

Après les cours d'été en 1818 je passai trois mois à visiter surtout à pied l'Auvergne, le Mont d'or, le Can-

Digitized by Google

tal, le Puy en Velay et le Vivarais. Après avoir examiné en détail les monts du Puy de Dome ma carte géologique à la main je passai la nuit dans une auberge au pied du Puy de Dome. J'y choisis entre deux auberges celle à gauche et le hazard me favorisa, car l'auberge vis-à-vis étoit sous l'inspection de la police à cause d'un meurtre prèsumé ayant eu lieu dans cette maison. L'autre aubergiste étoit un brave Auvergnat, qui n'étant pas d'une forte santé consentit à faire le voyage avec moi. Il me préta son cheval pour porter nos bagages. Quand nous étions fatigués nous montions seul ou tous les deux sur sa bête.

Comme il ne s'imaginoit pas sortir de son departement il ne prit pas de passeport pour ce voyage, mais arrivé en Vivarais, nous tombâmes à Antraigues entre les mains de gens soupçonneux, parceque dans ce temps là il y avait disoit-on des comités revolutionnaires contre Louis XVIII. Des gendarmes demandèrent nos passeport, fouillèrent dans mon havre-sac de pièrres, où ils croyoient trouver des cartouches ou au moins des proclamations incendiaires, tandis qu'ils prirent mon baromêtre pour un fusil. L'Auvergnat n'ayant pas de passeport et étant sorti de son département dut se separer de moi et retourner chez lui.

Après avoir fait la géologie du bassin d'eau douce de la Limagne j'arpentai tout le Mont dore, j'étudai son Phonolite du Sanadoire, ses cratères, sa vallée d'enfer. Puis je me rendis au cratère-lac de Pavin et aux montagnes de Perrier et de la Boulade près d'Issoire, d'où je gagnai le Cantal par Apchon et m'établis à Salers*) pour visiter

*) A Salers j'eus un aventure environ comme la langue d'Ecosse, car étant tombé en temps de maigre chez un aubergiste catholique orthodoxe, il ne scut me donner pendant trois jours autre chose depuis la soupe au desert que de petites truites de montagnes sous toutes les formes d'accomodement. A Keupria en Servie où les Carêmes grecques sont encore plus strictes et longs, l'on trouva un jour qu'au lieu de haricots secs cuits à l'eau, une soupe de poulet et un canard étoit un véritable passeport pour l'enfer.

Digitized by Google

depuis là les vallées au Sud, le Col de Cabre, le Plomb du Cantal etc. Je franchis les montagnes pour atteindre par Murat et St. Flour le Puy en Velay et les vallons du Mesenc. Arrivé dans l'Ardêche j'y étudiai les roches auprès de Monpezat et d'Antraigues et arrivai sur le Rhône par Privas et Lavoulte. A Lyon je visitai les mines de Cuivre de Chessy. Ce voyage m'auroit pu donner matière à plusieurs memoires, mais je n'en publiai que des bribes.

Après ce voyage je me rendis par Vienne, où je visitai ma Cousine Piot et par Lyon à Genève, où je trouvai mon frère Charles. Après avoir examiné la collection de géologie du Dr. Jurine riche en échantillons d'Auvergne recoltés par un Mr. Lecoq; nous nous mîmes en route pour Chamouny et le tour du Mont Blanc. Je tombai malade à Sallanches et fut obligé de retourner à Genève, d'où je me rendis par Berne à Paris.

Dans cette ville je continuai mes études, en prenant un logis plus prêt du jardin des plantes. Quant à mes plaisirs j'aillais quelquefois au théâtre, je fus à plusieurs bals publiques et chez les maîtres de danse dans le quartier de St. Denîs ainsi que dans des bals de gens choisis chez des dames en apparence de bonne société. Partout je ne vis que regner la décence et on s'amusoit fort bien. Le Luxure et l'indécence ne commençerent guère à Paris qu'après les journées de Juillet.

En été de 1819 je visitai la Normandie et les environs de Paris pour les fossiles tertiaires. En 1819 je composai mon Essai sur l'Ecosse ayant deballé mes belles collections écossaises et de France. Je coloriai une carte géologique de ce pays et l'exposai à l'Institut pendant l'hyver 1819—20. Mr. Brongniart fut nommé Rapporteur; mais il ne put faire son rapport à cause de son voyage en Italie en 1820. Il m'envoya comme fiche de consolation une page de son rapport, où il commencoit par trouver mauvais ma non-adoption de son système de Nomenclature des roches. Plustard enfin Humboldt fut un rapport verbal.

Digitized by Google

Cette fin de non recevoir me dégonta de l'Académie, et je ne lui communiquai plus aucun mémoire, car mes observations en Ecosse étoient en bonne partie véritablement nouvelles et nullepart imprimées.

Ma connoissance des volcans de France me fut fort utile dans mon Essai sur l'Ecosse, tandisque Mr. Cordier m'avoit initié à sa methode alors nouvelle d'examiner les roches éruptives par la voie d'une trituration legère mécanique et par le microscope. Je reconnus combien Faujas avoit bien vu ces dernières en Ecosse et bien jugé de leur origine. Je m'éloignai des idées de Hutton et Playfair en reconnaissant en Ecosse même dans les temps du calcaire carbonifère non seulement des coulées véritables de lave et des jets de blocs et de scories, mais même des volcans ayant brulé en partie hors de la mer et produit aussi beaucoup de brêches et de tufas avec les scories, au milieu du sédimentaire neptunien. Néanmoins j'eus le tort de ne pas reconnaître les altérations jaspoides des marnes du lias à Portrush près de la Chaussée des Géants au Chateau de Duntulm en Irlande et dans l'île de Skye. De semblables changements chimiques et même moléculaires des roches ont eu lieu au contact de bien des localités de roches ignées et sédimentaires, (Salisbury-Crag, Blaue-Kuppe en Hesse, Eisenach, Palatinat du Rhin etc.)

En 1820 je publiai à Paris mon Essai sur l'Ecosse tiré à 1000 Exemplaires et malheureusement chez un imprimeur, qui ne scut pas me conseiller un type meilleur que celui que je choisis. Puis je me hatai de gagner l'Allemagne par la Belgique et Dusseldorf et je ne m'arretai qu'à Pyrmont, où je trouvai dans le Dr. Menke un bon conchiologiste et même un géologue entendu. Il me familiarisa avec la geologie de cette contrée et j'y fis en particulier connaissance avec le Grès bigarré, le Muschelkalk, avec des roches liant ce dernier au Keuper recouvert de lambeaux de roches jurassiques vers le Weser. Je vis aussi le véritable Keuper dans le Pays de Lippe ainsi que

Digitized by Google

dans le Teutoburgerwald, pays où Varrus perdit ses legions et où trône depuis 1875 l'énorme Statue en cuivre battu du roi Hermann.

Un intêret tout particulier s'attacha pour moi à un petit amas de calcaire tertiaire échappé aux eaux marines, qui balayèrent la craie du N. O. de l'allemagne, où il gisait sur le côté d'un antique Anse marine près d'Eschershausen dans le pays de Lippe.

Je me rendis à Hambourg par Goettingue, Hânovre et Harburg, je voyageai dans un Postwagen primitif, la chaussée de Harburg n'existant pas encore, on patogeoit dans le sable.

A Hambourg après avoir vu avec un extrême douleur la destruction entière de la propriété principale de mon grand-père au Ham, je logeai quelques jours chez ma tante Dauphin DeChapeaurouge à Hohlerunne, où existoient encore des restes de ce cher vignoble de mon grand père et où nous avions logé une fois deux ans avec ma mère et sa soeur. Nous examinâmes la géologie des environs de cette banquette de terrain à assez grande distance de l'Elbe et fûmes une course à Wandsbeck, où nous admirâmes les hauts chênes du Holstein.

En Novembre 1820 je me rendis à Berlin par la bruyère de Luneburg, ville à côté de laquelle s'élève un roc isolé savoir un pointement de gypse triasique à travers d'épaisses alluvions. Arrivé dans l'Athênes allemande le vieux Dr. Hufeland me guida dans mes études à l'Université et les cliniques de l'hôpital de la Charité. J'y suivis de plus le cours de minéralogie du Professeur Weiss, qui développait les lois de la crystallographie environ comme le Professeur Mohs, mais d'une manière moins claire et en y sous-entendant une théorie particulière chimiço-magneto-éléctrique sur l'origine des cristaux. Je m'y liai avec son assistant et successeur le savant Gustave Rose et notre amitié dura jusqu'à sa mort, tandisque je n'éprouvai pas la même bienveillance de la part de son frère le chimiste,

Digitized by Google

ce en quoi l'ingénieux Mitscherlich me dédommagea amplement. Neumann de Königsberg, Nordenskiold et Bonsdorf de Helsingfors en Finlande suivoient aussi les leçons de l'aimable Weiss. D'autre part je pus grace à ce dernier lire et extraire beaucoup de descriptions de topographie géologique sur l'allemagne.

Le célébre Baron Leopold de Buch, si simple qu'il ouvrait lui même la porte de son logis, me preta sa carte géologique de l'Europe centrale pour la copier, car elle ne fut publiée qu'en 1826. Cette dernière me fut d'un très grand secours dans mes voyages, quoiqu'il m'eut pas encore pu fixer la place du Keuper et qu'il ne connoissait pas bien les étages du Jurassique et Cretacé. Du reste cet aimable homme étoit alors le plus grand connoisseur des détails de la Géographie géologique et il poussa envers moi la liberalité *) jusqu'à me confier ses essais de coloriage géologique d'une carte sur une bien plus grande échelle (en 205 feuilles); les feuilles sur la Moravie et l'Autriche me furent surtout fort utiles.

Je retrouvai aussi à Berlin mon ami Dufour-Desbartes que son père avoit envoyé quelques mois en Angleterre et en Ecosse et qui faisait connoissance alors avec l'Allemagne à Berlin et Leipzig. Il fut plus tard maire de Bordeaux sous Louis Philippe. Un Mr. Faucher de Genève qui allait chercher fortune en Russie et mon ancien ami Boissier de Ruth près de Genève se joignirent à notre société, tandis qu'en diplomates s'en tinrent plus éloignés l'envoyé d'Hambourg Lappenberg et surtout mon ami Ferdinand Wegmann, instituteur suisse dans la maison d'un proche parent du roi de Prusse. Ce dernier fort instruit dans les classiques anciens et l'histoire s'étoit affablu d'un de de noblesse. Il

*) Son zèle pour aider les jeunes géologues se manifesta un jour par l'envoy inattendu de tous les exemplaires de la description du Mansfeld etc. par Fred. Hoffmann alors à Halle. Ce dernier en avoit communiqué le Manuscript à de Buch, qui sans le lui dire, le fit imprimer et envoya le tout à son auteur.

Digitized by Google

s'imaginoit pouvoir faire son chemin un jour dans la diplomatie russe, ce qui lui fit défaut à Varsovie et il acheva sa vie à Paris plus facilement par un mariage riche avec une hollandaise une parente de Mr. Bontemps fils ayant une fabrique de Verrerie et surtout de Flint et Crownglass pour l'optique. Ce n'est qu'à Paris qu'il s'occupa d'histoire naturelle et géologie et qu'il me rendit (contre son bon vouloir) de mauvais services dans la correction de certains de mes travaux. Du reste sa maison à Paris étoit fort agréable par ses connaissances nombreuses parmi lesquelles figuraient Alcide d'Orbigny, le voyageur zoologue dans l'Amérique méridionale, Madame de Fontanes veuve du ministre de l'Instruction publique sous Napoleon I. La mère de Wegmann étant dévenue veuve s'étoit remariée à Genève avec le Professeur Peschier-Fontanes.

Si Berlin est un séjour triste en été, son agréable sociabilité est ses bonnes tables d'hôte font oublier en hyver les rigueurs du climat. Les reunions avec des Savants ou des rencontres avec eux dans des restaurants ou cafés tenus quelquefois dans des espèces de Serres chaudes m'étoient précieuses, tandisque mes autres connoissances comme celles de Mr. Simon mon banquier et amateur de la gymnastique, d'un Mr. Forster astronome et géographe etc. me faisoient passer le temps fort bien. Je visitai plusîeurs bals publiques en particulier un bal masqué où parut aussi le roi. On me raconta comme caractéristique de la cour de Berlin que dans ces reunions on ne s'y attablai pas, mais étant servi malgré cela de volailles on jetoit sans façon les os sur le plancher!

Au printemps de 1821 je me rendis en voiture à Dresde oú j'étois recommandé à Mr. Ficinus. Je fus à pied delà par la vallée du Plauischen Grund et Tharandt à Freiberg, où je fis de la géologie dans les environs et descendis dans les mines. Werner venoit de mourir, Mohs l'avoit remplacé, Freiesleben, Breithaupt et Lampadius vivoient encore; Kuhn étoit professeur de géologie. J'y

Digitized by Google

découvris que le Granite avoit fait éruption dans les Schistes là comme en Ecosse. Je retournai à Dresde par la vallée de Muglitz et Meissen en y retrouvant en petit les differens trachytes vitreux ou retinites si interessants en Ecosse et liés partout à des porphyres seulement en partie quarzifères.

De Dresde je gagnai Prague par Pirna, Bodenbach, Töplitz, Bilin etc. Voyageant par voiturin j'eus le bonheur jusqu'en Moravie de m'y rencontrer avec le fils de Mr. Huzart l'agronome et un Véterinaire de Vienne. A Bilin je fis la connoissance du vieux Dr. Reuss, qui avoit si bien décrit en detail les monts basaltiques et phonolitiques du Mittelgebirge et de la Suisse bohémienne. Il avoit placé sa belle collection dans le chateau du Prince de Lobkovitz. Il étoit encore très Wernerien ou neptuniste comme les Messieurs de Freiberg. J'examinai en passant les lignites, les marnes tertiaires et les roches pseudo-volcaniques du Mittelgebirge.

A Prague je fus reçu cordialement par le Dr. Zippe, qui s'occupait alors surtout de minéralogie et avoit une belle collection de modeles de cristaux à la Mohs. Il fit avec moi des excursions géologiques autour de Prague, où je fis connoissance avec un interessant paléozoique. Comme le Genre Graphtolite étoit inconnu les restes de ces polypiers divers intriguoient beaucoup. De Prague je me dirigeai par Colin sur Brunn en Mravie, d'où je me separai de mes aimables compagnons de voyages pour visiter les usines et environs paléozoiques et crétacés de Blansko. J'y vis aussi avec l'ingénieur Teubner dans le calcaire ancien les fameuses cavernes ossifères sous formes de grands puits et de glacières. Dans cette région a existé une extremité de la grande mer crétacée, qui couvrît une fois une grande partie de la Bohême.

Sachant le pays de Brunn à Vienne fort intéressant sous le rapport des fossiles tertiaires je fis une tournée en bonne partie à pied. Les environs de Nikolsburg avec leurs montagnes jurassiques me frappérent tout d'abord, puis

Digitized by Google

j'allai recolter des fossiles à Steinabrunn et fis la géologie presque complette de Prinzendorf et Matzen ainsi que de leur voisinage. Après cela j'arrivai à Vienne sur un charriot de paysan de manière qu'on n'apperçut pas ma valise et j'entrai sans remise de passeport, dans ce centre d'une police réputée alors pour très stricte et même chicaneuse. Le commissaire de police ne vouloit pas en croire ses yeux lorsque je me presentai chez lui le lendemain, bien entendu dans la division des étrangers, pour obtenir mon permis de trois mois, or ce dernier ne s'obtenoit que sur l'assurance d'un bourgeois connu que l'étranger ne s'occupoit nullement de politique et il falloit le renouveller tous les trois mois. Ayant retrouvé à Vienne mon ami Boissier de Genève, badaud de la première espece, il m'engagea bientôt à aller au théâtre de la Cour. La mesquîne salle étoit peu garnie et probablement que le gros du public n'y consistoit qu'en francs impérialistes, ou employés du gouvernement. C'étoit la première fois que l'empereur François se montroit au théâtre depuis l'occupation de Naples par ses troupes. Le lendemain de cette soirée nous fûmes cités tous les deux comme ayant fixé l'empereur en riant. Notre excuse fut facile, parceque nous n'avions pas matière à être tristes et que d'ailleurs nous n'avions jamais eu le dessin de nous moquer d'un souvérain, dont nous voulions voir le beau pays et dont le regime patriarchale, nous procuroit l'avantage de vivre fort bien et plus économiquement qu'ailleurs. Du reste le Spielberg étoit alors un épouvantail assez fort pour empêcher des démonstrations démocratiques, desquelles nous étions si eloignés que Boissier surtout étoit un ferme aristocrate; aussi l'affaire fut bientôt éclairée par le comte Fries notre banquier et Mr. de Waldauf, une de mes connoissances et en même temps un censeur de la police pour les Imprimés. Néanmoins on ne me laissa tranquille que lorsque j'eus tourné le dos à un Gentilhomme de la police, qui s'étoit mis à m'apostropher sur une promenade publique pour entamer une conversation politique, pour le coup le piège étoit trop grossier pour s'y laisser attraper.

Digitized by Google

Debarqué à Vienne je puis presque dire que mon sort futur fut decidé, car quatre choses capitales m'attachèrent dès lors à l'Autriche savoir la beauté du pays et surtout des alentours de Vienne, son climat peu humide, temperé et ses belles Alpes, les races autrichiennes, leurs qualités, genres de vie et idées et enfin le desir de faire connoitre petit à petit au monde savant la géologie si variée de cette monarchie aux 16 couleurs provinciales et au grand publique l'Autriche malgré la muraille chinoise de Metternich. Avant moi on en savoit si peu que même les allemands du Nord en parloient presque comme on divague maintenant sur la Turquie et que le Baron de Buch ne s'aventura même jamais en Hongrie, où il auroit découvert tant de choses intéressantes pour lui.

Je trouvai à Vienne plusieurs Minéralogistes (Leitner, Van der Null, le Comte Gregoire Razumovski *), des métallurgistes (Gersdorf), des Ingenieurs de mines et des chimistes (Scholz), mais en fait de géologie le professeur Riepl étoit le plus versé dans cette branche des sciences et avoit déjà fait assez d'observations et de collections deposées à l'Institut polytechnique. Sous sa direction j'étudai en détail tout le pourtour des bassins tertiaires de Vienne et de St. Pölten et y fit une grande recolte de fossiles tant à Baden qu'ailleurs. Le tour complet des Montagnes du Leithagebirge m'offrit surtout beaucoup de choses intéressantes entreautres ses fucoîdes calcariferes avec leurs couleurs roses. Plustard je fis une tournée en Hongrie et gagnai par Pressburg et Neutra, Schemnitz et Kremnitz. Après avoir fait la géologie de ces trachites auriferes d'ancienne et recente date je voyageai à Gran et Pest, où le Prof. Sadler me pilota aux lignites et roches à Nummulites tertiaires et me fit assister à une de ses leçons de botanique en latin.

---

*) Il fut élevé avec son frére ainé le prince à Strassbourg, jamais on ne permit à Gregoire de visiter Paris, sa famille y craignoit trop ses folies, mais il vecut quelque temps à Lausanne.

Digitized by Google

Je fis connaissance en Hongrie d'un côté avec le ridicule isolement politique dans lequel on vouloit tenir la Hongrie vis-à-vis de l'étranger, ainsi le Prof. Sadler quoique bien vu chez le Prince Palatin ne put jamais obtenir un passeport pour la France. D'autre part je m'apperçu de la morgue singulière des Hongrois c'est-à-dire surtout de ceux qui étoient nobles ou croyoient l'être vis-à-vis de leurs inferieurs. Les Magyares se montroient envers eux arrogants et despotes et même cruels (Bastonade et Coups). A côté de cela les Seigneurs ou nobles hongrois étoient fort polis sur leurs terres, bien aises de sortir pour quelques jours de leur société ordinaire ou d'un monde de gens en partie fort grossiers. Ils avoient même une tendance à gêner les voyageurs en les retenant trop longtemps chez eux et en les bourrant de repas et de libations. J'y vis aussi un abus singulier du droit des nobles savoir que tout homme bien habillé même étranger pouvoit s'arroger le droit de se faire passer pour un noble magyare et se délivrer ainsi de tout péage sur les ponts, les routes et les bacs.

Nullepart je n'ai rencontré des grossieretés comme en Hongrie, par exemple établi dans une mauvaise auberge, une Schardak, sur une Pousta (espece de désert mal gazonné sans arbres et même presque sans arbrisseaux), mon domestique mangeoit sa soupe sous la Veranda ou le toit avancé, un de ces rustres demi-cheval monta au grenier et s'imaginant probablement que cette soupe n'étoit pas assez salée, il y lacha de l'urine à travers les jointures des planches! Peut-être le magyare vouloit-il montrer ainsi son aversion contre les Vallaques, mon domestique étant de cette race prétendue inférieure. Près d'Arad j'eus de la peine à avaler un canard que j'avois vu plumer par une cuisinière en tuant en même temps ses poux. C'étoit presque pire qu'en Gallicie chez les Juifs, où aucun verre ou assiette n'étoit lavée et propre, où regnoient partout des marques de graisse et de doigts graisseux, cela gatoit l'appetit et comment étoit le fait le pain, dieu le sait!

Digitized by Google

C'étoit bien plus saligot que les pommes de terre en chemise tenues chaudes dans le lit d'un cuisinier parisien! On dit que les Groenlandais et Esquimaux sont encore plus sales que ces chères descendants des Huns, heureusement pour les touristes la route du pole arctique est fermée par la glace, donc n'y va vers le nord que celui qui aime la graisse d'Ours, de Baleine, de la Vache marine ou du Chien marin comme le Professeur Giesecke à Dublin, qui s'ouvroit disoit-on l'appetit le matin avec un bribe de cette bonne graisse.

Revenu à Vienne en Juin je consacrai le reste de l'Année 1821 à mon grand tour géologique de l'Allemagne en commençant par la Moravie centrale et la Bohême orientale. Ma route me conduisit à Brunn, Czernahora et Hohenmauth, d'où en longeant le pied du Riesengebirge j'arrivai dans la Suisse bohémienne et Saxonne, où j'étudiai les basaltes. Depuis Leitmeritz et Aussig je descendis en bateau l'Elbe jusqu'à Pirna et arrivai à Dresde. De cette capitale je me dirigeai par l'Erzgebirge à Oederan et Chemnitz, Zwickau et Planitz, où mes observations sur le gisement du terrain houiller sous des éruptions porphyriques furent utilisées plus tard par les ingenieurs pour des exploitations houillères importantes, dont il resulta plus tard un dévéloppement extraordinaire industriel ou de fabriques.

Je poussai jusqu'à Gera et me rendis de-là par Leipzig à Halle, qui me servit de quartier général pour mes excursions dans le Mansfeld et les terrains porphyriques, houillers et tertiaires à lignite près de Halle. Puis je visitai le Harz et en fis tout le tour au nord par Aschersleben, Quedlinburg, Halberstadt, Goslar, Hildesheim en y joignant des excursions géologiques dans les points interesants (Rammelsberg, Clausthal, le Basten etc.)

De-là je me rendis à Bückeburg et Minden, traversai la Porta Westphalica pour déboucher sur Bielefeld et de-là par Paderborn sur Cassel. Après une visite géologique au

Digitized by Google

Habichtswald je me rendis au Mont Meissner aux lieux classiques allemands savoir à Eisenach et Gotha. Je traversai le Thüringerwald pour arriver à Meiningen et Cobourg. Dans cette dernière ville je fis des courses fort curieuses avec Mr. Röpert. Entré en Bavière par Banz je touchai Bamberg et Nuremberg pour atteindre Amberg (très riche en fossiles jurassiques) et Ratisbonne, d'où j'allai visiter les célébres carrières de pierres lithographiques de Solenhofen et me rendis par Wurzbourg à Francfort sur Main et à Mayence. Après des courses dans le Palatinat du Rhin, pour y étudier les Gites de mercure et les dépôts trappéens et basaltiques je regagnai Paris par Metz*) dont je visitai les environs et poussai même jusqu'aux mines de fer et au Grès du lias d'Hettanges.

En 1822 je completai mes excursions autour de Paris en rayonnant de tous les côtés et visitai la Normandie et sa côte maritime. J'y fis la connaissance de Mr. de Caumont jeune homme dans l'aisance et plein d'ardeur pour le progrès. A la tête de la Société Linnéenne du Calvados fondée en 1823 et plus tard en 1829 nommée de Normandie, il étoit du nombre des Français d'alors, qui voyoient avec peine la centralisation administrative de la France. Une nécessité lors de la grande révolution pour resister à l'impudence de l'étranger elle avoit amené à Paris une centralisation scientifique et morale fatale pour la France. Celui qui voulait connaître ce pays n'avoit qu'à voir Paris, tel étoit l'état de la société! La Capitale absorbait trop les capacités de France, où on semblait croire du moins qu'il ne restoit plus d'hommes capables en Province pour faire avancer les sciences, donner le ton du jours et fonder les modes. La suffisance fréquente des grands faiseurs de Paris devoient primer en France et y étouffer même une partie des nobles reminiscences morales des temps anciens.

---

*) Il est particulier que le mot de Metz signifie en slave limite.

Digitized by Google

Quoique de Caumont n'étoit point aveugle pour certains avantages scientifiques d'un tel état des choses, il taxoit plus haut ses funestes effets pour les intérets généraux de toute la France. Or donc de Caumont sans s'embarasser du dire des mauvaises langues travailla à s'opposer à ce systême pour montrer que le provincialisme n'étoit pas mort en France quoiqu'on vouloit le faire croire. Mais il entrevit toute suite que pour reussir dans son opposition il devoit s'attirer les bonnes graces du clergé; pour cela ses nouvelles Institutions eurent toujours un demi air de légitimisme royaliste, quoique sous une republique elles devoient amener immanquablement à un rationnel fédéralisme.

Non content de son Association linnéenne et normande il commença en 1833 ses Congrès scientifiques de France, qui n'excitèrent dans le principe que les rires des parisiens toujours prèts à avilir les intentions les plus désinteressées de leurs concitoyens en province. En 1839 il en forma son Institut de France avec des Congrès généraux et des congrès ou assises provinciales, la France étant supposée (avec le Professeur Raulin) divisée au moins en une douzaine de regions. Ainsi furent tenus de 1833 à 1869 36 grands Congrès divîsés en sections. Cette idée si rationelle ne fut réalisée réellement qu'en 1872 par l'association française pour l'avancement des Sciences, qui fut précedée par des reunions annuelles à Paris de délégués des Sociétés savantes de Province. Des gros bonnets de Paris étoient enfin honteux de voir les succés et l'utilité d'une Société pareille en Angleterre, aux Etats unis et même en Allemagne et en Italie, depuis lors les savans de l'Institut par excellence s'empressèrent la plupart de prendre part à ces concours des capacités.

Mr. de Caumont voyant ma Sympathie d'idées pour les siennes voulut m'attacher à son Association en m'y confiant une place importante, je fus malheureusement dans

Digitized by Google

l'impossibilité de l'accepter ne m'ayant pas fait reconnoître français; je craignis aussi pour la police étrangère le faux jour que cela auroit pu jeter sur moi, ce qui auroit pu m'entraver dans les voyages projetés par moi malgré les murailles chinoises de Metternich et Compagnie.

L'été et l'automne de 1822 furent employés pour un grand voyage dans le Nord de l'Italie, la Carniole, l'Istrie et la Croatie occidentale. Je me rendis en Italie par la Suisse en y entrant par Pontarlier, où Mr. Thurmann me montra completement ses environs si intéressants par leurs dépôts jurassiques superieurs et les contournements des couches. De Lausanne j'allai revoir St. Triphon, Bex, les Diablèrets et Mr. de Charpentier, puis je remontai la vallée du Rhône jusqu'au Simplon, passai ce dernier, vis les beaux calcaires grenus à sa base, à Fariolo les îles Boromées du lac Majeur et arrivai par Baveno (Granite), Arona et Varese à Milan. J'y trouvai trois savans géologiquement intéressants savoir Breislak une fois à Naples, Malacarne et le Comte Borromée. Je dinai chez le premier et ne pus pas m'imaginer d'après ses pointes sarcastiques contre le clergé catholique qu'il pourroit jamais se réhabiliter dans cette foi, ce qu'il fit cependant avant sa mort à l'étonnement de ses amis.

De Milan je me rendis par Bergamo, Brescia à Verone où je fis connoissance avec le malheureux botaniste et géologue Pollini, qui mourut peu après si jeune. De là je voyageai à Vicence, où vivoit alors le comte Marzari-Pencati, qui avoit éveillé l'attention sur les éruptions granitiques très recentes de Fassa et avoit tourmenté Humboldt par ses visites trop fréquentes à Verone. *) A

*) Pour bien jouir de ce savant présent au Congrès de Verone, Marzari se logea dans la même auberge que Humboldt et au dessous de lui. Ce dernier ne pouvoit pas se plaindre assez amèrement de cette indiscretion d'autant plus que ce cher Comte enthousiaste à l'Italienne lui lançoit de la salive à la figure, lorsque sa conversation devenoit trop animée.

Digitized by Google

Schio j'allois joindre l'Abbé P. Maraschini que j'avois connu à Paris, où je lui avois fait faire connoissance avec la formation du Muschelkalk existant aussi dans les Alpes de son pays.

Je vis avec Maraschini en détail la geologie classique du Vicentin et visitai avec lui à Bassano le fortuné Parolini, l'ami de Brocchi (Voyez ailleurs son sort). Puis nous allâmes gagner avec Maraschini par Roveredo, Pergine et Trente le Tyrol méridional pour examiner surtout la si curieuse vallée de l'Avisio ou de Fassa avec ses altérations ignées des roches secondaires. Après l'avoir remonté à Campidello et presque à la source de sa rivière nous traversâmes la chaine orientale par le curieux Mont Monzoni et atteignîmes les mines de pyrites cuivreuses des Schistes d'Agordo, puis Bellune et Venise. Mr. Bevilacqua-Lazize m'y ayant donné des lettres de recommendation pour Trieste (Mr. Morpurgo etc.) je m'y rendis par Gorizia et le bord de la mer. Puis je m'enfonçai dans l'Istrie jusqu'à Pisano et aux mines de houille de Carpona, d'où me dirigeant au Nordest j'entrai en Croatie par Fiume et ayant traversé la Montagne assez élevée du Velevitch ou de Capella j'atteignis Carlstadt. La route directe par Neustadl me condusit à Ober-Laibach et de là á Idria, où j'examinai avec grande attention les mines célebres de mercure d'autant plus qu'en Europe elles sont avec celles d'Almaden en Espagne les seules les plus productives en ce metal.

Je remontai la Carniole par Lack et Krainburg et pénétrai en Carinthie en franchissant la haute chaine des Karawanken pour arriver à Klagenfurt, d'ou je visitai les mines de plomb de Villach et de Raibel et retournai à Paris en traversant tout le nord de l'Italie jusqu'à Turin. Je passai le Mont-Cenis, débouchai sur Lyon, visitai de-là Macon et Autun et fus de retour à Paris. C'est dans ce voyage qu'un Scribe de la police de Verone me refusa le visa de mon passeport pour Paris, parcequ'il étoit périmé

Digitized by Google

et me donna l'ordre d'en aller chercher un autre à Hambourg. Ma connaissance des idées bizarres des bureaucrates de l'Autriche me fit courir à mon auberge pour m'habiller proprement et aller chez le directeur de la police. Or celui-ci remboura tout de suite son imbécille d'employé, tandisque celui-ci me reprocha de m'être presenté en habit de voyage. Telle étoit à cette époque la police vexatoire sans necessité de l'Autriche, qui obligait même à chaque sortie et entrée de villes (du reste la presque totalité ouvertes) l'exhibition du cher passeport, qui par ses visas repetés et quelquefois même payés prenoit ainsi bientôt un volume assez-considérable pour exiger de nouvelles feuilles supplémentaires. Heureusement que ces temps absurdes sont passés de mode en Autriche sous les empereurs éclairés Ferdinand et surtout François-Joseph.

En 1823 j'executai mon voyage pédestre dans les Pyrenées depuis Bayonne jusqu'à l'Arriège. Pour atteindre Bordeaux je commençai par voir l'Ouest de la France, savoir Mans, Angers, Nantes, la Vendée et les Charentes. Les falaises des côtes de ces dernières départements semblables à celles du Devonshire m'intéressèrent beaucoup. Mr. d'Orbigny le père et Mr. Fleuriau de Bellevue me pilotèrent depuis la Rochelle. A Fouras j'eus l'avantage d'être expulsé par le garde champêtre de la commune, parceque j'étois hors de la ligne de route indiquée dans mon passeport, ce qui ne m'empecha pas cependant le garde eclipsé de voir les intéressantes Coupes géologiques sous le Fort de l'Aiguille. J'atteignis la Gironde à Blaye et m'arretai à Bordeaux pour me rsasembler les fossiles principaux des environs. Mr. Jonannet m'accompagna à Loignan. Vu l'ardeur du soleil et la nécessité de se baiser sur ce sable blanchâtre très coquiller, j'en eus une inflamation des yeux.

De-là je fus par Bazas, le Mont de Marsan à Dax et à St. Sevère, où je fis des courses avec le célébre entomologiste Leon Dufour. Arrivé par les Landes, des bois de

Digitized by Google

chênes à liège à Bayonne je gagnai Pau, Barrèges, Gavernie et passai par le Pic du Midi à Bagnères de Bigorre. De-là je visitai St. Gaudens, St. Beat, Cierp et traversai à pied avec un guide les Pyrenées jusqu'à Vicdessos, d'où je descendis à Foix et Toulouse. Enfin dans le Lot et Garonne je visitai la Craie de Fumel et retournai à Paris par Cahors, Limoges et Orléans.

En automne je me rendis de nouveau à Vienne par Strasbourg et Stuttgart, d'où je visitai le bassin d'eau douce de Steinheim et les bords du Danube en particulier à Hafnerzell (Caolin) et Passau. J'y descendis le Danube dans un très petit bateau jusqu'à Linz pour voir ce défilé du Danube. Dans ce temps là les possesseurs des barques descendant le Danube avoient l'habitude de les vendre à la descente et de remonter à pied en partie sur la rive du Danube. De Vienne je revins directement à Paris dans l'arrière saison.

En 1824 je fis mon voyage d'Italie jusqu'à Naples avec mon frère Charles qui étoit comme astmatique incurable á Nice. Je me rendis en Janvier dans cette dernière ville par Lyon, Vienne, Orange et le Mont l'Estrelle. Aprés avoir fait la géologie des environs de Nice et de Villefranche, nous atteignîmes Gênes par la Corniche. Le Marquis Laurent Pareto fit avec moi des excursions. De Gênes nous allâmes à Florence par Massa, Lucques et Prato, en nous arretant à Chiavari, Bracco, Carrare, à la Spezzia etc. De Florence je fus tout seul voir Sienne, le Volterranois, les Maremmes et le Mont Cerboli avec ses Lagoni à Acide borique. De Florence notre route pour Rome remonta la vallée de l'Arno à Arezzo, toucha le lac de Trasimène, traversa les Apénnins par Perugia, Foligno, Spoleto et Terni, d'où je me rendis à Todi, Orvieto, au lac de Bolzène et débouchai sur Rome par Viterbe et Forli.

De Rome je fus seul voir les environs de Naples, le Vesuve et la Campanie en visitant en passant les environs d'Albano, de Terracine et de Gaete. Nous retournâmes

Digitized by Google

à Paris en traversant les Apénnins de Nocera à Pesaro, je visitai les environs de Bologne et le Modenois et passai le Po à Ferrare pour atteindre Verone et Schio, où je trouvai l'abbé Maraschini très malade. Nous traversâmes le Tyrol méridional par la vallée de l'Adige et passant le Mont Brenner, nous arrivâmes à Innsbruck, d'où la vallée de l'Inn nous amena au passage de l'Arlberg et dans le Vorarlberg. Nous gagnâmes delà directement Schaffhouse, Basle et Befort, où nous visitâmes notre tante Ferguson soeur de mon père et son fils à la tête d'une filature de coton à Bavillier. Arrivé à Langres dans la haute Marne mon frère ayant une attaque d'étouffement nerveux, cela me prouva l'occasion d'étudier le lias et le Jura inférieur autour de cette ancienne station militaire romaine, encore point stratégique important du jour.

A peine de rétour à Paris je me rendis à Vienne pour un voyage complet en Transylvanie et dans la Hongrie centrale et méridionale. J'avois choisi cette fois depuis Paris et la Suisse la route de l'Allgau, d'où je longeai tout le nord des Alpes bavaroises jusqu'à Salzbourg en visitant l'Amergau et les roches éocenes du Kressenberg. Après avoir visité le Hundsruck et ses Mines de lignite dans la haute Autriche je me dirigeai par Kremsmünster, Steyrer, Tenberg, Gaflenz sur Waidhofen sur l'Ips. Mon but étoit d'étudier le terrain houiller secondaire recent d'Ipsitz et de Gresten, d'ou je me rendis à Vienne par Gaming, Kirchberg et St. Pölten.

A Vienne je trouvai feu Paul Partsch de retour de son voyage en Italie et depuis cette époque date mon intime amitié avec ce géologue et paléontogue si distingué, qui malheuresement eut à attendre plusieurs années avant qu'on apperçia ses talens et recompensa rationellement son bon vouloir pour amener en Autriche la connoissance de la nouvelle géologie au dessus du niveau de celle du temps de Werner. A cette époque le directeur du Cabinet impérial de minéralogie étoit un homme agé, portant encore

Digitized by Google

la cadenette poudrée, nommé Mühlfeld, qui ne s'étoit distingué que par un bon travail sur les Mollusques. Partsch devint son assistant et s'impatienta bientôt ne voyant pas arriver le pensionnement de son directeur. D'un autre côté d'un caractère trop ouvert et trop peu apte à cacher son mécontentement Partsch empira sans le vouloir sa position en déplaisant à quelques personnes influentes. Ainsi le Dr. Stift à la tête de l'instruction publique pensa un moment même avec le Prof. Riepl à ne pas reserver pour Partsch la place de directeur du cabinet Impérial minéralogique, mais à me substituer à lui. Or c'étoit une lubie singulière sans m'en avoir parlé, car je n'avois jamais ambitionné une telle position. Néanmoins Partsch a du avoir eu vent de cette idée, qui blessa sans mon vouloir son amour propre, lui dont les talents auraient pu produire plus de resultats, si sa direction ne lui avoit pas derobé tant de belles heures de travail pour des réceptions obligées de visiteurs étrangers. Un employé en sous ordre auroit suffi, pour ces dernières.

A Vienne je fus obligé de me munir à la Chancellerie hongroise d'un gros passeport en langue latine pour la Hongrie et Mr. de Waldauf me procura de la part du département des mines des lettres de recommendation pour certains chefslieux miniers de ce Royaume.

J'achetai à Pest une voiture legère et pris un domestique vallaque ayant servi chez le prince Esterhazy. Mes amis à Pest me procurèrent un ordre du Comitat pour pouvoir voyager comme les seigneurs hongrois en réquerant des chevaux dans les villages. Nous mîmes trois jours pour atteindre à travers la plaine ou les Pusztas Gross-Wardein, d'où vu le mauvais chemin et le terrain boueux à cause de la pluie je fus obligé de voyager avec un attelage de boeufs jusqu'à Clausenburg. Dans cette ville j'achetai une paire de chevaux et pris pour cocher un paysan vallaque. Nous nous dirigeâmes d'abord au nord et nord-ouest par Silah sur la vallée de la Samosch, ce qui nous conduisit

Digitized by Google

par des chemins affreux aux mines célébres de Nagybanya. Quelquefois la route n'étoit que le lit de la rivière pleine de gros cailloux. De-là nous traversâmes la Montagne pour visiter le bassin du Marmarosch, ses mines de sel et ses gites de fer dans des montagnes schisteuses fort brisées. Dans ces lieux notre voiture manqua de passer sur le corps d'un ingenieur des mines, à qui nous étions recommandé, tant il étoit ivre. L'isolement au milieu de brutes l'avoit porté à ce vice. Rentré en Transylvanie par le haut de montagnes et des forêts nous visitâmes les mines de Radna et de Laposchbanya et ne sortîmes des montagnes que près de Koscharka. Nous arrivâmes enfin à Bistritz, d'où nous allâmes à pied voir le défilé pittoresque du Marosch à travers de hautes montagnes de tufas trachytiques. Nous en redescendîmes sur un radeau jusqu'à Bistritz la rivière gonflée par les pluies. Dans les temps ordinaires cette navigation est impossible.

De Bistritz nous traversâmes en un jour la sauvage chaine trachytique et toute boisée de Hargitta pour atteindre le pays des Hongrois-Szekler. Nous visitâmes le bain d'eaux acidules de Borsek et parcourûmes une partie de la vallée de l'Alt jusqu'à l'ancien Cratère-Lac de St. Anne, d'où nous nous rendîmes à Vascharhely et Kronstadt Il n'y avoit pas d'auberge à Vascharhely, un capitaine nous y héberga.

Après avoir étudié les montagnes autour de Kronstadt ainsique la solfatare du Budoshegy nous voyagâmes au pied de la chaine de Fogarasch à Hermannstadt. De-là nous allâmes à Carlsburg, Zalathna, Abrudbanya et Vörö-spatak pour y faire la géologie du gite de l'or formation, que nous revîmes à Nagyak. De Deda nous allâmes à Deva et entrâmes dans le Bannat. Par suite de notre empoisonnement à Deva nous retournâmes de Faczet dans le Bannat à Hermannstadt, où muni de nouveau d'argent l'aubergiste Kasper ayant affaire à Pest nous y conduisit par Arad et Szegedin dans une voiture du pays couverte

Digitized by Google

d'une toile ordinaire. Ayant été obligé de m'arrêter sur les bords de la Theiss, pour y avoir diné sous un ciel brûlant d'Aout je gagnai une dangereuse fièvre typhoide, qui ne guerit qu'à Vienne.

A Pest ma science médicale me préserva d'une cure brownienne du Dr. Professeur Sadler et une bonne dose de sulfate de magnesie me fit arriver à Vienne, où je me mis au lit pour 6 semaines. Un Dr. chirurgien nommé Wagner m'y traita fort bien. Je logeai malheureusement au-dessus d'un jeune homme, qui ne cessait ses exercices de piano, c'étoit List, plus tard le fameux et ridicule Abbé. D'autre part j'eus le bonheur d'être très bien soigné par une famille dans laquelle je trouvai bientôt la compagne de ma vie, qui me convenoit. En effet je pus à loisir m'assurer que ma future suivoit les préceptes salutaires de son grand père, c'est à dire d'être non seulement économe et sans luxe dans sa vie habituelle, mais encore de savoir se rassembler des fonds pour l'avenir. Assez modeste dans ses dépenses de toilette, l'écueil de bien des jeunes femmes, elle entendoit la cuisine, le mènage, elle savoit marchander et avoit un grand gout pour la proprété, la vie de famille et non d'auberge, autre vice trop général de bien des Viennois, où des familles de bourgeois ont encore l'habitude d'aller presque tous les soirs avec tous leurs enfans prendre leurs soupers dans les auberges. En politique comme en réligion je reconnus que cette personne étoit de mon bord et je fus surtout bien surpris de ce qu'elle réjétoit completement le conte égyptien du Paradis et d'Adam et Eve. Le raisonnement l'avoit amené à conjecturer que le genre humain étoit une distillation du soleil; or cette idée grossière illustrée cadre tout-à-fait avec les doctrines sur les transformations du règne organique par les milieux ambiants, qu'ont professé Lamark et Etienne Geoffroy St. Hilaire comme le font à present Darwin, Haeckel et d'autres savants. Dans toute sa famille quoique réligieuse ne regnoit qu'un catholicisme très tiède.

Digitized by Google

Ressuscité mon frère Henri vint me chercher à Vienne et je fis depuis là avec lui et mon ami le Dr. Daubeny d'Oxford un voyage en Croatie par Oedenburg et Marbourg jusqu'à Radoboy pour y voir des mines de soufre à poissons et insectes fossiles. Nous revînmes à Vienne par la vallée de la Mur, Gratz et rentrâmes dans le bassin de Vienne par Pitten. Lors de notre départ de Vienne Daubeny ayant oublié son Laissé-passé pour les portes de Vienne, usage ridicule existant encore alors et n'ayant cessé que sous l'empereur Ferdinand, il fut obligé de passer les portes à pied et d'attendre notre voiture lui caché dans un fossé de la route conduisant à Laxenburg. Je retournai ensuite directement à Paris par Munich, Basle et Béfort.

En 1825 je visitai Honfleur et le Havre, puis quelques mois plus tard je me rendis à Vienne par Béfort, Basle, l'Allgau, Seefeld, Innsbruck et Berchtolsgaden. Depuis là je traversai sans passeport la frontière autrichienne audessus de Hallein et fis avec un voiturin bavarois toute ma tournée de la haute Autriche par Ischel, ses mines de sel et Gosau et sans la moindre difficulté je revins en Bavière en prétextant à la frontière que j'étois de Munich. Je me rendis après cela dans cette capitale pour prendre un passeport pour l'Autriche. Depuis la Haute Autriche je remontai la vallée de l'Ens par Steyer jusqu'à Hiflau et Eisenerz, d'où je visitai Mariazell et descendant la vallée de la Traisen j'atteignis St. Pölten et Vienne. Depuis cette Capitale je fis une excursion dans la vallée de la March jusqu'à Banow; je visitai Gaya, Austerlitz et revins à Vienne. Dans un village prés Austerlitz étant monté sur une hauteur le directeur du domaine Seigneural m'en fit descendre comme un espion prussien et m'expulsa du village. D'un autre part je fus dans le Sudest de la Hongrie occidental par Oedenburg jusqu'à Güns pour y observer une éruption basaltique.

Le Premier Janvier 1826 mon mariage avec Mademoiselle Eleonore Beinstingel fut proclamé dans l'église

Digitized by Google

St. Florian à Matzleinsdorf, faubourg de Vienne, où le grand père de ma femme avait été propriétaire de Maison et d'un grand jardin à arbres fruitiers. Cette proclamation n'eut lieu qu'une seule fois au moyen d'une rédevance extraordinaire, car d'après la loi tout mariage exige trois proclames. Le curé Mr. Wimmer n'avoit fait aucune difficulté pour nous inscrire dans ses régistres, mais le consistoire averti, il fut obligé d'éléver des prétentions d'éducation de tous les enfans dans le catholicisme. Notre agent pour le mariage en eut vent et le curé reçut du gouvernement une fort reprimande et l'ordre de procéder au mariage, la loi de l'empereur Joseph étant que les enfans suivent selon leur sexe la réligion du père ou de la mère. Un des bons côtés du gouvernement de l'empereur François étoit qu'il n'entendoit point plaisanterie dans la non execution des édits de tolérance de son grand prédécesseur. Vers la fin de sa vie la protection seule de son épouse bavaroise permit à Vienne un couvent pseudo-jésuitique sous le nom de Rédemptoristes; ce fut le seul établissement religieux, qui fut molesté lors de la revolution de 1848.

Huit jours après mon étions mariés et quoique les protestants soyent dans l'habitude de rénouveler dans les mariages mixtes la cérémonie religieuse dans leur église, je me contentai de celle dans l'église catholique. Or dans certains pays protestants comme à Berne mon mariage étoit frappé de nullité par cette seul insouciance pour des exigences d'intolérance. Nous célébrâmes fort simplement notre noce, une partie de la famille de ma femme, sa mère et nos temoins se rendirent en voiture à l'auberge de la Grappe de raisins sur la rue principale ancienne du quartier de Wieden et nous y soupâmes gaiment sans musique.

Les motifs de cette union furent dictés autant par un sentiment profond d'affection que par la conviction d'un bon choix et de la concordance des caractères comme je l'ai déjà dit. Sans être aucunement Blue Stocking ce

Digitized by Google

Ressuscité mon frère Henri vint me chercher à Vienne et je fis depuis là avec lui et mon ami le Dr. Daubeny d'Oxford un voyage en Croatie par Oedenburg et Marbourg jusqu'à Radoboy pour y voir des mines de soufre à poissons et insectes fossiles. Nous revînmes à Vienne par la vallée de la Mur, Gratz et rentrâmes dans le bassin de Vienne par Pitten. Lors de notre départ de Vienne Daubeny ayant oublié son Laissé-passé pour les portes de Vienne, usage ridicule existant encore alors et n'ayant cessé que sous l'empereur Ferdinand, il fut obligé de passer les portes à pied et d'attendre notre voiture lui caché dans un fossé de la route conduisant à Laxenburg. Je retournai ensuite directement à Paris par Munich, Basle et Béfort.

En 1825 je visitai Honfleur et le Havre, puis quelques mois plus tard je me rendis à Vienne par Béfort, Basle, l'Allgau, Seefeld, Innsbruck et Berchtolsgaden. Depuis là je traversai sans passeport la frontière autrichienne audessus de Hallein et fis avec un voiturin bavarois toute ma tournée de la haute Autriche par Ischel, ses mines de sel et Gosau et sans la moindre difficulté je revins en Bavière en prétextant à la frontière que j'étois de Munich. Je me rendis après cela dans cette capitale pour prendre un passeport pour l'Autriche. Depuis la Haute Autriche je remontai la vallée de l'Ens par Steyer jusqu'à Hiflau et Eisenerz, d'où je visitai Mariazell et descendant la vallée de la Traisen j'atteignis St. Pölten et Vienne. Depuis cette Capitale je fis une excursion dans la vallée de la March jusqu'à Banow; je visitai Gaya, Austerlitz et revins à Vienne. Dans un village prés Austerlitz étant monté sur une hauteur le directeur du domaine Seigneural m'en fit descendre comme un espion prussien et m'expulsa du village. D'un autre part je fus dans le Sudest de la Hongrie occidental par Oedenburg jusqu'à Güns pour y observer une éruption basaltique.

Le Premier Janvier 1826 mon mariage avec Mademoiselle Eleonore Beinstingel fut proclamé dans l'église

Digitized by Google

St. Florian à Matzleinsdorf, faubourg de Vienne, où le grand père de ma femme avait été propriétaire de Maison et d'un grand jardin à arbres fruitiers. Cette proclamation n'eut lieu qu'une seule fois au moyen d'une rédevance extraordinaire, car d'après la loi tout mariage exige trois proclames. Le curé Mr. Wimmer n'avoit fait aucune difficulté pour nous inscrire dans ses régistres, mais le consistoire averti, il fut obligé d'éléver des prétentions d'éducation de tous les enfans dans le catholicisme. Notre agent pour le mariage en eut vent et le curé reçut du gouvernement une fort reprimande et l'ordre de procéder au mariage, la loi de l'empereur Joseph étant que les enfans suivent selon leur sexe la réligion du père ou de la mère. Un des bons côtés du gouvernement de l'empereur François étoit qu'il n'entendoit point plaisanterie dans la non execution des édits de tolérance de son grand prédécesseur. Vers la fin de sa vie la protection seule de son épouse bavaroise permit à Vienne un couvent pseudo-jésuitique sous le nom de Rédemptoristes; ce fut le seul établissement religieux, qui fut molesté lors de la revolution de 1848.

Huit jours après mon étions mariés et quoique les protestants soyent dans l'habitude de rénouveler dans les mariages mixtes la cérémonie religieuse dans leur église, je me contentai de celle dans l'église catholique. Or dans certains pays protestants comme à Berne mon mariage étoit frappé de nullité par cette seul insouciance pour des exigences d'intolérance. Nous célébrâmes fort simplement notre noce, une partie de la famille de ma femme, sa mère et nos temoins se rendirent en voiture à l'auberge de la Grappe de raisins sur la rue principale ancienne du quartier de Wieden et nous y soupâmes gaiment sans musique.

Les motifs de cette union furent dictés autant par un sentiment profond d'affection que par la conviction d'un bon choix et de la concordance des caractères comme je l'ai déjà dit. Sans être aucunement Blue Stocking ce

Digitized by Google

que je ne desirai même point pour mon épouse, parceque sous ces sortes de lettrées les détails d'un bon ménage ne peuvent que souffrir, elle avoit une saine raison, de l'économie, elle aimait à s'occuper de lecture et surtout de celles non frivoles, ce en quoi elle sympathisoit avec moi. Elle fit même quelquefois avec moi des courses géologiques et m'aida à recolter des coquilliages fossiles. Avec ses idées innées et sa religion, nous n'eûmes jamais de disputes religieuses. Nous devînmes vieux ensemble et en toute paix. Faute d'enfants nous élevâmes deux demoiselles parentes de ma femme et les mariâmes très convenablement.

Le dit-on de Jean Paul que l'amour est la vie de la femme, mais seulement une épisode pour l'homme montra au moins d'après mon experience, qu'il n'a jamais aimé profondement.*) A ce compte aucun homme même amoureux ne devroit contracter de mariage, car un pareil lien (du moins pour moi) devroit devenir un supplice au lieu d'un agrément pour toute la vie. Avec l'age disparoissent les roses du visage, mais au moins chez ma femme ses yeux brillent encore, sa bouche est restée jusqu'à ma mort? garnie de ses belles dents. Je n'ai jamais éprouvé de l'ennui avec ma femme, parceque toute notre vie nous avons eu quelque chose d'intéressant à nous dire ou à discuter. Je sors de ce monde en l'aimant comme je l'aimais à 30 ans. Je lui dois l'aveu bien rare chez des époux de longues dates que mon Eleonore a surpassé beaucoup les attentes

---

*) Wer da liebt kann da vergessen,
Wer vergisst, hat der geliebt,
Lieben heisst ja nie vergessen
Und Vergessen nie geliebt.

Traduction.

Celui qui aime peut-il jamais oublier?
Est-ce-que celui qui oublie a aimé?
Aimer s'appelle m'oublier jamais
Et oublier n'avoir jamais aimé.

Digitized by Google

que m'avoient inspiré ses qualités et facultés. En particulier elle a aidé considérablement à accroître notre fortune par ses économies comme par son tact de me faire que des acquêts utiles et profitables. Nous avons célébré notre Jubilé de mariage de 50 ans en Janvier 1876 et nous avons souri en nous rappelant la figure piteuse du curé Wimmer de Matzleinsdorf, lorsqu'il reçut du gouvernement sa remonstrance verte, d'avoir prété l'oreille à de pretendues difficultés jésuitiques pour les mariages entre catholiques et calvinistes, il nous avoua lui même qu'il n'y avoit pas pensé.

Comme l'hyver étoit très rude nous ne pûmes quitter Vienne qu'en Février. Je fis faire à ma femme un tour d'Europe occidentale pour faire connoissance avec ses nouveaux parents. Nous traversâmes la Haute Autriche et la Bavière pour déboucher sur Schaffhouse, d'où nous gagnâmes Lausanne par Zurich et Berne. A Lausanne je visitai mon ami le Dr. Verdeil au-dessus d'Ouchy et nous arrivâmes à Genève par le bateau à vapeur. Après quelques jours de séjour à Genève et une partie au Salève, nous allâmes à Grenoble par Chambery et de-là à Valence, Orange, Nismes, Montpellier et Pézenas. Dans cette dernière ville Mr. Reboul ancien de la convention nous pilota dans les environs. De même je trouvai à Narbonne Mr. Tournal pour me guider et m'accompagner à la Clape. De-là nous gagnâmes Perpignan, d'où nous voulions entrer en Espagne, mais la fièvre jaune de Barcelone nous en empêcha. Après de copieuses moissons de fossiles autour de Perpignan, nous atteignîmes par Frades, Quillan, Alet, Limoux ou les Pyrenées Toulouse, où Mr. D'Aubuisson nous fit assister à une séance solemnelle des jeux floraux. Enfin par Montauban et Agen nous atteignîmes La Case et Clairac sur le Lot dans le département du Lot et Garonne, lieux d'habitation de ma soeur et de mon frère cadet devenu français et maire de son village.

Après quelques semaines de séjour nous prîmes à

Digitized by Google

Tonneins le bateau à vapeur pour Bordeaux et après un court séjour nous gagnâmes Paris par Angoulème, Chatellerault et Tours. Ayant achevé nos visites de parents à Paris et fait nos achats de mobilier, nous allâmes nous établir à Berne, ville qui nous avoit plu par sa propreté et la fraiche beauté de ses environs. J'y fis venir toutes mes collections sur douze petites charrettes de Bourgogne, qui firent tant de sensation que les benêts crurent à la venue de quelque diplomate. Nous achévâmes l'automne par une visite aux bains ferrugineux au haut du Mont de Gurnigel et à Blumenstein dans le bas pays, où nous eûmes occasion de voir avec quelle grossiereté les Aristocrates bernois punissoient alors les paysannes. C'étoit du reste encore l'usage de fustiger pour de petits délits les femmes à Berne en pleine rue à chaque fontaine. Des aristocrates féodaux de Galicie et de Hongrie avoient pratiqué aussi en ma presence cette mode grossière de punition.

En 1827 nous étions déjà propriétaire d'un joli petit jardin avec une maison assez gentille avec un portique de colonnes hors de la porte de Morat. Cette habitation avoit appartenu à un club bernois et a disparu vers 1860 lors du comblement du fossé aux Ours et de la démolition du rempart. Au moyen de 10.000 francs nous adaptâmes cette maison à notre usage, mais batie en pierre de taille de molasse, c'étoit dans tous le cas un séjour bien frais. La grande salle du milieu, le lieu du rassemblement du club n'étoit en hyver qu'une glacière, car il n'y avait qu'une cheminée et point de pôele. Il auroit fallu doubles fenêtres. La cuisine et la salle à manger étoient dans un plain pied en forme de souterrain du coté du jardin. Sous le toit j'avois fait construire une chambre d'études et une chambre pour le linge sale, car à Berne on ne fait la lessive que tous les six mois. Il n'y avoit donc de très habitables dans cette maison que quatre pièces. Sans argent point de Suisse, pour pouvoir acquérir cette propriété il avoit fallu dévenir Suisse et acheter pour 1400 francs suisses la bour-

Digitized by Google

geoisie de Burgdorf dans le Canton de Berne. Cet argent sert à accroître la capital pour l'entretien des pauvres. On nous montra le champ de pommes de terre, qui nous nouriroit si nous tombions jamais dans la misère. A Berne ces capitaux pour les pauvres étoient si grands qu'on citoit des familles déchues de leur aisance, qui cependant pouvoient encore par ce moyen donner des soirées.

Mes courses en 1827 se reduisirent au printemps à un court séjour à Genève, à une visite au lac de Bienne et à l'Ile de Jean Jacques Rousseau et à une autre à Thoun pour examiner les environs de Ralligen et le Simmenthal avec le groupe du Stockhorn. Je fis aussi avec ma femme la course de Thoun à Lauterbrunn pour voir la cascade du Staubach et de-là à Grindelwald pour monter à la mer de glace. Nous achevâmes la saison par un séjour géologique aux eaux thermales hydrosulfureuses à Bade, en Argovie et nous fîmes depuis Aarau une course avec le vieux patriote Rengger à la ruine du manoir de Habsburg ainsi qu'à celle l'Abbaye de Königsfelden célèbre par le séjour d'une impératrice d'Allemagne.

En 1828 nous reçumes la visite de ma soeur avec son père et mon frère Charles. Nous fîmes avec eux l'ascension du Mont Weissenstein derrière Soleure pour y voir au lever du soleil toute la chaine des glaciers. J'examinai aussi derrière cette montagne un pointement curieux de Muschelkalk et de Gipse sous le calcaire jurassique. De-là nous nous rendîmes à Thoun et Grindelwald et passâmes le col du Scheideck pour atteindre Meyringen. Nous remontâmes la vallée de l'Aar pour arriver enfin à son grand glacier et à l'auberge du col du Grimsel. Malgré que nous étions en Aoust nous y fûmes assaillis par un tel ouragan de neige que nous fûmes obligés d'y séjourner deux fois 24 heures. Les denrées de l'auberge épuisées et la neige ayant cessé nous remontâmes sur nos bêtes, mais nous eûmes de la peine à descendre au glacier du Rhône et à passer le col de la Furca pour arriver à Andermatt. L'auberge chez des

Digitized by Google

Capucins nous y offrit l'originalité d'y voir accoutumé un chat à ouvrir les portes et un chien à les fermer tout aussitôt. Depuis là nous descendîmes la vallée de la Reuss par le pont du Diable et débouchâmes sur Altdorf et Schwytz. Nous vîmes en passant l'éboulis de 1806 de Goldau et séjournâmes inutilement par la pluie un jour au pied du Rigi, dont nous voulîmes faire l'ascension. Nous retournâmes à Berne par Lucerne et l'Emmenthal et nous nous rendîmes à Genève.

Le peu de temps passé à Berne nous avoit déjà completement dégouté de ce séjour. D'abord l'hyver y est très froid et les arcades des rues de Berne sont des glacières. Les rheumatismes et les rhumes y sont à l'ordre du jour. Puis la Société ne nous presentait nullement les agréments des grandes villes comme Paris ou Vienne. Elle étoit strictement divisée en coteries soit par une stupide vanité aristocratique, soit à cause de parties politiques concernant le gouvernement et les places. A l'exception de rares bals publiques au théâtre ces differentes fractions de la Société ne se trouvoient jamais reunies et encore dans ces occasions les dames n'acceptoient des danses que des messieurs de leur classe, coterie ou parti ordinaire. Lorsqu'on invitait quelques personnes parmi ces dernières il y en avoit toujours, qui venoient s'informer d'avance quel monde elles alloient rencontrer chez nous, où nous reunissions négociants, aristocrates et savans Notre Société se reduîsit ainsi bientôt à 4 à 5 personnes ou familles, savoir d'abord le fils du célébre Haller, un ancien banquier de Paris et des armées de Bonaparte, homme fort intéressant, ayant perdu et refait deux fois sa fortune et achevant sa vie en cuisant lui même son pot au feu. Un Colonel de Goumoën portant toujours comme ancien militaire du fil et des aiguilles dans sa poche. Deux familles bourgeoises de Stapfer et Sachser, ainsi que celle d'un Monsieur André, dont la femme une Viennoise donnoit des leçons de piano et se retira plustard à Marseille lieu de naissance de son mari, une fois pharmacien d'armée.

Digitized by Google

En conséquence de ces considérations nous pliâmes bagage au printemps de 1829 et vendîmes notre propriété au prix d'achat de 35000 francs suisses et nous nous débarassâmes de notre mobilier par une heureuse vente à l'enchère. Les stupides Bernois se disputèrent nos meubles de Paris. Mes collections en minéraux, roches et mon herbier furent donnés aux Musées de Genève.

Nous nous dirigeâmes sur Basle et Strasbourg pour y expedier depuis là notre argenterie à Paris, puis nous nous rendîmes à Vienne par Heidelberg, Heilbronn, Stuttgart, Heidenheim, Steinheim, Im Riess, Ratisbonne, Ortenburg et Linz. De-là nous nous enfonçames dans les Alpes par la vallée de l'Enns.

Plus tard en 1829 je me rendis de Vienne chez Mr. Lill de Lilienbach directeur des mines de sel de Hallein et nous fîmes ensemble à pied une tournée dans les montagnes voisines jusqu'au Göll et poussâmes par Werfen et l'Abtenau au pied du Tannengebirge jusques dans le bassin de Gosau, d'où nous revinmes à Salzburg par Ischel, après avoir visité le lac d'Attersee et retournâmes à Vienne. Notre ami Mr. Christian Keferstein de Halle sur la Saale nous y attendoit pour un voyage dans le Nordest de la Hongrie et en Galicie.

Depuis Pressburg nous remontâmes la vallée du Waag jusqu'au de-là de Silein et Arva et entrâmes en Galicie sur le pied du Tatra, où Mr. Omolash nous reçut dans ses usines de fer à Koszielisko. Nous fûmes y prendre une idée de l'état de servage des paysans polonais, car tous les jours nous vîmes fustiger à la lettre même des femmes devant la maison de ce propriétaire. Après avoir visité le Tatra derrière Koszielisko nous descendîmes la vallée du San, atteignîmes par Neumark, et Miszlenitze Wieliczka, où nous étudiâmes les gîtes de sel et à Szozowice celui du Souffre.

Nous voyageâmes après cela à Podgorcze esperant pouvoir y voir Cracovie, mais on ne laissa passer que notre

Digitized by Google

compagnon prussien, mon passeport ne portant pas que je visiterai Cracovie, tant étoit grande alors, la méfiance ou le mauvais vouloir du gouvernement autrichien contre la république de Cracovie.

Mon voyage tout seul me conduisit à Bochnia et à ses mines de sel, d'où je gagnai Tarnow et enfin Lemberg ou Leopold, dont j'examinai la geologie des environs. Dans cette ville populeuse et avec 40000 juifs, je ne trouvai pas d'auberge avec des lits, il fallut que je payasse à part pour obtenir ce meuble si commun en Europe civilisée. Dans ce pays plein de saletés et occupé par des polonais, des Ruthènes et des juifs il regnoit et il regne encore une demi civilisation rebutante. La malpropreté est si grande chez les juifs qu'on a peine à trouver un verre propre et qu'il faut se forcer à manger pour oser toucher aux plats. Probablement que la vermine y pullule comme dans certains lieux du sud de la Hongrie et en Bosnie. Enfin un autre indice de la basse civilisation de la Pologne forment les filles publiques que bien des aubergistes entretiennent pour les voyageurs, particularité que je remarquai aussi dans une auberge d'un Zingare à Semendria en Servie.

De retour de ce maudit pays je me dirigeai de Bielitz à Freidek, Stramberg et Teschen, où Mr. Albin me guida dans les environs et extremement content de mon butin géologique je regagnai Vienne par Leipnik, Kremsir, Hradisch et la vallée de la March.

En Automne je permis à ma femme de prendre avec elle une fille de Mad. Ruppert issue d'un second mariage de son grandpère Beinstingl. N'ayant pas d'enfant, elle m'arracha ce consentement, qui eut dans la suite une certaine influence sur notre vie domestique et de famille.

Nous retournâmes directement à Paris par Munich, Stuttgart et Strasbourg et nous nous établîmes dans la rue de Tournon No. 17 vis-à-vis de la caserne de Gendarmerie non loin du palais du Luxembourg et de son agréable jardin, alors plus grand qu'aujourd'hui et non traversé par

Digitized by Google

la route et la rue actuelle. Nous passâmes l'Année 1830 et 31 à Paris et eûmes en 1830 la satisfaction d'assister à la revolution dite des trois journées de Juillet, où le duc d'Orléans parvint à occuper le trône des Bourbons. Dans sa course solemnelle à cheval à Notre Dame, ce dernier s'arreta tonné devant mon épouse, qui par hazard habillée en blanc portoit des gants noirs j'y vit-il peut-être une mauvaise augure?

Dans cette année de 1830 nous nous contentâmes de l'excursion estivale, dela Société géologique à Beauvais et dans le pays de Bray. D'autre part nous éprouvâmes de nouveau combien les habitans de Paris ont à souffrir en été de la chaleur et des mauvaises odeurs. Les excursions et habitations à la campagne sont couteuses et même génantes. Pour quelcun qui n'est pas desoeuvré le séjour de Vienne est bien préférable, parcequ'on est plus vite hors de son atmosphère, que les lieux de courses interessantes sont plus multipliées et voisines et que ces dernières ainsi que les maisons de campagne y sont moins coûteuses qu'autour de Paris.

En 1832 le cholera ayant éclaté au printemps à Paris nous crûmes bon pour l'éviter de quitter cette ville et de gagner par un grand détour au Midi l'Autriche d'autant plus que ce pays passoit pour n'avoir pas cette maladie et qu'en Septembre l'assemblée des naturalistes d'Allemagne devoit avoir lieu à Vienne. Nous nous dirigeâmes d'abord sur Bordeaux et le Lot et Garonne chez nos proches, puis nous gagnâmes la frontière piemontaise à Nice par Toulouse, Montpellier, Marseille, Toulon et Antibes, où nous nous embarquâmes pour Nice, parceque la frontière étoit fermée et qu'on étoit obligé à une quarantaine de 15 jours à Villefranche. Nous retrouvâmes à Marseille la famille André, que nous connaissions à Berne et qui nous donnèrent un repas somptueux. En faisant la traversée devant le débouché du Var nous eumes occasion d'y appercevoir la sortie sous mer de copieuses sources

Digitized by Google

notre enfant je forçai ma femme à laisser sa Lise à Vienne dans un pensionat. Nous retournâmes directement à Paris où je publiai en 1833 un volume de Mémoires géologiques; le libraire Levrault ne voulut pas continuer le Journal de Géologie, surtout parceque le fardeau du travail reposoit presque totalement sur moi, Rozet étoit en Algerie et Jobert ne soignoit que la partie de l'impression.

En été 1833 je fis avec ma femme un voyage en Angleterre par Boulogne sur mer et Brighton. Après avoir fait la géologie de la côté sud de l'Angleterre nous arrivâmes à Londres et de-là à Oxford, où je fis des courses avec les Docteurs et Professeurs Daubeny et Buckland. A Brighton j'avois fait la connaissance du Dr. Mantell et examiné son beau Musée; à Londres le Musée britannique et celui de la Société géologique m'occupèrent beaucoup. Murchison, Lyell, De la Beche et bien d'autres savans embellirent mon séjour à Londres et j'y retrouvai mon ancien ami intime Jean Louis Prevost de Genève, le fils du Professeur Pierre Prevost. Avec toutes les dispositions pour devenir un savant Prevost avoit été obligé à se convertir lui même en un homme d'affaire et de commerce à Londres. Il avoit voulu faire profiter ses frères d'une belle occasion offerte par son frère ainé et d'autres personnes pour la continuation d'une maison respectable et fructueuse. Ce cher camarade a bien reussi à se faire une fortune, toutes les années il revoyait Genève et s'y acheta une campagne qu'il m'offrit même comme séjour d'été, mais miné par le climat de Londres et la vie sédentaire de bureau, il n'en put jouir, car il mourut dans la force de l'age.

Je fus au théâtre avec lui et avec le célébre Gay-Lussac. Ce dernier ne m'adressa aucune parole tant il me parut jaloux de tout jeune savant, qui pouvoit peut-être parvenir à partager une fois une portion de sa renommée. Parmi les savants il y a décidement deux genres très differents de caractères, ceux à la Gay-Lussac souvent pédants et doctrinaires et ceux aimant le progrès, et tout

Digitized by Google

ce qui peut l'avancer, donc aussi les jeunes gens se vouant aux sciences. Dans cette dernière catégorie il suffit de citer avec éloges Vauquelin, Thenard père et surtout Etienne Geoffroy St. Hilaire, toujours prêts à étayer la jeunesse studieuse et l'aider à produire ses talens au grand jour. Gay-Lussac étoit aussi un opposant à l'utile Silliman, redacteur de l'American Journal of science, qui s'efforçoit à repandre le gout des sciences aux Etats Unis.

Nous revînmes de Londres à Calais par mer, mais déjà en vue des côtes de France un tempête nous repoussa en Angleterre, où nous fûmes bien heureux de trouver un refuge dans le port de Ramsgate, mais l'entrée en est bien retrécie par des bancs de sable dangereux.

Plus tard vers la fin de l'été je fis un voyage pédestre dans les Grisons jusques dans l'Engadin pour y faire des observations géologiques. Je me rendis par Befort, Basle, Zurich, Glaris, Ragatz à Coire. A Glaris je visitai dans la vallée du Sernftthal les fameuses ardoisières cretacées à poissons du Blattenberg. De Coire je gagnai les eaux acidules délicieuses de St. Maurice par Tiefenkasten et le passage de l'Alpe Julienne, je retournai sur mes pas par la montagne géologiquement si interessante de l'Albula, puis par Ragatz, Zurich et Basle.

En 1834 je fis avec Mr. Bertrand-Geslin un voyage géologique dans le Tyrol septentrional. Nous entrâmes en occupations minéralogiques au de-là de Schaffhouse, traversâmes le Vorarlberg et fîmes des excursions géologiques dans l'Allgau autour de Sonthofen. Depuis là nous passâmes par Fussen, Reuti et Nassareit (mines de Plomb) pour atteindre le gîte des poissons du Lias à Seefeld et nous descendîmes dans la vallée de l'Inn à Innsbruck. Nous nous rendîmes à Hall et montâmes à la mine de sel triasique, d'où nous traversâmes une crête septentrionale et examinâmes une profonde vallée conduisant à Scharnitz. Là s'élevent des roches triasiques à coquillages en partie à couleurs opalines ou irisées. Dans cette course j'eus

Digitized by Google

souterraines. Notre quarantaine eut lieu dans un batîment de bagne des Forçats, dont on avoit adapté une portion pour les voyageurs ou matelots en quarantaine. Aussi la Vermîne y regnoit encore. Malgré que nous venions du sud sain de la France on nous traita en pestifères, nos papiers furent pris avec des longues pinces en fer et passés au vinaigre des quatre voleurs et nous-mêmes nous fûmes parfumés à notre entrée et sortie. Un garde fit notre service de domestique et de surveillant.

De Nice nous nous rendîmes à Gênes par la route de la Corniche, où nous trouvâmes les ouvriers encore occupés à améliorer cette route si pittoresque. Nice pleine d'Orangers et les beaux environs de Gênes et de la Corniche enchantèrent ma femme. Le Marquis Laurent Pareto marié alors avec une enfant du peuple, une fille d'un pécheur, nous fit les honneurs de sa patrie, ce fut la dernière fois que je vis ce si brave patriote italien, qui en 1848 fut ministre de Charles Albert et donna dans son enthousiasme italien le fatal far dase comme réponse aux français, qui avoient rassemblé des troupes à Lyon comme soidisant amis.

De Gênes nous passâmes la chaine de Bochetta pour atteindre Turin, puis vinrent Milan, Bergame, Brescia (où nous assistâmes à une fête brillante pour un saint), Verone et Schio, où je retrouvai Louis Passini un disciple de mon ami le géologue l'Abbé Marachini alors déjà mort. Nous allâmes faire un petit séjour à Recoaro chez Mr. Trettenero pour étudier avec Passini la géologie de la partie cratériforme de cette vallée. Les patriotes italiens ne cessoient de nous parler de la nécessaire resurrection d'une Italie libre et sous un seul monarque. D'autre part ils ne trouvoient point mauvais certaines methodes autrichiennes d'administration provinciale et surtout communale et leur donnoient la préférence sur les details de l'administration française et piemontaise.

Depuis Verone nous fûmes à Venise et de-là en Carinthie par le bas de la vallée du Tagliamento. Depuis

Digitized by Google

Gorizia nous remontâmes la vallée de l'Isonzo, passâmes le Predil et descendirent à Raibl. Après avoir vu les mines de ce lieu avec l'ingenieur Mr. Laier nous revisitâmes Villach et arrivâmes par Klagenfurt à Wolfsberg, où nous fumes reçu par Mess. Rosthorn, géologues et possesseurs de mines et usines de fer. Laissant ma femme dans cette famille j'exécutai avec Rosthorn le cadet un petit voyage dans la Styrie méridionale, la Carinthie et Carniole, où nous fîmes surtout la géologie de Cilly, de Laibach, de Fellach et de Windisch-Kappel.

De Wolfsberg nous nous rendîmes à Gratz et de-là à Moedling près de Vienne, parceque nous avions appris que cette capitale étoit aussi infestée par le cholera, mais miraculeusement nous ne pûmes trouver dans ce lieu une auberge convenable pour y séjourner quelque temps, tandis qu'aujourd'hui le passage du chemin de fer y a donné lieu à toutes les commodités d'une ville. Nous fûmes donc obligés d'entrer à Vienne et nous nous logeâmes à la Grappe de raisins dans le faubourg de Wieden, grande auberge visitée surtout alors par les conducteurs des grandes charrettes de Marchandises pour Trieste.

En Septembre j'assistai à la reunion des naturalistes allemands à Vienne et communiquai à la Société géologique de France l'accueil splendide que l'empereur François et le prince Metternich nous avoient fait. Je fus même des invités au diner d'apparat donné par ce dernier et à côté d'un américain celui-ci m'embarassa par ses critiques déplacées à cette table sur le luxe ministeriel en Autriche. Après diner on fit Cercle autour de la jolie princesse de Metternich née Zichy, qui scut naturellement bien jouer la comédie au milieu de ces savants prolétaires. A cette époque commençait déjà à luire en Autriche les bords d'une Aurore d'un système un peu plus libéral, l'empereur vieillissoit et son fils aimait à s'entretenir avec les naturalistes.

Ayant déjà assez d'une jeune fille non adoptée comme

Digitized by Google

notre enfant je forçai ma femme à laisser sa Lise à Vienne dans un pensionat. Nous retournâmes directement à Paris où je publiai en 1833 un volume de Mémoires géologiques; le libraire Levrault ne voulut pas continuer le Journal de Géologie, surtout parceque le fardeau du travail reposoit presque totalement sur moi, Rozet étoit en Algerie et Jobert ne soignoit que la partie de l'impression.

En été 1833 je fis avec ma femme un voyage en Angleterre par Boulogne sur mer et Brighton. Après avoir fait la géologie de la côté sud de l'Angleterre nous arrivâmes à Londres et de-là à Oxford, où je fis des courses avec les Docteurs et Professeurs Daubeny et Buckland. A Brighton j'avois fait la connaissance du Dr. Mantell et examiné son beau Musée; à Londres le Musée britannique et celui de la Société géologique m'occupèrent beaucoup. Murchison, Lyell, De la Beche et bien d'autres savans embellirent mon séjour à Londres et j'y retrouvai mon ancien ami intime Jean Louis Prevost de Genève, le fils du Professeur Pierre Prevost. Avec toutes les dispositions pour devenir un savant Prevost avoit été obligé à se convertir lui même en un homme d'affaire et de commerce à Londres. Il avoit voulu faire profiter ses frères d'une belle occasion offerte par son frère ainé et d'autres personnes pour la continuation d'une maison respectable et fructueuse. Ce cher camarade a bien reussi à se faire une fortune, toutes les années il revoyait Genève et s'y acheta une campagne qu'il m'offrit même comme séjour d'été, mais miné par le climat de Londres et la vie sédentaire de bureau, il n'en put jouir, car il mourut dans la force de l'age.

Je fus au théâtre avec lui et avec le célébre Gay-Lussac. Ce dernier ne m'adressa aucune parole tant il me parut jaloux de tout jeune savant, qui pouvoit peut-être parvenir à partager une fois une portion de sa renommée. Parmi les savants il y a décidement deux genres très differents de caractères, ceux à la Gay-Lussac souvent pédants et doctrinaires et ceux aimant le progrès, et tout

Digitized by Google

ce qui peut l'avancer, donc aussi les jeunes gens se vouant aux sciences. Dans cette dernière catégorie il suffit de citer avec éloges Vauquelin, Thenard père et surtout Etienne Geoffroy St. Hilaire, toujours prêts à étayer la jeunesse studieuse et l'aider à produire ses talens au grand jour. Gay-Lussac étoit aussi un opposant à l'utile Silliman, redacteur de l'American Journal of science, qui s'efforçoit à repandre le gout des sciences aux Etats Unis.

Nous revînmes de Londres à Calais par mer, mais déjà en vue des côtes de France un tempête nous repoussa en Angleterre, où nous fûmes bien heureux de trouver un refuge dans le port de Ramsgate, mais l'entrée en est bien retrécie par des bancs de sable dangereux.

Plus tard vers la fin de l'été je fis un voyage pédestre dans les Grisons jusques dans l'Engadin pour y faire des observations géologiques. Je me rendis par Befort, Basle, Zurich, Glaris, Ragatz à Coire. A Glaris je visitai dans la vallée du Sernftthal les fameuses ardoisières cretacées à poissons du Blattenberg. De Coire je gagnai les eaux acidules délicieuses de St. Maurice par Tiefenkasten et le passage de l'Alpe Julienne, je retournai sur mes pas par la montagne géologiquement si interessante de l'Albula, puis par Ragatz, Zurich et Basle.

En 1834 je fis avec Mr. Bertrand-Geslin un voyage géologique dans le Tyrol septentrional. Nous entrâmes en occupations minéralogiques au de-là de Schaffhouse, traversâmes le Vorarlberg et fîmes des excursions géologiques dans l'Allgau autour de Sonthofen. Depuis là nous passâmes par Fussen, Reuti et Nassareit (mines de Plomb) pour atteindre le gîte des poissons du Lias à Seefeld et nous descendîmes dans la vallée de l'Inn à Innsbruck. Nous nous rendîmes à Hall et montâmes à la mine de sel triasique, d'où nous traversâmes une crête septentrionale et examinâmes une profonde vallée conduisant à Scharnitz. Là s'élevent des roches triasiques à coquillages en partie à couleurs opalines ou irisées. Dans cette course j'eus

Digitized by Google

occasion d'apperçevoir combien peu de notions véritables anthropologiques et ethnographiques on impliquoit en France aux jeunes gens fortunés, car mon ami s'imaginait ne devoir trouver en Allemagne que des cheveux blonds, qui n'existent que dans le nord et chez les Czeches.

De retour à Innsbruck nous avions l'intention de visiter le Salzbourg par Kieshübel, puis Ischel, Gosau et les Alpes si fossilifères de St. Cassian, mais j'attendis inutilement des lettres de ma femme et devins inquiet sur sa santé, car elle avoit maigri à vue d'oeil et étoit affectée d'une toux singulière. Dans ce temps là les postes aux lettres en Autriche étoient encore dans un état pitoyable. En Hongrie les postillons porteurs des lettres ne voyageaient pas de nuit à cause des voleurs etc. etc. Voilà l'explication de mon déboire à Innsbruck en 1834, inquietude qui alla jusqu'à me faire quitter mon ami et retourner à Paris. Si j'avois attendu encore deux fois 24 heures j'aurais scu ce qui en étoit avec ma femme. A une journée d'Innsbruck il me vint des remords d'avoir ainsi interrompu mon voyage, je retournai à Innsbruck, mais je n'y trouvai plus Mr. Bertrand il avoit passé le Brenner et ne sachant pas l'allemand il crut mal à propos ne pouvoir pas parvenir avec son seul Italien à St. Cassian, qui est cependant déjà sur l'extrême limite de l'Allemand. C'étoit un seconde preuve de l'éducation imparfaite des jeunes Français. Il se rendit dans les Grisons par Meran et Glurns.

En réflechissant sur ma conduite dans cette occasion je ne puis m'empecher d'y voir en bonne partie l'effet de notre course fatigante pédestre à la mine de sel et en deça d'elle par une chaleur suffocante, ce qui nous engagea à une libation copieuse du vin capiteux du Tyrol méridional. Véritablement ma tête n'étoit pas dans son assiette ordinaire et mon esprit bordait sur la folie, témoin que je ne pus dormir dans l'auberge d'Imst me croyant toujours sous le couteau de voleurs assassins. Quelque chose presque semblable me mit en contact désagréable en 1846 avec la

Digitized by Google

justice à Vöslau par suite de ma conduite inconsiderée vis-à-vis d'un voisin voulant me faire defendre une batise. L'aubergiste où nous avions dîné nous avoit servi un de vin falsifié, qui nous avoit troublé le cerveau. A notre depart d'Anglette en 1831, une libation trop forte du Porter nous avoit déjà mis une fois tous les deux dans un état d'ivresse ridicule.

Là dessus je fis le voyage direct de Paris et j'eus à mon arrivée le déplaisir de trouver mon appartement fermé et ma femme à Commercy dans la Lorraine chez une amie. Ma tante Ferguson voyant l'ennui et la maladie de ma femme lui avoit donné ce conseil. Or ce dernier lui fut bien funeste, puisqu'un médécin de Commercy lui ordonna un seton au bras la declarant atteinte de Phtysie. Peu de mois cependant après l'application de cet affreux seton le docteur Koreff, Ex-médécin du prince Hardenberg guerit en 24 heures ma femme de sa toux, qui n'étoit qu'une coquecluche de personnes déjà hors de l'enfance et prise dans l'école, où étoit sa jeune parente. Trop seule ma femme l'avoit fait revenir de Vienne par la voiture de sangsues de Mr. Legrand (rue St. Dénis), dont je rencontrai en 1836 dans le Rhodope occidental l'agent-collecteur, Mr. Bourrelier. Koreff ordonna à ma femme de prendre pendant 24 heures toutes les heures une dose de Saccharure de Pulsatille et lui promit d'ouvrir avec elle le bal très prochain chez ma tante Odier. Or depuis ce moment ma femme n'a plus eu de toux, mais connoissant le danger de fermer des exutoires pareils, elle garda son seton malgré mes avis réitères pendant au moins 4 ans. Ce n'est qu'à Vienne que se sentant elle même moins forte et le Dr. Singer le lui conseillant elle ferma son cautère pour toujours. Or sans cette précaution elle ne seroit pas arrivée à plus de 79 ans, néanmoins elle en eut à subir en consequence une maladie de la peau, qui ne guerit que par le moyen de l'iode sous la main habile du Dr. Hebra de Vienne.

Digitized by Google

Je retournai donc à la diligence et visitai ma femme à Commercy, où je la trouvai en compagnie de son amie et de curés. Après avoir été voir les rochers jurassiques à polypiers de St. Mihiel je me dirigeai sur Strasbourg pour assister à la reunion estivale de Septembre de la Société géologique de France que je presidai comme vice président réel à Paris. Nous fîmes des courses dans les Vosges en particulier à Sulz, Schirmek et aux mines de Framont *) et revîmes par une autre route dans la montagne. Les Messieurs de Strasbourg se cotiserent pour nous donner un repas d'appart sur la plate forme très élevée de la cathédrale de cette ville, d'où on jouit d'une vue magnifique. Le soir ce plateau fut éclairé par des feux de bengale.

Lors de cette fête j'eus occasion d'observer d'un côté l'attachement des Alsaciens pour la France, dans laquelle on ne cessoit pas cependant même sur le théâtre de se moquer de leur dialecte curieux et de leurs accidentelles lourdises et de l'autre une dose de patriotisme outré d'encroutés Gaulois. Ainsi quand je fus obligé de porter la santé des savans étrangers, qui nous honoroient de leur visite, j'eus le malheur de boire à la santé des braves prussiens, savoir Mr. le conseiller Noggerath, Mr. Burgkart et le Professeur Beyrich. Or en allemand je n'avois nullement l'intention d'employer le mot brave sous le rapport guerrier, mais je voulais seulement indiquer que c'étoit des braves et honnêtes personnages. Les officiers présents ne crurent devoir saisir que le sens opposé et me firent sentir tout le reste de la journée leur rancune. Puis vint la demande faite sans tact par Mr. l'ingenieur Voltz aux prussiens des bords gauches du Rhin, s'ils ne desiroient pas en secret redevenir Français, pour le coup Mr. Noggerath capitaine des Mines ne savoit comment se tirer de cette singulière demande de confession de foi politique!

---

*) Beyrich y decouvrit le Phénacite.

Digitized by Google

En 1834 l'Allemagne étoit déjà unie par le Zollverein et les idées politiques par nationalités commencoient à se développer, si en 1821 j'avois pu entendre dans le Palatinat du Rhin et en général sur la gauche du Rhin des regrets d'être separé de pays jouissant alors de certains codes de lois plus favorables à la liberté personnelle et de plus d'être morcelés en differentes principautés, dont les chefs residoient même quelquefois assez loin de leur pays, comme le duc de Cobourg et le roi de Bavière; en 1834 les allemands des bords de Rhin étoient revenus à l'amour de leur pays et ne paroissaient gouter que très peu des revolutions de palais, où le peuple gagnoit bien moins que certaines familles de dynastes.

De Strasbourg je fus assister à Stuttgart à l'assemblée des naturalistes d'Allemagne et y fus accompagné par une douzaine de Français parmi lesquels étoient Mr. Berthier, Walferdin etc. Nous fîmes depuis là avec ces français la pluspart géologues une course à Urach pour faire une coupe de l'Alb du Wurtemberg et revînmes asseztôt pour assister encore à une grande fête donnée par la ville aux savans allemands. Mr. le colonel russe Sokolov me distingua particulièrement en me faisant present de grosses pépites de platine, le Prof. Otto de Breslau me flatta aussi beaucoup, en géneral les allemands voyoient avec plaisir que je leur avois amené tant de français. Ainsi s'executoit la prédiction de l'aimable Mr. le Baron de Montbret, qui vouloit voir par moi le prochain rapprochement entre les français et les allemands. L'affabilitè du savant Comte de Sternberg étonnoit certains français, qui ne pouvoient se figurer un noble autrichien sans morgue. Le retour à Paris eut lieu par Strasbourg, Nancy, Commercy, Toul et Epernay.

La vie d'un homme de lettres à Paris est fort agréable dans cette capitale surtout en hyver à cause du concours de tant de savants de diverses nations, par la quantité des reunions scientifiques et la communication mutuelle des

Digitized by Google

idées, usage sans gêne à Paris. On y passe bien son temps et y apprend sans peine beaucoup, mais un grand désidérata y forment les visites fructueuses des belles bibliotheques publiques, parcequ'elles ne sont ouvertes que certaines heures de la journée et que le prêt des livres n'y a lieu que pour quelques professeurs privilegiés. En Allemagne c'est le contraire, car certaines bibliotheques font même des envois de livres demandés à de grandes distances. C'est pour cela que Vienne me convint bien plus que Paris.

D'autre part l'été à Paris est assommant, si on ne possede pas une campagne ou qu'on n'a pas les moyens de faire un voyage, tandisque l'éloignement des habitations d'amis restreint un peu la frèquence des reunions qu'on désirerait le plus. Enfin Paris comme centre de la France et de tous ses intrigants est sujet depuis la grande révolution du siecle passé à des momens revolutionnaires peu agréables, tels que nous l'éprouvâmes dans les journées de Juillet et plus tard.

Je vis donc en 1835 le moment arrivé, où je devois me décider sur un endroit fixe pour mon domicile et au cas que je dusse demeurer à Paris il ne me restoit presque pas d'autre alternative que de devenir français en vertu de ma qualité de descendant de refugiés protestants et d'entrer dans la lice d'honneur et des places avec les savans de la capitale. Jusqu'alors j'avois tenu à ma qualité d'Hambourgeois, ce qui m'exemptoit de tout service de garde nationale et j'eus même l'occasion de faire une déclaration à ce propos devant le ministre de la justice, ce qui étonna, puisque mes frères étoient tous les deux redevenus français. D'autre part les personnes au faite de nos moyens d'existence d'alors et aux charges, qui nous accabloient auroient trouvé tout naturel un essai de notre part pour obtenir quelque place bien rétribuée de professeurs à Paris ou en Provinces. Mais ce projet n'étoit pas celui qui me sourioit, car il auroit changé totalement les allures de toute ma vie passée dans une independance entière des choses et des personnes.

Digitized by Google

Mon caractère, le lieu de ma naissance ainsi que probablement mon éducation et l'influence de plusieurs de mes parens me portèrent dans le camp des démocrates et me firent regarder, bien entendu académiquement, non des Monarchies, mais des républiques rationnelles comme le but final des sociétés humaines. Sans aucune haine politique ridicule je ne me trouvai donc jamais en harmonie avec les français du jour, qui se sont laissé enchainer depuis des siècles à des monarques par habitude, par calcul politique ou religieux ou par la vanité des décorations, moyen peu couteux des rois pour perpetuer leur pouvoir. Sous ce dernier rapport je surpris grandement un jour un de mes très honorables amis de France un référendaire de la cour des comptes en lui avouant à Vienne mon ignorance complette sur la signification des rubans décorant l'habit de diverses personnes. Cette connoissance étoit au contraire pour lui une chose capitale; ainsi se modelent differenment les caractères et les idées d'après l'éducation et les pays. Pour moi ces amorces de la vanité n'ont jamais pris. En 1830 je vis même combien peu les victorieux rebelles, adressés en rue devant l'Odéon, sembloient gouter les excitations des républicains de se délivrer une fois pour tout de leurs rois.

Toute ma vie j'ai détesté les intrigues et les intrigants et n'aurai jamais assenti à passer sous leurs fourches caudines; or ce passage est presque inévitable à Paris pour monter en grade et parvenir à une place répondante à ses facultés. Jusques là j'avois tout fait pour n'exciter contre moi la jalousie d'aucun jeune savant et je crois que j'y avois reussi. Pour cela je ne frequentai même pas la société philomatique, dont j'étois cependant correspondant. Je ne pouvois souffrir l'idée de voir troubler mon repos par une agitation continuelle d'amour propre et d'intrigues pour pouvoir lutter avec avantage avec des concurrents pour des places scientifiques. Sans enfants je n'en voyai aucunement la necessité d'autant plus que cela ne pouvoit convenir à ma modestie et à mon caractère

Digitized by Google

ouvert. Je brusquai donc notre déplacement à la surprise de ceux qui me vouloient du bien, comme d'Omalius, Cordier, Etienne Geoffroy-St. Hilaire, Alexandre Brongniart, Letronne, Jomard et me défis de mes collections en les remettant au Musée du Jardin des Plantes. Enfin notre fortune d'alors ne nous permettait pas de vivre à Paris aussi agréablement en été qu'en hyver et le terrain de la France avec ses possibilités de revolution et de revirement de fortune nous fit reporter les yeux en deça du Rhin et tout particulierement sur Vienne, où nous étions déjà proprietaires, où tout étoit alors à meilleur marché qu'à Paris et où nous pouvions avoir aisement maison de campagne et de ville. A cette époque haissant les idées étroites des petites villes il n'y avoit en Europe que trois cites, qui sembloient me promettre le bonheur domestique et les ressources scientifiques nécessaires à mon existence, savoir Paris, Genève et Vienne. Le climat du Nord d'Hambourg comme celui de Londres n'est pas attrayant, les alentours de Berlin sont d'une fadesse extrême pour un ami des Alpes. Naples et Palermo seroient des villes extremement agréables si la population l'étoit d'avantage et à Constantinople on est trop isolé du domaine des sciences. Ce dernier séjour délivré tôt ou tard de ses ogres est destiné encore plus que Naples et Palerme à devenir le rendez-vous de tous ceux aiment la belle nature maritime. Paris faisant défaut, Genève m'étant odieux par la tendance de tant de nos connaissances pour la momerie je ne pouvois hésiter à revenir dans ce beau bassin de la basse Autriche, véritable carrefour naturel de quatre routes dirigées chacune vers des pays et des peuples differents et cela à la porte de l'Orient. Or étudier à fond cette dernière contrée me sourioit, parcequ'elle promettoit des découvertes sans sortir de l'Europe, comme tant de gens, qui quoique d'un pays très interessant ignorent même les particularités de leur patrie et errent dans les pays lointains.

Après avoir empacté et laissé à Paris ma bibliotheque

Digitized by Google

et mes collections, nous nous mîmes en Decembre en route pour Vienne par le plus court chemin. Tout de suite je m'y mis à l'étude des langues orientales savoir au serbe et au turc. Pour la première langue mes leçons de Russe prises en 1830—32 à Paris sous Mr. Lainé exbibliothécaire d'un grand duc Constantin me facilitèrent beaucoup le serbe que j'appris à parler et lire, tandisque je ne fis jamais que lire le russe avec le secours accidentel du dictionnaire. Mon maître turc fut un moine arménien né en Perse, qui commença un beau jour à vouloir me convertir au catholicisme, ce qui lui valut une repartie telle qu'il ne s'y frotta plus. Je n'appris le turc que pour le parler assez pour l'usage ordinaire, mais je ne pus trouver de maître pour l'Albanais, il fallut m'y reconnaitre un peu au moyen des Grammaires et dictionnaires incomplets. Je pris aussi quelques leçons de Magyare, mais je m'appercus bientôt que c'étoit un langue plus difficile à apprendre que le Slave et le Turc.

J'avois donc pris le parti de visiter completement la Turquie d'Europe, parceque je croyois le moment favorable vu que le Sultan Mahmoud avoit détruit les Janissaires et puni en traitre complet les rebelles Arnaoutes et Epirotes. Il venoit même de faire un voyage en Bulgarie et à travers le Balkan de Tschipka. D'autre part le prince Milosch de Servie gouvernoit d'une main ferme son pays et jouissait d'une grande influence en Roumelie parmi les slaves de l'église grecque et même parmi certains pachas mohamétans.

J'avois tout disposé pour le voyage quand on me vola ma boussole que j'avois l'habitude de porter depuis mon séjour en Ecosse. Je n'ai jamais scu si un voleur me l'avoit escamoté de la poche croyant que c'étoit quelque bijou precieux ou si cela a été un coup de la police d'alors si sournoise, pour m'empecher de faire des observations exactes. En effet il ne me resta plus le temps nécessaire pour me faire construire une telle boussole, qui servoit en même temps à viser les objets et au besoin géologique de determiner

Digitized by Google

l'inclinaison des couches. Je fus obligé de me contenter des boussoles que je trouvai à acheter.

Comme l'on peut lire le detail de mes trois voyages en Turquie en 1836, 37 et 38 dans mon Recueil d'Itinéraires (Vienne 1854, 2 vol. 8.) je ne les indiquerai qu'en gros afin qu'on voye quelles parties de la Turquie j'ai visitées chaque année.

Je descendis le Danube en bateau à vapeur en société avec Mr. de Montalembert ancien officier de cavallerie, Mr. Viquesnel, Mr. Friderichsthal et Mr. Schwab pharmacien d'Olmutz. Ces deux derniers s'occupoient surtout de Botanique et d'antiquités et nous de Geologie et Botanique. Edouard de Verneuil voulait aussi se joindre à nous, mais il arriva trop tard à Vienne vu que notre départ étoit reglé par celui du bateau à vapeur de Pest à Belgrade. Il ne nous auroit pu rattraper qu'en Servie, mais en assez mauvais termes avec Montalembert il alla en Crimée et non en Turquie. On mettoit alors 12 heures pour atteindre Pest et 48 heures pour aller de-là à Belgrade en passant la nuit à Baya. A Belgrade nous nous préparâmes pour notre voyage par des achats de chevaux de selle et de bats ainsique par celles de couvertures et de bats en bois pour notre Bagage. Nous avions apporté nos selles à l'européenne sachant que nous n'en trouverions pas à Belgrade. J'avois avec moi un petit matelat et une couverture de laine et quelques draps de lit ainsi que des provisions de sucre, de café pilé à la turque, de thé, de riz et quelques médicaments ainsiqu'un sabre et des pistolets. Comme notre firman de Constantinople nous y autorisoit nous arretâmes un courier Turc dit du divan à raison de 6 francs par jour et chacun de nous prit un domestique muni de pistolets ou de longs fusils albanais. Ces derniers étoient pour soigner les chevaux, conduire les chevaux de bat et l'un d'eux, un bavarois nous appretoit nos repas consistant principalement en soupe de poulets au riz, de volailles ou mouton rotis, de riz à la graisse ou pillav et de lait aigre pour dessert. Ce qui nous

Digitized by Google

manqua le plus fut le pain, car en Turquie on ne le prepare qu'en galettes sous la cendre. Rarement on nous servoit une pita ou pate frittée, une espèce d'omelette au lait.

Nous fûmes reçus à Belgrade par le prince Milosch, par le frère de ce dernier et les ministres. (Nous étudiâmes la géologie des environs de Belgrade.) On nous donna pour guide dans tout le voyage un Mr. Brankovitch espèce de souspharmacien, dont le voyage fut défrayé par nous. En partant nous avions placé nos baromêtres de voyages entre nos malles sur le cheval de bat, mais déjà à la sortie de Belgrade le bat ayant menacé de tourner nous nous vîmes obligés d'en sortir nos baromêtres et de les porter dans une bandoulière l'un moi et l'autre mon domestique pendant tout le voyage.

Nous nous dirigeâmes par les immenses forêts de la Schoumadia sur Kragoujevatz, où nous arrivâmes le second jour. En passant étant monté au mont Avala occupé une fois par un poste romain nous prîmes une idée de la sauvagerie forestière de la Servie centrale. Tous y eûmes déjà occasion de faire connaissance avec de singuliers villages placés dans des forêts non defrîchées, ce qui se répeta ça et là surtout sur le versant nord du Balkan et dans la Bosnie septentrionale. A Kragoujevatz nous trouvâmes un assez méchante auberge comme celle de Belgrade et une table d'hôte chez Costa. Le prince Milosch nous reçut sous sa Veranda dans un premier étage, qui composait toute sa maison. Son Harem ou sa femme occupoit vis-à-vis à la turque une maison semblable, mais couverte comme en Turquie d'Arabesques et de peintures. A côté d'une petite pelouse non loin de son Konak ou habitation étoit un grand poirier, où Milosch faisoit pendre les serbes rebelles à ses ordres. Sur les carrefours de certaines routes étoient des poteaux avec une roue en haut pour y pendre les brigands ou au moins quelques parties de leur corps jusqu'à ce que les oiseaux de proie n'y ayent plus trouvé de pature.

Digitized by Google

Milosch nous plut beaucoup pour un tel pays n'étant presque pas sorti d'une civilisation du moyen age. Il nous donna un de ses ministres Mr. Radischevitch pour nous accompagner à son ancienne demeure et possession près du couvent de Vratschevschnitza. Depuis là nous visitâmes le bois où Milosch s'étoit retiré désesperant presque de chasser les turcs de son pays. Puis nous gagnâmes Maidan et ses mines curieuses alors délaissées et montâmes au Mont Schtouratz et revînmes à Kragoujevatz par Dratscha.

De cette ville nous traversâmes deux crêtes de montagnes et la vallée du Kamenska-Rieka pour atteindre la Morava serbe que nous passâmes en bateau. Krouschevatz n'étoit alors qu'un très petit bourg dans lequel on voyoit encore une espèce de batise carrée, qui avoit servi de fort pour la defense. Le Polkornik ou Colonel commandant nous logea pendant deux jours chez lui et nous eûmes occasion d'observer les usages de la vie de famille en Servie. Ce Monsieur Pierre Lazarovitch habitant dans un joli Konak, nous conduisit à la ruine de Stolatz au confluent de la Morava bulgare et serbe, pour y prendre une idée de la structure de la Servie meridionale, puis il nous accompagna dans notre voyage jusqu'à un camp d'exercice à Brous. Chemîn faisant nous fîmes depuis Botuna une petite pointe pour voir les ruines du chateau éléve de Kosnik.

Depuis Brous nous montâmes au Mont Kopaonik où nous trouvâmes à mi-hauteur sur un col un bivouac de treilles de feuillages preparé pour nous et tout ce qui falloit pour y souper confortablement à la serbe. Le lendemain nous gravîmes à la cîme du Kopaonik et nous y fûmes ravis par la vue d'un superbe panorama, qui nous offrait outre les montagnes voisines de la Servie (surtout le Jelin et plus loin à l'Est le Rtagn), un coup d'oeil magnifique sur toutes les crêtes allongées du N. O. ou S. E. de la Bosnie avec l'aspect véritablement surprenant du Dormitor dans l'Herzegovine. Ses pics dolomitiques blanchâtres sous forme de Scie comme en Tyrol formoient un

Digitized by Google

contraste complet avec cette verte Bosnie couverte de sombres forêts de Sapins. D'autre part au Sud on dominoit le bassin du Sitnitza ou de Kosovo à l'extremité duquel s'élevoit le neigeux Schar.

De cette montagne nous descendîmes par la Kapaonitza à Rudnitza sur l'Ibar et passâmes l'Ibar à gué. Une fois sur le territoire turc nous crûmes devoir marcher comme des militaires en reconnoissance, mais cela ne dura qu'une heure vu l'inutilité des craintes. Nous retouchâmes le territoire serbe à l'entrée de la vallée de Novibazar, qui est arrossée par la Ratscha. A Novibazar le Pascha à qui le prince Milosch nous avoit récommandé nous donna un Gensdarme pour nous conduire à Ipek par le Mont Vrenie et les montagnes du Stari (Vieux) Kolaschin. Nous couchâmes à Brniatz en nous étant installé sans façon dans un han, dont le posseseur s'étoit absenté par crainte et qui ne reparut que le matin pour recevoir le prix du dégât occasionné dans son orge, ses denrées et son eau de vie. Nous apperçumes avec surprise le soir une quantité de lumières, éparses indiquant des demeures cachées dans de petits bois. Les montagnes du district de Stari-Kolaschin passées et débouchant dans le cul-de-sac du Drim albanais, les Arnaoutes ouvrirent de grands yeux et s'écrierent que les Giaurs avoient enfin le dessus. Le sultan venoit d'interner en Asie mineure bon nombre d'habitants revêches de communes voisines.

A Ipek le Pascha Abdulrasa descendant de la famille bosniaque féodale des Brenovitch nous reçut très amicalement. Nous montâmes au Mont Peklen et y prîmes une idée du bassin du Drim albanais superieur avec le Schar et le chateau de Prisren dans le fond. Puis nous visitâmes le petit couvent délabré à côté de la belle église grecque de Detschani en excitant la mauvaise humeur des musulmans. De belles eaux courantes descendant du Stretagora arrosent les rues principales d'Ipek.

De cette ville nous allâmes à Pristina, où le manque des sources d'Ipek rend les rues des boucheries surtout ré-

Digitized by Google

poussantes. Nous logeâmes chez des Serbes chauds patriotes et voyageâmes delà tout droit par Katschanik et le défilé du Lepetnatz à Uskoub. Dans ces deux endroits nous eûmes occasion d'appercevoir la décadence de l'empire ottoman dans les misérables Konaks des premiers employés. A Katschanik l'Ayan avoit sa chambre de réception dans un véritable chenit, où il falloit monter par un escalier en échelle et le tout étoit placé dans un coin de la plate forme de l'ancien chateau fort démoli de Katschanik.

A Uskoub le riche pascha occupoit comme celui de Pristina un Konak en grande partie en bois, il étoit assez petit et ne couvrait qu'une portion d'un plate forme ayant jadis porté un castrum romain. Une partie d'un haut acqueduct romain se trouve au Nord de la ville au milieu d'un désert de mauvaises herbes. Ce pascha nous accueillit vraiment très bien, il nous logea chez l'éveque grec, où de jeunes écclesiastiques nous servaient à Table. Puis il nous expedia chez son frère à Kalkhandel, lequel nous traita encore avec plus de luxe. Il nous logea dans son Konak superieur, joli batîment avec une grande salle voutée et peintée et non loin de son Harem. Il nous fallut même entrer dans ce dernier pour donner notre avis sur une maladie de sa Favorite. Bref ces deux paschas probablement occupant des places héréditaires dans la famille nous parurent régir convenablement une bonne partie du Nord de la Macédoine.

Depuis Kalkhandel nous montâmes à la cime du Kobelitza une des pointes les plus élevées du Schar et ressemblant en petit à celle du Mole. D'Uskoub nous gagnâmes Komanova, Egri-Palanka et Kostendil, où nous restâmes quelques jours pour examiner les sources thermales sulfureuses et les environs. De Kostendil nous gagnâmes Doubnitza et allâmes visiter dans la pittoresque chaine du Rilo-Planina, le plus beau couvent de la Turquie. Cet énorme batiment occupant tout le fond d'une vallée subalpine offre même un luxe européen savoir des vitraux aux fènetres. L'éscorte de gensdarmes turcs s'y montra tout-à-fait

Digitized by Google

superflue et nous fûmes obligés de les renvoyer pour faire cesser les dégats qu'ils occasionnoient par pure méchanceté. L'Ayan turc de Doubnitza ne nous en voit affubléque pour s'épargner leur solde pendant quelques jours, genre méprisable de politesse.

Puis nous retournâmes à Egri-Palanka aprés avoir visité en passant des mines et usines de fer conduites suivant un mode trés primitif. Le minéral y est disseminé dans un talcschiste et en est extrait par le moyen non artificiel des torrents accidentels d'eau de pluie.

D'Egri Palanka nous traversâmes les montagnes pour atteindre Karatova, ville où nous étudiâmes les environs et où bivouaquant dans un verger nous ameutâmes toute la nuit les chiens nombreux de cette ville. La quantité de punaises dans les chambres à panaux en boiserie nous avoient forcé à fuir les maisons.

Nous visitâmes les fonderies de Plomb argentifère ainsique les mines de ces environs et nous nous rendîmes au couvent du St. Père, où nous passâmes un agréable jour de fête et remarquâmes la grande difference entre les habitudes et la retenue hypocrite des moines catholiques et celles bien plus libres des cénobites grecs. Delà en longeant la vallée du Bregalnitza nous descendîmes à Istib, ville dominée par un vieux manoir et dont le bourg industriel de Novo-Selo forme un espèce de faubourg. Nous y logeâmes fort agréablement chez un riche Grec. Une marchande d'abricots voulut nous faire present de ses fruits tant lui faisoit plaisir la vue de chrétiens de l'Europe civilisée. Nous traversâmes les collines pour arriver sur le Vardar que nous franchîmes pour déboucher sur Negotin et Kavadartzi. Une cavalcade d'employés et de bourgeois vinrent à notre rencontre. Nous nous rendîmes de la à Monastir par la vallée de Trojak et Prilip. Après avoir visité la belle ruine du château de Marko-Kralovitsch nous traversâmes cette superbe plaine ou ce bassin de Monastir, où nous nous crûmes en Europe, tant l'état agricole nous y

Digitized by Google

surprit, nous qui avions vu tant de deserts et de ronces même près de Pristina et surtout près d'Uskoub.

A Monastir le Roumeli-Valesi se défia de nous et nous n'eûmes pas à nous louer de lui nous qui étions gatés par la politesse d'autres paschas, qui nous avoient envoyé des plats de leur cuisine et même nourri quelque fois nos chevaux. Nous eûmes beaucoup de peine à apaiser notre faim dans les gargottes du bazar de cette grande ville. Par dessus le marché le propriétaire grec, chez qui on nous logea de force se retira à la campagne nous laissant sa maison vuide. Notre tartare asiatique n'étoit pas l'homme à nous tirer d'embarras, nous l'avions peut-être offensé ou peut-être étoit-il à la recherche d'individus, avec lesquels il pouvoit contenter son goût sodomique, ce qui lui avoit déjà valu à Belgrade une forte dose de coups de batons. Il y avoit assouvi sa passion sur un soldat musulman. S'il avoit lesé ainsi un chretien, on auroit rien dit, tel est ce peuple mahométan ou oriental que des Européens et gazetiers soldés osent proner comme aptes à se civiliser!

De Monastir nous fîmes une excursion vers le haut Peristeri (Souagora) et nous dirigeâmes vers Florina, d'où passant la montagne du Neretschka-Planina nous arrivâmes dans le bassin circulaire cratériforme de Kastoria. Nous y retrouvâmes un docteur zinzare nommé Karabin que nous avions vu en Servie et qui avoit préferé retourner dans sa patrie plutôt que de rester chez le prince Milosch. Le Mousselim ou Pascha de ce lieu, ayant servi sous Ali Pascha, conservoit encore dans ses domestiques une partie du luxe déployé alors sous ce hardi et rebelle despote. Comme l'Ayan de Egripalanka ce Pascha rendoit la justice à la sortie de son Konak assis sur un banc dans sa petite cour. La muraille qui l'entouroit nous parut encore un reste du mur d'enceinte de cette ancienne ville grecque. Son palais étoit en pierre et avoit un étage élevé.

Après avoir joui de la vue grandiose de toute la chaine du Pinde nous fîmes le tour du lac pour atteindre le couvent

Digitized by Google

de la Mère de Dieu et depuis-là Vlacho-Klisoura, bourg zinzare habité surtout par des chaudronniers. Delá nous passâmes à Kailari sur le bord du lac d'Ostrovo et débouchâmes par une belle forêt en partie d'arbres verts à Telovo et Vodena, lieux de belles cascades. Après un repos d'un jour nous traversâmes la plaine au pied de Jenidsche et de l'ancien Pella, traversâmes le Vardar sur un pont de boïs et arrivâmes à Salonique. La peste regnoit à Jénidsche et ce lieu célebre par son tabac étoit entouré d'un cordon militaire.

A Salonique notre traversée si heureuse de la Turquie surprit agréablement les Consuls. Nous y trouvâmes un Suisse de Nyon nommé Bovet le premier restaurateur véritable que nous avions rencontré en Turquie. Mes compagnons de voyage se séparèrent de moi et je retournai en Servie sans tartare ni guide ottoman savoir seulement avec mon brave domestique Serbe et le Dr. Brankovitch. On voit par là à quelle époque de tranquillité vraiment européenne je voyageai; car je traversai même dans le Rhodope occidental le long défilé du Strymon, lieu aussi hanté des brigands que les environs de l'Olympe de Thessalie, où les Kleptes coupoient les oreilles ou même le nez aux voyageurs dévalisés pour les reconnoître plus tard.

Nous prîmes la route de Sères et Drama par Langasa et après des excursions dans le bassin de Sères nous remontâmes par Skala dans le bassin de Melnik. Puis nous traversâmes le Rhodope en y longeant le cours du Strymon ou en nous en tenant à une certaine distance à l'est quand son lit devenoit trop étroit. Ainsi nous touchâmes à Libanovo et Tschinarli-Dere, (Val des artichaux), et montâmes à l'auberge de Kreschna par des bois d'Arbres verts en admirant le Majestieux Perindagh.

Ce Han étoit situé dans un coin d'une carré de murs servant de corps de gardes pour la sureté des voyageurs dans ces montagnes sauvages et boisées. J'y couchai dans une chambre, où étoit mort il y a quelques jours un pestifère.

Digitized by Google

Nous ne sortîmes des forêts que vers Djoumaa et atteignîmes Doubnitza, d'où nous allâmes à Radomir. Après un repos d'un jour et une belle course sur le pied du mont Vitosch, où nous pûmes prendre une idée de l'Orographie entre Pirot, Vratscha, Bergovatz et Sophie nous gagnâmes Grlo et pûmes moyennant quatre ou cinq vallées déboucher sur Pirot ou Scharkoe. A une lieue avant cette ville nous vîmes la Soukava sortir des montagnes boisées par un étroit défilé et couler dans la Nischava. L'orographie de ce chemin de Grlo à Pirot me parut extrêmement favorable pour le tracé d'un chemin de fer, car ce n'est qu'un plan très peu incliné une fois qu'on s'est élevé un peu au dessus de Grlo.

De Pirot nous laissâmes la route postale à l'ouest et suivîmes à l'est une route fréquentée par les slaves pour se rendre au couvent St. Nikola dans la montagne de Belava. Après avoir franchi un col de 400 pieds nous descendîmes dans la courte vallée de la Temschtitza. A l'est de ce lieu et en vue d'un pittoresque Monastère à l'ouest nous apperçûmes par une échancrure dans la colline orientale la vallée de la Nischava et le confluent du Temschtitza avec cette dernière rivière. Nous passâmes dans de beaux champs de mais en vue de Moustapha-Pascha-Palanka ou Ak-Palanka et nous eûmes à franchir une basse ramification du Souva-Planina pour atteindre Banja, qui n'est qu'à quelques lieues de Nisch. (Voyez ma carte et ma note dans les C. R. de l'Acad. de Vienne 1878.)

Le Dr. Brankovitsch nous y quitta et je retournai tout seul avec mon domestique serbe de Nisch en Servie par Groumada, d'où je gagnai Gorgouschovatz aujourd'hui appelé Knesevatz. Milosch débaptisa ce bourg, parceque son predécesseur Kara-Georgovitsch y avoit tenu en prison quelques-uns de ses fidèles partisants. Nous eûmes à traverser de nouveau des hauteurs assez grandes pour arriver au Banja Serbe, bain thermal hydrosulfureux comme le Banja turc.

Le prince Milosch y prenoit les eaux et j'y vecus avec ses ministres et employés pendant deux jours. Des treilles

Digitized by Google

de feuillages y remplacoient les salles de réception. Le ministre Jovanovitch me conduisit chez le prince, à qui je puis certifier qu'il jouissoit d'un grand credit en Turquie dans ce tems-là. Devant les musulmans, les bulgares ou serbes ne s'étoient pas gênés de déclarer en notre presence qu'ils attendoient leur délivrance du joug barbare turc par le secours du prince et son peuple. Les repas des employés du prince étoient si frugales qu'on me prioit de me hâter de me servir si je voulois sortir de table sans avoir faim. Les tables étoient tout bonnement de grandes planches placées sur des solives et les bancs de même structure. Voilà comment auroient du vivre en 1876 le Général russe Tschernascheff et ses officiers et animer les serbes par de belles et bienveillantes paroles et de l'émulation et non par des coups ou des grossièretés comme en Russie. Tous les peuples en Turquie sont accoutumés à ce traitement caracterisé par le mot turc de tatle, tout autre manière ne fait qu'irriter et provoquer la vengéance. Les traitements cruels ne prennent place que dans le cas des révoltes ouvertes ou des punitions pour des méfaits. Ces trais de caractère paroissent établir une ligne tranchée de distinction entre l'habitant de la Turquie et celui d'une grande partie des habitans de la Russie.

Nous fîmes avec le prince Milosch, ses deux fils et sa petite cour une visite à une glacière naturelle dans un puits naturel profond et y dinâmes en sauvages. Puis vint une ascension du curieux Mont Rtagn, dont la cîme acerée ne put être escaladée qu'à pied, tandisque le talus de prairies inclinées au dessous se laissa escalader même à cheval. Depuis ce pinacle du S. E. de la Servie nous plongions sur tout le bassin du Tscherna-Rieka que Milosch venoit d'acquérir, tandis qu'au Nord nous dominions une suite de plateaux calcaires nuds et sauvages.

Depuis Banja nous fûmes par Vrt ou Vremscha, Loukova, le couvent de Sveta-Petka à Paratchin et delà par Keupria à Jagodin. Un grand pont en bois y servoit à passer la Morava. De Jagodin nous eûmes toute une journée à

Digitized by Google

tourner dans les épaisses forêts de chênes, qui couvrent les montagnes entre Jagodin et Kragoujevatz et servent de remparts à cette ville. De cette capitale nous nous rendîmes à Belgrade.

Arrivé en Hongrie nous fûmes visiter les mines de cuivre argentifère de Szaszka, d'Oravitza, de Dognacza et de Moldova; puis les mines de bonne houille de Steuersdorf. En suite nous gagnâmes Orschova par les vallées du Temes et du Bela-Rieka, puis le bain célébre thermal de Mehadia, où nous remontâmes un peu la Tscherna et atteignimes enfin après cela Orschova et la Porte de fer. Depuis Orschova nous fîmes à pied la superbe course pédestre le long des défilés du Danube par Ogradina, Kasan, Islas, Scinica et par dessus la montagne pour éviter le défilé à pic de Golubatz jusqu'à Moldova, où nous prîmes le bateau à vapeur pour Pest et Vienne. (Voyez la description complette de cette course dans le Bulletin de la Société géologique de France 1836 Vol. 8 pag. 136—148).

En 1837 nous nous hazardâmes à faire tout seul un second voyage en Turquie, malgré une peste effroyable, qui étendit ses ravages jusques vers Sophie et Kostendil. Cette contagion avoit commencée en 1836, mais elle augmenta son domain en 1837 et occupa outre Constantinople bien des points de la Thrace, de la Bulgarie et même de la Macédoine. Ce fut la dernière depuis lors grace aux quarantaines en Turquie et surtout en Egypte et dans l'Asie turque. Rendu à Belgrade je pris un Tartare et deux domestiques l'un bavarois, l'autre serbe et voyageai avec mes chevaux. Le Pacha de Belgrade me donna un Firman de voyage. J'eus le bonheur de tomber sur un Tartare bulgare de naissance, parlant turc et serbe et étant connu dans plusieurs provinces de la Turquie. Ce honnête homme nommé Mehmed me prit en affection de manière que le reste de mes voyages en Turquie fut bien plus agréable que mon premier voyage avec un maussade guide asiatique. Ainsi j'eus aussi une bonne occasion de m'exercer au par-

Digitized by Google

ler turc et serbe, de manière qu'en 1838 surtout rien ne m'échappoit dans une conversation et je trouvai toujours ma réponse convenable. Je me suis rappelé toute ma vic ces deux voyages excutés si agréablement sous de tels auspices et sans la peste, mon butin scientifique auroit pu être encore bien plus considérable.

Depuis Belgrade je voulus aller à Maidan-Pek et me dirigeai par Semendria et Pojarevatz dans la vallée de la Mlava et delà à Golubatz, mais ayant appris que la route pour aller à Maidan-Pek par la vallée du Pek n'étoit pas encore achevéc et que Mr. Pirch avoit fait cette route peu interessante à cause des forêts par la montagne, je renonçai à ce projet et me contentai de l'examen du vieux chateau fort de Golubatz et de la vue si pittoresque de l'entrée grandiose des défilés du Danube, dont je franchissai le premier.

De retour à Pojarevatz je me dirigeai au Sud par les vallées de Mlava et Reseva vers Keupria, Paratchin, Alexinitze et Nisch. De cette ville je remontai la Morava bulgare jusqu'à Leskovatz après l'avoir guée en deça de Kurvin-Grad, ce qui n'auroit été guère possible dans le temps des hautes eaux. Il y a à present un pont en bois dit-on.

De Leskovatz où je ne fis pas plus qu'à Nish visite aux Ayans, je retraversai à l'orient la Morava cette fois sur un pont en bois et je m'enfoncai dans les Montagnes à l'est par la vallée de la Vlasina. Après Vlasiditza je la quittai pour franchir une hauteur et la retrouver plus loin avec ses affluents principaux jusqu'à Tscherno-Kliski-Han, où nous ne crûmes pas devoir coucher, car toute la chambre étoit garnie d'armes et ce lieu étoit reputé le rendez-vous du soir pour les Haidouks ou rebelles de la montagne de la Schirena-Planina. Nous escaladâmes avec peine cette dernière par des sentiers en zigzag très peu battus vu la quantité de branches d'arbres, qui empêchoient d'y avancer un peu vite. Arrivé sur le plateau élevé nous en redescendîmes un peu à l'est vers la profonde vallée du Rakovska-Rieka et

Digitized by Google

tombâmes dans un campement de bulgares rebelles à l'autorité d'un Spahi. Néanmoins ils nous offrirent de l'eau de vie et en donnèrent même à notre tartare, lorsque nous leur eûmes assuré que c'étoit un hênnete bulgare. Nous retournâmes sur nos pas et allâmes coucher à Jaboukovik en vue de la haute chaîne du Tzerna-Trava-Planina au S. et du Snegpolie ou S. O., dernière cîme dégarnie d'arbres et d'arbriseaux, ayant à son pied un espèce de bassin ovoide un peu tourbeux. Depuis sa cîme on pouvoit voir les hautes crêtes que nous avions apperçues au N. E. d'Egri-Palanka, peut être des sommets trachytiques.

Du Schirèna-Planina nous traversâmes la Tzerna-Trava-Planina s'étendant à l'ouest au Snegpolie et coupée par la source du Vlasina. Plus loin nous apperçûmes à l'est une grosse cîme arrondie neigeuse, qui vu son voisinage ne pouvoit appartenir qu'au chaînon, qui relie au grand Balkan le groupe des montagnes de Bergovatz et du col de St. Nicola. Ce St. Nikola-Balkan est le centre d'un groupe de montagnes élevées où plusieurs rivières prennent leur source, un espèce de petit St. Gothard. Cependant la coupoule que nous vîmes ne peut pas être la cîme des monts St. Nicola de Mr. Kanitz, parceque celleci n'a pas cette forme. Ce sera donc probablement celle du Balkan de Berkovatz ou d'une montagne entre les bassins de Sophie et de Slatitza.

Nous descendîmes petit à petit dans la vallée du Gomela-Voda, qui à la manière de nos géographes européens devroit porter le nom de Nischava et en être la source mêre principale, puis que ses extrêmes tributaires provienent de la grande chaîne boisée au Sud de Klisura. La Nischava des turcs ne seroit au dessus de Pirot qu'un affluent oriental de cette rivière à plusieurs branches mères au Sud, Sudest, Est et Ouest. (Voyez le Memoire de M. Toula dans les C. R. de l'Acad. 1879.)

De Selenigrad nous fûmes à Trn et delà a Grlo et Bresnik pour descendre ensuite dans le grand bassin de

Digitized by Google

Sophie. Sur cette route nous vîmes l'étroite fente, où le Gomela-Voda entre pour former plus tard avec d'autres cours d'eau la Soukava. Ce defilé étoit plein de branchages et j'ai été bien étonné que Mr. Toula ait pu y pénétrer.

A Sophie nous trouvâmes la peste et fûmes salué par l'enterrement d'un pestifère porté la figure découverte à la turcque. Un Boloubaschi du très gracieux pascha Kamil Pascha nous accompagna jusqu'à Etropol. Le premier stationnement eut lieu dans le village d'Ouselia appartenant au Boloubaschi. Il m'y arriva deux aventures, l'une d'avoir à me defendre comme près de Radomir, de Selenigrad et autre village contre une meute de chiens, qui ne prirent la fuite qu'en étant menacé de mon marteau. Puis avant de me coucher le Seigneur du village m'envoya six jeunes filles, pour que je fisse mon choix et il parut fort étonné que j'aie refusé cette politesse. Notre pauvre jolie hôtesse quoique mariée avoit été obligée de souffrir les violences du seigneur ou d'un de nos gens, car elle étoit le matin toute triste et honteuse. Voilà la conduite journalière des turcs vis-à-vis de cette excellente et laborieuse population bulgare et parlez encore Sicophantes des turcs plus aptes à se civiliser que les bulgares, serbes et albanais! Est-ce pour les reformer que vous leur avez octroyé les Tscherkesses sauvages et cruels voleurs, pour qui les turcs ont forcé les bulgares à leur céder des terres arables et de leur batir des cabanes? Chez quel peuple pouvez vous me citer des cruautés semblables à celles des Tscherkesses d'introduire des petites pierres ou même des épingles artificiellement dans les pieds de leurs prisonniers pour les empecher de s'évader!

D'Ouselia nous nous rendîmes par Malina, Taschkisi et Komartzi au pied du Balkan d'Etropol, où nous vîmes débouscher le vallon étroit du Soua-Rieka. D'Etropol nous suivîmes le petit Isker jusqu'à Vikrar et allâmes dans les hauteurs boisées au nord pour nous rapprocher du grand Isker. De Vikrar nous gagnâmes par Jablanitza et Isvor

Digitized by Google

Lovatz ou Loftscha. A Jablanitza nous trouvâmes une famille de zinzares logée comme des oiseaux dans un grand arbre, mode d'habitation qui se retrouve encore en Afrique.

Depuis Lovatz nous allâmes à Plevna d'un côté et remontâmes au sud le long de Osma pendant une ou deux lieues. Si je remarquai à Lovatz une pierre avec une inscription latine, je crus ne pas devoir gâter mon voyage pour la copier. De cette ville je montai sur le plateau voisin et gagnai Selvi ville que je trouvai completement deserte, la poste seule recéloit ses habitans, tous les autres étoient campés hors de la ville sur la hauteur à cause de la peste. Cette absence des hommes étoit encore plus lugubre qu'à Sophie, où la peste n'étoit pas si forte. L'état de Selvi m'empecha de m'avancer beaucoup vers Tirnova pour voir les défilés crétacés calcaires de l'Osma comme je l'avois desiré comptant coucher aulieu d'une deux nuits à Selvi. Néanmoins je n'atteignis Gabrova qu'après deux jours et couchai dans un de ces villages bulgares cachés dans les bois.

De Gabrova j'escaladai le Balkan de Tschipka en y trouvant d'abord à une certaine hauteur au dessus de grès rouges une zone de calcaire coquiller ancien. Puis à la cîme du col, au lieu de la redoute actuelle, un tout nouveau Han et une vue magnifique surtout au midi sur le bassin de Kezanlik et Kalofer, le pays parfumé des Roses et de la fabrication de leur huile. La descente sur les schistes talqueux et micacés fut facile, car on y avoit travaillé pour le passage du Sultan. A Tschipka village bulgare nous eûmes l'unique festin en Turquie d'un roti de jeune cochon.

Après avoir depasé l'intéressante ville de Kezanlik nous longeâmes une vallée jusqu'à un bain thermal sulfureux et traversâmes une crête basse de montagnes calcaires pour arriver au beau séjour d'Eski-Sagra où nous nous arretâmes quelques jours. De-là nous passâmes par Jeni-Sagra et atteignîmes en deça de la Tondja Sliven ou Slivno, grande ville, où nous eûmes tout le loisir d'admirer le

Digitized by Google

de la Mère de Dieu et depuis-là Vlacho-Klisoura, bourg zinzare habité surtout par des chaudronniers. Delá nous passâmes à Kailari sur le bord du lac d'Ostrovo et débouchâmes par une belle forêt en partie d'arbres verts à Telovo et Vodena, lieux de belles cascades. Après un repos d'un jour nous traversâmes la plaine au pied de Jenidsche et de l'ancien Pella, traversâmes le Vardar sur un pont de bois et arrivâmes à Salonique. La peste regnoit à Jénidsche et ce lieu célebre par son tabac étoit entouré d'un cordon militaire.

A Salonique notre traversée si heureuse de la Turquie surprit agréablement les Consuls. Nous y trouvâmes un Suisse de Nyon nommé Bovet le premier restaurateur véritable que nous avions rencontré en Turquie. Mes compagnons de voyage se séparèrent de moi et je retournai en Servie sans tartare ni guide ottoman savoir seulement avec mon brave domestique Serbe et le Dr. Brankovitch. On voit par là à quelle époque de tranquillité vraiment européenne je voyageai; car je traversai même dans le Rhodope occidental le long défilé du Strymon, lieu aussi hanté des brigands que les environs de l'Olympe de Thessalie, où les Kleptes coupoient les oreilles ou même le nez aux voyageurs dévalisés pour les reconnoître plus tard.

Nous prîmes la route de Sères et Drama par Langasa et après des excursions dans le bassin de Sères nous remontâmes par Skala dans le bassin de Melnik. Puis nous traversâmes le Rhodope en y longeant le cours du Strymon ou en nous en tenant à une certaine distance à l'est quand son lit devenoit trop étroit. Ainsi nous touchâmes à Libanovo et Tschinarli-Dere, (Val des artichaux), et montâmes à l'auberge de Kreschna par des bois d'Arbres verts en admirant le Majestieux Perindagh.

Ce Han étoit situé dans un coin d'une carré de murs servant de corps de gardes pour la sureté des voyageurs dans ces montagnes sauvages et boisées. J'y couchai dans une chambre, où étoit mort il y a quelques jours un pestifère.

Digitized by Google

Nous ne sortîmes des forêts que vers Djoumaa et atteignîmes Doubnitza, d'où nous allâmes à Radomir. Après un repos d'un jour et une belle course sur le pied du mont Vitosch, où nous pûmes prendre une idée de l'Orographie entre Pirot, Vratscha, Bergovatz et Sophie nous gagnâmes Grlo et pûmes moyennant quatre ou cinq vallées déboucher sur Pirot ou Scharkoe. A une lieue avant cette ville nous vîmes la Soukava sortir des montagnes boisées par un étroit défilé et couler dans la Nischava. L'orographie de ce chemin de Grlo à Pirot me parut extrêmement favorable pour le tracé d'un chemin de fer, car ce n'est qu'un plan très peu incliné une fois qu'on s'est élevé un peu au dessus de Grlo.

De Pirot nous laissâmes la route postale à l'ouest et suivîmes à l'est une route fréquentée par les slaves pour se rendre au couvent St. Nikola dans la montagne de Belava. Après avoir franchi un col de 400 pieds nous descendîmes dans la courte vallée de la Temschtitza. A l'est de ce lieu et en vue d'un pittoresque Monastère à l'ouest nous apperçûmes par une échancrure dans la colline orientale la vallée de la Nischava et le confluent du Temschtitza avec cette dernière rivière. Nous passâmes dans de beaux champs de mais en vue de Moustapha-Pascha-Palanka ou Ak-Palanka et nous eûmes à franchir une basse ramification du Souva-Planina pour atteindre Banja, qui n'est qu'à quelques lieues de Nisch. (Voyez ma carte et ma note dans les C. R. de l'Acad. de Vienne 1878.)

Le Dr. Brankovitsch nous y quitta et je retournai tout seul avec mon domestique serbe de Nisch en Servie par Groumada, d'où je gagnai Gorgouschovatz aujourd'hui appelé Knesevatz. Milosch débaptisa ce bourg, parceque son predécesseur Kara-Georgovitsch y avoit tenu en prison quelqueuns de ses fidèles partisants. Nous eûmes à traverser de nouveau des hauteurs assez grandes pour arriver au Banja Serbe, bain thermal hydrosulfureux comme le Banja turc.

Le prince Milosch y prenoit les eaux et j'y vecus avec ses ministres et employés pendant deux jours. Des treilles

Digitized by Google

de feuillages y remplacoient les salles de réception. Le ministre Jovanovitch me conduisit chez le prince, à qui je puis certifier qu'il jouissoit d'un grand credit en Turquie dans ce tems-là. Devant les musulmans, les bulgares ou serbes ne s'étoient pas gênés de déclarer en notre presence qu'ils attendoient leur délivrance du joug barbare turc par le secours du prince et son peuple. Les repas des employés du prince étoient si frugales qu'on me prioit de me hâter de me servir si je voulois sortir de table sans avoir faim. Les tables étoient tout bonnement de grandes planches placées sur des solives et les bancs de même structure. Voilà comment auroient du vivre en 1876 le Général russe Tschernascheff et ses officiers et animer les serbes par de belles et bienveillantes paroles et de l'émulation et non par des coups ou des grossièretés comme en Russie. Tous les peuples en Turquie sont accoutumés à ce traitement caracterisé par le mot turc de tatle, tout autre manière ne fait qu'irriter et provoquer la vengéance. Les traitements cruels ne prennent place que dans le cas des révoltes ouvertes ou des punitions pour des méfaits. Ces trais de caractère paroissent établir une ligne tranchée de distinction entre l'habitant de la Turquie et celui d'une grande partie des habitans de la Russie.

Nous fîmes avec le prince Milosch, ses deux fils et sa petite cour une visite à une glacière naturelle dans un puits naturel profond et y dinâmes en sauvages. Puis vint une ascension du curieux Mont Rtagn, dont la cîme acerée ne put être escaladée qu'à pied, tandisque le talus de prairies inclinées au dessous se laissa escalader même à cheval. Depuis ce pinacle du S. E. de la Servie nous plongions sur tout le bassin du Tscherna-Rieka que Milosch venoit d'acquérir, tandis qu'au Nord nous dominions une suite de plateaux calcaires nuds et sauvages.

Depuis Banja nous fûmes par Vrt ou Vremscha, Loukova, le couvent de Sveta-Petka à Paratchin et délà par Keupria à Jagodin. Un grand pont en bois y servoit à passer la Morava. De Jagodin nous eûmes toute une journée à

Digitized by Google

tourner dans les épaisses forêts de chênes, qui couvrent les montagnes entre Jagodin et Kragoujevatz et servent de remparts à cette ville. De cette capitale nous nous rendîmes à Belgrade.

Arrivé en Hongrie nous fûmes visiter les mines de cuivre argentifère de Szaszka, d'Oravitza, de Dognacza et de Moldova; puis les mines de bonne houille de Steuersdorf. En suite nous gagnâmes Orschova par les vallées du Temes et du Bela-Rieka, puis le bain célébre thermal de Mehadia, où nous remontâmes un peu la Tscherna et atteignimes enfin après cela Orschova et la Porte de fer. Depuis Orschova nous fîmes à pied la superbe course pédestre le long des défilés du Danube par Ogradina, Kasan, Islas, Scinica et par dessus la montagne pour éviter le défilé à pic de Golubatz jusqu'à Moldova, où nous prîmes le bateau à vapeur pour Pest et Vienne. (Voyez la description complette de cette course dans le Bulletin de la Société géologique de France 1836 Vol. 8 pag. 136—148).

En 1837 nous nous hazardâmes à faire tout seul un second voyage en Turquie, malgré une peste effroyable, qui étendit ses ravages jusques vers Sophie et Kostendil. Cette contagion avoit commencée en 1836, mais elle augmenta son domain en 1837 et occupa outre Constantinople bien des points de la Thrace, de la Bulgarie et même de la Macédoine. Ce fut la dernière depuis lors grace aux quarantaines en Turquie et surtout en Egypte et dans l'Asie turque. Rendu à Belgrade je pris un Tartare et deux domestiques l'un bavarois, l'autre serbe et voyageai avec mes chevaux. Le Pacha de Belgrade me donna un Firman de voyage. J'eus le bonheur de tomber sur un Tartare bulgare de naissance, parlant turc et serbe et étant connu dans plusieurs provinces de la Turquie. Ce honnête homme nommé Mehmed me prit en affection de manière que le reste de mes voyages en Turquie fut bien plus agréable que mon premier voyage avec un maussade guide asiatique. Ainsi j'eus aussi une bonne occasion de m'exercer au par-

Digitized by Google

ler turc et serbe, de manière qu'en 1838 surtout rien ne m'échappoit dans une conversation et je trouvai toujours ma réponse convenable. Je me suis rappelé toute ma vic ces deux voyages excutés si agréablement sous de tels auspices et sans la peste, mon butin scientifique auroit pu être encore bien plus considérable.

Depuis Belgrade je voulus aller à Maidan-Pek et me dirigeai par Semendria et Pojarevatz dans la vallée de la Mlava et delà à Golubatz, mais ayant appris que la route pour aller à Maidan-Pek par la vallée du Pek n'étoit pas encore achevéc et que Mr. Pirch avoit fait cette route peu interessante à cause des forêts par la montagne, je renonçai à ce projet et me contentai de l'examen du vieux chateau fort de Golubatz et de la vue si pittoresque de l'entrée grandiose des défilés du Danube, dont je franchissai le premier.

De retour à Pojarevatz je me dirigeai au Sud par les vallées de Mlava et Reseva vers Keupria, Paratchin, Alexinitze et Nisch. De cette ville je remontai la Morava bulgare jusqu'à Leskovatz après l'avoir guée en deça de Kurvin-Grad, ce qui n'auroit été guère possible dans le temps des hautes eaux. Il y a à present un pont en bois dit-on.

De Leskovatz où je ne fis pas plus qu'à Nish visite aux Ayans, je retraversai à l'orient la Morava cette fois sur un pont en bois et je m'enfoncai dans les Montagnes à l'est par la vallée de la Vlasina. Après Vlasiditza je la quittai pour franchir une hauteur et la retrouver plus loin avec ses affluents principaux jusqu'à Tscherno-Kliski-Han, où nous ne crûmes pas devoir coucher, car toute la chambre étoit garnie d'armes et ce lieu étoit reputé le rendez-vous du soir pour les Haidouks ou rebelles de la montagne de la Schirena-Planina. Nous escaladâmes avec peine cette dernière par des sentiers en zigzag très peu battus vu la quantité de branches d'arbres, qui empêchoient d'y avancer un peu vite. Arrivé sur le plateau élevé nous en redescendîmes un peu à l'est vers la profonde vallée du Rakovska-Rieka et

Digitized by Google

tourner dans les épaisses forêts de chênes, qui couvrent les montagnes entre Jagodin et Kragoujevatz et servent de remparts à cette ville. De cette capitale nous nous rendîmes à Belgrade.

Arrivé en Hongrie nous fûmes visiter les mines de cuivre argentifère de Szaszka, d'Oravitza, de Dognacza et de Moldova; puis les mines de bonne houille de Steuersdorf. En suite nous gagnâmes Orschova par les vallées du Temes et du Bela-Rieka, puis le bain célébre thermal de Mehadia, où nous remontâmes un peu la Tscherna et atteignimes enfin après cela Orschova et la Porte de fer. Depuis Orschova nous fîmes à pied la superbe course pédestre le long des défilés du Danube par Ogradina, Kasan, Islas, Scinica et par dessus la montagne pour éviter le défilé à pic de Golubatz jusqu'à Moldova, où nous prîmes le bateau à vapeur pour Pest et Vienne. (Voyez la description complette de cette course dans le Bulletin de la Société géologique de France 1836 Vol. 8 pag. 136—148).

En 1837 nous nous hazardâmes à faire tout seul un second voyage en Turquie, malgré une peste effroyable, qui étendit ses ravages jusques vers Sophie et Kostendil. Cette contagion avoit commencée en 1836, mais elle augmenta son domain en 1837 et occupa outre Constantinople bien des points de la Thrace, de la Bulgarie et même de la Macédoine. Ce fut la dernière depuis lors grace aux quarantaines en Turquie et surtout en Egypte et dans l'Asie turque. Rendu à Belgrade je pris un Tartare et deux domestiques l'un bavarois, l'autre serbe et voyageai avec mes chevaux. Le Pacha de Belgrade me donna un Firman de voyage. J'eus le bonheur de tomber sur un Tartare bulgare de naissance, parlant turc et serbe et étant connu dans plusieurs provinces de la Turquie. Ce honnête homme nommé Mehmed me prit en affection de manière que le reste de mes voyages en Turquie fut bien plus agréable que mon premier voyage avec un maussade guide asiatique. Ainsi j'eus aussi une bonne occasion de m'exercer au par-

Digitized by Google

ler turc et serbe, de manière qu'en 1838 surtout rien ne m'échappoit dans une conversation et je trouvai toujours ma réponse convenable. Je me suis rappelé toute ma vic ces deux voyages excutés si agréablement sous de tels auspices et sans la peste, mon butin scientifique auroit pu être encore bien plus considérable.

Depuis Belgrade je voulus aller à Maidan-Pek et me dirigeai par Semendria et Pojarevatz dans la vallée de la Mlava et delà à Golubatz, mais ayant appris que la route pour aller à Maidan-Pek par la vallée du Pek n'étoit pas encore achevéc et que Mr. Pirch avoit fait cette route peu interessante à cause des forêts par la montagne, je renonçai à ce projet et me contentai de l'examen du vieux chateau fort de Golubatz et de la vue si pittoresque de l'entrée grandiose des défilés du Danube, dont je franchissai le premier.

De retour à Pojarevatz je me dirigeai au Sud par les vallées de Mlava et Reseva vers Keupria, Paratchin, Alexinitze et Nisch. De cette ville je remontai la Morava bulgare jusqu'à Leskovatz après l'avoir guée en deça de Kurvin-Grad, ce qui n'auroit été guère possible dans le temps des hautes eaux. Il y a à present un pont en bois dit-on.

De Leskovatz où je ne fis pas plus qu'à Nish visite aux Ayans, je retraversai à l'orient la Morava cette fois sur un pont en bois et je m'enfoncai dans les Montagnes à l'est par la vallée de la Vlasina. Après Vlasiditza je la quittai pour franchir une hauteur et la retrouver plus loin avec ses affluents principaux jusqu'à Tscherno-Kliski-Han, où nous ne crûmes pas devoir coucher, car toute la chambre étoit garnie d'armes et ce lieu étoit reputé le rendez-vous du soir pour les Haidouks ou rebelles de la montagne de la Schirena-Planina. Nous escaladâmes avec peine cette dernière par des sentiers en zigzag très peu battus vu la quantité de branches d'arbres, qui empêchoient d'y avancer un peu vite. Arrivé sur le plateau élevé nous en redescendîmes un peu à l'est vers la profonde vallée du Rakovska-Rieka et

Digitized by Google

tombâmes dans un campement de bulgares rebelles à l'autorité d'un Spahi. Néanmoins ils nous offrirent de l'eau de vie et en donnèrent même à notre tartare, lorsque nous leur eûmes assuré que c'étoit un hônnete bulgare. Nous retournâmes sur nos pas et allâmes coucher à Jaboukovik en vue de la haute chaîne du Tzerna-Trava-Planina au S. et du Snegpolie ou S. O., dernière cîme dégarnie d'arbres et d'arbriseaux, ayant à son pied un espèce de bassin ovoide un peu tourbeux. Depuis sa cîme on pouvoit voir les hautes crêtes que nous avions apperçues au N. E. d'Egri-Palanka, peut être des sommets trachytiques.

Du Schirèna-Planina nous traversâmes la Tzerna-Trava-Planina s'étendant à l'ouest au Snegpolie et coupée par la source du Vlasina. Plus loin nous apperçûmes à l'est une grosse cîme arrondie neigeuse, qui vu son voisinage ne pouvoit appartenir qu'au chaînon, qui relie au grand Balkan le groupe des montagnes de Bergovatz et du col de St. Nicola. Ce St. Nikola-Balkan est le centre d'un groupe de montagnes élevées où plusieurs rivières prennent leur source, un espèce de petit St. Gothard. Cependant la coupoule que nous vîmes ne peut pas être la cîme des monts St. Nicola de Mr. Kanitz, parceque celleci n'a pas cette forme. Ce sera donc probablement celle du Balkan de Berkovatz ou d'une montagne entre les bassins de Sophie et de Slatitza.

Nous descendîmes petit à petit dans la vallée du Gomela-Voda, qui à la manière de nos géographes européens devroit porter le nom de Nischava et en être la source mêre principale, puis que ses extrêmes tributaires provienent de la grande chaîne boisée au Sud de Klisura. La Nischava des turcs ne seroit au dessus de Pirot qu'un affluent oriental de cette rivière à plusieurs branches mères au Sud, Sudest, Est et Ouest. (Voyez le Memoire de M. Toula dans les C. R. de l'Acad. 1879.)

De Selenigrad nous fûmes à Trn et delà a Grlo et Bresnik pour descendre ensuite dans le grand bassin de

Digitized by Google

Sophie. Sur cette route nous vîmes l'étroite fente, où le Gomela-Voda entre pour former plus tard avec d'autres cours d'eau la Soukava. Ce defilé étoit plein de branchages et j'ai été bien étonné que Mr. Toula ait pu y pénétrer.

A Sophie nous trouvâmes la peste et fûmes salué par l'enterrement d'un pestifère porté la figure découverte à la turcque. Un Boloubaschi du très gracieux pascha Kamil Pascha nous accompagna jusqu'à Etropol. Le premier stationnement eut lieu dans le village d'Ouselia appartenant au Boloubaschi. Il m'y arriva deux aventures, l'une d'avoir à me defendre comme près de Radomir, de Selenigrad et autre village contre une meute de chiens, qui ne prirent la fuite qu'en étant menacé de mon marteau. Puis avant de me coucher le Seigneur du village m'envoya six jeunes filles, pour que je fisse mon choix et il parut fort étonné que j'aie refusé cette politesse. Notre pauvre jolie hôtesse quoique mariée avoit été obligée de souffrir les violences du seigneur ou d'un de nos gens, car elle étoit le matin toute triste et honteuse. Voilà la conduite journalière des turcs vis-à-vis de cette excellente et laborieuse population bulgare et parlez encore Sicophantes des turcs plus aptes à se civiliser que les bulgares, serbes et albanais! Est-ce pour les reformer que vous leur avez octroyé les Tscherkesses sauvages et cruels voleurs, pour qui les turcs ont forcé les bulgares à leur céder des terres arables et de leur batir des cabanes? Chez quel peuple pouvez vous me citer des cruautés semblables à celles des Tscherkesses d'introduire des petites pierres ou même des épingles artificiellement dans les pieds de leurs prisonniers pour les empecher de s'évader!

D'Ouselia nous nous rendîmes par Malina, Taschkisi et Komartzi au pied du Balkan d'Etropol, où nous vîmes débouscher le vallon étroit du Soua-Rieka. D'Etropol nous suivîmes le petit Isker jusqu'à Vikrar et allâmes dans les hauteurs boisées au nord pour nous rapprocher du grand Isker. De Vikrar nous gagnâmes par Jablanitza et Isvor

Digitized by Google

Lovatz ou Loftscha. A Jablanitza nous trouvâmes une famille de zinzares logée comme des oiseaux dans un grand arbre, mode d'habitation qui se retrouve encore en Afrique.

Depuis Lovatz nous allâmes à Plevna d'un côté et remontâmes au sud le long de Osma pendant une ou deux lieues. Si je remarquai à Lovatz une pierre avec une inscription latine, je crus ne pas devoir gâter mon voyage pour la copier. De cette ville je montai sur le plateau voisin et gagnai Selvi ville que je trouvai completement deserte, la poste seule recéloit ses habitans, tous les autres étoient campés hors de la ville sur la hauteur à cause de la peste. Cette absence des hommes étoit encore plus lugubre qu'à Sophie, où la peste n'étoit pas si forte. L'état de Selvi m'empecha de m'avancer beaucoup vers Tirnova pour voir les défilés crétacés calcaires de l'Osma comme je l'avois desiré comptant coucher aulieu d'une deux nuits à Selvi. Néanmoins je n'atteignis Gabrova qu'après deux jours et couchai dans un de ces villages bulgares cachés dans les bois.

De Gabrova j'escaladai le Balkan de Tschipka en y trouvant d'abord à une certaine hauteur au dessus de grès rouges une zone de calcaire coquiller ancien. Puis à la cîme du col, au lieu de la redoute actuelle, un tout nouveau Han et une vue magnifique surtout au midi sur le bassin de Kezanlik et Kalofer, le pays parfumé des Roses et de la fabrication de leur huile. La descente sur les schistes talqueux et micacés fut facile, car on y avoit travaillé pour le passage du Sultan. A Tschipka village bulgare nous eûmes l'unique festin en Turquie d'un roti de jeune cochon.

Après avoir depasé l'intéressante ville de Kezanlik nous longeâmes une vallée jusqu'à un bain thermal sulfureux et traversâmes une crête basse de montagnes calcaires pour arriver au beau séjour d'Eski-Sagra où nous nous arretâmes quelques jours. De-là nous passâmes par Jeni-Sagra et atteignîmes en deça de la Tondja Sliven ou Slivno, grande ville, où nous eûmes tout le loisir d'admirer le

Digitized by Google

de la Mère de Dieu et depuis-là Vlacho-Klisoura, bourg zinzare habité surtout par des chaudronniers. Delá nous passâmes à Kailari sur le bord du lac d'Ostrovo et débouchâmes par une belle forêt en partie d'arbres verts à Telovo et Vodena, lieux de belles cascades. Après un repos d'un jour nous traversâmes la plaine au pied de Jenidsche et de l'ancien Pella, traversâmes le Vardar sur un pont de bois et arrivâmes à Salonique. La peste regnoit à Jénidsche et ce lieu célebre par son tabac étoit entouré d'un cordon militaire.

A Salonique notre traversée si heureuse de la Turquie surprit agréablement les Consuls. Nous y trouvâmes un Suisse de Nyon nommé Bovet le premier restaurateur véritable que nous avions rencontré en Turquie. Mes compagnons de voyage se séparèrent de moi et je retournai en Servie sans tartare ni guide ottoman savoir seulement avec mon brave domestique Serbe et le Dr. Brankovitch. On voit par là à quelle époque de tranquillité vraiment européenne je voyageai; car je traversai même dans le Rhodope occidental le long défilé du Strymon, lieu aussi hanté des brigands que les environs de l'Olympe de Thessalie, où les Kleptes coupoient les oreilles ou même le nez aux voyageurs dévalisés pour les reconnoître plus tard.

Nous prîmes la route de Sères et Drama par Langasa et après des excursions dans le bassin de Sères nous remontâmes par Skala dans le bassin de Melnik. Puis nous traversâmes le Rhodope en y longeant le cours du Strymon ou en nous en tenant à une certaine distance à l'est quand son lit devenoit trop étroit. Ainsi nous touchâmes à Libanovo et Tschinarli-Dere, (Val des artichaux), et montâmes à l'auberge de Kreschna par des bois d'Arbres verts en admirant le Majestieux Perindagh.

Ce Han étoit situé dans un coin d'une carré de murs servant de corps de gardes pour la sureté des voyageurs dans ces montagnes sauvages et boisées. J'y couchai dans une chambre, où étoit mort il y a quelques jours un pestifère.

Digitized by Google

Nous ne sortîmes des forêts que vers Djoumaa et atteignîmes Doubnitza, d'où nous allâmes à Radomir. Après un repos d'un jour et une belle course sur le pied du mont Vitosch, où nous pûmes prendre une idée de l'Orographie entre Pirot, Vratscha, Bergovatz et Sophie nous gagnâmes Grlo et pûmes moyennant quatre ou cinq vallées déboucher sur Pirot ou Scharkoe. A une lieue avant cette ville nous vîmes la Soukava sortir des montagnes boisées par un étroit défilé et couler dans la Nischava. L'orographie de ce chemin de Grlo à Pirot me parut extrêmement favorable pour le tracé d'un chemin de fer, car ce n'est qu'un plan très peu incliné une fois qu'on s'est élevé un peu au dessus de Grlo.

De Pirot nous laissâmes la route postale à l'ouest et suivîmes à l'est une route fréquentée par les slaves pour se rendre au couvent St. Nikola dans la montagne de Belava. Après avoir franchi un col de 400 pieds nous descendîmes dans la courte vallée de la Temschtitza. A l'est de ce lieu et en vue d'un pittoresque Monastère à l'ouest nous apperçûmes par une échancrure dans la colline orientale la vallée de la Nischava et le confluent du Temschtitza avec cette dernière rivière. Nous passâmes dans de beaux champs de mais en vue de Moustapha-Pascha-Palanka ou Ak-Palanka et nous eûmes à franchir une basse ramification du Souva-Planina pour atteindre Banja, qui n'est qu'à quelques lieues de Nisch. (Voyez ma carte et ma note dans les C. R. de l'Acad. de Vienne 1878.)

Le Dr. Brankovitsch nous y quitta et je retournai tout seul avec mon domestique serbe de Nisch en Servie par Groumada, d'où je gagnai Gorgouschovatz aujourd'hui appelé Knesevatz. Milosch débaptisa ce bourg, parceque son predécesseur Kara-Georgovitsch y avoit tenu en prison quelqueuns de ses fidèles partisants. Nous eûmes à traverser de nouveau des hauteurs assez grandes pour arriver au Banja Serbe, bain thermal hydrosulfureux comme le Banja turc.

Le prince Milosch y prenoit les eaux et j'y vecus avec ses ministres et employés pendant deux jours. Des treilles

Digitized by Google

de feuillages y remplacoient les salles de réception. Le ministre Jovanovitch me conduisit chez le prince, à qui je puis certifier qu'il jouissoit d'un grand credit en Turquie dans ce tems-là. Devant les musulmans, les bulgares ou serbes ne s'étoient pas gênés de déclarer en notre presence qu'ils attendoient leur délivrance du joug barbare turc par le secours du prince et son peuple. Les repas des employés du prince étoient si frugales qu'on me prioit de me hâter de me servir si je voulois sortir de table sans avoir faim. Les tables étoient tout bonnement de grandes planches placées sur des solives et les bancs de même structure. Voilà comment auroient du vivre en 1876 le Général russe Tschernascheff et ses officiers et animer les serbes par de belles et bienveillantes paroles et de l'émulation et non par des coups ou des grossièretés comme en Russie. Tous les peuples en Turquie sont accoutumés à ce traitement caracterisé par le mot turc de tatle, tout autre manière ne fait qu'irriter et provoquer la vengéance. Les traitements cruels ne prennent place que dans le cas des révoltes ouvertes ou des punitions pour des méfaits. Ces trais de caractère paroissent établir une ligne tranchée de distinction entre l'habitant de la Turquie et celui d'une grande partie des habitans de la Russie.

Nous fîmes avec le prince Milosch, ses deux fils et sa petite cour une visite à une glacière naturelle dans un puits naturel profond et y dinâmes en sauvages. Puis vint une ascension du curieux Mont Rtagn, dont la cîme acerée ne put être escaladée qu'à pied, tandisque le talus de prairies inclinées au dessous se laissa escalader même à cheval. Depuis ce pinacle du S. E. de la Servie nous plongions sur tout le bassin du Tscherna-Rieka que Milosch venoit d'acquérir, tandis qu'au Nord nous dominions une suite de plateaux calcaires nuds et sauvages.

Depuis Banja nous fûmes par Vrt ou Vremscha, Loukova, le couvent de Sveta-Petka à Paratchin et délà par Keupria à Jagodin. Un grand pont en bois y servoit à passer la Morava. De Jagodin nous eûmes toute une journée à

Digitized by Google

tourner dans les épaisses forêts de chênes, qui couvrent les montagnes entre Jagodin et Kragoujevatz et servent de remparts à cette ville. De cette capitale nous nous rendîmes à Belgrade.

Arrivé en Hongrie nous fûmes visiter les mines de cuivre argentifère de Szaszka, d'Oravitza, de Dognacza et de Moldova; puis les mines de bonne houille de Steuersdorf. En suite nous gagnâmes Orschova par les vallées du Temes et du Bela-Rieka, puis le bain célébre thermal de Mehadia, où nous remontâmes un peu la Tscherna et atteignimes enfin après cela Orschova et la Porte de fer. Depuis Orschova nous fîmes à pied la superbe course pédestre le long des défilés du Danube par Ogradina, Kasan, Islas, Scinica et par dessus la montagne pour éviter le défilé à pic de Golubatz jusqu'à Moldova, où nous prîmes le bateau à vapeur pour Pest et Vienne. (Voyez la description complette de cette course dans le Bulletin de la Société géologique de France 1836 Vol. 8 pag. 136—148).

En 1837 nous nous hazardâmes à faire tout seul un second voyage en Turquie, malgré une peste effroyable, qui étendit ses ravages jusques vers Sophie et Kostendil. Cette contagion avoit commencée en 1836, mais elle augmenta son domain en 1837 et occupa outre Constantinople bien des points de la Thrace, de la Bulgarie et même de la Macédoine. Ce fut la dernière depuis lors grace aux quarantaines en Turquie et surtout en Egypte et dans l'Asie turque. Rendu à Belgrade je pris un Tartare et deux domestiques l'un bavarois, l'autre serbe et voyageai avec mes chevaux. Le Pacha de Belgrade me donna un Firman de voyage. J'eus le bonheur de tomber sur un Tartare bulgare de naissance, parlant turc et serbe et étant connu dans plusieurs provinces de la Turquie. Ce honnête homme nommé Mehmed me prit en affection de manière que le reste de mes voyages en Turquie fut bien plus agréable que mon premier voyage avec un maussade guide asiatique. Ainsi j'eus aussi une bonne occasion de m'exercer au par-

Digitized by Google

ler turc et serbe, de manière qu'en 1838 surtout rien ne m'échappoit dans une conversation et je trouvai toujours ma réponse convenable. Je me suis rappelé toute ma vie ces deux voyages excutés si agréablement sous de tels auspices et sans la peste, mon butin scientifique auroit pu être encore bien plus considérable.

Depuis Belgrade je voulus aller à Maidan-Pek et me dirigeai par Semendria et Pojarevatz dans la vallée de la Mlava et delà à Golubatz, mais ayant appris que la route pour aller à Maidan-Pek par la vallée du Pek n'étoit pas encore achevée et que Mr. Pirch avoit fait cette route peu interessante à cause des forêts par la montagne, je renonçai à ce projet et me contentai de l'examen du vieux chateau fort de Golubatz et de la vue si pittoresque de l'entrée grandiose des défilés du Danube, dont je franchissai le premier.

De retour à Pojarevatz je me dirigeai au Sud par les vallées de Mlava et Reseva vers Keupria, Paratchin, Alexinitze et Nisch. De cette ville je remontai la Morava bulgare jusqu'à Leskovatz après l'avoir guée en deça de Kurvin-Grad, ce qui n'auroit été guère possible dans le temps des hautes eaux. Il y a à present un pont en bois dit-on.

De Leskovatz où je ne fis pas plus qu'à Nish visite aux Ayans, je retraversai à l'orient la Morava cette fois sur un pont en bois et je m'enfoncai dans les Montagnes à l'est par la vallée de la Vlasina. Après Vlasiditza je la quittai pour franchir une hauteur et la retrouver plus loin avec ses affluents principaux jusqu'à Tscherno-Kliski-Han, où nous ne crûmes pas devoir coucher, car toute la chambre étoit garnie d'armes et ce lieu étoit reputé le rendez-vous du soir pour les Haidouks ou rebelles de la montagne de la Schirena-Planina. Nous escaladâmes avec peine cette dernière par des sentiers en zigzag très peu battus vu la quantité de branches d'arbres, qui empêchoient d'y avancer un peu vite. Arrivé sur le plateau élevé nous en redescendîmes un peu à l'est vers la profonde vallée du Rakovska-Rieka et

Digitized by Google

tombâmes dans un campement de bulgares rebelles à l'autorité d'un Spahi. Néanmoins ils nous offrirent de l'eau de vie et en donnèrent même à notre tartare, lorsque nous leur eûmes assuré que c'étoit un hênnete bulgare. Nous retournâmes sur nos pas et allâmes coucher à Jaboukovik en vue de la haute chaîne du Tzerna-Trava-Planina au S. et du Snegpolie ou S. O., dernière cîme dégarnie d'arbres et d'arbriseaux, ayant à son pied un espèce de bassin ovoide un peu tourbeux. Depuis sa cîme on pouvoit voir les hautes crêtes que nous avions apperçues au N. E. d'Egri-Palanka, peut être des sommets trachytiques.

Du Schirèna-Planina nous traversâmes la Tzerna-Trava-Planina s'étendant à l'ouest au Snegpolie et coupée par la source du Vlasina. Plus loin nous apperçûmes à l'est une grosse cîme arrondie neigeuse, qui vu son voisinage ne pouvoit appartenir qu'au chaînon, qui relie au grand Balkan le groupe des montagnes de Bergovatz et du col de St. Nicola. Ce St. Nikola-Balkan est le centre d'un groupe de montagnes élevées où plusieurs rivières prennent leur source, un espèce de petit St. Gothard. Cependant la coupoule que nous vîmes ne peut pas être la cîme des monts St. Nicola de Mr. Kanitz, parceque celleci n'a pas cette forme. Ce sera donc probablement celle du Balkan de Berkovatz ou d'une montagne entre les bassins de Sophie et de Slatitza.

Nous descendîmes petit à petit dans la vallée du Gomela-Voda, qui à la manière de nos géographes européens devroit porter le nom de Nischava et en être la source mêre principale, puis que ses extrêmes tributaires provienent de la grande chaîne boisée au Sud de Klisura. La Nischava des turcs ne seroit au dessus de Pirot qu'un affluent oriental de cette rivière à plusieurs branches mères au Sud, Sudest, Est et Ouest. (Voyez le Memoire de M. Toula dans les C. R. de l'Acad. 1879.)

De Selenigrad nous fûmes à Trn et delà a Grlo et Bresnik pour descendre ensuite dans le grand bassin de

Digitized by Google

Sophie. Sur cette route nous vîmes l'étroite fente, où le Gomela-Voda entre pour former plus tard avec d'autres cours d'eau la Soukava. Ce defilé étoit plein de branchages et j'ai été bien étonné que Mr. Toula ait pu y pénétrer.

A Sophie nous trouvâmes la peste et fûmes salué par l'enterrement d'un pestifère porté la figure découverte à la turcque. Un Boloubaschi du très gracieux pascha Kamil Pascha nous accompagna jusqu'à Etropol. Le premier stationnement eut lieu dans le village d'Ouselia appartenant au Boloubaschi. Il m'y arriva deux aventures, l'une d'avoir à me defendre comme près de Radomir, de Selenigrad et autre village contre une meute de chiens, qui ne prirent la fuite qu'en étant menacé de mon marteau. Puis avant de me coucher le Seigneur du village m'envoya six jeunes filles, pour que je fisse mon choix et il parut fort étonné que j'aie refusé cette politesse. Notre pauvre jolie hôtesse quoique mariée avoit été obligée de souffrir les violences du seigneur ou d'un de nos gens, car elle étoit le matin toute triste et honteuse. Voilà la conduite journalière des turcs vis-à-vis de cette excellente et laborieuse population bulgare et parlez encore Sicophantes des turcs plus aptes à se civiliser que les bulgares, serbes et albanais! Est-ce pour les reformer que vous leur avez octroyé les Tscherkesses sauvages et cruels voleurs, pour qui les turcs ont forcé les bulgares à leur céder des terres arables et de leur batir des cabanes? Chez quel peuple pouvez vous me citer des cruautés semblables à celles des Tscherkesses d'introduire des petites pierres ou même des épingles artificiellement dans les pieds de leurs prisonniers pour les empecher de s'évader!

D'Ouselia nous nous rendîmes par Malina, Taschkisi et Komartzi au pied du Balkan d'Etropol, où nous vîmes débouscher le vallon étroit du Soua-Rieka. D'Etropol nous suivîmes le petit Isker jusqu'à Vikrar et allâmes dans les hauteurs boisées au nord pour nous rapprocher du grand Isker. De Vikrar nous gagnâmes par Jablanitza et Isvor

Digitized by Google

Lovatz ou Loftscha. A Jablanitza nous trouvâmes une famille de zinzares logée comme des oiseaux dans un grand arbre, mode d'habitation qui se retrouve encore en Afrique.

Depuis Lovatz nous allâmes à Plevna d'un côté et remontâmes au sud le long de Osma pendant une ou deux lieues. Si je remarquai à Lovatz une pierre avec une inscription latine, je crus ne pas devoir gâter mon voyage pour la copier. De cette ville je montai sur le plateau voisin et gagnai Selvi ville que je trouvai completement deserte, la poste seule recéloit ses habitans, tous les autres étoient campés hors de la ville sur la hauteur à cause de la peste. Cette absence des hommes étoit encore plus lugubre qu'à Sophie, où la peste n'étoit pas si forte. L'état de Selvi m'empecha de m'avancer beaucoup vers Tirnova pour voir les défilés crétacés calcaires de l'Osma comme je l'avois desiré comptant coucher aulieu d'une deux nuits à Selvi. Néanmoins je n'atteignis Gabrova qu'après deux jours et couchai dans un de ces villages bulgares cachés dans les bois.

De Gabrova j'escaladai le Balkan de Tschipka en y trouvant d'abord à une certaine hauteur au dessus de grès rouges une zone de calcaire coquiller ancien. Puis à la cîme du col, au lieu de la redoute actuelle, un tout nouveau Han et une vue magnifique surtout au midi sur le bassin de Kezanlik et Kalofer, le pays parfumé des Roses et de la fabrication de leur huile. La descente sur les schistes talqueux et micacés fut facile, car on y avoit travaillé pour le passage du Sultan. A Tschipka village bulgare nous eûmes l'unique festin en Turquie d'un roti de jeune cochon.

Après avoir depasé l'intéressante ville de Kezanlik nous longeâmes une vallée jusqu'à un bain thermal sulfureux et traversâmes une crête basse de montagnes calcaires pour arriver au beau séjour d'Eski-Sagra où nous nous arretâmes quelques jours. De-là nous passâmes par Jeni-Sagra et atteignîmes en deça de la Tondja Sliven ou Slivno, grande ville, où nous eûmes tout le loisir d'admirer le

Digitized by Google

luxure de la végétation dans de véritables bois de noyers, d'abricotiers et pêchiers. A la poste l'insouciance turque avoit laissé entasser le fumier si haut qu'il surpassoit les fenêtres du premier étage, où nous couchions.

De Sliven nous fîmes la traversée du dernier haut Balkan à l'est par Vetschera et couchant à Baschkoe nous passâmes à Kazan, Tschatak, Osmanbazar et joignîmes par le défilé tortueux de Kirkgetschi-Sou Eski-Djoumaa, puis Razgrad. Y ayant fait des excursions dans la direction de Routschouk nous allâmes voir à fond Schoumla et ses environs.

Pour repasser le Balkan nous choisîmes la route d'Aidos, ce qui nous força de passer les deux Kamtschik au gué, passage facile seulement dans les basses eaux. Les passages des crêtes du Balkan oriental sont très faciles et bas, le premier au sud de Lapouschka et l'autre au Sud de Nadirkoï.

Depuis Aidos nous allâmes au bain thermal sulfureux vers Bourgas et coupâmes la chaîne cotière de la mer noire par Karabunar, Oumourfaki, Kirklisse, Jena, Visa et Saraj, d'où nous descendîmes sur Tschorlou après un campement pittoresque en pleine lune sur le plateau. La route de Silivri, Boujouk-Tschekmedje nous amena à Stamboul, Pera et Boujoukdere.

Après un séjour trop court à Constantinopele pour pouvoir voir pleinement tous ses beaux environs, je quittai ce lieu de la peste pour m'enfoncer de nouveau dans le Roumelie. En longeant la mer de Marmara toujours en vue du superbe Olympe nous vîmes Eregli et Rodosto et montâmes à Aimadschik et delà à Malgara; après Keschan nous étions à Fered en vue de la mer Egée, de la haute Samothrace et des pays marecageux d'Enos etc. etc.

Notre route à Andrinople nous fit longer la Maritza jusqu'à l'ancien Demotika avec son château à prisons redoutées. Un plateau dut être dépassé, un bas fond remarcable traversé et nous étions dans la grande ville d'Andrinople

Digitized by Google

avec ses beaux fleuves la Maritza et l'Arda. Un malheur pour un voyageur en Turquie m'y attendoit, car par suite de la scélératesse d'un domestique serbe ou de grecs on m'avoit nourri si mal mes chevaux que je fus obligé à la lettre à m'en défaire et de voyager par ceux de la poste. Je n'avois pas assez d'argent pour en acquerir de frais, et mon banquier le plus voisin étoit hors Constantinople à Scutari en Albanie. Je ne songeai pas qu'avec la signature de Sina de Vienne, j'aurais pu peut-être me procurer des fonds à Andrinople ou Phillippopolis. Bref avec nos chevaux amaigris et nourris avec de la paille je n'aurais pu parcourir le Rhodope comme je le voulais. La poste aux chevaux n'existant pas pour toutes les vallées du Rhodope je dus renoncer à ce voyage, j'ouvris ainsi à mon ami Voiquesnel la possibilité de s'acquérir sans grande peine, une gloire littéraire en nous faisant connaître tout le Rhodope à l'est du Perindagh et au sud de Stanimak et du Rilodagh.

D'Andrinople je me rendis par la route postale par Harmanli, Chaskoe et Papazli à Philippopolis, où je stationnai pour voir les environs. De Tatarbazardschik je gagnai par le petit défilé de la fille Gabrova et Bania, d'où je fis une excursion au bassin d'Ichtiman. J'y vis bien l'îssue rocailleuse de l'eau du Mativer de ce lieu, mais je ne scus que bien des années plus tard que le Mativer n'étoit qu'un affluent du Topolska, une source mêre de la Maritza.

Du bain d'eau thermale sulfureuse de Bania je franchis une montagne sienitique pour atteindre Samakov, où on utilise encore le fer oxidulé repandu en petites paillettes dans la sienite pour faire de la fonte de fer pour des boulets, en s'imaginant à la turque posseder une riche mine de fer. Samakov et Doubnitza ne sont separés que par une petite montagne. Je n'entrai pas dans Doubnitza, mais remontai au nord dans le bassin de Radomir et delà à Trn et Klisoura. J'y franchis la montagne, vis Vlasina et descendis dans la vallée de la Morava bulgare en ayant toujours au Sud une belle vue sur une haute chaîne boisée. Je remontai la

Digitized by Google

Morava jusqu'au delà Vranja et Malischevo, je passai dans le bassin de Gujlan et delà par la vallée de Graschanitza et Janievo, j'atteignis Pristina. Novo-Brdo ne fut vu que de loin sur la montagne. Traversant le bassin du Sitnitza le vallon de Zenaljeva me conduisit à Soua-Rjeka et delà à Prisren, où je stationai pour voir les environs.

De Prisren je descendis la large vallée du Verbnitza entre le Schar et le Schalle-Schoss, passai le pont de là Ljouma, où on a une vue si grandiose sur l'entrée rocailleuse de ce bassin inconnu et puis deux autres ponts l'un sur le Drim blanc et l'autre sur le Drim reuni, avant l'auberge du Visir-Han. Longeant le Drim jusqu'à Spass nous montâmes delà par le vallon du Djosa dans le pays des Myrtides, où nous n'atteignîmes le partage des eaux qu'audessus de Phliet-Han dans le Kiapka-Mala. En delà de ces rochers de Diorite avec une ruine de château au sud, nous nous trouvâmes dans le haut du cours du Fandi-Mati. Après l'avoir traversé nous franchîmes plusieurs de ses petits affluents (Rapé etc.) et atteignîmes Pucha, d'où nous eûmes une grande descente extrêmement rocailleuse par le Saphoushare. Depuis le Doukjan-han nous allâmes au Drim, le passâmes en bac et arrivâmes sur le Drinassi que nous gueâmes pour entrer dans Scutari. Le Drim enflé menaçoit de prendre son cours depuis le bac vers cette ville comme il le fit reellement en 1852, une troupe d'albanais étoit occupé à renforcer alors la digue, qui devoit empêcher cela.

Après m'être remis d'une forte indisposition, (une congestion cérébrale par suite de la fatigue d'une cavalcade de Stamboul à Scutari par la chaleur d'Août et par dessus le marché un imprudent bain trop froid), je cherchai sans succés à sortir de cette grande ville par un autre route que par le Myrtida, mais personne ne crut pouvoir me conseiller d'autre route vu l'état hostile du Montenégro, je me rendis donc par mon ancien chemin à Spass, traversai le Drim en bac et fis l'ascension d'une montagne à coté

Digitized by Google

du bassin de Hassi pour en descendre dans la plaine à Djakova et gagnai delà Prisren et Pristina.

Dans ce trajet je fus indisposé et obligé de m'arrêter dans la cabane d'un albanais à Doulie dans la colline à l'est de Soua-rieka et de même dans un village serbe ou Sud de Pristina. Partout je ne trouvai que des gens serviables et humains, ce qui fut surtout le cas chez la famille Schipetare dont le chef prit pitié de moi en me voyant étendu sous un arbre par la pluie. D'autre part nous ayant établi un peu brusquement chez le serbe de la plaine du Sienitza, celui-ci saisit sa hache pour se defendre contre l'impertinence de notre tartare, màis celui-ci parlant serbe l'appaisa bientôt, en pouvant lui expliquer la cause pressante de votre irruption chez lui et en lui promettant qu'il ne nous hebergeroit pas pour rien à la manière des turcs.

De Pristina nous suivîmes la grande route postale jusqu'à Serajevo en Bosnie par Mitrovitza, Bagniska, la montagne du Rogosna-Planina, Novibazar, Sienitza, Priepolie, la montagne de Podbienik avec une vue superbe à l'Ouest et Sudouest, Taschlitza, une grande forêt, Tschainitza, le passage de la Drina, Goresda, un Pays de Forêts énormes, Pratza, Kolischitz, enfin la descente à Serajevo par la Migliatzka.

De Serajevo à Zvornik et au debouché dela Drina à Ratscha par un pays sauvage et montagneux, savoir par Mokro, le plateau de la montagne de Romania, Koschoulitza, Podgorehan, Nova-Kasaba, le défilé pittoresque du Jadar, le fort Kislar, une forte déscente, le gué profond du Jadar, prés de la Drina, le long de ce fleuve jusqu'à la misérable bicoque de la forteresse à la Genoise de Zvornik. Puis delà continuant le long de la Drina jusqu'à Ratscha par Jania nous passâmes en bac ce fleuve et subîmes une Quarantaine de huit jours au Ratscha serbe et gagnâmes Belgrade.

Après une forte quarantaine à Semlin je fus voir la chaîne du Phrouska-Gora en Syrmie, puis Petervaradin et

Digitized by Google

Neusatz et remontai le Danube en bateau à vapeur à Pest et Vienne.

Notre troisième voyage en Turquie en 1838 eut lieu à moitié avec feu Viquesnel. Arrivés à Belgrade en Avril nous visitâmes les bords de la Drina voulant la loger jusques vers Vischegrad et Ouschitze. Mais arrivés à Kroupagne le fin commandant du lieu nous empêcha cette reconnaissance de la frontière serbe sous les pretextes speécieux du manque de fourrage pour nos chevaux sur cette route. Nous nous contentâmes donc d'aller voir le fort alors encore turc de Sokol. Perché sur un haut roc calcaire on en jouit d'une belle vue sur la Drina et surtout sur la Bosnie. Faute d'Auberge nous nous nichâmes dans un café turc. Delà nous nous rendîmes à Valievo et Kragoujevatz. De cette ville nous gagnâmes Novibazar par Karanovatz, le long de l'Ibar, à travers le mont Jako et par le couvent de Stoudenitza. Puis nous fîmes la traversée alors nouvelle de Novibazar à Scutari en Albanie par les montagnes élevées du sud de la Bosnie. Pour atteindre le village subalpin de Rojai nous passâmes à Glougovik et Ougrlo, escaladâmes la chaine au sud et parcourûmes pendant 5 heures les cimes élevées de 6 à 7000 pieds, qui s'étendent au nord d'Ipek du Mont Glieb au Mokra-Planina et en redescendîmes dans la vallée du Lim et au lac bleu de Plava.

Depuis Glougovik jusqu'au lac de Plava et au cul-de-sac de Gouzinie sur l'extrême frontière turco-monténégrine, nous ne pûmes faire cette traversée que grace au sauf-conduit d'un Pliak ou chef du village albanais de Glougovik. Tout ce haut pays est occupé par les Schkipétares, qui sont interposés ainsi entre les serbes des environs de Novibazar et le Monténégro. Dans ce dernier la tribu, la plus avancée à l'est est celle des Vasoevitchis inférieurs sur le Lim, leur chef en 1838 étoit un moine nommé Moise. Un peu N. O. sont les Scharantzis et les Kolaschiniens ennemis des Monténégrins. Notre gensdarme du Pascha de Novibazar étoit un si mauvais sujet qu'il s'esquiva à Glou-

Digitized by Google

govik la nuit pour ne plus réparoître, tant il craignait les albanais comme les gens, qui fraternisaient avec eux (Lisez le récit circonstancié de nos aventures dans mon Recueil d'Itinéraires.)

Depuis Gouzinie nous franchîmes le col du Prokletia de plus de 7000 pieds d'élévation par le chemin le plus haut praticable en Turquie pour les chevaux. Nous en redescendîmes dans le goufre de la fente étroite de Schalia au moyen d'un escalier artificiel et fort incliné dans un couloir de rochers dolomitiques. Ne pouvant pas gagner Scutari le long des rochers escarpés du Drim, nous fûmes obligés de retraverser une autre crête étroite et élévée et à neige pour arriver à Boga et atteindre depuis là par Skrell le bord du lac et la grande villasse de Scutari, à jardins et énormes places vagues.

Malheureusement Viquesnel s'obstina à n'y pas visiter l'evêque catholique, qui nous aurait donné les facilités pour pénétrer dans le centre du pays des Myrdites et chez leur principule Doda à Orosch, ce que firent plus tard Mr. Tozer (1868) et le consul autrichien de Hahn.

Mécontent moi seul, nous gagnâmes Alessio par Bouchera où nous crûmes voir dans des enfoncemens gazonnés un ancien cours d'eau du Drim ou de la Bojana dans le bas Drim, c'étoit du moins les mêmes apparences comme entre Skela et le Drinassi, où le Drim a coulé jadis et a repris ce cours vers 1852. D'Alessio nous voyagâmes vers Kroja, Tirana, et Elbassan en nous arrêtant sous Kroja. D'Elbassan nous fûmes à Berat, Klisoura, au défilé de Grouka conduisant à Tepedelen et remontant le Vojutza nous arrivâmes à Permet, d'où nous allâmes à Janina. Mon malheureux compagnon de route y prit la fièvre typhoide, de manière que je fus obligé d'achever seul mon voyage. Il s'étoit trop longtemps arreté assis le soir sur le bord des marécages du lac superieur de Janina, où il fallut passer petit à petit hommes et chevaux dans une méchante chaloupe.

Je me rendis en Thessalie par les montagnes du Pinde

Digitized by Google

ou de Metzovo et m'arretai à Trikala et Larisse pour voir le pays en particulier les couvents perchés sur les énormes rochers de Météore, la belle vallée de Tempé, la chaîne de l'Ossa etc.

De Larisse je me dirigeai au nord par Olassona à l'Olympe, d'où je me rendis à Servia par le fameux coupe-gorge, le défilé du Sarantoporos (40 passages). De Servia je visitai les bourgs fleurissants de Kojani, Schatista et revins à Kastoria. Remontant la grande vallée entre le Pinde et les montagnes au N. et N. E. de Kastoria je touchai à Bilischta, Goritza et vins au grand Monastère de St. Non sur le lac d'Ochrida.

Nous longeâmes ce lac sur son côté oriental et fîmes depuis Ochrida trois pointes, savoir l'une sur la montagne qu'il faut gravir pour suivre le chemin de Monastir, l'autre sur la montagne sur la route d'Elbassan et la troisième dans la vallée du Drim noir depuis Strouga. Après ces excursions nous gagnâmes Kalkandel par la vallée de la Sateska, par Kritschovo, la vallée du Pochalischka-Rieka et Kostovo. De Kalkandel nous traversâmes le Schar pour arriver à Prisren et Ipek.

D'Ipek je traversai la grande chaîne du Glieb et descendis sur le village de Rojai, d'où je me dirigeai sur Sienitza, Priepolie, Taschlitza et Tschainitza. Là je quittai la seule route jadis stratégique de Serajevo et atteignîmes Fotscha par les vallées du Slatinska-Rieka et de la Tchiotina. La route militaire part à present du poînt important de Sienitza et se dirige par Novi-Varos sur Vischegrad.

De Fotscha nous remontâmes la Drina jusques vers son commencement c'est-à-dire à la reunion de ses trois sources-mêres de la Soutschesa, de la Piva et la Tara. Après avoir vu le débouché de la Piva et ce singulier cas d'une triple potamographie nous rebroussâmes un peu de chemin pour abréger notre route et ne pas longer un petit détour décrit par la Soutschesa. Puis nous montâmes sur le bout sud de la colline entre cette dernière rivière et la

Digitized by Google

Tara et couchâmes dans le Han Soutinska en deça de Schourava.

Le parcours de la longue vallée de la Soutschesa fut très interessant (Voy mes Itinéraires et mon Memoire C. R. Acad. de Vienne 1874) et nous conduisit dans le bassin de Gatzko, d'où nous nous rendîmes à Nevesign et Mostar en laissant sur la hauteur à Blagaj l'ancien château des ducs de ce pays.

La route de Mostar à Konjitza le long du Narenta n'existant pas dans ce temps-là, nous fûmes obligés de franchir totalement le haut mont Porim et celui de Vranatz. De Konjitza nous montâmes à la source des eaux de la longue vallée de Soujavina, passâmes à Tarschin et fûmes bientôt dans le beau fond de montagnes sub alpines de Serajevo.

De cette capitale nous nous dirigeâmes par Kiseliak sur Voinitza dans la vallée de ce nom et après une stationement dans ces environs nous passâmes la montagne au nord pour atteindre les vallées de Kosarna et de Laschva. De Travnik nous remontâmes la Laschva au pied du Vlasitsch, escaladâmes la Soua-Planina et nous y perdîmes toute une journée dans ses immenses forêts. Un heureux hazard, la flûte d'un berger nous tira enfin de ce labyrinthe, mais nous fûmes obligés de coucher sur le col élévé du Vlasitsch. Nous descendîmes delà dans le profond Sillon de l'Ougra et remontâmes tout de suite à Skander-Vakoub. La forêt de Tisovatz nous rapprocha du Verbas, qui parut enfin à nos pieds et nous conduisit à Banjalouka. Tout ce pays calcaire est plein d'enfoncements cratèriformes, suites d'écroulement par les eaux souterraines comme dans le Karst.

De Banjalouka nous fîmes une pointe en Croatie Turque jusques dans la vallée du Japra et vîmes Stari-Maidan. Nous y fûmes surpris de la pauvreté des habitations des paysans, qui n'étoient quelque fois que des clayonnages pleins de trous. Nous retournâmes à Banjalouka par Priedor Kosaratz ou la vallée de la Gomjonitza.

Digitized by Google

Je regrettai beaucoup de laisser de côté Jaitza avec son lac et ses belles cascades, c'étoit l'ancienne résidence de l'autorité hongroise, mais la saison étoit déjà trop hyvernale.

Pour nous rendre de Banjalouka à Brod nous employâmes les vallées de la Vijatschka et de l'Oukraja et passâmes à Leschnja et Derbent. En deça de la Save nous voyageâmes de Brod à Voukovar, où nous prîmes le bateau à vapeur pour Pest et Vienne.

Jetant un coup d'oeil retrospectif sur mes voyages on voit que j'ai parcourru plus de la moitié de l'Europe et en ai étudié surtout le nordouest, la France et le Centre en France. Si l'on excepte la Bretagne il y a peu de départements que je n'ai pas touchés comme par exemple la Creuse, le Tarn, la Lozère, les basses et hautes Alpes. En Allemagne je voyageai dans toutes les parties à l'exception des pays baltiques, de l'Eifel, du Bayreuth, du Fichtelgebirge, du Riesengebirge, du pays de Glatz et de la Lusace. Je traversai les Alpes en sept points et les Karavanken par deux passages. En Autriche je vis toutes ses provinces hors la Dalmatie, la Bukowine et la Bohème occidentale. En Hongrie et Transylvanie je n'ai pas pu visiter dans le centre ni le lac Balaton ni le Bakonywald et Cinq-Eglises et dans le nord et nordouest je ne parcourus ni les environs de Kesmark, Smöllnitz, Eperies et Tokai, ni les montagnes du Matra. En Italie je ne passai pas au-delà de Salerne. En Angleterre je ne vis ni le Cornouailles ni le pays de Galles, ni Bristol et Cambridge. Enfin en Turquie je ne visitai les bords du Danube qu'en Servie, je ne vis pas le Dobrutscha, l'extrémité tout-à-fait maritime de l'Hœmus la plus grande partie du Rhodope, la chaîne de St. Nicolas et de Bergovatz en Bulgarie, le Monténégro ainsi qu'une bonne partie de l'Albanie.

Je puis ajouter à l'exposé de mes voyages à pied, à cheval et en voiture que j'ai couru très rarement des

Digitized by Google

dangers. Ainsi en Turquie je n'ai que deux fois culbuté avec mon cheval et ai cassé ainsi un de mes baromêtres porté toujours en bandouillère. Je n'ai renversé en voiture que trois fois savoir une fois en diligence en Angleterre, des éclairs ayant ébloui le cocher la diligence chavira dans un champ et une autrefois devant Sarrebruck, le fossé de la grande et large route y reçut notre voiture par suite de l'ivresse du cocher. En haute Bavière enfin traversant divers paccages clos par des portes et voyageant en char à banc élevé, notre cheval fut épouvanté par les hénissemens de chevaux libres et se mit à courir ventre à terre pour se jetter enfin dans un buisson, dont il ne put plus se dépètrer, ce qui nous sauva peut-être la vie.

Si la mer nous joua à la traversée de Londres à Calais le tour de nous rejeter par une bourrasque, déjà en vue de la côte française, à Ramsgate en Angleterre, sur le lac Constance nous échappâmes avec quelque peine à une raffle du vent dit Föhn, qui ménaçoit d'éngloutir notre barque trop chargée de planches.

Dans mon voyage en Turquie je ne me trouvai que quatre fois au milieu de gens peu agréables pour les voyageurs ordinaires. Savoir dans les montagnes près de Leskovatz au milieu de paysans bulgares rebelles à leur seigneur, et parmi les albanais mahométans de Rojai rebelles à leur Pascha. Nous ne nous en tirâmes bien qu'en parlant de l'art medical à leur chef provisoire, ils nous avoient soupçonné d'être des espions russes. Dans le Myrtida soit dans les auberges soit à la rencontre sur la route d'une troupe de ces Myrtides sans chemises il n'y eut que notre guide ottoman qui eut quelque peur d'y voir couper sa tête, nous fûmes traîtés et apostrophés comme frères. Décapiter les turcs étoient l'Adet ou la coutume nous repetâmes plusieurs fois les Malsores comme les Myrdites. Je dois observer qu'en Turquie la sureté personnelle du voyageur surtout de celui avec des Turcs ou des domestiques est assurée une fois qu'on est arrivé dans son logement, car

Digitized by Google

les habitans garantisent sur leur tête de la vie des étrangers et chez les Albanais la coutume ordonne même à ceux qui herbergent des voyageurs de les defendre s'ils sont attaqués, ce à quoi il ne sont nullement astreints envers des voyageurs rencontrés sur les grandes routes. Donc comparativement on voyage avec plus de sureté en Turquie qu'en Hongrie, où les auberges sont encore à present quelquefois des coupe-gorges ou au moins des refuges de voleurs surtout sur les Poustas.

J'employai l'année 1839 à rédiger les resultats de mes voyages en Turquie. Je me crus obligé de choisir pour mon exposé une forme de statistique méthodique d'autant plus que voyant le peu de connaissances du public alors sur la Turquie d'Europe, je crus intéressant pour le moment de réunir à mes observations certaines de mes prédécesseurs, qui au fond n'étoient connues que de quelques Slavistes et Orientalistes. D'un autre part les tournées dans un tel pays encore dans l'état du moyen age offroient peu d'étoffe pour des intéressants recits et descriptions de Touriste, pour qui les recherches archéologiques étoient alors encore un vrai danger ou qui ne vouloit pas grossir son récit par des faits historiques de l'antiquité. On peut vérifier tout cela dans la sécheresse de mon Recueil d'Itinéraires en Turquie de 1852. Du reste si un européen sans se déguiser pouvoit déjà alors avec un tartare du gouvernement et des domestiques visiter tous les lieux les plus écartés de la Turquie le danger pour lui ne commençoit que dans son séjour trop long dans une localité. Un seul fanatique ignorant pouvoit devenir fatal témoin l'accident du botaniste Sendtner à Travnik. Dusse-je eu le talent du dessin et le goût de l'archéologie, le moment de telles sortes de voyageurs n'étoit pas encore venu, or ce sont ces genres d'études, qui pouvent seules embellir les descriptions de voyages comme le prouve l'ouvrage sur la Bulgarie de mon ami Mr. F. Kanitz.

Mon Butin de voyages se composoit de mes Itinéraires

Digitized by Google

(en 2 volumes en 1852), de ma Turquie en 4 volumes, d'une carte géographique et géologique de la Turquie, d'une carte éthnographique de ce pays et d'un dictionaire serbe et français. Le dernier fut anticipé par une publication à Belgrade avant que j'eusse eu le loisir de m'en occuper. Ma carte géographique et géologique ne parut pas par le mauvais vouloir de mon lithographe Avril, qui copia une carte viennoise fautive au lieu de la mienne. D'ailleurs ayant apperçu tout le délabrement administratif et économique de la Turquie je crus devoir me hâter avec mon oeuvre et j'avoue aujourd'hui que je n'aurois pas cru que cet état si malade put encore exister en 1877. Du reste je fus bien vite dégrisé de mes utopies, parceque mon livre n'eut aucun succès ni à Paris ni à Vienne ni à Londres et ne fus approuvé que 20 et 30 ans plus tard.

En 1840 je l'imprimai à mes frais à Paris n'y ayant trouvé qu'un éditeur pour le premier volume, ce qui ne pouvoit me convenir, voulant abréger mon séjour à Paris. Pendant l'impression je reçus la visite d'un espion russe.

Lorsque mon oeuvre eut paru je fus avec mon épouse voir nos parens dans le Lot et Garonne, puis nous retournâmes en Decembre à Vienne par Paris et Strasbourg après avoir empacté ma bibliotheque et cedé mes collections géologiques au Musée du Jardin des plantes. L'administration de cet établissement me donna par contre un millier de francs. Elle avoit aussi étayé mon voyage par une somme équivalente sous la condition de recevoir de moi une collection de plantes et de roches de la Turquie. Personne d'autre ni savant ni gouvernement ne m'aida avec quelques fonds ou quelques savans pour mes recherches en Turquie, tant étoit à cette époque le peu de curiosité ou d'intéret qu'on portoit à cet orient slavo-grecque, qui est cependant à la porte sud-est de l'Europe. Enfin en Autriche où les notions sur la péninsule illyrique auroient du être recherchées, on sembloit les redouter et on étoit enclin à jetter sur ceux qui s'en occupoient le soupçon d'éspionage étranger. Tel

Digitized by Google

étoit le système enfantin de Metternich, qui tout en taxant la Russie de reposer sur des pieds d'argile ne cessoit de la rédouter pour l'avenir. Or déjà à present la tranquillité de l'Europe depend du mode bien entendu ou fautif pour résoudre la question dite de l'Orient ou la place reservèe au Mohamétisme dans notre civilisation européenne.

Revenu à Vienne nous nous établîmes dans une maison appartenant à mon épouse rue de la clef dans le faubourg du Wieden. Ayant pris en 1839 les bains à Vöslau elle me parla de ces environs, qui lui avoient plu, en conséquence au printemps de 1841 nous y fûmes en voiture par Baden et delà avec un fiacre à Vöslau. La localité visitée déjà par moi en 1821 par suite d'un invitation du seigneur du village le Comte Fries le père, me plut et nous y achetâmes tout de suite un vignoble et une petite maison pour 1400 florins, le propriétaire y avoit déjà fait quelque additions l'ayant acheté en 1840 pour 600 florins. Nous aggrandîmes cette maisonnette (Nr. 51), élévâmes la toiture, y ajoutâmes un hangar et un puit de 13—14 toises de profondeur (coutant 8—900 flr.) L'eau se montrant sulfureuse nous en creusâmes un second un peu plûs près de celui de notre voisin, qui jouissoit à l'est de nous d'une bonne eau. Mais notre esperance fut déchue et ce n'est que vers 1862 qu'un calcul plus juste du parcours des sources souterraines m'engagea à faire creuser un nouveau puit de 12 toises de profondeur dans l'ouest de notre propriété. Le voisin de ce côté recevant de Gainfahrn une eau exquise la reussite de notre couteuse entreprise étoit assurée, parceque nous abordions un terrain sableux et de conglomérat tertiaire en deça d'une faille rocailleuse et très visible dans ce terrain. Gainfahrn n'a pas des sources sulfureuses comme certains points de Vöslau et des fentes dans la roche y ont une grande influence sur la qualité des eaux en partie thermales et même sulfureuses.

En 1842 nous jouîmes pleinement de notre petite propriété, mais cela nous dérangea beaucoup, lorsque nous

Digitized by Google

ne pûmes y ajouter la vigne voisine, parceque le propriétaire dont nous avions acheté notre maison avoit acquis à bas prix ce vignoble et commença à s'y batir une maison. Comme c'étoit un homme de mauvaise réputation il craignoit par sa vente de ne plus trouver de place dans la commune de Vöslau, car il savoit que le Comte Fries fils vouloit l'expulser. Nous avions ainsi le déboire d'une propriété gatée de plusieurs manières, car ce voisin fit enlever bêtement toute la terre de son enclos pour s'y batir sur la roche plusieurs bicoques, qui se trouvent à un niveau de quelques toises au dessous de notre territoire. De plus il tint une quantité de cochons, qui nous empestèrent souvent l'air et il creusa même à notre insçu dans le poudingue tertiaire sous notre sol de véritables cavernes pour y cacher des viandes de mauvaise qualité ou défendues. Nous n'avons été delivré de ce malotru qu'après 34 ans et après lui ses héritiers ont encore fait la bévue de céder les deux tiers de leur territoire pour la batise d'une maison à deux étages.

Habitués à monter de notre vigne dans celle de nos voisins vers la montagne sur le pied de laquelle est le petit plateau de Vöslau il nous prit bientôt en 1843 et 44 la fantaisie de nous aggrandir afin de pouvoir gagner l'agréable forêt de pins d'Autriche sans sortir de notre domaine. Ainsi nous acquîmes l'un après l'autre six vignes qui couvroient tout le plateau et dominoient la vue, nous gagnâmes ainsi par le haut prix actuel des terrains de batise comparativement à celui d'alors au moins à 6 à 7000 fl.

Voyant notre goût pour Vöslau et surtout pour le bord ouvert de sa forêt à cause de la beauté du coup d'oeil le Comte Maurice Fries nous proposa de nous faire present d'abord de 800 toises carrées de terrain avec quelques vieux chênes et pins. Plustard il y ajouta encore environ 3 à 400 toises. Le but de ce present du seigneur de la localité et de la forêt étoit d'attirer par de jolies campagnes des étrangers à Vöslau, parcequ'il jouissoit encore des droits seigneuriaux savoir des corvées, de la dime et de la ju-

Digitized by Google

stice (transactions pour acquets, testaments, batises etc.). Mais en 1848 il perdit tous ces droits et ne fit plus que vendre des parcelles de sa propriété pour 3 à 400 et plus encore de florins la toise carrée. Le terrain donné ne presentoit il est vrai presque que la roche nue, il fallut donc faire des réports considérables de terreau et nous nous y batîmes une maison d'un plein pied comme le Comte l'avoit stipulé dans son présent. En 1844 nous en fîmes une maison à un étage de 10 toises de front et de 5 à 6 en largeur avec une grande Veranda ou balcon à la turque. Encore plus tard nous batîmes non loin de cette maison une autre plus petite dans l'intention d'y loger notre jardinier et une vache, or vu les frais d'entretien de cette dernière ce plan ne fut pas executé et nous sousloûâmes quelques années cette maison. Puis nous nous y retirâmes plustard en louant la grande, lors du mariage en 1852 de notre élève Mademoiselle Elisabeth Rupert.

Enfin en 1859 nous aggrandîmes cette petite maison, y construisîmes sous le toit deux chambres et un balcon. Le jardinier reçut une habitation attenante avec une chambre de lessive et de bain et un hangard pour notre pressoir jusques là dans la petite maison No. 51 dans le bas de notre propriété. Sous le hangard je construisis pour 1100 florins une cave, qui reçoit par un tube en fer blanc le mou coulant du pressoir. Nous aurions dés le principe fait de semblables constructions, mais le voisinage d'un four à chaux nous en empecha et l'achat de ce dernier ne put avoir lieu moyennant une somme d'argent qu'en 1859 le propriétaire étant mort. Nous achetâmes cette place avec le Comte Apponi notre voisin et Mr. Tieber, qui exploitoit la sablonnière du Comte dans la forêt. Ce dernier paya le plus, mais occupa seul ce petit terrain avec un jardin, la defense de toute batise devint pour lui une servitude ou condition sine que non.

Notre maison isolée au sortir de la forêt et appliquée contre la montagne jouit d'une vue très étendue à cause

Digitized by Google

de l'élévation de 80 pieds du plateau sur la plaine du bassin viennois. Nous avions acheté assez de terrain pour qu'on ne nous enleva pas la vue, néanmoins les Viennois ayant pris goût à venir passer l'été à Vöslau nous entourèrent petit-à-petit d'une série de grandes et petites maisons, qui cependant ne purent pas tout-à-fait nous enlever la coup d'oeil de la plaine et des montagnes du Leithagebirge, du Rosaliengebirge, du Wand, du Semmering et Schneeberg.

En 1843 j'assistai à l'assemblée des naturalistes allemands à Gratz, j'y exposai ma carte géologique du globe entier. Nous fîmes avec la société une excursion au tour de la ville et puis une course au bain d'eau acidule de Gleichenberg et vîmes sa curieuse géologie.

Il me reste à dire qu'en 1841 nous achetâmes deux maisons à Vienne et que je devins bourgeois de cette capitale après avoir échangé ma qualité d'Hambourgeois contre celle d'Autrichien. Je fis cette démarche pour payer lors de nos acquets moins d'impôts que les étrangers.

Depuis je n'ai pas quitté Vienne et je puis dire que cette partie de ma vie s'est écoulée le plus souvent très agréablement. D'abord ces occupations toutes nouvelles pour moi de jardinage, d'agriculture et surtout de batise de 1841 à 1846 et en 1859 me plûrent infinement. Ensuite il ne se passa pas plus de deux ans qu'un chemin de fer avec à 11 départs en été par jour nous rapprocha de Vienne et nous augmenta beaucoup la valeur de nos propriétés en même temps qu'il nous assura pour la suite des locataires pour l'été. Enfin des 1849 je fus nommé membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, ce qui m'ouvrit encore plus toutes les bibliotheques de Vienne et je pus ainsi avoir chez moi tous les ouvrages nécessaires à la culture des Sciences et à la confection de ma Bibliographie scientifique générale. En ce sens je n'aurais jamais trouvé à Paris les mêmes facilités, où contraire aux usages allemands et même anglais le prêt des livres dans les bibliotheques au moins de Paris n'est permis qu'aux professeurs, qui de mon

Digitized by Google

temps abusoient joliment de ce privilége, témoins les dessins originaux des coquilles tertiaires de Paris sequestrés chez l'aveugle Mr. Lamark, un ouvrage sur les trilobites pendant des années chez de Blainville etc. En général les gros bonnets des sciences de Paris étoient des emprunteurs dangereux de livres, témoin la brochure si baroque du Comte J. F. de Zamboni chambellan du pape sur la Création, qui fut prêté par moi à Mr. Letronne et ne me revint jamais.*) A Vienne il m'est arrivé trois à quatre cas semblables, qui m'ont montré que chez quelques savants le désir de posseder certains écrits surmonte les remords de leur conscience de dévenir des voleurs.

Evènements particuliers curieux.

Parmi les faits curieux qui se passèrent devant mes yeux en voici quatre: En 1813 un gensdarme français à Carouge près de Genève avoit l'impertinence de venir tous les matins faire ses besoins au bord de l'Arve sous le canon autrichien, un beau matin je le vis tué par un boulet. En 1828 je vis un prisonnier militaire de l'Abbaye à Paris sauter depuis le toit de la prison sur un peuplier en saisir toutes les branches et en descendre sans malheur, à peine sorti du jardin de la maison où nous étions, le portier le prit pour un de ses habitants et lui ouvrit la porte. Il étoit libre. En 1836 je vis tomber à Vienne d'un troisième dans une cour un homme ivre, qui avoit pris la

*) Ce Zamboni croyoit à la création simultanée des morts, des malades et des vivants. Son discours tenu le 10 Mai 1821 à l'Academie de la Sagesse à Rome fut traduit en 1823 en allemand par J. B. v. F. sous l'archevêque Milde à Vienne. (Sur la nécessité de faire connoître aux croyants les tours de passe-passe de quelques géologues, qui sous la prétention d'observations physiques se croyent autorisés à nier l'histoire mosaique de la création et du déluge (en 8 de 50 p.).

Digitized by Google

fenêtre pour une porte, il se fracassa le crane. En 1838 je trouvai sur la route boisée de Pratza près de Serajevo (Bosnie) un homme assassiné encore à moitié chaud. En 1848 j'arrivai dans le jardin du Belvédère au moment où un homme se tua d'un coup de pistolet; probablement par désespoir d'une perte d'argent ou de place. J'ai été volé trois fois en 1824 par mes domestiques, en 1840 on m'escamota très habilement sur le large trottoir de la rue de la Chausée d'Antin ma bourse et mes lunettes. En 1852 au moyen de deux voleurs, qui en vouloient à mon portefeuille bien garni, je perdis au débarcadère du chemin de fer du midi ma bourse avec 40 francs. Il n'y avoit pas encore devant les locaux des caissiers des couloirs rendus étroits par des barrières en fer, de manière qu'un gensdarme posté à côté n'y pouvoit porter remède.

Il ne reste plus qu'à mentionner deux événemens de notre vie de famille. En 1852 nous mariâmes Mademoiselle Elise Rupert avec le médécin et chirurgien Mr. Förstner à Gainfahrn. Cette cousine de ma femme avoit été élevée par elle depuis son age de six ans. Dans la suite en 1872 nous mariâmes sa fille aînée Marie avec Mr. Nowotny négociant à Vienne en sachant doter ces demoiselles sans léser trop notre avoir. Le seul bonheur qui nous a manqué dans cette longue vie a été l'absence d'une postérité, qui eut pu être notre soutien et consolation dans nos vieux jours, en partageant notre vie, tandisque les deux dames mentionnées furent dans l'impossibilité de nous être utiles de cette manière. Ma Bibliothèque, mes manuscripts, ma collection de faits scientifiques de tout espèce vont être éparpillés, aulieu qu'ils auraient du trouver un heritier, continuateur de mes efforts d'être utile en mon sens à l'humanité, afin de n'avoir pas vecu inutilement comme le commun des martyrs.

J'ai legué ma bibliothèque et mes cartes à notre neveu Mr. Alois Beinstingel, Capitaine d'Artillerie. J'ai donné mes notes mathématiques sur cartes à Mr. le Pro-

Digitized by Google

fesseur Winkler, celles sur la Botanique à Mr. Fenzl et à la bibliotheque du Jardin botanique, celles sur la Géographie physique, la Minéralogie, la Géologie et la Paléontologie à l'Institut géologique et tout le reste de mes collections sur les Sciences géographiques, éthnographiques, physiques, chimiques et naturelles ainsi que la partie Bibliographique pure à l'Institut polytechnique.

Digitized by Google

Quelques mots sur la révolution de Juillet 1830 à Paris et de mars 1848 à Vienne.

Pendant les trois jours de Juillet une épouse d'un officier de gensdarmes crut trouver un refuge sur chez nous, qui demeurions cependant vis-à-vis de la caserne de Gensdarmerie et de plus dans une maison à double issue sur deux rues. Si on avoit attaqué la caserne on l'auroit fait depuis nos fenêtres, ce peut-être nous empecha d'assentir à la demande de la malheureuse dame, mais malgré des décharges de temps à autre, elle trouva moyen de se mettre ailleurs en pleine sureté. La fuite de Charles X. de Fontainebleau fut précédé par la plus curieuse attaque de la part des Parisiens, qui pêle-mêle armés ou non se rendirent à Fontainebleau dans tous les équipages possibles et s'y retranchèrent derrière ces derniers. Une peur imaginaire et la poltronnerie des royalistes firent reussir ce steaple-chase militaire.

Lorsqu'après ces journées desastreuses pour les Royalistes le peuple irrité pilla et demolit en partie l'Archevêché et crut utile de vuider dans la Seine toute la bibliothèque de ses très volumineux bouquins; j'étois à contempler ce singulier vandalisme depuis le trottoir du quay, quand je fus saisi par un furieux, qui voulut me jetter dans l'eau. Déjà j'avois une jambe par dessus le parapet, quand des hommes à côté de moi placés repoussèrent mon original, qui du reste m'épouvantoit fort peu étant très bon nageur. Probablement son indignation ultramondaine se trouvoit offensé de ne remarquer dans mon visage rien que de la surprise. C'étoit du reste fort risible de voir flotter

Digitized by Google

tous ces tresors des Saints-Pères fortement reliés sur l'eau pour être repéchés par des Amateurs ou bouquinistes vers le Pont royal.

Nous avions quitté la France en partie pour ne pas y revoir d'autres revolutions et nous nous flattions que nous trouverions en Autriche au moins pour le reste de notre existence le repos et la sureté de notre avoir. Certes la Chine de Mr. de Metternich, ne pouvoit durer, cela nous étoit clair, mais au moins nous espérions que les états provinciaux de l'Autriche seroient assez éclairés et auroient assez de liberté d'action surtout sous un si bénévole maître comme l'empereur Ferdinand, malheureusement d'une faible santé, pour opérer petit à petit les changements nécessaires politiques et amener l'Autriche dans la voie du progrès de l'Europe ou du Nordouest. Il est possible que cet espoir se seroit realisé sans sécousses après le décès de Metternich et sans la revolution de fevrier 1848 à Paris, où les français poussèrent l'inconsequente legéreté jusqu'à détroner les Orléans et renvoyerent même brusquement dans un Omnibus leur chef, qui s'étoit entouré de mauvais conseillers.

La plus grande partie de l'Europe fut saisie à cette époque d'une espèce de frénésie politique, parceque certains Ministres et Potentats avoient méconnu les nécéssités réelles ou imaginaires de l'époque, mais d'autre part je ne crois pas dévoir méconnoître que des sociétés secretes et certaines pressés contribuèrent, il me semble du moins, beaucoup à ce resultat. En France les partis parurent à toute force vouloir changer de dynastie, tandisqu'en Autriche on ne voulut que rester fidèle à sa vieille et vénérable famille impériale, mais la délivrer de malheureux conseillers, qui ne vouloient démorder de leur système. Nous eûmes donc aussi en Mars notre révolution populaire à Vienne, qui fut encore bien plus singulière que celle de Paris, car elle fut mise en scène par des personnes influentes et des Associations à présent bien connues comme aussi avec l'aide d'agitateurs étrangers.

Digitized by Google

Loin de moi de vouloir en faire le récit, je me contenterai de raconter ce qui m'arriva de plus particulier dans cette fort inutile bagarre. D'abord j'appris par feu Adolphe Morlot de Berne le jour et l'heure de 9 h., où la révolte éclatéroit et cela 4 à 5 jours d'avance. Vous viendrez sans doute me dit-il, il y aura beaucoup de monde on se rassemblera en ville. M'étant pas du bord de pareils révolutionaîres, je ne lui cachai pas mon incrédulité pour une telle révolte dans ce pays si peu accoutumé depuis longtemps à des mouvemens populaires. Je me gardai donc bien de suivre son exhortation et fus bien surpris de voir qu'il avoit eu totalement raison. En peu d'heures Vienne n'étoit plus reconnoissable et sa police avoit disparu pour faire place à des corps armés de volontaires et d'étudiants. La première nuit nous ne nous couchâmes pas et veillâmes avec nos locataires devant notre porte armés avec toutes sortes d'instruments baroques de défense, parceque la lie du peuple commençoit à piller surtout les boulangeries et même certaines auberges ou les ventes de vivres. C'étoit nouveau pour nous, car nous n'avions pas eu de pareilles craintes à Paris, où les habitans avoient déjà leur routine nécessaire de défense dans le cas d'émeute.

Lorsque les postes militaires dans les environs de notre habitation sur les Wieden furent remplacés par ce nouveau genre de gardes de sureté, j'en invitois à diner un certain nombre pour connoître nos protecteurs. Or parmi eux je reconnus non pas tant des Viennois ou Autrichiens, mais bien des commis voyageurs étrangers de révolution, appélés et soudoyés par des comités. Il se vantoient même de leur utile metier et quelques uns venoient tout fraichement de Naples. C'étoit des italiens, des polonais, des suisses, des allemands, peut-être aussi des hongrois.

Surpris de ce nouveau genre de révolutions accompagné de destructions de propriétés particulières et de vols nous allâmes voir par curiosité ce qui s'étoit passé en ce genre hors de la barrière de Mariahilf, parceque nous y

Digitized by Google

connoissions des personnes lesées tels que les familles Würfel et Zappert. Aprés avoir vu des dégats dans une mairie, nous allâmes chez Mr. Würfel et y trouvâmes sa boutique toute dévastée, ses papiers dechirés, la route au devant de chez lui couverte de riz et autres denrées coloniales. Dans sa maison au premier des poêles étoient demolés, des panneaux de portes enfoncés. Sur un grand piano, que ces furibonds avoient voulu jetter par la fenêtre se trouvoient encore des flaques de sang humain et des cheveux, on s'y étoit battu etc. etc. On reprochoit au propriétaire des manoeuvres d'usurier dans le louage de ses maisons.

Peu de jours après cette déconfiture du système de Metternich et après avoir trouvé dans le Belvedère un homme assassiné ou s'étant tué et nageant dans son sang je quittai Vienne pour aller à Paris surveiller nos interêts financiers.

A Paris comme déjà à la frontière suisse on ne reconnoissoit plus l'ordre ordinaire. On jabotai beaucoup de liberté, mais sous main il étoit presque patent que parmi les partis ayant renversé les Orléans celui des Bonapartistes avec Napoléon le neveu avoit le dessus. En attendant les gens sages sourioient des menées surtout de certains Radicaux, qui s'imaginoient fondre la république par des rêves creux, tels par exemple L. Blanc, que nous vîmes â la sortie d'un conciliabule au Luxembourg promettre à ses adhérents la poule d'or, non pas comme le roi Henry le pot au feu avec la poule, mais bien la voiture de tout grand seigneur etc.

Paris n'étoit pas reconnoissable, les hôtels étoient vuides et le commerce en stagnation et au milieu de cet état de léthargie on improvisoit des illuminations, ou plutôt on forçoit un certain nombre de gros bonnets connus à illuminer brillanment leurs fenêtres sous menace de les casser sans cela.

Je fis une apparition chez mes connoissances du sud-ouest de la France et retournai assez vite par la Belgique,

Digitized by Google

Berlin et la Silesie à Vienne. Dans cette ville pulluloient les Gardes soi disantes nationales ainsique les corps divers d'étudiants. On y avoit été assez vite en révolutions et grace à quelques messieurs en partie hongrois on avoit tourmenté joliment le bon empereur Ferdinand, non fait pour des temps de crises politiques pareilles. Le plus fort fut la petition dite d'assaut, la fameuse Sturmpetition, par laquelle les étudiants avec leur chef le Professeur de botanique Endlicher à la tête extorquèrent brutalement de l'empereur Ferdinand des mesures nouvelles, dont ils s'imaginoient dépendoit le bonheur de l'empire.

D'autre part on amusoit en ville le peuple par des espèces de fêtes, des processions, des revues, des assemblées démocratiques, des conciabules tenus par un comité prétendu de sûreté etc. Un Dr. Fischhof né en Carinthie y présidoit et s'imaginoit le moment arrivé de réaliser des vues pour lesquels l'Européen ne sera peut-être mur que dans un siécle. Une bonne partie des discours tenus étoient des lubies d'intrigants, de pures idéalistes ou des hypocrites promesses, bref de la véritable morphine politique. Un original du nom de Hafner arriva en voiture sur un marché et y proclama la république aux dames de la Halle! Dans chaque village on exerçoit des gardes nationales, on simulait même chez certains propriétaires des camps, on faisoit ostentation dans certaines classes de la société d'une égalité et confraternité qu'on détestoit sécretement. C'étoit un développement d'idées autant burlesques qu'en partie hypocrites, une mise en scène autant de leurre que pour des benêts. Comment vouloit-on éviter qu'un peuple accoutumé si longtemps à une presse sevèrement censurée ne put tomber dans la décence politique, lorsqu'on l'inondoit des plus singulièrs projets sociaux comme d'imprimés de tout espèce. Il en résulta finalement que beaucoup de gens surtout dans la campagne crurent réellement à la communauté des biens et imaginèrent que les propriétaires fonciers alloient partager avec eux leur patrimoine. Nos

Digitized by Google

jardiniers à la campagne refusèrent même de nous servir en domestiques.

Au milieu de ces temps de trouble il y eut cependant des moments, où l'on ne pouvoit s'empecher de sourir. Ainsi notre voisin feu Mr. Schenk, ancien gardiste, ne sachant sur quel pied politique danser arboroit sur sa demeure tantôt le drapeau d'Autriche, tantôt celui de la dynastie impériale ou même celui de l'ancien empire d'allemagne ou bien il en arboroit deux ou même tous les trois. Un commissaire de police vint nous faire un sémonce, parcequ'il remarqua du bleu et rouge dans la peinture de notre plafond, c'étoit pour ce singulier savant une indice de notre religion politique française etc. Il fallut que sa femme appaisa son indignation.

Tout-à-coup le ciel politique sembla s'obscurcir pour nos méneurs politiques à Vienne et j'assistai à la plus plate bêtise en faite de défense qu'on puisse s'imaginer pour une ville menacée par l'ennemi. Toutes les rues de Vienne furent barricadées à leur deux bouts, des pavés placés sur les fenêtres etc. bref si véritablement on avoit voulu éteindre tout-à-coup le prétendu volcan révolutionnaire, les défenseurs de la cité auroient eu la plus grande peine à se secourir les uns les autres.

Mais bientôt sonna l'heure où cette démence démagogique, espèce d'inoculation étrangère d'une origine à present bien connue, arriva à son terme d'existence. Malgré les discours ridicules tenus à Vienne et les prétendus préparatifs populaires pour la defense de la liberté crue acquise, c'est-à-dire l'anarchie, l'orage militaire arriva du Nord et du Sudest et fut conduit par des gens, qui ne voyoient le salut de l'état que dans la rigueur. La conséquence en fut une assez copieuse saignée humaine et l'inauguration d'un état de réaction politique, dont souffrirent surtout les gens sensés et restés sagement, observateurs dans ces tems de dévergondages provinciaux. On exploita aisement à cette fin l'antipathie nationale des Croates et Serbes contre les Magyares

Digitized by Google

et flatta les premiers comme leur Ban Jellaschitch par la perspective de la possibilité un jour d'un triple royaume croate, esclavon et dalmate, y compris la Bosnie et le Herzegovine.

Néanmoins jusqu'à la fin de cette tragédie il y eut de nos connoissances, qui ne pouvaient saisir la séverité du moment. Ainsi feu Mr. Schroetter notre sécretaire académique et à la tête d'un club soidisant allemand à l'école polytechnique apprenoit à ses auditeurs que la diplomatie ne se faisoit plus qu'à cartes découvertes sur la table et que les craintes sur des préparatifs militaires en Bohème étoient des illusions, tandisque les gens mieux informés connoissoient positivement l'approche de la visite de Windisch-Grätz. Mentoit-il peut-être par ordre superieur? D'autres de nos connoissances ne vouloit pas croire à la possibilité d'une attaque et à la prise de Vienne par violence; mais les amis de l'ancien regime ne cessoient de leur côté à nous préparer à une réaction nullement bénigne, et plus que sanguinolente.

Notre ami Mr. le directeur du cabinet impérial d'histoire naturelle Mr. de Schreibers étoit tellement persuadé que les Impériaux ne toucheraient pas au palais impérial et ses dépendances, qu'il déjeunoit tranquillement en vue des préparatifs des instruments de guerre pour lancer des boulets et des fusées incendiaires sur ces mêmes batiments. Il me raconta encore tout surpris qu'il vit passer devant lui tout-à-coup des boulets et qu'il n'eut que le temps de se sauver, la toiture du batiment où il logeait bruloit. Ce cher monsieur perdit en un clin d'oeil tout son avoir et le public heureusement seulement la petite partie de la Bibliothèque du Musée, qui étoit chez lui ainsique des préparations zoologiques placées sous le toit aussi incendié de la bibliotheque impériale. Son plafond étant vouté, ce tresor échappa à la fureur inconsiderée pour le moment ou réactionnaire contre toute science.

Cette lubie leur était venue, parce que dès le com-

Digitized by Google

mencement de la révolution ses fauteurs grands bonnets avaient très habilement mis en avant les étudiants de toute espece et que même feu Hammerschmidt avoit fait de la politique dans la salle de lecture du musée d'Histoire naturelle.

Mon ami Partsch demeurant dans le souterrain du même batiment sous le precieux cabinet de minéralogie me montra le reste des fusées incendiaires tombées dans son jardin. Devant la sortie de sa demeure, les croates tinrent une espêce de foire dans une longue galerie du palais impérial, ils y convertirent en argent leurs vols pendant ces temps de trouble. Ma femme fut témoin de semblables méfaits des Croates chez des marchands de Vienne, ils faisoient des achats, posoient l'argent sur la table et en partant le reprenoient sans se gêner aucunement. Ils prirent dans la rue le soir à notre connaissance l'acteur Nestroy sa montre dans son passage du théâtre de Karl à sa demeure voisine.

Nous eûmes le singulier sort de loger un des cuistres soldés par Windisch-Grätz pour rendre la prise de Vienne plus facile ou moins sanglante. Commandant du rempart d'octroi de Matzleinsdorf il distribua au lieu de poudre du charbon pillé et servit plus tard d'espion à l'armée impériale en Hongrie. On en vouloit surtout au baron Dietrich à Matzleinsdorf à cause d'un certain Mr. Sulkovski frère de son gendre le duc de Bielitz tué lors de la prise de l'Arsenal par le peuple et à cause de ses dépenses pour la garde nationale, on canonna sa maison, pilla la cave et en tua dit-on le garde du Cellier, tandisqu'on épargna à coté une maisonnette, où on avoit arboré un signe réligieux.

Il falloit avoir perdu la raison pour croire à la défense possible du petit rempart de l'octroi contre une force armée regulière. La quantité de gros canons péniblement placés sur ce terrain, comme une multitude de baroques défenseurs voir même des bouchers avec leurs couteaux n'y formoient que des mesures ridicules. On ne cessoit de tirer les canons comme pour effrayer les assiégeants

Digitized by Google

comme on le fait pour les oiseaux. Aussi les Initiés ne pouvoient que crever de rires, tandisque d'autre part les fusées impériales produîrent des incendies et leurs boulets des décès inutiles. Dans notre quartier un furibond faisoit encore battre la générale, les impériaux déjà dans son voisinage, tant on avoit trouvé le moyen de tourner la cervelle de bien des gens.

Ce qui nous attrista le plus dans cette bagarre singulière ce fut l'incendie fort inutile de l'édifice remarcable de l'Odéon, qui formoit un lieu de réunion pouvant contenir environ 10,000 personnes. On y avoit tenu il est vrai, les discours politiques les plus radicaux et ridicules mais étoit-ce une raison suffisante pour détruire ce qui avoit été bati avec beaucoup de peîne et même avec l'argent de mîneurs par notre connaissance Mr. Fischer, une fois un ferblantier?

Pendant la guerre avec les Hongrois, nous fûmes à Vöslau temoins de l'apparition de houssards de cette nation, dans nos montagnes, ils s'étoient échappé de Linz pour rejoindre leurs compatriotes. Un beau jour nous entendîmes des décharges de canon à Wimpassing et en vîmes mêmes la fûmée. Un moment on crut à une rencontre entre les Russes et les Hongrois et même le Général Pirquet demeurant chez nous oublia un moment que cela étoit peu probable et ne provenoit que d'avant poste russe célébrant la fête de leur empereur.

Enfin après la fin de la révolte magyare et la ridicule république de Kossuth les principaux acteurs de cette tragédie réactionnaire se hatèrent, par extraordinaire, de disparoitre petit à petit de la scène et ne laissèrent que bien peu de regrets. Notre Empereur actuel, ayant les coudées franches vit le moment possible arrivé pour se choisir en partie, d'autres conseillers et rajeunir sa belle monarchie par des sages innovations d'un constitutionalisme, qui lui promettoit un avenir bien plus assuré et heureux que depuis qu'il avoit été obligé si jeune de prendre les reines de l'empire.

Digitized by Google

Catalogue

des

Oeuvres, Travaux, Mémoires et Notices

du

Dr. Ami Boué.

Distribué après sa mort.

Vienne, 1876.

Imprimé chez Ferd. Ullrich et fils.

Digitized by Google

Digitized by Google

J'avais composé pour ma graduation au Doctorat à Edimbourg deux Theses, l'une intitulée de Urinis in Morbis, Manuscrit in 4., de 93 p. et l'autre sous le titre Dissertatio inauguralis de Methodo Floram regionis cujusdam conducendi exemplis e Flora scotica ductis. (Edimbourg Aout 1817 8. 63 p.) La première m'avoit donné beaucoup de peine par mes expériences sur les urines dans bon nombre de maladies au moyen de réagens chimiques. Ce travail aurait pu présenter quelque intérêt à cette époque et même jusqu'en 1820, mais je trouvai en Ecosse la dépense trop grande pour l'impression des deux Thèses et je comptai publier la première sur le continent européen, or je ne le fis pas. Je me préparai aussi en 1818—19 à Paris pour une edition augmentée de ma dissertation botanique, projet que je n'executai pas non plus, parceque j'en étois déjà trop détourné par la Géologie et mes autres études. Ma dissertation botanique reveilla en Ecosse l'attention sur la botanique, qui n'y comptait que très peu d'adeptes et dont le Professeur Rutherford à Edimbourg était plutôt un physicien et physiologiste qu'un botaniste.

Je m'y occupai surtout de Géographie botanique et des rapports des plantes avec la nature du sol et des roches, sur lesquelles elles croîssent. Mon petit nombre de comparaisons ne portait que sur la Suisse et la Savoie où j'avais botanisé. Bientôt parurent des Mémoires analogues pour l'Angleterre par N. Winch de Newcastle u. T. (Ann. of phil. 1818 Vol. 11 p. 334—343) et pour le Yorkshire par Atkinson (Mem. Werner. Soc. 1823 Vol. 5 p. 273—286).

Digitized by Google

Enfin en 1832 Watson embrassa toute la Flore britannique et publia une notice sur les plantes d'Ecosse (Edinb. phil. J. 1832 Vol. 13 pag. 357).

Essai géologique sur l'Ecosse, Paris 1820, 8. 519 p., 2 cartes et 7 pl. de coupes.

Ma carte géologique étoit la première pour toute l'Ecosse, mais il lui manquoit les formations paléozoiques du Sutherland et Rosshire et l'indication du jurassique et crétacé dans les Hebrides et le Banffshire. Si j'y suivis à la lettre mon précepte imprimé non Jurare in verba magistri et me montrai par consequent extrêmement plutoniste vis à vis de mon maître le Professeur Jameson alors encore wernérien; néanmoins je m'égarai en m'opposant aux idées d'Hutton sur les modifications éprouvées par les roches sédimentaires à côté ou sous les roches ignées surtout trappéennes ou basaltiques. Playfair, Sir James Hall comme Hutton avoient bien saisi en gros phénomène, mais leur explication clochoit en temps qu'ils attribuirent tout à la chaleur et la pression. Or si cette métamorphose des roches a été favorisée souvent par ces agents, elle est due en dernière cause à un mouvement moléculaire des parties constituantes chimiques, qui a produit autant de pseudomorphoses que de combinaisons nouvelles et a été favorisée suivant les circonstances par des gaz ou émanations chaudes acides et métalliques comme aussi par des vapeurs aqueuses quelquefois d'une temperature assez basse. Il est prouvé aujourd'hui expérimentalement qu'une grande chaleur et même une énorme pression ne sont pas toujours nécessaires pour développer les formations nouvelles dont nous nous occupons et qui rentrent même en partie du moins parmi les effets électrochimiques ou même magneto-électrochimiques. Dans mon mémoire sur les Pyrénées en 1824 j'ai pu déjà donner une semblable explication de la Metamorphose des roches schisteuses près des Granites et autres roches ignèes. (Ann. d. Sc. nat. 1824 Vol 4 p. 417 à 423). D'autre part l'emploi que je fis du mode d'examen microscopique

Digitized by Google

et de la trituration des roches ne fut apprecié que bien plus tard, lorsque cette methode fut plus perfectionnée. On y trouve aussi une description du Puy Crouelle en Auvergne (p. 482); en général mon voyage en Auvergne me servit à rectifier mes idées sur le role des roches plutoniques. J'admirai le coup d'oeil juste de Faujas St. Fond, qui avait retrouvé en Ecosse non pas seulement le siège de volcans de differentes dates, mais encore reconnu des coulées et filons de laves et des tufas anciens. Bref il y a eu là des volcans ayant brulé à l'air libre comme des volcans soumarins, des éruptions de scories et de cendres et des remplissages de crevasses par en bas comme par en haut, dernière circonstance niée je crois par les Huttoniens.

J'ai signalé en 1823 (Zeitschr. f. Min. 225) et en 1831 par un addenda ad hoc les principales défectuosités de mon essai. Malheureussement l'impression de cet ouvrage presque achevée je fus obligé d'en laisser la fin de la revision à un ami et de quitter brusquement Paris, parceque mes frères m'attendoient à Hambourg pour que le Sénat nous déclara majeurs (à 23 ans) et dégagea nos tuteurs de leur responsabilité de fortune à notre égard. Ce fut d'abord la cause de la singulière omission de la date de l'Impression, plus de quelques fautes de notations crystallographiques, qui choquent d'autant plus que je cite l'abbé Hauy comme m'ayant donné les signes representatifs (p. 465 et Fig. 1).

Geognostisches Gemälde Deutschlands mit Rücksicht auf die Gebirgs Beschaffenheit nachbarlicher Staaten. Tableau géologique de l'Allemagne avec des comparaisons sur la géologie d'Etats voisins. Francfort s. M. 1829 8. 623 p. 8 pl. de coupes (publié par mon ami le Prof. César de Leonhard). Des addenda et corrections se trouvent Zeitsch. f. Min. 1829 p. 513, Jahrb. 1830 p. 76 et Edinb. n. phil. J. 1831 Vol. 10 p. 14.

Un catalogue de toutes les collections géologiques et

Digitized by Google

palaeontologiques principales à cette époque. (Geogn. Gemälde p. 4 et completé dans mon Guide du Géologue voyageur Vol. 2 p. 554.)

Journal de Géologie par Jobert, Rozet et moi Paris 1830—31. 3 vol. 8. 1192 pag. avec 7 cartes, 14 planches de coupes et 2 tableaux.

Memoires géologiques et palaeontologiques. P. 1832. 8. 362 p. 4 pl. On y remarque surtout ma verte opposition aux idées bibliques de George Cuvier sur l'origine du diluvium et l'existence niée par Cuvier des restes fossiles d'Hommes et de Singes.

Guide du Géologue voyageur. P. 1836. 2 vol. 12. 1198 p. 4 pl. et 1 tableau. (Reimprimé à Bruxelles). C'est le premier ouvrage où les schistes cristallins ne sont plus reconnus comme azoiques, mais seulement comme le produit d'un métamorphisme des plus anciens dépôts sedimentaires, les quels passent par degrés des schistes argileux en partie à minéraux cristallisés aux micaschistes et gneiss pour arriver enfin aux gneiss granitoides et leptinites. Les roches crystallines massives sont des produits ignés et en petite partie des ultrametamorphoses de sédiments.

L'introduction de Types de géographie géologique y est une autre nouveauté, qui n'a été guere adoptée que pour le type de l'Europe centrale et du Nordouest et le type méditerranéen, qu'on pourrait appeler aussi celui de la zone tropicale. — Un espèce de Guide imparfait de géographie géologique s'y rattache.

La Turquie d'Europe ou observations sur la Géographie, la Géologie, l'Histoire naturelle, la Statistique, les Moeurs, les Coutumes, l'Archéologie, le Commerce, les Gouvernements divers, le Clergé, l'Histoire politique et l'état politique de cet empire. P. 1840. 4 vol. 8. 2247 p. 1 carte géographiq. (Extraits Bull. Soc. geol. de Fr. 1836 v. 8, p. 14—70, 1851 v. 9, p. 126—144, 162, 1839 v. 11, p. 93, 105, 131, 265. Edinb. phil. J. 1837, v. 22, p. 47

Digitized by Google

et 253, v. 23 p. 54—69, v. 24, p. 121 et 237; N. Jahrb. f. Min. 1836 p. 700, 1838 p. 4—43, 1839 p. 553—556.)

Le but de cet oeuvre n'était pas seulement un rapport de mes trois voyages, mais appercevant l'ignorance presque totale du public européen sur l'état véritable géographique et ethnographique de la Turquie, je voulus remédier à ce manque de connaissances, qui pouvait devénir fatal à notre continent. C'est pour cela que je crus devoir réunir à mes observations les plus remarquables et exactes de mes devanciers. Si avant moi les voyageurs n'avoient guère puisé leurs renseignements qu'à Constantinople, Salonique, en Thessalie et surtout en Epire d'après Pouqueville, je parcourus tout l'interieur de la presqu'ile illyrienne, visitai ses principales chaines de Montagnes et chacune de ses provinces. Le moment était bien choisi parceque de 1836—40 le Sultan Mahmoud était craint et respecté partout vu sa destruction des janissaires et des chefs albanais, massacre, qui faisaît le pendant de celui des Mamelouks au Caire par Mehmed Ali Pascha. Je voyageai donc en toute sureté partout et la peste de 1837 ne fit que m'interesser sans m'arrêter; mais je remarquai tant de signes de décadence comme de révolution, que je ne pouvais pas m'imaginer que cette barbarie du moyen age dureroit encore près d'un demi Siècle. C'est pour cela que je hatai ma publication et passai outre sur la singulière bêtise du graveur de ma carte, qui au lieu de la mienne en copia une de Vienne. Un autre excellent graveur chargé de travaux m'avait demandé au moins deux ans pour une bonne carte, or je ne pouvois pas lui accorder un pareil délai pour differentes raisons alors peremptoires. En 1876 j'ai communiqué à Mr. Kanitz un tracé de toutes mes routes faites, carte qui manque à mon ouvrage et qu'il publiera peut-être.

Quant à la partie géologique je m'étais trop pressé en November 1836 de risquer un classement provisoire des terrains de la Turquie, parceque le nom du capitaine des mines de Freiberg de Herder m'avait inspiré trop de con-

Digitized by Google

fiance. Mais le type des formations jurassiques et crétacées du Sud de l'Europe lui était resté inconnu. De là mon erreur d'avoir crû alors à une etendue considérable paléozoique en Bosnie, tandisque ces terrains anciens n'y font que pointer sous le jurassique et crétacé et cela surtout à l'O. S. O. de Serajevo. Puis je presentai comme Grauwacke les grès viennois crétacés de la Servie d'après Herder, mais en 1837 je rectifiai mes idées à cet égard d'après les fossiles. De plus je reconnai à present d'autres imperfections à mon oeuvre vu l'état des classemens géologiques du temps de mes voyages. Ainsi je reunissai par erreur avec la Craie les calcaires tertiaires à nummulites et je ne savai pas distinguer dans le Jurassique au moins les dolomies du lias, les marnes de Kössen, les calcaires à Nérinées et le Néocomien. Ces erreurs n'ont été rectifiées que plus tard dans des mémoires particuliers. J'ai cru pendant longtemps avoir poussé trop loin le role du métamorphisme en rapportant à l'époque du crétacé des pointemens de Serpentine entourés de talcschistes au milieu de calcaires ou grès crétacés viennois comme celui près de Metzovo et Virlet avoit signalé un pareil accident en Grèce. En 1875 Mr. Fuchs a retrouvé la serpentine au milieu de roches à Hippurites dans l'Eubée. Il n'est plus besoin d'y voir des affleurement paléozoiques, des roches sédimentaires y auraient été changées en schistes très riches en magnésie comme on le remarque autour de Serpentine sécondaire du bassin de Vienne.

Le Dobroutscha et le Rhodope presqu'entier me resterent inconnus. Parmi les places fortes presque tout autour de la Servie méridionale j'omis Belgradschik, si interessant par ses rochers fantastiques du Trias. Blanqui toucha ce lieu le premier et plus tard Kanitz l'illustra fort bien. J'oubliai aussi de faire remarquer la forme à contournements similaires des détroits du Bosphore et des Dardanelles. La baye de Bujukdére se retrouve exactement dans celle de Kilia et enfin la partie historique du quatrième volume de ma Turquie n'est qu'une chronique sèche des faits politiques principaux et le

Digitized by Google

manque d'un registre complet des noms géographiques et topographiques se fait sentir malheureussement dans tout l'ouvrage. Je n'ai pu y rémedier qu'en 1854 dans mes Itinéraires.

L'ouvrage qui m'avait couté tout de peines n'eut aucun succés, parceque je ne scus pas le faire précéder d'une présentation et d'un Rapport à l'Académie des Sciences de Paris, je n'en avais pas eu le temps, puis la Turquie n'inquiétoit pas encore sérieusement la diplomatie et à Vienne même regnoit une puerile peur de s'en occuper. On y aurait voulu presque faire oublier son existence, tandisque l'Avenir heureux ou malheureux de l'Autriche depend cependant d'une solution favorable de la question pendante de l'Orient. *)

Où trouvait-on en 1840 ailleurs un tableau hypsométrique approximatif de la Turquie, obtenu par des baromètres portés par moi sur mon dos pendant trois campagnes? Si plusieurs de mes itinéraires ne m'appartenant pas sont faux ou fautifs à cause de la fourberie de mes renseignants, combien d'autres conservent encore aujourd'hui toute leur valeur de détails.

Mon article sur la practicabilité des chemins de fer en Turquie auroit du exciter au moins l'attention, quoi qu'il fût enfoui dans mon Chapitre sur l'Industrie (Voyez Vol. 2 pag. 44) personne jusques qu'alors n'y avait pensé.

Il m'est même arrivé qu'en 1861 feu le Consul autrichien de Hahn s'est approprié l'idée première du tracé du chemin de fer de Salonique à Pristina ou dans le bassin du Sinitza, comme celui du Vardar à Vranja par Komanova, sans nommer celui qui cependant lui avait donné à ce sujet en bonne amitié tous les renseignement nécessaires avant son départ et cela de bouche comme par ma brochure sur les chemins de fer en Turquie de 1852. Tel parait quelquefois l'usage ac-

*) Un de mes amis particuliers censeur de Vienne n'osa jamais entrer en conversation avec moi sur mes observations en Turquie; la révolution de 1848 éclatée il se felicita cependant de la fin de son triste emploi.

Digitized by Google

tuel de traiter sous jambes les savants modestes, qui n'ont pas le talent des réclames ou de faire sonner la trompette de la renommée.

Le Musée du Jardin des plantes de Paris fut le seul établissement, qui diminua avec un present de 1000 Francs les frais considérables de mes voyages de 1836, 1837 et 1838 avec un tartare, deux domestiques et cinq ou six chevaux ainsi que ceux de l'impression de ma Turquie. À Vienne malgré ma connaissance de l'archiduc Jean on ne m'encouragea nullement.

Au contraire, au lieu de m'accoler au moins un dessinateur comme je le desirois pour embellir mes descriptions, je fus reduit à faire prier par M. de Grafen envoyé d'Hambourg à Vienne le prince de Metternich de ne pas mettre au moins des obstacles à mon voyage, mais suivant les instructions ténébreuses de la chancellerie Metternichienne à Constantinople on ne m'y visa en 1837 mon passeport que pour retourner par le droit chemin à Vienne. Mon voyage ultérieur dans l'intérieur et surtout en Bosnie aurait été manqué sans mon fidèle et complaisant Tartare, qui connu partout passa outre sur des ordres si contraires à mes désirs innocents. Cependant à notre départ de Vieune dans une audience gracieuse chez le prince de Lobkowitz, alors à la tête de l'administration des mines ce dernier ministre ne se gena nullement à l'étonnement de mes compagnons francais de déclarer la Turquie en forte décadence et de prédire aux Turcs leur prochaine expulsion d'Europe.

Néanmoins vingt ans après ma publication, les 500 Exemplaires de mon livre trouvé à Vienne trop compacte étaient presque vendus et depuis une dizaine d'années son prix originaire de 40 Fr. est monté jusqu'audelá de 300 Fr. pour les exemplaires découverts chez les libraires antiquaires.

À ce succès quoique tardif est venu en 1876 se joindre la déclaration du premier cartographe et géographe de notre époque, Mr. Kiepert que mes travaux sur la Turquie n'ont été surpassés jusqu'ici par aucun savant, autant

Digitized by Google

pour leur étendue que pour leur valeur (Zeitsch. Ges. Erdk. Berlin 1876).

Esquisse géologique de la Turquie d'Europe. P. 1840 8. 189 p. avec un carte géol. coloriée à la main (100 Exemplaires du Chap. II du premier volume de l'ouvrage précédent).

Der ganze Zweck und der hohe Nutzen der Geologie in Allgemeinen und in specieller Rücksicht auf die österreichischen Staaten. Le but et la haute utilité de la géologie en général et en particulier pour les états Autrichiens, Vienne 1851 8. 128 p. (500 Ex.) Bull. Soc. géol. Fr. 1854 Vol. 14 p. 45—47 et aussi Mitth. d. Fr. d. Naturwiss. in Wien 1850 p. 71—76. J'y ai mal apprécié la position de Berlin comme ville commerciale et industrielle, car placée entre l'Elbe et l'Oder elle y est reunie par la Spree et un système de canalisation. On souhaiterait seulement aux environs de cette capitale une plus agréable nature.

Sur l'établissement de bonnes Routes et surtout de chemins de fer dans la Turquie d'Europe. Vienne 1852 8. 52 p. 300 Exemplaires plus une cinquantaine avec une carte des chemins de fer possibles. Cette brochure (Bull. soc. geol. Fr. 1852 n. s. V. p. 240) qui n'était que la pharaphrase détaillée d'une partie du Chap. V. §. 2 du Vol. 3 de ma Turquie attira l'attention surtout à Paris, où Mr. Leblanc du Génie la presenta à l'Institut, mais tout à coup vint l'ordre d'en haut de ne pas s'en occuper. Jusqu'à present on n'a suivi que mon Tracé de Salonique au bassin de Sinitza et celui de Constantinople à Sophie par Bania et Ichtiman, celui d'Andrinople à Dede-Agatsch sur la mer Egée, mais on a fait passer de Constantinople le premier chemin par les vallées de l'Erkene et du Tschorlu-Deressi et établi une communication entre Andrinople et Bourgas. Ils ont le plan d'une route de Nisch à Mitrovitza par les vallées du Toplitza et du Lab et de là transversalement à travers toute

Digitized by Google

la Bosnie et Croatie turque jusqu'à Novi par Rojai, le Lim, Vischegrad, Serajevo, Travnik et Banjalouka. A coté de cette route si couteuse à établir que les Turcs seront incapables de l'exécuter, ils ont fait étudier un chemin d'Islivné à Schoumla et à Tirnova ainsi que celui de Sophie à Widdin difficile à cause du Balkan de Berkovatz, mais ils n'ont pas encore commencé la route de Sophie à Nisch pour la relier à la Hongrie par Panschova au moyen de la vallée Serbe de la Morava. Toujours en défiance contre la Servie et la Hongrie et occupé préférablement avec des directions stratégiques, ils voudroient à toute force batir une route ferrée de Bania à Uskub par Samokov, Doubnitza, Kostendil, l'Egridere, où il y aurait matière à l'excavation d'au moins un grand Tunnel entre Grlena et Egri-Palanka.

Recueil d'Itinéraires dans la Turquie d'Europe. Details géographiques, topographiques et statistiques Vienne 1854 2 vols. 8. 697 p. (publié par l'Acad. d. Sc. de Vienne). J'aurais du imprimer ce livre en 1840. On y a critiqué que j'y aye melé certains itinéraires comme celui de Pertussier sur la route de Livno à Travnik, puis une partie de celui du botaniste Dr. Sendtner par la Bosnie septentrionale (Ausland 1848) et des extraits du voyage en Servie de Pirch (1830) et Herder (1836 et 1842). On y doit remarquer que la grande uniformité de la vie en Turquie voisine de celle du moyen age n'est guère faite pour donner la matière d'un voyage très pittoresque.

Ein freies Wort über die kaiserliche Akademie der Wissenschaften sammt Vergleich der Akademien mit den freien Gelehrten-Vereinen. Une franche opinion sur l'Académie Imp. des Sciences et comparaison des Académies avec les Sociétés savantes libres. Vienne 1869 8. 80 p. J'y montrai les parties faibles de l'Académie d'abord dans les statuts par la reunion tous les mois des deux classes et pour les elections la confirmation de celles de chaque classe par l'autre relativement

Digitized by Google

aux élus par les classes séparement. Les Reunions générales mensuelles des deux classes pour les affaires administratives et l'interieur pourraient être reduites à la moitié de leur nombre. Puis le manque de savoir faire du bureau en ne permettant aucune remarque sur les mémoires lus, en un mot aucune discussion, qui pourrait donner de la vie à une reunion couteuse pour l'état et n'attirant presqu'aucun auditeur ni même les Correspondants. Le ministère de l'Instruction publique ne crut voir dans ma brochure que les singulières idées d'un seul académicien non professeur et protestant vertement contre le vandalisme de donner à differentes Bibliothèques de Vienne les livres reçus en dons pour ne conserver que les Journaux périodiques et les écrits des Académies et Sociétés savantes. Quelle Académie dans le monde fait un tel usage des dons qu'on lui fait? Quel encouragement pour les donataires!

Ueber die Nothwendigkeit einer Reform des bergmännischen Unterrichts in Oesterreich und über den von grossen Publikum bis jetzt oft verkannten grossen praktischen Thätigkeitskreis der Geologie. Sur la nécessité d'une réforme dans l'instruction de l'art des mines en Autriche et sur le grand domaine de l'activité pratique de la Géologie, utilité encore méconnue très souvent par le public. Vienne 1869. 8. 29 p. Encore un désideratum, la première Instruction devant avoir lieu à Vienne à l'Institut géologique et les cours pratiques à Schemnitz, Leoben, Przibram etc. comme cela à lui à Paris, Londres, Berlin, Madrid. Cette innovation aura peut-être lieu en 20 ans!

Cartes géologiques et Ethnographiques.

Carte géologique d'Ecosse 1820.

Carte géologique de l'Europe (Zeitsch. f. Min. 1827, Aout). 2de edit. revue Carte géolog. de l'Europe

Digitized by Google

et des continents voisins. P. 1831 1 f. (publiée par Mr. de Caumont de Caen.) Copie reduite dans les Principles of Geology de Lyell 1832. Vol. 2, dans l'Atlas physiq. de Berghaus 1843 et edit. en grand à Weimar 1848. — C'était un essai bien hardi vu le peu de nos connaissances d'alors sur les trois péninsules du midi de l'Europe et de la Russie.

Deux Cartes géologiques de l'archiduché d'Autriche et de la Bavière méridionale. Soc. géol. de Londres 7. Mars 1820. Phil. mag. 1830, Vol. 8, p. 64—67. — Elles ne furent pas publiées.

Carte géologique de la Moravie et de N. O. de la Hongrie. Proc. géol. Soc. C. 1830. Vol. 1. p. 223, aussi non publiée.

Carte géologique de la Transylvanie. Mem. Soc. geol. de Fr. 1834. Vol. 1. P. 2 pl. 13 Proc. dit. 1831 Vol. 1 p. 242—244.

Carte géologique de la Turquie d'Europe 1840 publiée en 1842, puis rectifiée surtout pour les terrains tertiaires à Nummulites et envoyée à la Soc. geol. de Londres en 1847 et distribuée avec la Géologie de la Turquie. Copiée par Sir Rod. Murchison et And. Dumont dans leurs Cartes géologiques de l'Europe en 1856. Dans celle de Dumont est même le tracé des limites du Paléozoique du milieu de la Bosnie qu'il a oublié de colorier et que je n'avais indiqué que dans ma Carte de 1847.

Carte géologique du globe terrestre. P. 1845. 1 gr. f. publiée par la Soc. geol. de Fr. et la complaisance de Mr. Felix Leblanc. Reduite et publiée dans l'Atlas physique de Berghaus et dans l'édit. angl. par Keith-Johnstone Edinb. 1847 Vol. 3. Essai très hardi étayé d'aphorismes sur un mode de conclusions géologiques à priori. Ainsi la constitution du Sud de l'Afrique a pu être presumée d'après la ressemblance de sa forme avec l'Indostan anglais. Cette region contient outre beaucoup de roches schisteuses cristallines assez de paléozoique, de Trias, de jurassique de crétacé et tertiaire ainsi que des roches

Digitized by Google

éruptives anciennes et modernes. Des terrains d'eau douce sur des plateaux élevés y supportent les dépôts ignés comme dans l'Indostan.

Coloriage des deux Cartes géologiques de détail de Viquesnel savoir sur l'Albanie septentrionale, la Servie et une partie de la Bosnie (Mem. Soc. geol. de Fr. 1842 Vol. 5 p. 1) et sur la Macédoine, la Thessalie et une partie de l'Epire (dito 1846 N. S. Vol. 1 part 2). — Coloriage de 14 profils géologiques de chemins de fer en Turquie d'Europe dans son ouvrage Voyage dans la Turquie d'Europe 1855—62. Atlas pl. 26 et 27 avec 63 vues de chaines de montagnes (dito pl. 22). Comme j'ai toujours vécu en bonne amitié avec Viquesnel, je lui ai laissé l'honneur d'avoir produit les premières cartes de détails géologiques de la Turquie d'Europe, mais Viquesnel ayant oublié de dire qu'il n'en devoit le coloriage qu'à moi seul, plusieurs personnes ont cru et du croire que c'était son ouvrage. Or il n'en était pas capable, puisqu'il connaissait trop peu du pays et que du reste la Géographie du Rhodope est seule suffisante pour transmettre son nom à la postérité. J'aurais du aussi lui colorier sa Thrace et son Rhodope, mais je m'y suis refusé après son décès trop prompt. En 1836 je traversai avec lui la Turquie du N. au S. depuis Belgrade par Novibazar, Ipek et Pristina, Uskub, Kostendil, Dubnitza, Rilo, Karatova, Istib, Monastir, Castoria et Salonique, d'ou il se rendit seul à Constantinople. En 1838 nous traversâmes la Turquie occidentales depuis la Servie par Novibazar, Gouzinié, Scutari en Albanie et Janina, où Viquesnel pris d'un Typhus je fus obligé de l'y abandonner aux soins du Consul français. D'autre part j'ai fait de 1836 à 1838 sept traversées de la Turquie du N. au S. et deux de l'E. à l'O.; j'ai visité toutes les provinces de la Turquie hors la Chalcide, la Dobroutscha et la chaine bulgare occidentale de St. Nicolas ainsi que Belgradschik et Widdin. J'ai parcouru la Servie dans quatre directions, j'ai traversé le Balkan en quatre

Digitized by Google

points, la Thrace en quatre directions et ai visité la Bosnie, la Croatie et l'Herzegovine en quatre voyages. Si M. Kanitz ne publie pas le tracé de toutes mes routes, que j'aurais du annexer à ma Turquie d'Europe je le ferai moi même.

Carte éthnographique de la Turquie d'Europe. Atlas Physique de Berghaus 1841.

Carte du bassin de la Raschka supérieure ou de Novibazar (Bosnie merid.) et carte des montagnes entre la Nischava et la Morava bulgare (Moesie supér.) (C. R. Ac. des Sc. de Vienne 1870 1 divis. Vol. 61 pl. 2 et 3.)

6 petites Cartes géologiques et au moins 100 coupes géologiques dans mon Essai sur l'Ecosse, mon tableau géologique de l'Allemagne, mes mémoires géologiques etc.

Mémoires et Notices.

Decouverte du Rubis-Hyacinthe cristallisé en prismes dans un gneiss près du Fort Augustus sur le canal calédonien (Mag. phil. de Tilloch ou de Thompson ou d'Edimbourg 1815) (Note anonyme).

Note anonyme sur la géologie du mont Carrock ou Caldbeckfell, Cumberland (Ann. of. phil. Thompson 1817. Vol. 9. p. 161).

Edinburgh philosophical Journal.

Comparaison des roches volcaniques de la France centrale avec celles d'Ecosse 1820 Vol. 1 p. 326.

Géologie du S. O. de la France 1823 Vol. 3, p. 128—147.

Critique des opinions neptuniennes de M. Beudant sur les roches crystallines massives (Serpentine et autres) dans son ouvrage sur la Hongrie, 1824. Vol. 9, p. 47—82.

Sur le grès carpathique et viennois, dito p. 311. Des Inocérames et même des Ammonites trouvés en particulier en 1875 dans le grès viennois du Kahlenberg

Digitized by Google

le caracterisent comme crétacé, tandis qu'une partie supérieure à Foraminifères et Nummulites est éocène et contient des assisses de grès quarzeux jâunatre. C'est la contrepartie difficile à débrouiller qu'on voit bien plus clairement dans la vallée supérieure du Waag en Hongrie.

Tableau de la collection de pétrifications du Baron de Schlotheim d'après leur ordre géologique 1825. Vol. 12, p. 142 et 281, édit. améliorée. Zeitschr. f. Min. 1826, Vol. 2, p. 129 et surtout dans le Bull. Soc. géol. Fr. 1834, Vol. 5, p. 493, 1844 N. Ser. Vol. 1 p. 360 et dans le Guide du géologue voyageur Vol. 2, p. 214—354.

Tableau synoptique de toutes les formations terrestres avec leurs masses subordonnées principales, 1825, Vol. 13, p. 130 et Vol. 14, p. 371, édit. amél. Zeitschr. f. Min. 1827 p. 1 et 13, 3. édit. Mem. Soc. Linn. de Normandie 1829. N. Ser. in 4° Vol. 1 p. 1 et 165, trad. sued. Jern. Contorets annaler 1829.

Edinburgh new philosophical Journal.

1. Sur les alluvions 2. sur les formations 3. sur les changemens climatériques sur la terre pendant les differentes périodes de la formation de la surface terrestre d'après les observations sur la distribution géographique des plantes et des animaux actuellement et dans les temps géologiques 1826. Vol. 1 p. 88—92, trad. Zeitschr. f. Min. 1827 p. 184, 261 et 316.

Sur les roches de Serpentine et diallage 1827. Vol. 2, p. 265.

Sur la coupole de Muschelkalk et Gypse pointant sous le calcaire jurassique au pied du Weissenstein derrière Soleure 1828 Vol. 4. p. 190.

Memoirs of the Wernerian Society of Edinburgh.

Coup d'oeil géologique sur l'Allemagne et origine ignée du Trapp. 1822 Vol. 4 p. 91—108.

Digitized by Google

Transactions of the geological Society of Edinburgh.

Sur les roches plutoniques et leur origine en général, sur la possibilité de découvrir encore les lieux d'éruption et les coulées volcaniques dans les terrains sécondaires anciens, aînsi qu'une glorification des vues de Faujas St. Fond à cet égard en 1793 et une satisfaction de voir le Prof. Geikie suivre ses traces, 1875. Vol. 3, Part. 3.

Proceedings geological Society of London.

Esquisse illustrant deux cartes géologiques détaillées pour le Sud de la Bavière et l'archiduché d'Autriche 1830 Vol. 1 p. 225—226, trad. franc. J. de géologie 1831, Vol. 2, p. 333—361, trad. all. Archiv f. Min. Karsten Vol. 3, p. 564—566.

Esquisse illustrant une carte géologique de la Moravie et du N. O. de la Hongrie 1830, Vol. 1, p. 239, trad. franc. J. de geolog. 1831. Vol. 3, p. 280 trad. all. Arch. f. Min. 1831. Vol. 3, p. 574.

Esquisse illustrant une carte géologique de la Transylvanie 1831, Vol. 3, p. 243—244, trad. all. Arch. f. Min. 1831, Vol. 3, p. 578—580.

Quarterly Journal of the geologial Society of London.

Sur la distribution du système à Nummulites dans la Turquie ocidentals avec une carte géologique 1848, Vol. 4, p. 10 trad. franc. Bull. Soc. géol. Fr. 1847. Vol. 5, p. 70.

Sur le détroit de la Manche entre Douvres et Calais à propos du Plan d'un Tunnel soumarin dans la craie. 1856. Vol. 12, p. 325.

Doit-on admettre que ce détroit soit l'unique ouvrage des Marées et n'est-il pas plus probable que des fentes ou au moins une fente ait facilité la destruction de la Craie? En général l'inclinaison des couches crétacées d'un bassin

Digitized by Google

peut provenir de sa forme originaire ou d'affaisements au centre ou de plissements. Or d'après les observations recentes d'Hebert et d'autres géologues en 1875—76 tout le massif crayeux de ce nord de la france offre des plissements considérables. Dans tous les cas le Tunnel devra être ouvert à une profondeur assez considérable dans la craie et non pas dans sa partie supérieure ou dans les couches inférieures de cette formation à cause de leurs nappes aquifères.

American Journal of Science de Silliman.

Géologie de l'Allemagne 1823. Vol. 6, p. 188.

Bibliotheque universelle de Genève.

Note anonyme descriptive de la Chaussée des Géants dans le Nord de l'Irlande 1816. Vol. 3, p. 278. Elle me valut le titre de correspondant de la Société de physique et d'Hist. nat. de Genève.

Journal de Physique de Paris.

Cinq coupes géologiques d'Edimbourg et deux de la cote du Fifeshire 1819—20. Vol. 89, p. 346 et 416, Vol. 90, p. 196.

Tableau géologique de l'Allemagne 1822. Vol. 94, p. 297—310, 345—378, Vol. 95, p. 31—48, 88—112, 173—200, 275—304.

Métamorphisme des schistes cristallins. Vol. 94, p. 363. Extrait Bull. Soc. philomatiq. Paris 1822, p. 38—40. Ce mémoire me valut le titre de Correspondant de cette Société.

Annales des Mines.

Sur les formations sécondaires du versant septentrional des Alpes allemandes 1824. Vol. 9, p. 477—520.

Malgré les éloges d'Alex. Brongniart j'y commis de grandes fautes de classifications tout en ayant bien reconnu dans cette chaine le grès rouge inférieur, le Trias avec

Digitized by Google

son Muschelkalk, le grès bigarré et le Keuper avec leur sel et gypse ainsique le crétacé. Mais j'y pris la dolomie épaisse du lias pour le Zechstein et je joignis mal à propos à la craie inférieure ou Gault des couches tertiaires éocenes à Nummulites. Comparez les rectifications dans le Bull. univ. de Férussac 1824. Vol. 3, p. 136, 1828, Vol. 14, p. 173.

Annales des Sciences naturelles.

Sur les terrains tertiaires et basaltiques du S. O. de l'Allemagne au nord du Danube 1824. Vol. 2, p. 5—11. Bull. de Férussac. Vol. 2, p. 125.

Sur les formations anciennes et sécondaires de cette même partie de l'Allemagne 1824. Vol. 2, p. 173—202, à coupes, Bull. de Férussac 1825. Vol. 3, p. 268. Zeitschr. f. Min. 1825. Vol. 2, p. 253—266, 427—445, pl. 3, f. 3.

Géologie du S. O. de la France avec des observations comparatives sur le nord de ce royaume et surtout sur la vallée du Rhin 1824. Vol. 2, p. 387—423, Vol. 3, p. 55—95 et 299, 1825, Vol. 4, p. 125—173 avec 3 coupes. Bull. de Férussac. 1823 Vol. 1, p. 10—11, 1834 Vol. 4, p. 22—25, 160—170, 296—299.

Mes idées sur la composition du bassin tertiaire de la Gascogne et des Landes ainsique sur les Pyrénées, régions qui ont occupé depuis lors bon nombre d'observateurs. Ils ont mieux fixé surtout les divisions des dépôts tertiaires.

Ma théorie détaillée de l'origine métamorphique des schistes cristallins, primitivement des sediments 1824. Vol. 2, p. 417—423, Zeitschr. f. Min. 1827, p. 528, Edinb. phil. J. 1825. Vol 13, p. 138 et Mém. Soc. Linn. du Calvados 1826 in 4° Vol. 1. Guide du Géologue voyageur 1836. Vol. 1. p. 482—502.

Sur des ossements humains dans le Loess à Lahr (Pays de Bade) en 1823 et 29 (Ac. de Sc. P. 1829, 1 Dec.

Digitized by Google

le Globe 1829, 2 Dec. p. 764, Ann. Sc. nat. 1829. Vol. 18. Rev. bibliogr. p. 150, Edinb. n. phil. J. 1830. Vol. 8, p. 197. Bull. Soc. geol. Fr. 1831. Vol. 1, p. 105, Vol. 2, p. 195. Mitth. Fr. d. Naturwiss. in Wien 1848, Vol. 4, p. 204.

Cette découverte me valut de la part du célébre Zoologiste George Cuvier l'exclamation: Jetez moi cela par la fenêtre, cela vient d'un cimetière. C'était un cas curieux pour un biblique et par consequent amateur du déluge de Noë, qui ne voulait pas admettre cependant la possibilité de la conservation d'ossements d'hommes antidiluviens. Aussi à la satisfaction ironique de l'incrédule Léopold de Buch, W. Buckland, chanoine de l'église anglicane, attaqua Cuvier et lui reprocha d'avoir sacrifié la saine raison au désir de rester à sa haute place dans l'instruction publique malgré son protestantisme.*)

En 1870 Mr. Lartet fouillant dans les magazins du musée zoologique du Jardin des plantes y retrouva ma longue caisse d'ossements que Cuvier y avoit fait placer au lieu de la jetter sur le fumier. Hami m'écrivit qu'il vouloit en décrire les os parmi lesquels je n'avois pu trouver malheureusement le crane. En 1840 Alex. Brongniart moins homme d'état que Cuvier m'avoua que les restes humains fossiles approchoient d'être un fait patent. Aujourd'hui tout le monde y croit le clergé le premier à cause de l'arche pittoresque de Noe et Mr. A. Ecker a publié un memoire sur l'époque du Renne dans le Brisgau (Verh. naturw. Ges. Freiburg in Brisgau 1876. Vol. 6, p. 70).

---

*) Parmi les savans de renom Cuvier n'est pas du reste le seul, qui ait préferé l'hypocrisie à la vérité, l'exemple le plus connu est celui d'Agassiz, qui pour s'assurer sa position en Massachusetts et y pouvoir établir un superbe musée zoologique à Cambridge passa sous les fourches caudines du protestantisme méthodiste le plus absurde.

Digitized by Google

Bulletin universel de Ferussac.

Sur la position véritable du Keuper 1825. Vol. 4, p. 19. Question resolue en Wurtemberg etc.

Critique et additions à la carte géologique de l'Europe centrale par de Buch 1826. Vol. 9, p. 140, 1827, Vol. 11, p. 189, Vol. 20, p. 218. Hertha de Berghaus 1828. Vol. 11, Cah. 2. Geogr. Zeitschr. p. 43.

Cette note me valut à Basle en 1829 le reproche de Mr. de Buch d'avoir une langue pointue et c'est probablement aussi la cause que ce grand géologue refusa une place dans ma voiture pour se rendre alors d'Aarau à Basle. Il fit cette route à pied par la pluie et à côté de notre voiturier, mais dîna avec nous à midi et fut le soir à Basle aîmable comme à son ordinaire, malgré sa boutade. Je ne l'avois pourtant pas nommé et n'avoit eu en vue que le progrès de la Science. Il connaissait mon profond respect pour sa personne et ma vive reconnaissance pour la communication de ses cartes géologiques de l'Allemagne (en 12 et 230 feuilles) en 1821, bien avant leur publication. Leopold de Buch fut toujours désinteressé et un promoteur fidèle des jeunes capacités.

Sur les variolaires (Stigmaria) d'Amberg 1826. Vol. 9, p. 287.

Sur l'age des couches sableuses coquillères de Terrenégre dans Bordeaux même 1826. Vol. 10, p. 433 (Eocène).

Sur des os humains fossiles 1830. Vol. 20, p. 195.

Bon nombre d'articles de géologie, minéralogie et géographie signés A. B. 1824—31.

Journal de Geologie 1830—31.

Resultats de mes observations sur l'age relatif des formations sécondaires des Alpes et des Carpathes. Vol. 1, p. 50—86, 115—151, avec 8 pl. et Vol. 2, p. 309—314.

Ce mémoire est un des plus importans que j'aie publié, j'y reconnais le Trias salifère des Alpes couvert de cal-

Digitized by Google

caire jurassique reconnu plus tard comme néocomien, le grès carpathique et viennois y est bien partagé en grès crétacé et Flisch ou grès tertiaire éocen. Une critique d'une partie du classement de Pusch pour la Pologne termine le tout.

Le sel effervescent dit Kniestersalz (dans l'eau) à Wieliczka, p. 98.

La craie près de Chatellerault, p. 204.

La craie de Fumel et le terrain d'eau douce du Lot et Garonne ainsique la géologie des bords de la Garonne de Marmande à Bordeaux p. 205.

Un Lignite à St. Alexandre près du Pont du St. Esprit p. 213.

Des ossemens de quadrupedes fossiles dans l'alluvion ancienne sous les Basaltes du Vivarais p. 210.

Sur le Tertiaire de Sienne et Volterre (Toscane) p. 288.

Les fossiles du Muschelkalk et de ses couches subordonnées dans les vallées de Lavatsch et de St. Cassian p. 290 (Mém. Soc. géol. Fr. 1835, Vol. 2, p. 48). — En 1821 j'ai reconnu dans les échantillons de l'Abbé Maraschini à Paris le Muschelkalk des Alpes italiennes et l'ai classé en conséquence des 1825 (Edinb. n. phil. J. B. 13).

Figures de Fucoides des Grès des Apennins par Bartalini en 1770 et impressions semblables dans les marnes du lias alterées et sous le Basalte de Portrush près de la Chaussée des Géants p. 300.

Le terrain tertiaire de la Galicie p. 337—354, Vol. 2, p. 1—21 avec 7 coupes, terrain salifère de Wieliczka et ses fossiles miocènes.

Zeolithe dans le Trachyte du Cantal. Vol. 1, p. 382

Position géologique du Porphyre pyroxenique métallifère sur la Craie du Vicentin p. 388.

Erreur de Beudant de croire à la continuation de la formation du calcaire d'eau douce de Czigled (Hongrie) p. 389.

Digitized by Google

Les gîtes de mercure dans les calcaires des Alpes. Vol. 2, p. 84.

Les environs de Kandern (Pays de Bade) p. 107 avec une coupe.

Coquilles marines melées aux coquilles terrestres et d'eau douce dans les brèches calcaires ossifères de la Méditerranée p. 203.

Distribution générale de certaines formations sur la surface terrestre et rareté de quelques autres p. 205.

Quelques localités de mines en Transylvanie et surtout sur celle de Vöröspatak. p. 267.

Possibilité de conduire presque toute la masse aurifère de ce lieu à l'Aranyosch pourl'y pulveriser et en retirer le précieux métal.

Le gîte des diamants du Marmarosh dans le grès carpathique crétacé p. 314.

Les dépots tertiaires des Alpes allemandes et surtout audevant de ces dernières ainsi que sur les mêmes couches en Hongrie et Transylvanie p. 333—387, Vol. 3, p. 1—35, 96—143, 1 coupe et 1 pl.

Catalogue des pétrifications tertiaires déterminées dans ces pays. Vol. 2, p. 375, Vol. 13, p. 7.

Coupe à Apchon (Central) Vol. 2, p. 408.

Gîte d'Epidote-Scorza en Transylvanie p. 409.

Critique d'un mémoire de Mess Sedgwick et Murchison sur les Alpes autrichiennes 1831. Vol. 3, p. 35—82. Ma critique portoit surtout sur les dépôts crétacés de Gosau placés dans le tertiaire.

Sur de nouvelles Sociétés savantes s'occupant de Géologie et sur 200 journaux périodiques p. 193, 232 avec un tableau (Bull. Soc. géol. de Fr. 1831, Vol. 1, p. 73).

Géologie du pays entre St. Germain et Ardes (Auvergne) Vol. 3, p. 291.

Nécrologie de mon cher ami François Lill de Lilienbach géologue, qui a fait et aurait fait honneur à l'Autriche p. 305.

Digitized by Google

La critique des époques de soulevemens des chaines de montagnes d'Elie de Beaumont p. 338.

Addenda Bull. Soc. géol. de Fr. 1832 Vol. 3, p. CIII et surtout Vol. 5, p 216—243. Je lui reprochai surtout de vouloir nier la récurrence d'un soulevement dans la même direction qu'un autre d'une époque differente. Sa chronologie d'un soulevement recent supposé celle du déluge de Noë était une concession ridicule aux opinions dogmatiques du clergé. À ma visite après ce mémoire de Beaumont refusa de me donner la main, mais plus tard ayant reconnu son erreur il se ravisa et je retronvai en lui toute sa vie l'homme aimable et le correspondant exact. D'autre part il ne publia jamais que je l'avois tiré de son erreur. Ces Messieurs les Professeurs paroissent en général ne pouvoir changer d'opinion de peur de perdre leur credit. Ce fut aussi probablement la cause de son entêtement de ne pas vouloir reconnaitre le terrain houiller ancien dans les Alpes malgré que maint géologue l'avoit prouvé. D'après mon caractère et ma position de non professeur je n'ai eu aucune honte de me retracter et ai changé plusieurs fois d'opinion. Aussi de Beaumont disoit de moi que pour savoir mes idées véritables il falloit s'en tenir toujours à mes dernières publications.

Le Gypse dans le jurassique à coté du Diorite en Roussillon. Vol. 3, p. 367.

Mémoires géologiques et paléontologiques. 1832.

Considérations générales sur la distribution géographique, la nature et l'origine des terrains de l'Europe p. 1—92 (Zeitsch. f. Min. 1828, p. 18—128, avec une carte géologique).

Essai pour apprécier les avantages de la paléontologie appliquée à la Géologie et à la Géogénie p. 99—143.

Sur le déluge, le diluvium et la période des anciennes

Digitized by Google

alluvions p. 145—163. J'y montrai toute la fausseté et l'impossibilité du déluge biblique.

Observations sur les terrains tertiaires tels que M. Alex. Brongniart les concevoit dans son ouvrage sur les terrains. p. 164—184.

Description de 10 contrées fossilifères intéressantes du Salzbourg et de l'Autriche, où existe la formation de Gosau ou celle à Nummulites, surtout sur le terrain salifère de Ischel et de Hallein savoir sur Abtenau, Gosau, Aussee, l'Unterberg, le lac du Traun, Windisch-Garsten, Hinter-Laussa, Hieflau, Gams, la Wand. Les Belemnites trouvées par moi dans ce dernier lieu comme dans l'Eocène à Nummulites du Kressenberg furent longtemps mis en doute jusqu'à ce que Schlönbach les retrouva en 1868. (Verh. k. géol. Reichsanst. Vol. 17, p. 589 et Jahrb. Vol. 18, p. 455), p. 185—240 avec 2 cartes et des coupes, en partie dans Bull. Soc. géol. Fr. 1830, Vol. 1, p. 128—137.

L'Historique des théories sur le soulévement des hautes Alpes p. 357—362. Revendication de priorité pour un des dernier soulevements par Jean André Deluc.

Traduction de 12 mémoires du Journal des mines de Russie (le Gornoi Journal) sur l'Altai, l'Arménie et surtout la description du terrain houiller du Donetz par Kovalevski p. 242—294 avec 1 carte.

La Traduction française du mémoire sur les Belemnites par le Comte Munster p. 295—310, 1 pl.

La Traduction française d'un Mémoire de M. Conybeare sur les phénomens géologiques, qui ont le plus de rapports avec les nouvelles théories géologiques (Ann. of phil. 1830—31) p. 320—356 (en partie contre certaines idées d'Elie de Beaumont).

Bulletin de la Société géologique de France.

Sur les travaux de cette Société et les proprès de la Géologie en 1830, 31, 32, Vol. 1, p. 71—75, 94—97, 105—124, Vol. 2, p. 133—218, Vol. 3, p. 1—188, Vol.

Digitized by Google

5, p. 1—506. Dans ce dernier p. 24 je predisai la necessité d'un compte hebdomadaire des séances de l'Académie des Sciences.

La réunion d'Ammonites, Orthocères et Bélemnites dans les Calcaires sécondaires des Alpes autrichiennes et italiennes aussi que dans les Carpathes 1831, Vol. 1, p. 137—139, 1841, Vol. 13, p. 88, 136—138 et n. Jahrb. f. Min. 1844, p. 329.

Formation du gypse par Metamorphose du Calcaire au moyen de l'Acide sulfurique ou de l'hydrogène sulfuré 1831, Vol. 1, p. 115 et 145 déjà mentionné dans mon Essai sur l'Ecosse p. 413.

Silicification de certains animaux marins et d'eau douce ou de quelques unes de leurs partiés 1831, Vol. 2, p. 200.

Classement du sol tertiaire allemand en dépôts Tertiaires supérieurs et inférieurs p. 202.

Géologie paléontologique de Bordeaux p. 375, Vol. 3, p. XXII.

L'Assemblée des naturalistes allemands à Vienne en 1832, Vol. 3, p. 32—48. Ann. d. Min. 1833.

Sur l'état des Sciences, des savants et des sciences appliquées surtout sur l'Art des mines en Autriche, p. 48—66.

Notes géologiques sur le Piemont, les environs de Sirone et Lecco dans le Milanais p. 87—90.

Détermination de fossiles éocènes du Vicentin p. 91.

Travaux géologiques de François de Rosthorn à Wolfsberg en Carinthie p. 94—96.

Sur la Servie d'après Pirch et sur le Tchipka Balkan ainsique sur la Thrace d'après M. le capitaine de Hauslab p. 91—100.

Détermination revue par Deshayes des fossiles tertiaires recoltés dans la monarchie autrichienne p. 124—129.

Plan d'une Bibliographie générale des Ouvrages, Mémoires académiques et Journaux dans toutes les langues et s'occupant des Sciences physiques et chimiques,

Digitized by Google

de la Géographie, de l'Histoire naturelle, de la Minéralogie, de la Géologie, de la Paléontologie ainsique de l'Art des mines en adoptant pour points de départ la Bibl. Hist. nat. de Boehmer 1789 et le Catalogue de Banks 1800, p. 259—261 et 1843, Vol. 4, p. 239.

J'avais fait la connaissance du Dr. Lemercier*) plus tard sous bibliothécaire du musée du Jardin des plantes. Ce bibliomane m'engagea dans cette entreprise que j'ai continuée deslors toute ma vie en élargissant petit à petit mon Plan. Etabli à Vienne fin 1840 j'employai le Catalogue d'Agassiz alors en feuilles volantes, puis je ne laissai plus échapper ni les articles de Mathematique et d'Astronomie, ni ceux sur des branches de la Physique, telle que surtout ceux sur le Calorique, le Magnétisme, l'Electricité, l'Optique, l'Acoustique, la Metéorologie dans tous leurs détails. Dès 1844 j'aggrandis aussi mon cadre et y ajoutai la Chimie, l'Art des mines, l'Art du Fontanier, la Technologie etc. etc.

Bien des articles sur l'économie sociale et politique, les Sciences médicales furent aussi notés et l'Archéologie aussi prise en partie, en considération.

Géologie des environs de Narbonne et Pezenas Languedoc 1833. Vol. 3, p. 324—332.

Géologie de la Corniche de Nice à Gènes p. 332—338.

Géologie de Recoaro et Schio dans le Vicentin p. 339—345.

Conglomerats à blocs de Granite, Porphyre, Gneiss etc. dans le Grès crétacé à fucoides de l'Allgau p. XXXVI et J. de Géologie 1830, Vol. 2, p. 135 et Ann. de Min. 1824, Vol. 9, p. 410.

---

*) Lemercier était un homme de savoir qui m'apprit le talent d'établir sur des cartes séparées une bibliographie comme aussi des détails de toute sorte. Cet Homme si utile avoit à peine de quoi vivre, car en hiver il se couchat à 7 heures pour épargner les lumières. Paris possede souvent de pareils Martyres de la Science.

Digitized by Google

Critique des Henschel sur la négation de la presence des Dicotyledones dans le terrains houiller d'après Adolphe Brongniart (Uebersichtl. Arbeit. Schles. Ges. Breslau 1830, 1831 p. 43. Bull. 1832. Vol. 3, p. CLXVIII. Edin. n. phil. J. 1832. Vol. 13, p. 349).

Mon rapport sur ce Mémoire me fit perdre l'amitié de ce dernier, quoique je n'eusse eu aucune intention médisante à son égard. Brongniart fils et père ainsique Mr. de Montbret leur parent me restèrent toujours chers comme de précieuses connaissances. Je ne méconnus surtout jamais leurs mérites scientifiques et ne vis toujours dans Alexandre Brongniart que le savant, qui avait introduit tout-à-fait l'utilité de la paléontologie dans la determination géologique des formations. A coté de Blumenbach et de William Smith Brongniart occupera toujours une place très distinguée parmi les Géologues paléontologistes. En ce point je dus repondre vertement à Elie de Beaumont, qui un jour en 1830 (rue Dufour devant la prison militaire) s'avisa de s'écrier que Brongniart était coulé! Quand ces paroles inconsiderées échappèrent de sa bouche il avait appris peut-être quelques menées intrigantes, qui vouloient lui rendre plus difficile son avancement scientifique et favorisoient Dufresnoy ou tel autre de ses competiteurs, petit déboire d'ambition qu'un sort plus heureux m'a épargné. Ce dernier comme de Beaumont étoient bien plutôt imbus des idées de leur maitre Brochant de Villers que de celles de Brongniart, mais Dufresnoy avait le pas sur Elie de Beaumont, comme sorti avec le premier numéro de l'école polytechnique. Mr. Brochant comme Cordier me montra toujours beaucoup d'affection et me corriga même plus de la moitié de mon Essai sur l'Ecosse. Il reprochait en particulier à de Beaumont de ne pouvoir souffrir la moindre contradiction à ses idées prémières, tandisque Dufresnoy d'un tempérament plus froid, mais d'une santé plus faible était bien moins ambitieux que son camarade d'école.

Sur les prétendus Schistes primitifs. Vol. 3, p. LXXXIX.

Digitized by Google

Sur les differentes zones géologiques ou Types de formation sur la surface terrestre p. LXXVI terre, Guide du Géol. voyag. Vol. 2, p. 354—369. — Peu de géologues ont saisi mon idée ou l'ont restreinte aux deux types de l'Europe centrale et de la Méditerranée, tandisque la type des regions polaires arctiques, de l'Amérique septentrionale, celui de la partie Sud de l'Indostan, de l'Afrique méridionale, de la Chine, de la haute Asie, des Terres australiennes etc. sont tout aussi caracteristiques, Chaque-zone, thermique et géographique de la terre possede un certain nombre de types de formation. Pour l'école de Vienne ce sont des Provinces d'une formation.

Porphyre pyroxénique de divers ages 1833, Vol. 3, p. 110.

Granite sécondaire et calcaires jurassiques de l'Albula (Grisons) 1834, Vol. 3, p. 279—287.

Schistes à fougères des Alpes de Turrach (Styrie super.) p. 280, plus complet. Mem. Soc. géol. Fr. 1835, Vol. 2, p. 53.

Cratères de soulèvement dans les formations non volcaniques en particulier en Carinthe 1835, Vol. 6, p. 29, plus complet. Mem. 1836, Vol. 2, p. 68.

Assemblée des naturalistes allemands à Stuttgart en 1835, p. 150—154. Je conduisis les nombreux français presents à Urach pour voir la coupe de l'Alp Wurtembergeoise et le Keuper.

Note géologique et Nummulites Eocènes sur la route d'Arezzo à Terni et delà à Pesaro, p. 291.

Géologie du Bannat surtout le long du Danube 1836, Vol. 8, p. 136—148.

Périodes de soulèvement des chaines de la Turquie 1838, Vol. 9, p. 163—168.

Tremblements de terre le 23—24 Janv. 1838 dans le S. E. de l'Europe 1838, p. 253.

Deux Katavotrons du lac de Janina 1839, Vol. 10, p. 118.

Digitized by Google

Géologie de la Thessalie et Bulgarie. Vol. 11, p. 93—95.

Dépôts de calcaire silieux d'eau douce sur les plateaux crétacés du S. E. de la Bosnie p. 103.

Géologie de la Macédoine p. 131.

Note géologique sur l'Indostan 1840, Vol. 11, p. 269—272.

Géologie de Vöslau (Autriche) 1841, Vol. 13, p. 82—84, 1842, Vol. 14, p. 66, 1871, Vol. 29, p. 245.

Périodes pendant lesquelles les differens Animaux se sont formés sur la terre 1841, Vol. 13, p. 84.

Erreurs possibles en Paléontologie p. 91—93.

Presence rare de Belemnites dans la formation de Gosau au Mont Wand (basse Autriche) découverte confirmée par Haidinger p. 133—134 et en 1873 par Schloenbach.

Géologie et paléontologie alpine p. 135—139.

Grès viennois 1842, Vol. 14, p. 61.

Critique de l'époque glaciale d'Agassiz, surtout sous le rapport d'une glaciation générale p. 62—66.

Modifications chimiques et destructions des Rochers tertiaires par les infiltrations de la pluie contenant de l'Acide carbonique p. 68—69.

Sillons et polissages sur les Rochers en Ecosse, en Turquie, Bosnie, Tyrol etc. p. 235—236.

Dépôts d'éjaculations de sables, limon et pierres mélées d'eau et provenant du sol terrestre p. 236.

Formation des Polders de Hollande p. 237.

Flexibilité artificielle de l'Itacolumite moyennant la chaleur p. 263.

Diverses idées théoriques p. 407—447.

Métamorphisme des roches anciennes p. 415—417.

Mercure natif dans le terrain tertiaire de Lisbonne p. 516, comparez p. 429 (confirmé en 1876 pour certains lieux du Languedoc).

L'Assemblée des naturalistes allemands à Gratz (Styrie) en 1842, 1843. N. Ser. Vol. 1, p. 15—22.

Digitized by Google

Mémoire explicatif d'un essai d'une carte géologique des Continents et îles du globe terrestre en partie d'après des principes d'une méthode a priori p. 296—372. Extrait Ber. deutsch. Naturf.-Ver. Gratz 1843, p. 107 addenda Sitzb. Ak. d. Wiss. W. 1875. 1 div. Vol. 71, p. 416.

Le correcteur bénévole du Mémoire français mon ami M. Ferd. Wegmann a cru bon de changer totalement le sens de mon opinion sur Hauy (Note p. 309). Au lieu d'encenser ce dernier comme s'il avait porté la minéralogie à sa dernière perfection j'avais exprimé combien cette science avait fait de progrès depuis lui témoin le système crystallographique plus simple de Weiss et Mohs, les Mémoires de Delafosse, Mitscherlich etc. Hauy n'avait ni les connaissances actuelles sur l'Isomorphisme, ni celles sur la Symmètrie cristallographique etc. (Comparez Anzeiger k. Ak. Wiss. W. 1866, p. 134).

Sur les causes qui produisent sur la surface terrestre et les roches des apparences pètralogiques ressemblant à celles produites par les glaciers 1845, Vol. 2, p. 110—114.

Courants marins qui s'engouffrent en terre dans l'île ionienne de Cephalonie p. 114—115.

Causes de la structure schisteuse des roches métamorphiques dites schistes primaires 1846, Vol. 3, p. 139—141, L'Institut p. 43.

Essai d'un tableau de la production des mines et usines de l'empire d'Autriche p. 142—143.

Explication d'un Atlas oro-hydrographique et géologique du globe terrestre par de Hauslab 1846, Vol. 4, p. 147—154.

Historique sur la considération théorique de la terre sous la forme d'un polyédre de crystallisation d'après certains savans 1851, Vol. 8, p. 273—274.

Description et figure de trois trombes sur le lac de Janina p. 274. Sitzber. k. Ak. Wiss. W. 1851, Vol. 1, p. 99.

Ces trombes de petite dimensions furent apperçues par nous sur le lac de Janina par un temps très chaud et

Digitized by Google

par un ciel très pur. Nous les vimes s'élèver de l'eau et leur entonnoir s'aggrandir de bas en haut ainsique la circulation en helice de l'eau dans leur interieur vuide du reste. D'autre part nous avons vu des trombes marines descendre des nuages dans la mer. Notre observation serait une Reponse à la théorie de Mr. Faye, qui ne veut pas admettre ce double mode d'origine et ne voit sur la terre que la formation de tourbillons descendants comme il le pretend pour les taches du soleil (Anzeiger k. Ak. Wiss. 1876, p. 140).

Essai sur la configuration générale probable du fond des mers et du sol emergé, des îles et des continens aux differentes époques géologiques avec des remarques geogéniques sur certaines de leurs formations et la température sous laquelle elles ont été déposées Vol.. 9, p. 437—464.

Tableau de la profondeur des mers et des hauteurs des chaines de montagnes aux diverses époques géologiques 1853. Vol. 11, p. 60—61.

Sur les cratères et volcans antérieurs à la période quaternaire et tertiaire 1855, Vol. 12, p. 110—112.

Sur les dites Nullipores ou algues calcaires incrustées du bassin de Vienne (Leitha) 1857, Vol. 13, p. 407—409, 1858, Vol. 14, p. 423—426 (Reponse à la critique de Desnoyers et à l'idée de Haidinger, qui n'y vouloient voir seulement que des concretions calcaires!

Statistique méthodique des Sociétés savantes, artistiques et autres, de leurs publications et des journaux de tous genres 1860, Vol. 17, p. 421—422 avec un tableau (Bull. ac. roy. d.. Sc. de Belgique 1860, N. S. Vol. 9, Nr. 3, p. 1—6).

Sur la Symmétrie de la surface du globe et sur la puissance de la croute terrestre à differentes époques géologiques. Vol. 17, p. 433—457.

Documents sur la fondation de la Société géologique de France 1861, Vol. 18, p. 130—132. En Janvier 1830 se rassemblèrent pour cela dans mon cabinet de travail

Digitized by Google

M. M. Constant Prevost, Cordier, de Blainville, de Ferussac, de Roissy et Jobert et je parvins à faire adopter l'usage des reunions extraordinaires nomades pendant les Vacances en france et même à l'étranger.

Comparaison géographique, orographique et géologique de la surface terrestre avec celle de la partie visible de la lune par de Hauslab 1862, Vol. 19, p. 778—789, 1863 Vol. 20, p. 243—245. Cet écrit figure ici, parceque sa rédaction m'appartient exclusivement et que je n'ai rendu les idées de mon ami que comme je les conçois et comme je l'ai aussi exprimé en 1874. Sitzber. k. Ak. Wiss. 2 div. Vol. 69, p. 281—292.

Or mon ami ne parait pas partager toutes mes idées (Voyez Sitzber. 1874, 2. div. Vol. 69, p. 816—828).

Exposé des raisons pour lesquelles j'ai modifié aujourd'hui une partie de mes classements géologiques de la Turquie 1865, Vol. 22, p. 164—174.

Carte du gî tedes ossemens humains découverts par moi en 1823 dans le Loess de Lahr (Pays de Bade) 1865, Vol. 23, p. 70, 1 pl. ossemens retrouvés par Mr. Lartet dans une boete du magazin de G. Cuvier; explication Sitzber. k. Ak. Wiss. W. 1852, Vol. 8, p. 88—91).

Gîte de beaux restes de plusieurs Elephas primigenius dans le Loess au dessous de Heiligenstadt près de Vienne 1874, Vol. 29, p. 332.

Sur les gîtes de sel gemme de la Roumanie et sur les Grès carpathiques 1875, 2. Ser., Vol. 3, p. 52, 54.

Mémoires de la Société géologique de France.

Coup d'oeil générale sur les Carpathes, le Marmarosh, la Transylvanie et certaines parties voisines de la Hongrie 1834, Vol. 1, P. 2, p. 215—236, 258—308. Carte (pl. 13) Bull. 1833, Vol. 13, p. 72—77.

Géologie de l'Illyrie, de l'Istrie, de la Styrie méridionale et d'une partie de la Croatie 1836, Vol. 2, P. 1, p. 42—89, 1 pl. Bull. 1836, Vol. 16, p. 80—81.

Digitized by Google

Essai d'une distribution géologique et géographique des minéraux, des minérais et roches particulières sur le globe terrestre avec des indications sur leur Géogénie 1848, N. Ser. Vol. 3, p. 153—240.

Un fragment dans Mitth. Natur. Fr. zu Wien 1847, Vol. 3, p. 403.

Rapport de la 3ème Session du congrès international de statistique à Vienne
31 Aout — 5 Sept. 1857.

Fragments et conclusions d'une statistique méthodique et philosophique des Académies, des Sociétés savantes, des Sociétés les plus importantes comme Sociétés technologiques d'économie publique et de charité ainsi que des journaux périodiques et gazettes de toute espèce, p. 551—554, moins complet. Bull. Soc. géol. Fr. 1860. N. S. Vol. 17. (Vide supra.)

Le Globe, Société géographique de Genève.

Sur les limites des provinces de la Turquie d'Europe 1863, Vol. 3. Mémoires p. 197—240.

Les Serbes et les Croates 1864, Vol. 4. Mémoires p. 54—62.

Dans ce mémoire je conseillai aux Serbes de tacher de remplacer leur antipathie nationale contre les Albanais par un essai de rapprochement dans l'intérêt commun, puisque ces deux races haissent également les ottomants. Je proposai un institut d'éducation pour les Albanais à Belgrade, dans lequel on cultiverait la langue schkipetare et s'efforceroit d'y attirer de jeunes albanais. Il faudroit gagner d'abord de leurs chefs influents par des flatteries, des distinctions, des promesses d'Autonomie ou même des presents. Puis il serait fort utile de s'attacher les Pliaks ou anciens des communes albanaises. La population issue de mariages mixtes albano-serbe residente sursout en Rascie et dans le Metoja pourrait servir utilement à cette nouveauté po-

Digitized by Google

litique, qui ferait cesser cette stupide animosité entre deux Races et empeche leur civilisation commune. Si on avait suivi nos conseils, la guerre des Serbes contre la Porte en 1876 aurait pris, dès le principe, une toute autre importance, car les Albanais ont été intercallés entre les Serbes de l'ancien territoire serbe depuis les émigrations repetées de cette dernière race hors du pays qu'ils occupaient jadis. D'ailleurs les Albanais sont de valeureux soldats et non des paisibles bulgares et la reunion des Serbes avec les Arnaoutes de la haute Moesie et de la Metoja effectuée, il serait bien plus facile pour les Serbes et les Monténégrins de s'appatrier avec les Albanais catholiques (les Malsores, les Myrdites, les Dibres), ce qui amenerait enfin à une reunion avec le reste des Albanais de la partie moyenne et méridionale de leur pays. Or un tel fait serait la pierre sépulcrale de la Porte ottomane en Europe, en dépit de leurs Tscherkeses, Kourdes et Baschi-Boschouks et autre engence sauvage.

Sur les frontières de la Bosnie, de l'Herzegovine et du Montenegro par Jos. Pantoczek. Un commentaire.

Excursion au Kom et Dormitor 1874, Vol. 13. Mémoires p. 17—20, 1 pl. Ils ont confirmé le débouché de la Piva dans la Soutchesa et Tara (Voyez C. R. Ac. de Vienne 1876, 1 div., Vol. 73).

Sur les chemins de fer nouveaux en Turquie 1874. Bull. p. 82—86.

Nouvelles Annales des Voyages.

Sur les habitations lacustres d'Herodote en Macédoine 1866 Juilet. p. 105—109.

Vue retrospective sur ma Turquie d'Europe de 1840 et 1854, 1869 Janv. Vol. 1, p. 82—94.

Sur les progrès des chemins de fer en Turquie 1859 Avril. Vol. 2, p. 76—92. 1870 Mars p. 273—275.

Nombre des Sociétés existantes à Vienne en Mars 1869, 1870, Vol. 2, p. 119—120.

Digitized by Google

Sur la Géographie physique et l'Hydrographie de la Turquie d'Europe 1870 Juin. Vol. 2, p. 259—265.

Taschenbuch für Mineralogie de Leonhard.

Sur le grès sécondaire Apennin 1823, Vol. 13, p. 362.

Zeitschrift für Mineralogie de Leonhard.

Esquisse de la Transylvanie 1825, p. 308, Proc. géol. Soc. S. de 1830. Vol. 1, p. 242, Arch. f. Min. Karsten 1831, Vol. 3, p. 578, plus complet. Mém. Soc. Géol. Fr. 1834, Vol. 1, p. 258.

Détermination du genre nouveau Cryptina dans le Trias de Raibel 1828, p. 116 (Mém. Soc. géol. Fr. 1835, Vol. 2, p. 47, pl. 4, f. 1).

Nos connaissances géologiques sur la Turquie d'Europe et l'Asie mineure 1828, p. 270.

Catalogue des cartes et coupes géologiques publiées jusqu'alors en 1828, p. 283 et 705, plus complet Guide du Géologue voyageur. Vol. 2, p. 476—502.

Sur des Pétrifications du Salzbourg 1833, p. 63.

Berichte über die Mittheilungen der Freunde der Naturwissenschaften in Wien.

Quelques critiques sur les idées de Morlot sur les Alpes 1847, Vol. 2, p. 492.

Notes météorologiques sur Vöslau. Vol. 3, p. 338.

Sources thermales de Vöslau et formes cratèriformes trompeuses dans quelques montagnes p. 352.

Septaria des roches nummulitiques de Bayonne, p. 382.

Sur la position géologique du système à Nummulites et Bibliographie de cette partie de la Géologie, p. 448, 1848, Vol. 4, p. 51, 135 et 201 et Vol. 5, p. 51 (Bull. Soc. géol. Fr. 1844, Vol. 5, p. 45, 69—74).

Sur le phénomène erratique dans le nord de l'Europe et l'Amérique 1848, Vol. 4, p. 56.

Sur la differente position des Isothermes dans les

Digitized by Google

périodes alluviale, tertiaire et sécondaire dans les deux hémisphères du Nord, p. 136—138 et 201. Bull. Soc. géol. Fr. 1848, N. Ser. Vol. 5, p. 276—278.

Traces des flots de mer à differentes hauteurs sur les côtes de tous les Océans comme preuves des affaisements ou contractions de la croute terrestre p. 137.

Sur le climat sous lequel vivoient les Mammouths, Mastodontes, le Cervus Megaceros etc. p. 203.

Historique sur certaines théories ou vues géologiques importantes 1850, Vol. 7, p. 27—35.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien.

1. Classe historique et philologique.

Sur les impressions de pieds humains sur les Rochers 1850 Fev. 143—147. Bull. Soc. géol. Fr. 1850. N. S. Vol 7, p. 473.

2 Classe mathematique et Sciences naturelles.

Sur l'esprit d'Association pour avancer les Sciences, les Arts et la Civilisation 1849. P. 1, p. 36—51.

Le meilleur emploi de l'Argent de l'Académie pour les progrès des Sciences naturelles ou les voyages géologiques. P. 2, p. 144—156.

Un arc-en-ciel anomal p. 238.

Sur les formes extérieures de la surface terrestre et leurs origines p. 266—285, Bull. Soc. géol. Fr. 1845. N. S. Vol. 7, p. 260—262.

Sur la Géologie de la surface terrestre par rapport à la distribution de la Température, des Aérolithes et des Océans 1850, Part. 1, p. 59, 105. Bull. etc. p. 262—267.

Sur la possibilité physique d'établir aisement en Turquie d'Europe des routes et des chemins de fer 1850, P. 1, p. 259—260.

Sur l'altitude, la distribution et les traces encore exi-

Digitized by Google

stantes des flots de la mer éocène en Hongrie et surtout dans la Turquie d'Europe p. 382—397, 1 pl.

Sur la Paleogéographie, Hydrographie et Orographie de la surface terrestre ou sur la place la plus probable de l'eau et de la terre ainsique sur la profondeur la plus probable des mers et l'altitude absolue des continents et de leurs chaines de montagnes pendant les differentes périodes géologiques, p. 425—456.

Sur sa Turquie d'Europe de 1840, la presentation, des instruments employés en voyage et d'un atlas géographique, géologique et éthnographique de la Turquie comprenant. 13 Cartes, 1850, Part. 2, p. 107—118.

Sur les bassins dans des pays de montagnes sans canal d'écoulement visible et sur les Seiches (Lac Ochrida) p. 105—107.

Sur les moyens de faciliter l'étude et en même temps les vues théoriques générales de la Palèontologie p. 406—415.

Sur la Théorie de vouloir reconnaitre dans la surface terrestre des faces semblables à celles des crystaux ainsi qu'une multitude de cercles 1851, Vol. 6, p. 117—122. (C'est l'idée de Mr. de Hauslab.)

Caracteristique des dépôts mécaniques des riviéres, dés lacs et des mers surtout à l'époque alluviale p. 122—128.

Sur les contrées des Continents, qui sont dépouvues d'arbres 1851, Juillet Vol. 7, p. 256—270.

Sur la nécessité d'étudier plus exactement les tremblements de terre et les phénomenes volcaniques 1851, Nov. Vol. 7, p. 563—570.

Sur les terribles tremblements de terre dans la moyenne Albanie en October 1851, 1851 Nov. Vol. 7, p. 776—784.

Sur le gisement renversé des masses minérales 1852 October, Vol. 9, p. 682—688.

Sur l'importance scientifique et politique du relévé géognostique exact de tous les grands dêfilés ainsique de

Digitized by Google

tous les bassins et les séparations des pays 1852, Vol. 9, p. 141—155.

Sur les Dolomies, les calcaires et brèches dolomitiques, les marbres ruiniformes, ainsique les grès traversés de-reseaux de fentes ou brèchiformes 1854, Mars. Vol. 12, p. 422—434.

Essai d'une explication naturelle des rapports anciens de température sur le globe terrestre surtout pendant l'époque des houilles anciennes ainsique sur la possibilité de la formation de la houille dans les zones polaires 1854 Mars. Vol. 12, p. 527—537.

Sur la carte nouvelle de la Thrace, d'une partie de la Macédoine et de la Moesie par Viquesnel 1854, Vol. 14, p. 284—289.

Sur les eaux de sources et de puits à Vöslau et Gainfahrn 1855, Vol. 17, p. 274—281, 1 pl., 1856, Vol. 21, p. 536; Le Cyprinus Tortula y vit sous terre.

Observations sur la Géographie de la Servie 1856, Vol. 20, p. 549—575.

Sur les stations météorologiques en Espagne. Sur la place que la Géographie dévroit occuper dans l'Académie 1856, Vol. 21, p. 530—536.

Catalogue chronologique des Aurores boréales jusqu'en 1856 y compris la Bibliographie du détail de leurs apparences 1856, Vol. 22, p. 3—76, 1857, Vol. 23, p. 245—346 (Addenda par S. Groth 1861, 2 division, Vol. 45, p. 445—446).

Bibliographie du Magnetisme de certains minéraux, de certaines roches et certaines montagnes 1856, Vol. 22, p. 465—470.

Parallele des Tremblements de terre, des Aurores boréales et du magnetisme terrestre ainsique leurs rapports avec la nature du globe terrestre comme avec la Géologie 1856, Vol. 22, p. 393—469, trad. Bull. Soc. géol. Fr. 1856, N. S. Vol. 3, p. 466—527.

Digitized by Google

Sur les Cartes géologiques de l'Europe et les grandes Cartes de ce genre en général p. 561—570.

Sur la Carte géographique du cercle de Kraina en Servie p. 673—693.

Sur la régularité géometrique du globe terrestre en général et enparticulier sur celle de ses lits des cours d'eau et la division de ces sillons en groupes symmétriques 1857. Vol. 23, p. 255—271.

Sur les tremblements de terre en December 1857 et en Janvier et Février 1858 en Hongrie 1858, Vol. 26, p. 321—327.

Sur la position géologique véritable de certaines brèches dolomitiques désaggregées en sable et employées à Vienne comme sable à écurer (Alpes au Sud de Vienne) 1859, Vol. 37, p. 356—365.

Sur la route de Prisren à Scutari dans l'Albanie septentrionale p. 128—131, 1 fig. (Carte sur laquelle les trois ponts y sont indiqués, le premier n'est pas sur le Drin noir, mais sur la Luma et les deux autres sur le Drin blanc.

N. Serie. 1 Division.

Sur la plastique du Karst et de ses entonnoirs 1861. 1 Divis. Vol. 43, p. 283—294.

Sur un coup d'éclair en boule dans ma vigne à Vöslau. Vol. 44, p. 203.

Sur une crystallisation de glace semblable à celle du Nagelkalk dito.

Decouverte de quelques pétrifications (Polypiers) dans les lits superieurs de la brèche dolomitique tertiaire de Gainfahrn, fossiles se retrouvant dans le calcaire du Leithagebirge p. 141.

Sur les brèches dolomitiques tertiaires, les petites cavernes du conglomerat de la formation du Leitha à Vöslau et sur les rapports géologiques des lacs et des étangs 1861, Vol. 44, p. 618—628.

Digitized by Google

Sur la carte de l'Herzégowine, de la Bosnie méridionale et du Monténégro par Mr. Boutillier de Beaumont 1862, Vol. 45, p. 647—659.

Sur l'étude microscopique des roches avec l'aide d'attrition mécanique, de polissage partiée et de la corrosion au moyen d'acides 1863, Vol. 47, p. 457—459.

Sur les Solfatares et les cratères de volcans éteints même dans le Trachyte comme le Cratère Lac de St. Anne dans le pays des Szeklers. Vol. 48, p. 361—370.

Sur le mode actuel des Théories géogeniques pour la formation des roches p. 375—380.

Sur les deux cartes nouvelles du cercle d'Uschitze par Et. Obradovitch et de celui de Knejesevatz (jadis Gorgouschevatz) par Kiko 1864. Vol. 49, p. 309.

Géologie de la Turquie d'Europe surtout de la partie slave, p. 310—322.

Bibliographie des Glacières les plus connues, p. 321—322.

Le Drin Albanais et la Géologie de l'Albanie, en particulier de ses bassins tertiaires 1864. Vol. 49, p. 179—191.

Sur la Géogénie des Amygdaloides, des Schaalsteins, des Variolites, des Serpentines et des poudingues siliceux p. 249—263.

Sur les roches columnaires de quelques districts de l'Ecosse comme aussi sur les groupes basaltiques du Nord de l'Irlande et des Hébrides p. 439—454.

Bibliographie du clivage abnorme schisteux des Ardoises, Grauwackes et Gneiss p. 453—454.

Sur la forme de canaux de certaines vallées (Canons) ou lits de rivières p. 487—492.

Quelques remarques sur la Physiognomie des chaines, des montagnes, des collines, des vallées, des plaines ainsi que de diverses sortes des Rochers 1864, Vol. 50, p. 50—76.

Bibliographie de la production artificielle des miné-

Digitized by Google

raux énumerés dans un ordre méthodique et chronologique 1864. Vol. 51, p. 7—73.

Sur l'origine probable du genre humain d'après les connaissances actuelles d'histoire naturelle aiusique sur l'homme paléontologique ou fossile 1865, Vol. 51, p. 142—188 avec beaucoup de notes bibliographiques.

Bibliographie des Analyses d'os humains p. 162 et du melange d'os humains et d'Animaux fossiles p. 166.

Comparaison d'anciens phénomènes géologiques avec quelques uns du temps actuel p. 323—349.

Bibliographie du fer nickelifère ainsique du fer natif dans les roches p. 323—324 et des Pseudovolcans p. 346—349.

Sur la determination minéralogique et paléontologique des formations avec des Exemples de son emploi pour fixer la Géologie du globe terrestre 1865. Vol. 52, p. 31—70.

Sur l'association de restes fossiles de differentes classes de la nature organique p. 580—590.

Note brève supplémentaire sur quelques cours d'eau de l'Albanie septentrionale et moyenne 1865, Vol. 53, p. 10—13.

Quelques remarques sur la géographie et la géologie américaine et méxicaine ainsique sur la prétendue chaine centrale de la Turquie 1866, Vol. 53, p. 325—336.

Sur le calcaire crystallin compacte rose de l'ile de Tirree une des Hebrides, Analyse par Damour 1866, Vol. 54, p. 28—29.

Sur une nouvelle caverne découverte dans le Conglomerat de l'époque du Leithakalk à Gainfahrn 1867, Vol. 55, p. 325—326 avec fig. Bull. Soc. géol. Fr. 1866, Vol. 24, p. 461.

Indications pour faciliter un rélevé géographique de la Turquie d'Europe, p. 401—446, 2 pl. de profils.

Sur l'origine probable de l'Olivine comme Minéral et Roche 1867, Vol. 56, p. 254—260 Bull. Soc. géol. Fr. 1868, Vol. 25, p. 248—250.

Digitized by Google

Sur le Role des changements du solide inorganque sur une grande échelle dans la nature 1868, Vol. 57, p. 8—56.

Bibliographie sur l'Atlantide p. 12 et sur le Salpetre p. 56—62.

Est-ce que les hommes trouveront toujours des trésors à exploiter dans le règne minéral p. 112—120. (Surtout la question des Houillères, qui s'épuiseront à la fin.)

La division actuelle des travaux scientifiques et géologiques, les uns généraux les autres locaux et sur le Granite comme aussi sur la négation pretendue du Métamorphisme p. 557—575. (Contre le savant Professeur Alphonse Favre de Genêve.)

Bibliographie méthodique et chronologiques des théories sur l'origine des Granites p. 576—581.

Considération sur le Volcanisme et Plutonisme en liaison avec le magnetisme terrestre ainsi qu'une énumération des volcans soumarins connus en 1869, Vol. 59, p. 65—103.

Bibliographie sur l'Epaisseur de la Croute terrestre p. 97—99.

Sur l'origine probable des dépôts salifères 1869. Vol. 59, p. 321—332.

Quelques rectifications à la Carte de Hahn sur le cours du Drin et du Vardar dans l'Albanie septentrionale et la Macédoine 1869, Vol. 60, p. 653—664, 1 pl.

Les chemins de fer et la géologie de la Turquie centrale p. 374—384.

Sur des blocs erratiques accumulés dans les grès ou agglomerats sécondaires et tertiaires 1870. Vol. 61, p. 355—363.

Details minéralogiques et géologiques sur quelques unes de mes routes de voyage faites tout seul en Turquie d'Europe p. 203—294, 3 cartes. Complement du routier minéralogique de Visquesnel, mon excellent compagnon dans la moitié de deux Voyages. (Mem. Soc. géol. Fr.

Digitized by Google

1842, Vol. 5, P. 1, p. 35—128, pl. 19—20 et 1846, N. S. Vol. 1, P. 2, p. 207—303, pl. 9.)

Sur l'origine diverse des Buttes et Massifs isolés ou cones de Rochers 1870, Vol. 62, p. 421—437.

Sur la puissance des formations et des dépôts 1872. Vol. 65, p. 105—118, 1 tableau.

Sur la Chronologie géologique 1872, Vol. 65, p. 171—188.

Sur quelques théories géologiques peu considerées pour découvrir des mines exploitables avec avantage dans des contrées éloignées p. 107—110.

Remarques sur la théorie rénouvelée par le Dr. A. Wolfert attribuant les aurores boréales à des phenomènes de réflexion et réfraction des rayons solaires 1873, Vol. 67, p. 191—201.

Sur les fossiles provenant de gites éloignés et trouvés dans d'autres formations que celles auxquelles ils appartiennent p. 375—392.

Sur les brèches dolomitiques des Alpes et en particulier sur celles de Gainfahrn en basse Autriche p. 393—398. (Leur Geogenie par un mouvement moléculaire dans des calcaires par suite de l'infiltration aqueuse et l'effet de l'air et de l'acide carbonique.)

Sur l'idée et les parties constituantes d'une chaine de montagnes en particulier sur les chaines dites primitives ainsique sur les systèmes de montagnes et la comparaison des surfaces terrestre et lunaire 1874, Vol. 69, p. 237—360.

Sur la méthode d'exposition des théories géologiques et l'époque glaciale 1875, Vol. 71, p. 199—207.

Quelques considérations sur la Paléo-Géographie géologique p. 305—424.

Quelques Remarques sur les Dépots d'alluvion 1875. Vol. 72, p. 106—124.

Sur les formes géométriques symmétriques de la surface terrestre 1876. Vol. 73. p. 105—118.

Digitized by Google

Sur les progrès des sciences par les professeurs et les savans particuliers, sur la Doctrine des types géognostiques de Contrées et la Méthode a priori pour préjuger des probabilités géologiques dans un pays 1876, Vol. 74. p. 241—265.

2 Division.

Sur un violent orage à Vöslau le 6 Juin 1862. Vol. 46, p. 39—41.

Découverte de quelques petrifications (Polypiers) dans les lits superieurs de la brèche dolomitique tertiaire du Gainfahrn, fossiles existant dans le calcaire du Leithagebirge p. 41—42.

Sur les tremblements de terre en 1868 dans le centre de la Hongrie 1868. Vol. 58, p. 863—873.

Les localités principales de semblables mouvemens du sol dans la Monarchie autrichienne p. 873—881.

Sur l'eau de mer colorée et sur sa phosphorescence en général 1869, Vol. 59, p. 251—262.

Sur des circonstances particulieres d'attraction dans des éclairs atteignant la terre 1873. Vol. 68, p. 371—373.

Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften.

Sur les lois naturelles éternelles, leur simplicité, leur unité et le passage insensible en particulier en Minéralogie, Géologie et Paléontologie avec des coups d'oeil retrospectifs sur l'état actuel de ces Sciences. 1851, Vol. 3, p. 51—94.

Bibliographiques sur la Licorne et le Serpent de mer, p. 94.

Anzeiger der k. Akadémie der Wissenschaften.

Decouverte par Larlet et Hami de ma caisse d'ossemens humains de Lahr (Bade) de 1823 dans le Magazin zoologique de Cuvier, 1865, p. 129.

Grande utilité d'un tableau chronologique des découvertes scientifiques de tout genre pour éviter les doubles

Digitized by Google

emplois d'un temps qu'on aurait pu mieux utiliser et pour obvier aux véritables plagiats dans les Sciences, 1868, p. 3.

Pour leur honneur comme pour le progrès des Sciences Prière aux Académies du Nord et de l'Est de l'Europe pour une traduction de leurs mémoires en français, anglais ou allemand, 1870, p. 80 et 98.

Reponse à la critique de mon catalogue des Aurores boréales par Mr. Block, 1872, p. 6—7.

Confirmation partielle de l'imperfection de cette critique de Block par Hermann Fritz, p. 7—9.

Essai d'une explication des objections recentes contre la doctrine de l'accroissement de la température de la terre avec la profondeur du sol. 1875, p. 213—215.

Contre C. Vogt et Mohr, mais je n'y ai pas assez appuyé sur l'influence possible de sources froides dans les profondeurs de la terre, lors qu'elles proviennent de montagnes assez élevées.

Dans tous les cas de telles experiences devroient être repetées dans plusieurs saisons.

Sur l'introduction géographique sur la Turquie d'Europe dans l'Histoire des Bulgares par Constantin Jirecek, 1875, p. 38.

Sur la théorie des Formiles 1876, p. 140—141 (contre celle de Mr. Faye).

Almanach der k. Akademie der Wissenschaften.

Catalogue des oeuvres et mémoires de Joachim de Barrande 1852.

Dito pour Leopold de Buch 1853, p. 179—194.

Dito pour Leonce Elie de Beaumont 1858, p. 173—179.

Catalogue des Mémoires et Cartes du Feldzeugmeister de Hauslab 179—180.

Digitized by Google

Zeitschrift der österreichischen Gesellschaft für Meteorologie.

Tempête du 3 Sept. 1870 à Vöslau etc. 1870, Vol. 5, p. 472.

Orage et Grèle le 4 Aout 1871, 1871, Vol. 6, p. 287.

Eclair remarcable de bas en haut 1872, Vol. 7, p. 345, 1873, p. 224.

Orage du 22 Juin 1874, 1874 Vol. 9, p. 220—221.

Verhandlungen der k. k. geologischen Reichsanstalt.

Sur les Granites de l'age du terrain houiller dans divers pays et sur certains restes d'Algues et de Zostera dans les grès crétacés et tertiaires de Vienne et des Carpathes 1870, p. 18—19.

Mittheilungen der anthropologischer Gesellschaft in Wien.

Enumération des anciens tombeaux ou buttes dits Tumuli dans la Turquie d'Europe 1870, Vol. 1, p. 150—158.

Description of active a. extinct volcanoes par le Dr. Daubeny 1826.

Description géologique du pays volcanique du pays des Szeklers en Transylvanie 1826, 1. édit., p. 107—110, 2. édit. 1848, p. 132—135.

La Bibliographie des volcans et tremblemens de terre dito 1. édit. 452, 2. édit. p. 729—743.

Erläuterung der geologischen Untersuchung der österreichischen Alpen par Morlot. 1847.

Une partie de la Bibliographie géologique des Alpes autrichiennes p. 188.

Ost und West, Gazette de Vienne par Tkalac.

Ethnographie de la Turquie, véritable nombre des Ottomans asiates en Europe 1861, 3 mars.

Digitized by Google

Rapports sur la Configuration physique de la Bosnie, méridionale et de l'Herzégovine 1861 24 mars, 13 et 14 Avril.

Critique de la Carte éthnographique de la Turquie d'Europe par Lejean, 1861 Avril.

Notes sur la Géographie du théatre de la guerre dans l'Herzégovine méridionale 1861, 13 Novembre.

Wiener Zeitung.

En 1868 je soumis à feu M. le directeur Dr. Hoernes le plan d'un batiment commun pour toutes les Sociétés savantes de Vienne par suite des considérations suivantes: savoir l'économie du loyer et des émolumens des employés, économie pour l'arrangement des Bibliotheques et Collections, facilité de reunion de plusieurs Sociétés dans le cas de l'utilité de pareilles assemblées. Dr. Hoernes le publia puis je le communiquai aussi à mon cousin Behic alors mintstre des trevaux publiques à Paris, mais il ne fut pas approuvé par Mr. Hausmann, malgré les avantages qu'il presentoit pour faciliter la surveillance des Sociétés par la police.

Neue freie Presse à Vienne.

Sur l'importance du chemin de fer direct de Hongrie à Salonique 1875 Septembre.

Sur la possibilité de retablir l'ordre politique et social en Turquie d'Europe en groupant autant que possible à part les differentes nationalités et confessions religieuses, car de telles dislocations presqu'impossibles dans l'Europe civilisée le sont encore en Orient, 1875 Novembre. L'importation des sauvages Tscherkesses en Europe en est un exemple.

Sur les Albanais, leur role important en Turquie, sur le Monténegro, l'Herzégovine, la Bosnie, le Moesie supérieure, la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, provinces considerées à part pour leur avenir possible et sur le terri-

Digitized by Google

toire de Constantinople ou des bords du Bosphore et des Dardarnelles comme pays neutre sans forteresses ni canons. (Cet article ne fut pas publié. Le Magyarisme soldé appuyé sur la barbarie turque ne le permit pas.) (Voyez l'Appendice.)

Neue Wiener Tageblatt 1876 Mai.

Comme preuve du manque d'égards des turcs pour l'honneur des filles et femmes bulgares le recit suivant de mes aventures en Bulgarie dans un village du Paschalik de Sophie appartenant au Bolubaschi que m'avoit donné le Pascha comme guide d'honneur. Ce militaire m'envoya le soir avant mon coucher six jeunes bulgares et s'étonna le lendemain de mon peu d'empressement pour cette politesse. La même nuit on déshonora la femme du propriétaire bulgare qui m'avait logé.

Le surlendemain entre Etropol et Vikrar je surpris un gendarme turc de ma suite, qui vouloit violer une bergère bulgare et fut très désappointé de mon arrivée.

Le redacteur eut la bêtise d'imprimer au lieu de six une fille et de me ridiculiter en ajoutant de son propre que je souhaitai le succès de la revolte bulgare, moi qui était plusque tout autre à même de stigmatiser d'absurdité les idées insensées des moteurs d'une telle revolution, savoir l'extermination barbare totale de toute la population musulmane. Les Slaves me l'avoient déjà développé en 1857 et étonnés de mes objections y croyoient néanmoins bêtement trouver leur salut. Or si expulser d'Europe les Tscherkesses et même les Turcs asiates est déjà une opération difficile quoique possible, comment se délivrer des propres habitans de la Turquie savoir des bulgares et des bosniaques dévenus mahométans? Puis quel fou pourrait proposer de massacrer près d'un million d'Albanais ayant embrassé par force la foi de Mahomed?

Le seul moyen politique pour se tirer de cet embarras paroitroit être une essai de grouper ces rénégats Chretiens dans des districts particuliers et de se fier

Digitized by Google

l'intelligence de ces populations pour revenir petit à petit à la foi de leur père, lorsque que leur interêt matériel et social y seroit mis en jeu.

Une solution de la question d'orient ne se trouve pas dans une guerre à outrance de race à race ou de religion à religion, mais dans le Veto d'une telle imbellicité par les grandes puissances de l'Europe et une tutelle ou un partage équitable de la Turquie entr'elles. En effet on ne cherche pas à convertir l'Orient en un desert, mais à y importer et imposer par force s'il le faut, notre civilisation dans l'interêt commun général et matériel de l'humanité comme du monde civilisé. Quoiqu'en disent les scribes soldés ou les Magyares les population slaves et schkipetares de la Turquie d'Europe sont toutes disposées à s'adapter à notre civilisation et ont pu donner même sous le regime turc des preuves locales de leur habilité à se gouverner communalement extremement bien à la satisfaction du peuple. En ce point ils surpassent même de beaucoup la commune dose d'intelligence de nos paysans.

Au contraire tout le passé et le present semblent prouver l'impossibilité que l'Islamisme puisse jamais s'élever à la hauteur des principes de la civilisation européenne actuelle. Cette dernière n'a été que dans un rapport indirecte avec le court espace de temps où vu la barbarie de l'Europe d'alors la culture des lettres et des sciences s'étoit refugiée en grande partie à la cour des califes arabes. Malheureusement les idées et les moeurs mahométanes se basent sur leur cher Coran, dont la simplicité des dogmes éloigne naturellement de l'idéalisme compliqué du Christianisme.

Digitized by Google

Mes Titres d'honneur.

Docteur en Médécine promu à Edimbourg le 1 Aout 1817.

Membre fondateur des Sociétés savantes suivantes savoir.

La Société de Géographie de Paris le 19 Juillet et 3 Decembre 1821, rentré comme membre le 17 Octobre 1834 plus tard démissionaire, la cotisation ayant été augmentée de 20 à 36 francs par an.

La Société du Bulletin universel du Ferussac au prix de 1000 fr., 1823—31.

La Société géologique de France à Paris le 28 Mai 1830, dont je fus le premier Secretaire de 1830—32, puis Président et en 1840 Viceprésident. Membre à vie au prix de 300 fr. auquel j'ajoutai en 1871 40 fr.

La Société anthropologique de Vienne en 1870.

Membre honoraire des Sociétés suivantes savoir:

La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève le 25 Sept. 1817.

La Société des recherches utiles à Treves le 27 Janvier 1824.

La Société du musée de Bohème à Prague le 1 Mars 1833.

La Société géologique du Cornouailles le 10 Oct. 1834.

La Société néerlandaise des Sciences à Harlem le 18 Mai 1839.

La Société montanistique pour l'Interieur de l'Autriche à Gratz le 30 Mai 1847 (a cessé).

La Société wernérienne de Brünn le 31 Mars 1853.

Digitized by Google

La Société géographique de Vienne le 14 Oct. 1857, comme Membre payant des 1869.

La Société des Sciences naturelles de Hambourg le 21 Mars 1860.

La Société linnéenne de Bordeaux le 5 Mai 1869.

La Société géologique d'Edimbourg en 1870.

L'Academie slave du midi à Agram en 1870.

Associé étranger de la Société anthropologique de Paris le 15 Fevrier 1872.

Membre étranger de la Société géologique de Londres le 4 Dec. 1829.

Membre des Sociétés savantes suivantes:

La Société royale médicale d'Edimbourg le 18 Avril 1816.

La Société d'Histoire naturelle de Halle en 1825.

La Société éthnologique de Paris pendant deux ans et de nouveau le 4 Mars 1840.

La Société helvétique des Sciences naturelle le 20 Aout 1827.

La Société d'histoire naturelle de Berne 1827.

La Société wernerienne d'Edimbourg.

La Société Impériale des Naturalistes de Moscou en 1833.

La Société d'histoire naturelle de Senkenberg à Francfort s. M. le 19 Sept. 1833.

La Société industrielle de l'Autriche inférieure en Avril 1842. Mon nom est en lettres d'or sur un tableau dans la salle des Séances comme un des fondateurs de sa belle maison actuelle achevée en 1872.

La Société montanistique du Tirol et Vorarlberg le 10 Mai 1842 (a cessé en 1852).

L'Académie impériale des Sciences de Vienne en 1849

L'Académie impériale Leopoldine Caroline des Scrutateurs de la nature en Mars 1864. Cet honneur du à mon ami Haidinger est trop cher (2—4 Ecus par an) pour ce qu'on en reçoit dans le Journal Leopoldina. Cette Académie ayant

Digitized by Google

un président à vie nomade avec un bureau composé d'adjoints dans toute l'Allemagne et une bibliothèque nomade me paroit avoir fait son temps. Ses Mémoires sont un mélange qui ne doit guère plaire aux membres dans une époque où tant de savants ne sont versés que dans une seule division ou subdivision de la Science. J'y figure sous le nom d'Amadeus Boué avec le surnom d'Hutton.

La Société géologique allemande de Berlin du 5 Mai 1864 jusqu'en 1872 où le style du sécretaire me déplut, par son arrogance berlinoise. Redevenu nombre en 1877. Cotisation de 4 Ecus.

La Société météorologique d'Autriche sous le Dr. Jellinek à Vienne en Janv. 1866 (4 flor. par an de Cotisation).

Correspondant des Sociétés savantes savoir:

La Société Linnéenne du Calvados, le 4 Janv. 1823.

La Société philomatique de Paris le 27 Fevrier 1830.

L'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie le 13 Aout 1830.

La Société polymathique du Morbihan le 16 Sept. 1831.

La Société littéraire de l'Université Jablonienne de Cracovie le 20 Mai 1835.

La Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'Aube à Troyes le 21 Nov. 1835.

La Société royale d'Agriculture, d'Hist.-nat. et Arts utiles à Lyon 23 Janv. 1846.

La Société géologique de Dublin en 1840.

La Société de Géographie de Berlin en 1853 ou 54.

La Société littéraire de Belgrade le 31 Janv. 1857.

L'Académie des Sciences de Dijon le 28 Avril 1858.

L'institut des Provinces en 1858.

La Société linnéenne de Bordeaux en 1860.

L'Académie Hongroise des Sciences à Pest le 9 Oct. 1860.

La Société des Sciences naturelles à Milan le 28 Oct. 1863.

La Société de Géographie de Genève en 1868.

Digitized by Google

La Société d'Histoire naturelle de Colmar en 1873. L'Académie des Sciences de l'Institut de Bologne en 1873. Le Comité royal géologique d'Italie à Florence.

Le 21 Janvier 1847 la Société géologique de Londres me vota la Medaille de Palladium du Dr. Wollaston.

Enfin le 16 Mars 1874 des écrits de congratulation à l'occasion de mon age de 70 ans passés me furent presentés par 54 Savans de Vienne et quelques savants étrangers et en même temps eut lieu un souper d'apparat surtout sous l'égide de Mr. François de Hauer directeur de l'Institut géologique de Vienne, et de Mr. le Dr. de Hochstetter président de la Société de Geographie.

Pour couronner cette ovation quelques uns de ces Messieurs se donnèrent la peine de me procurer quelques ordres, mais s'ils m'avoient mieux connu ils auroient scu que suivant moi de pareilles distinctions ne sont nécessai res que chez le militaire et qu'à Paris j'avois déjà refusé à Mr. Cordier ma condidature pour un ruban de la légion d'honneur dont le Museum du Jardin des plantes pouvoit alors disposer.*) En consequence le 24 Mars 1870 je reçu de sa Majesté apostolique la croix de Commandeur de l'ordre de François Joseph et en Aout par dessus le marché l'ordre turc du Medschide. Il ne me resta qu'à témoigner ma vive reconnaissance malgré que ce fut un présent que je n'ambitionnois pas.

Des Lettres de congratulation m'arrivérent des Sociétés de Géographie de Berlin, Leipzig et Genève, de l'Académie des Slaves du midi d'Agram, de la Société géologique de Hongrie, de la Société des Sciences naturelles de Hermannstadt, de la Société scientifique de Belgrade

---

*) Un tel ruban rouge fut pour mon cousin le Dr. Adolphe Doumerc la recompense pour avoir apporté de Cayenne un perroquet par une mauvaise traversée avec Mr. Leschenault de la Tour.

Digitized by Google

ainsi que des Lettres particulières du Dr. Otto Delitsch de Leipzig, du Prof. Urban de Troppau etc.

Espèces de fossiles portant mon nom par suite de l'amitié de quelques savans pour moi.

Melanopsis Bouei de Ferussac (Mém. Soc. d'hist. nat. de Paris 1824, Vol. 1).

Cerithium Bouei Deshayes (Fossiles de Paris 1830).

Dentalium Bouei Deshayes (Mém. Soc. d'hist.-nat. de Paris 1826, Vol. 2, pl. 18, fig. 8).

Trochus Bouei Steininger (Mém. Soc. géol. Fr. 1833, Vol. 1, p. 371, pl. 23, fig. 4).

Tetragonelepis Bouei Agassiz (Poissons fossiles 1835 Vol. 2, Cah. 7, p. 210, pl. 22, fig. 1).

Conoclypus Bouei Agassiz (Echinodermes 1837).

Terebratula Bouei d'Archiac (Bull. Soc. géol. Fr. 1836, Vol. 3, p. 336).

Ammonites Bouei Klipstein (Oestliche Alpen 1843 p. 129, pl. 7, fig. 4).

Trochus Bouei Partsch (Jahrb. k. géol. Reichsanst. 1845, p. 79).

Fusus Bouei Dr. Hörnes (Tertiäre Petrefacten des Wiener Becken).

Nodosaria, Dentalina, Nonionina, Pulvinulina, Rotalina, Truncatulina, Quiqueloculina Boueana Hauer senior et d'Orbigny. Les Foraminifères fossiles du bassin de Vienne 1846.

Ammonites Bouei Zeiszner.

Nerinea Bouei Zekeli (Gosau Petrefacten 1852).

Pecten (Aviculopecten) Bouei Verneuil.

Heliastrea Boueana Reuss (Denkschr. k. Ak. Wiss. 1864, Vol. 23, pl. 5, fig. 4—5).

Fissurella Bouei Karrer 1876.

Je n'ai baptisé qu'un seul genre de Petrification savoir une bivalve du trias, la Cryptina Raibeliana (Mém. Soc géol. Fr. 1835, Vol. 2, pl. 4, f. 1).

En 1836 Mr. le Prof. Ch. Fred. Meissner de Basle

Digitized by Google

m'a fait l'honneur non merité, de créer avec une espèce voisine des Mangifera de la famille des Anardiacées ou Terébinthacées un genre Bouea, qui d'abord n'avoit qu'une espèce savoir la Mangifera oppositifolia de Roxburg, mais qui plus tard admis par Endlicher et Bentham compte déjà cinq Espèces habitant des iles asiatiques, telles que Sumatra, Borneo etc. (Voy. Meissner Plantar. vascular. Genera secund. ordines naturales digesta Leipzig 1836—43, Vol. 1, p. 75.)

Mes collections géologiques de l'Ecosse, de l'Irlande septentrionale, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Monarchie autrichienne, de la Turquie et de l'Italie furent déposées et sont conservées dans le Musée du Jardin des plantes à Paris. Le nombre de leurs échantillons est fort inégal.

Mon herbier d'Ecosse et de l'Irlande a été donné au Musée du Jardin botanique de Genève et contient assez d'Algues, de Lichens et de Mousses. Une partie de minéraux du Nord et de roches fut donné, au musée d'histoire naturelle de cette ville. La plupart de mes collections paléontologiques furent vendues au comptoir minéralogique de Heidelberg.

Quant à ma Bibliothèque, la collection de mes oeuvres savoir près de trente volumes a été acceptée en depôt par l'administration du musée Impérial de Minéralogie.

La Bibliothèque de l'Institut impérial géologique de Vienne a reçu en present mes journaux minéralogiques et géologiques de Moll (Jahrbücher et Annalen 1793—1826) Kefenstein (Teuschland 1821—1832) et Karsten (Archiv 1818—1855) ainsi que toute la partie des Sciences naturelles et géologie du bulletin universel de Férussac (1823—31). J'en possède le reçu ce qui n'a pas eu lieu pour un bon nombre de brochures et livres donnés en Novembre 1836 à la Société géologique de France et peut-être escamotés par un agent frauduleux.

Digitized by Google

Pour ma collection bibliographique sur cartes de titres d'ouvrages et de mémoires l'Institut géologique recevra les parties sur la Géographie physique, la Minéralogie, la Géologie, la Géogenie et la Paléontologie ainsique l'art des mines et la métallurgie. La Bibliothèque de l'Institut Impérial polytechnique a déjà accepté la plus grande portion du reste de ce grand travail sur les Sciences exactes et naturelles, géographiques, médicales, agricoles, technologiques, économiques, historiques, archeologiques, biographiques et bibliographiques. A la Bibliothèque botanique de l'Université sont déposées mes Annotations botaniques et Mr. le Professeur Winkler a accepté quelques notes mathématiques.

Environ 200 Exemplaires de mon Essai sur Ecosse ont été distribués gratis par la Société géologique de France. Mr. l'Intendant des Musées impériaux de Hochstetter a reçu de moi mon exemplaire du Journal géographique et de la Hertha de Berghaus ainsique sa suite savoir les Annales; Mr. Falbe ma collection presque complette des receuils sur les Tremblements de terre par Alexis Perrey, et l'ouvrage de Mallet sur ce sujet, enfin le Professeur Hörnes fils mon exemplaire de Scrope sur les Volcans, Mr. Kanitz ma Grèce et Albanie de Pouqueville etc.

Si les dons en bons souvenirs de ma personne ont été simultanés, j'ai essuyé dans ma longue carrière plusieurs pertes regrettables de livres par suite de la manie du vol, auquel certains savants ne savent pas plus resister que certains richards et voleurs en même temps.

J'ai déjà signalé le vol commis envers moi par Mr. Letronne. Il est vrai que l'ouvrage de Zamboni étoit presque plus anti-logique et ridicule que certain bouquin de l'école scholastique, dans lequel l'âme comme immortelle est dite pouvoir bien dans l'enfer s'enflammer et brûler, mais sans être totalement détruite comme le corps né mortel.

Mr. le Professeur Simony de Vienne m'a dépareillé ma serie de volumes des Transactions géologiques de Lon-

Ce Reproche à Mr. Simony n'est qu'une grave erreur produite par l'absence prolongée de Vienne d'un tiers.

Digitized by Google

dres par son oubli de me renvoyer le Volume trois (1816) contenant les vues cotières de la Chaussée des Géants par Berger.

Un Mr. F. m'a forcé d'aller moi même m'emparer de deux ouvrages précieux pour moi, dont il avoit cru pouvoir orner sa bibliothèque. Dans ma chambre sur une table quelcun s'est avisé de m'escamoter la figure d'un Annularia dans un bloc erratique de Protogine de la Valteline, sa Description fut donnée par Mr. Sismonda. (Mem. Ac. de Turin N. S. Vol. 23, 1865.)

Mr. le Dr. Friedmann, chef de l'Etablissement hydropathique de Gainfahrn, a eu l'effonterie juive de me rendre mon exemplaire de la description de la conduite des eaux des Alpes à Vienne 1864 (un présent de la ville de Vienne) sans la carte principale la plus intéressante. J'ai éprouvé un rapt tout semblable, par des circonstances à moi inconnues, savoir la perte de la carte géogénique principale de la France et de l'Europe de l'atlas pour le bel et cher ouvrage de Delesse intitué Lithologie du fond des mers Paris 1866. L'éditeur n'a pas voulu me vendre seule cette carte. Un tiers l'a soustrait habilement à la vue de la personne honorable pour laquelle mon prêt étoit destiné. Un autre voleur savant et s'intéressant à l'Orient m'a ravi la Brochure de Mr. Zekeli intitulé L'Hæmus und seine Nachbarn Berlin 1875 in 4°.

Enfin mon ami Mr. le Professeur Edouard Suess a franchement reconnu avoir reçu de moi la Carte de Kiepert figurant les limites nouvelles de la Turquie tronquée joliment par les Russes d'après Ignatiev, mais il s'est trouvé singulièrement dans l'impossibilité de me la retourner et moi je n'ai plus trouvé le moyen de me la racheter. L'édition étoit épuisée. Avis pour le prêt à des amis!

Digitized by Google

Appendice.

Traduction libre d'Adresses honorifiques du 15 Mars 1870.

Société Imperiale de Géographie de Vienne.

Il y a plus d'un demi siècle que regnoit une obscurité profonde sur les pays à nos limités sud-est. Separés de l'Europe par un cordon de la quarantaine à cause de la peste le sol classique de la Macédoine et de la Thrace étoit presque sorti de notre mémoire. Vous, Monsieur, animé du zèle pour le progrès scientifique et confiant en vos seules forces, comme à votre courage, vous visitâtes les regions étendues de la Turquie d'Europe depuis l'Hœmus à l'Adriatique. Personne avant vous n'y avoit fait des voyages si complets. Votre grande ouvrage „la Turquie d'Europe" fut le fruit de vos pénibles tournées et recherches. La richesse de ses détails vint remplacer les mythes traditionelles sur ces pays et leurs habitants et aujourd'hui encore après plus de trente ans cet oeuvre offre au géologue, au géographe et à l'éthnographe une riche source de renseignements.

Saisissant l'esprit de notre siècle, qui se sert de la vapeur pour relier ensemble les continents, vous avez esquissé à grands traits en Turquie le reseau possible des chemins de fer, qui serviront un jour à rapprocher l'orient de l'occident.

Comme toujours Pionnier pour faire avancer la civilisation, la véritable humanité et les sciences vous avez

Digitized by Google

voué toutes vos forces à ce but et avez taché de faire disparoitre des principes prouvés faux par l'expérience ou des préventions suranneés.

C'est pour reconnaitre vos hauts mérites que le comité de la Société impériale de Géographie de Vienne à laquelle vous appartenez vous presente ses vives gratulations pour votre soixante et quinzième année de naissance. Que vous puissiez gouter encore bien des années avec la même fraicheur d'esprit une pareille fête, c'est le souhait de vos nombreux amis; la science et notre patrie en profiteront.

Signatures: MM. Ferd. de Hochstetter, Baron de Helfert, Feldzeugmeister de Hauslab, François de Hauer, Ant. Steinhauser, le colonel Eduard Petz, le chef de Section Streffleur, Dr. Jos. R. Lorenz, F. Kanitz, Baron d'Andrian, Ge de Frauenfeld, Fred. de Hellwald, J. Vinc. Goehlert, Dr. J. E. Pollak, Murbecker, Dr. F. Ruthner, A. Artaria, Dr. Fr. Simony, Jos. Türck.

Institut impérial géologique de Vienne.

Nous Membres de l'Institut impérial géologique ainsique nos amis ont eu souvent occasion de consulter avec fruit les observations géologiques que vous avez faites dans toutes les parties de la Monarchie autrichienne excepté la Dalmatie et Bukovine. Permettez que nous manifestions nos sentimens sincères de reconnaissance dans ce jour où l'on célébre votre soixante et quinzième année de vie.

Né hors de l'Autriche nous sommes fiers aujourd'hui de vous compter parmi nos concitoyens. Il est rare qu'un seul homme ait pu contribuer à la connaissance de son pays autant que vous, qui n'avez cessé de faire des voyages dans ce but pendant plus de quinze ans. Dans le même temps que vos étiez occupé à faire progresser la science vous fûtez le plus actif fondateur de la Société géologique de France à Paris et établi à Vienne, vous

Digitized by Google

avez toujours souhaité et aidé à y porter les sciences à leur plus grand développement.

Ce que vous aviez entrepris jadis avec vos propres forces et dans votre position indépendante a été continué non pas seulement par de nos amis défunts, mais surtout par notre Institut fondé par le gouvernement. Ainsi nous ne pouvons pas laisser passer ce jour de fête sans vous exprimer nos sentiments d'estime particulière et de reconnaissance profonde. Notre souhait seroit de voir se continuer encore longtemps cet esprit actif d'un véritable observateur de la nature.

Signatures: MM. Will. Haidinger, François, Charles et Rodolphe de Hauer, Denis Stur, Guido Stache, François Foetterle, Lipold, Henri Wolf, Comte Aug. Fred. Marschall, Baron d'Andrian, Posepny, Fr. Maur. Hoernes, Karl Peters, Edouard Suess, Constantin d'Ettingshausen, Henri Printzinger, Comte Aug. Breuner, Baron de Hingenau, Dr. Reuss, Dr. A. Kornhuber, Dr. T. Ragsky, Max de Lill, Dr. Carl Jaeger, Dr. Fr. Hochstetter, Dr. A. Madelung, F. M. Friese, Dr. A. Kornhuber, Franç. Karrer, Letocha, Jos. Aussiwall, Barbanek, Louis Hertless, C. M. Paul, Senoner, W. Windakiewicz, Ant. Rücker, Benj. Mukler, G. Walach, Cerma, Racher, Gotth. Baron de Sternbach.

Digitized by Google

Addenda.

Page 14 ligne 18. Ce cher Doumerc avoit trouvé les moyens d'engager nos tuteurs au moins ceux à Hambourg à remettre une partie de notre fortune entre les mains de son père, qui dans ce temps là avoit une opération d'engraissage de bestiaux en Normandie. Mon oncle Odier alors à Paris se méfiant d'une hypothèque à 6% pour cent la trouva au moins trop hazardée pour des mineurs et plaça ces fonds plus solidement.

Page 15 ligne 27. Je trouve que je n'ai pas assez caracterisé les causes graves du divorce de ma chère mère et que je dois véritablement à sa précieuse mémoire les éclairissements suivants. Ma mère avoit une sentimentalité outrée, que mon père a exploité habilement. Ceci est prouvé 1. par sa première déclaration d'amour enremet tant à table au dessert à ma mère, une jeunesse de 18 ans, une demi amande, sur laquelle il avoit écrit je vous aime 2. par un portrait charmant de ce jeune couple, où ma jolie mère à côté de mon beau père écrit sur le tronc d'un arbre à l'amitié aulieu de l'amour. Mais à côté de ce défaut d'un si jeune coeur la conduite de mon père bonne les premieres années devint véritablement infame dans la suite. Son caractère comme sa tête extrèmement faible le fourvoyerent dans de mauvaises sociétés et le jettèrent dans les bras de faux amis, qui se montrèrent même plus tard tout surpris des écarts où ils l'avoient amené. Ils ne s'étoient pas attendus à une telle fin et même à un pareil manque de jugement pour ses interêts materiels propres, ses actes

Digitized by Google

d'adultère même non comptés. Sans vouloir raconter la serie en partie déplorable et en partie ridicule, des péripéties de la vie de ce malheureux; quelques traits suffisent pour le caractériser même trop vivement. D'abord l'abondon de ses enfants moyennant de gros sacrifices d'argent de la part de leur genéreux grand-père maternel et peut-être même sur leur compte dans l'Heritage de ce dernier. Puis le refus absolu de se rapprocher de ses vénérable père et mère sur leur lit de mort et qui plus est de rompre avec tous ses frères et soeurs à l'exception d'un seul seulement en partie. Enfin plus tard la demande piteuse d'une pension assez considérable de la part de ses enfants abandonnés, lorsqu'il eut dépensé sa fortune dans des folies. Il eut même l'audace de prétendre faussement devant la justice qu'il avoit procrée douze enfants! La pension fut accordée par nos tuteurs sous la condition expresse d'aller cacher son existence loin de Hambourg pour préserver les siens de la vue de ses turpitudes. Sa vie avec sa seconde femme est trop ridicule pour en souiller le papier. Mon grand-père DeChapeaurouge étoit tellement indigné contre mon père, que sans sa mort subite en voyage à Eimbeck en Hanovre il aurait essayé avec de l'argent de faire substituer son nom au notre de Boué, tel étoit son projet à son départ de Genève.

Vis-à-vis de ce caractère presque d'un fou ma éternellement regrettable mère se montra on peut dire magnanime, car au dire de sa belle soeur, ma chère tante Odier (donc la soeur de mon père) ma mère lui avoua avant de se marier avec Mr. Teulon que si son mari, non encore remarié alors, venoit lui demander pardon de toutes ses abominables avanies, elle les lui pardonneroit surtout pour ses chers enfants et tout seroit oublié. En somme nous l'avons échappé bel nous et notre fortune avec un père d'une telle faiblesse de cerveau, tandisque les conséquences funeste d'une vie si déreglée contribua à abréger les jours de notre vertueuse mère, morte à l'age de 33 ans.

Digitized by Google

Page 16. Un trait qui caracterisoit Mr. Teulon et montrait qui quoique sa famille des Cevennes étoit depuis assez longtemps dans le sud-ouest de la France la manie des gasconnades françaises n'avoit pas pris pied chez elle. Après l'execution de Louis XVI, l'Espagne ayant déclaré la guerre à la France Mr. Teulon se joignit comme volontaire au corps français envoyé contre les Espagnols en Catalogne, mais il fut battu et repoussé, ce qui n'empecha pas le général français de proclamer aulieu d'une défaite une victoire. Or le caractère franc et honnête de Mr. Teulon se trouva tellement offensé d'une pareille gasconnade qu'il quitta tout de suite un tel service militaire.

Page 17. Une seule fois Mr. Teulon m'a puni de sa main. Lors de la première année de son mariage j'eus l'espieglerie de lui envoyer un poisson d'Avril en montant tout halletant chez lui et lui annonçant que quelcun l'attendoit dans le pallier de la maison. Furieux d'être le badaud d'un enfant il remonta au premier étage et oubliant pour le moment le mois d'Avril il me souffleta. Je l'avois bien mérité, mais observant l'effet sur ma mère il s'en repentis tout de suite.

Page 21. Je crois assez interessant pour ajouter ici les déplorables détails d'une liquidation de déboursés au contentieux ministeriel de Paris. Les lois d'alors pour les endettés étoient le permis de les faire coffrer une seule fois pour une affaire, mais non pas deux fois pour la même dette. Les maisons de détention avoient une construction tout particulière, avec un très bas et unique guichet toutes les fenêtres des arrestans ne s'ouvroient que sur des cours et des galeries, donc il étoit très difficile de s'en évader tout au plus par la reussite d'un déguisement. D'autre part les arrestans avoient toutes les commodités et tous les amusement possibles tandisque leur position de coffrés n'étoit imposée au Guichetier que sous la condition de l'envoy journalier de la somme nécessaire pour l'alimentation des prisonniers. Un oubli commis un jour, le guichetier pouvoit laisser décamper

Digitized by Google

son homme. Or cette condition devenant à la longue onéreuse restraignoit l'emploi de l'arrêt pour dettes et étoit même employé par des finaux pour ne pas être forcé de payer ses dettes. Ainsi Ouvrard devant un jour près d'un Million à Séguin se laissa bénévolement enfermer tout un an et y vêçut en véritable Pascha jusqu'à ce que Séguin perdit patience. Ouvrard dureste étoit l'homme aux expedients pour ne pas payer ses dettes de bourse, comme de maison sans que la justice put le punir. A St. Pelagie près de la rue Copeau il y avoit de mon temps, disoit-on, un americain enfermé depuis près de 20 ans.

Une fois en dettes et poursuivi par des créanciers impatients on n'avoit d'autres ressources pour éviter l'arrestation que de se cacher pendant que le soleil étoit sur l'horizon, mais on étoit libre la nuit et le dimanche. Puis poursuivi dans un département ou passoit vite dans un autre et empechoit ainsi l'execution de l'arrêt, qui ne pouvoit être executable dans un nouveau département qu'après d'assez longues formalités au nouveau chef lieu.

Voilà donc un croquis de la vie imposée pendant 10 ans ou plutôt dans certains intervalles de ces 10 ans à mon oncle Doumerc, qui étoit dans l'impossibilité absolue de satisfaire ses créanciers, quoique ses liquidations finies au contentieux il y avoit la perspective d'environ vingt millions de francs. Un seul malin créancier Mr. Séguin eut l'adresse de le faire coffrer, mais l'oubli de l'alimentation journalière seulement un jour lui ouvrit bientôt les portes de la prison. En ville il passoit ses journées chez des amis, en été à la belle campagne de Madrid appartenant à ma tante et de la valeur d'environ un million, il étoit à certains moments sur le qui vive et toujours pret à franchir depuis une porte de derrière de son potager la Seine pour sortir du département de cette rivière. On comprend tout naturellement l'impatience de ses créanciers, une attente de près de 10 ans, parcequ'ils connoissaient la fortune de ma tante et de ses proches ainsique de plusieurs parents et connaissances de mon

Digitized by Google

oncle tous engagés dans cette operation, tandisqu'ils voyaient un train de maison de luxe. Pendant plusieurs années encore Mr. Doumerc avoit eu besoin de conserver deux sécretaires en particulier Mr. Doucet. Quelquefois on se liberoit des moindres et trop insistants créanciers en les soldant. Mon oncle sur de la fin de son affaire n'avoit même que la peine de repondre poliment à des individus, qui ne demandoit que l'impossible. D'autre part il resultoit des habitudes du reglement du contentieux que ma tante fut obligée de s'abaisser quelquefois jusqu'à admettre à sa table des maîtresses de hauts employés, chez lesquels les pots de vin ne suffisoient pas pour en obtenir des signatures finales pour certaines créances.

Page 29. Sur le chapitre des spirituéux, je puis remarquer que vu le climat si humide de l'Ecosse pendant mes voyages j'y ai pu consommer quelquefois sans nul inconvénient par jour un demi litre de Wiskey ou d'eau de vie de grain fabriqué par les habitants des Highlands ou du centre montagneux de ce pays.

Page 73. Comme le prince Vasoevitch Mr. Vidulitch s'imaginoit en 1876 que la France s'occupoit sérieusement de la Turquie d'Europe, tandis qu'elle ne pensoit qu'à l'Egypte et la Syrie. Comme connoissance de feu Mr. Vuk Stephanovitch, notre vieil ami et littérateur serbe bien connu, il nous visita, parcequ'il se trouvoit dans une position singulière et un procés désagreable par suite d'un testament d'une tante qu'un confesseur spéculateur avoit engagé à fruster sa famille de son herîtage pour la léguer en tolalité à l'église. Nous ne pûmes obtenir pour lui qu'une adresse au General Rodich gouverneur alors de la Dalmatie. Enfin en 1878 vint l'occupation autrichienne de la Bosnie et Vidulitch trouva sa place naturelle parmi les employés à Serajevo.

En général dans cette famille comme chez beaucoup de slaves les passions ou le sentiment ne sont pas assez sous le controle de la raison, temoîn encore le mariage subit et si peu assorti du frère de Vidulitch avec une

Digitized by Google

jeune anglaise rencontrée par hazard dans une ascension au Vesuve.

Page 118. J'ai oublié notre visite à Como et notre navigation sur le si interessant et bifide lac de Come entouré de villages et même d'anciennes proprietés une fois romaines.

Page 121. La jalousie de Gay-Lussac l'avoit aussi éloigné d'abord d'Alexandre de Humboldt, mais vu les connaissances scientifiques et personnelles de ce dernier ces deux savants devinrent plustard amis.

Page 145. Kanitz coucha 39 ans plustard dans la même chambre à la poste de Slivno et y retrouva le même monceau de fumier. Admirez l'insouciance sanitaire turque, chers Turcophiles!

Page IX Ligne 13. J'ai critiqué aussi dans cette brochure, l'inclinaison fautive trop grande de quelques talus du percement à travers le Wienerberg ou mont de Vienne pour le chemin de fer du sud, parceque la nature des couches coupées n'est pas uniforme, mais differente, ce qui influe beaucoup sur le cours de l'eau sous terre. Cette observation me valut une lettre anonyme assez brutale de la direction de ce chemin, parceque j'y avois fait allusion aux finesses de certains ingenieurs, qui executent des travaux imparfaits pour se conserver de la besogne plus tard. Or c'est ce qui eut bientôt lieu et confirma en même temps le dit-on que rien ne pique comme la vérité.

Page XVIII ligne 24. Il est étonnant que les russes possédant déjà tant de sujets musulmans ayent gaté leur guerre de conquête en adoptant tacitement ou ouvertement le faux principe des slaves de Turquie savoir l'exstirpation des mahométans.

Page LI. Sentant mes forces diminuer, en 1870 je donnai ma demission à la Société industrielle de la Basse Autriche, à la Société zoologique et botanique de Vienne et à l'Académie Leopoldine

Digitized by Google

Caroline; d'ailleurs cette dernière ne donnoit guère à ses membres un équivalent de la cotisation annuelle exigée. Haidinger m'avoit fait là un singulier cadeau.

Page LII. En Dezembre 1878 je cessai d'être membre de la Société allemande géologique de Berlin, parceque redevenu membre en 1877 et ayant payé ma cotisation, on ne m'envoya aucun Bulletin ni pour 1877 ni pour 1878. Singulier Procédé d'une Société, qui paroit croire le principal de sa tache d'envoyer à ses membres des lettres de change pour le solde de leur cotisation, sans s'embarasser de ce qui leur est du par la Société.

Page LIII. La Société des sciences naturelles de Hambourg-Altona m'a nommé Correspondant en 1878.

En cette année le ministre autrichien de l'Instruction publique Mr. de Stremayr m'a fait l'honneur de faire exécuter mon buste en terracota par Mr. Tilgner pour orner le nouveau batiment de l'Université. Jusque-la Mr. Bonbée avoit inseré une lithographie de mon buste dans son ephemère Bulletin d'Histoire naturelle Paris 1831. Des Photographies médiocres de ma figure se trouvent dans certaines ouvrages encyclopédiques allemands de nouvelle date.

Page LIV Perna Bouei Faune des couches de Raibl par Fr. de Hauer. Acad. Sitzber. Wien 1857. 1. Div. Vol. 24, p. 562. pl. 5 fig. 1—3. 55 l. 29.

Page LV. Mr. F. Kanitz a donné le nom de Cascade d'Ami Boué à une cascade isolée sur le côté sud du haut Balkan au passage du Col de Rosalita sur la route de Kalofer à Trojan. (Sa Bulgarien 1877. Vol. 2, p. 225.)

Bulletin de la Société de France.

Sur les mines de Maidan-Pek en Servie. 1855 N. Ser. Vol. 13, p. 63—64.

Documens sur l'origine de la Société 1861 N. S. V. 23, p. 130—132.

Annuaire de l'Institut des Provinces par de Caumont.

Progrés de la Géologie en 1856, 1857 p. 121—132.

Digitized by Google

Le Globe de Genève p. XXXIII.

Sur l'éthnographie de la Turquie d'Europe, notes sur la configucation et la délimitation de la Bosnie et de l'Herzegovine 1861, Vol. 2 p. 85—137.

Neue Freie Presse.

La Rascie et l'Albanie 1870, 14 Sept. p. 2 et 21 Sept. p. 2.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften. Wien.

Sur un arc-en-ciel anomal 1849. P. 2, p. 238.

Carte des directions des chaines et vallées 1852. V. 9, p. 31—34.

Sur les porphyres verts métallifères 1863. Vol. 48, p. 371—375.

Les fossiles du Leithagebirge au Grabar Balkan, Albanie Sept. 1864. Vol. 49, p. 190—191.

Absence d'Aerolithes dans des formations plus anciennes que les alluvions aurifères 1869.

Possibilité de glaces polaires pendant l'époque crétacée 1865. Vol. 51, p. 156. Anzeiger p. 17.

Bibliographie sur l'age du genre humain 1865. Vol. 51, p. 187—188.

Bibliographie des produits pseudo-volcaniques. p. 346—349.

Bibliographie sur l'île Ferdinandea ou Julia 1868. 1. div. Vol. 59, p. 100—101.

Bibliographie sur l'île de Santorin. p. 102—103.

Mouvements de blocs (erratiques) par les glaces des rivières, des lacs et de la mer. 1870. Vol. 61, p. 362—363.

Bibliographie sur le Métamorphisme des Schistes cristallins. 1873, 1. Division. Vol. 69, p. 335.

Bibliographie sur les Gisements anticliniques p. 353.

Bibliographie sur l'Inversion des couches p. 353.

Bibliographie sur les Altérations ignées du lignite et des houilles p. 354—356.

Digitized by Google

Bibliographie sur la Division prismatique etc. de differentes rochés à côté de l'éruptif p. 255—256.

Bibliographie sur les differens Grès et Schistes métamorphosés et à mineraux crystallisés p. 356—357.

Bibliographie sur les Silicifications ignées 357.

Bibliographie sur la Craie et calcaire transformés en marbre par l'Eruptif p. 358.

Bibliographie sur le Calcaires secondaire et les Schistes primaires modifies par l'éruptif et à fossiles p. 359.

Bibliographie sur l'Eocène p. 360.

Bibliographie des fossiles hors de leurs gites 1873. Vol. 67, p. 390—391.

Bibliographie du Till 1875. Vol. 72, p. 124.

Sur la dolomisation, la serpentine ou plutôt sur la Genèse de l'accumulation de la magnèsie dans certaines roches. 1876. Vol. 74, p. 266—267.

Sur les chemins de fer en Turquie, leur importance pour l'économie publique et surtout pour l'Autriche et la Hongrie 1877. Vol. 75, p. 1—10.

Catalogue géographique des cartes géogéniques. 1875. Vol. 71, p. 416—434.

Les grands cours d'eau et les reservoires souterrains, sur la purété et transparence de certains lacs et sur le mode probable de formation des lacs en général (dito 1878. V. 77, p. 393—402).

Sur l'Orographie et Potamographie, sur les lacs et Bassins tertiaires de la Turquie d'Europe avec des indications pour remplir les lacunes dans nos connoissances actuelles géographiques et géologiques sur cette peninsule, mémoire illustrée par deux cartes. 1879. Vol. 79, p. 42—108 avec 2 Cartes.

Page XLIV. 2. Division.

Bibliographie d'aurores polaires australes 1873. Vol. 67, p. 198—199.

Effets de l'Analyse spectrale sur l'Aurore boréale p. 200—201.

Digitized by Google

Anzeiger der k. Akademie der Wissenschaft.

Changements de l'Inorganique solide 1868, p. 304.
Theorie du Dr. Wolfert sur les Aurores boréales 1873. p. 31.
Fossiles hors de leurs gites p. 84.
Breches dolomitiques des Alpes p. 84.
Theories de l'époque glaciale 1875 p. 53.
Sur les alluvions p. 138.

Almanach der k. Akademie der Wissenschaft.

Catalogue des ouvrages, mémoires et notices du Dr. Ami Boué. A. pour 1851, p. 126—128.

Digitized by Google

Errata.

Page	1	ligne	2	la Grassbrook	lisez	le Grassbrook
„	2	„	13 et 19	Befort	„	Belfort
„	5	„	1	d'individes	„	individus
„	5	„	25	englouties	„	engloutiées
„	7	„	25	complotoient	„	achevoient
„	9	„	33	existance	„	existence
„	11	„	1	sous	„	sans
„	11	„	26	limité	„	limite
„	11	„	34	verroux	„	vis
„	12	„	29	tout	„	tant
„	19	„	26	de celle	„	par celle
„	26	„	3	renoyé	„	renvoyé
„	26	„	26	j'avoit	„	j'avois
„	27	„	7	empoisonement	„	empoisonnement
„	27	„	11	émanntions	„	émanations
„	27	„	32	comencement	„	commencement
„	28	„	15	formis	„	formé
„	29	„	13	mers	„	murs
„	32	„	34	cassées	„	casées
„	33	„	31	rapelle	„	rappelle
„	34	„	36	un	„	au
„	37	„	11	tel	„	tels
„	38	„	33	jeu	„	j'en
„	40	„	21	Unirs	„	Unis
„	45	„	27	ordinaire	„	ordinaires
„	48	„	10	malgrés	„	malgré
„	48	„	16	madelle	„	mademoiselle
„	48	„	25	absance	„	absence
„	49	„	1	chémie	„	chimie
„	49	„	6	papetierie	„	papéterie
„	50	„	19	Ducan	„	Duncan
„	51	„	2	été le sécouru	„	été sécouru
„	51	„	7	Ecose	„	Ecosse
„	51	„	32	pus	„	pu

Digitized by Google

Page	51	ligne	34	sénses	lisez	sensés
„	52	„	13	ces	„	ses
„	56	„	21	droite	„	droits
„	56	„	22	sciences	„	séances
„	56	„	27	bibliotéque	„	bibliothéque
„	58	„	7	troujours	„	toujours
„	60	„	24	Robert	„	Roberton
„	62	„	12	Jamson	„	Jameson
„	62	„	24	derniers	„	dernières
„	63	„	8	Lamanek	„	Lamarck
„	63	„	20	ignore	„	ignare
„	64	„	16	Steiner	„	Stein
„	64	„	29	assister	„	assisté
„	66	„	9	Anthropologue	„	Anthropologues
„	67	„	12	Fleriau	„	Fleuriau
„	70	„	20	vivrer	„	vivra
„	70	„	31	le plus	„	les plus
„	71	„	22	nié	„	niée
„	71	„	26 et 34	réfugia	„	réfugié
„	72	„	23	oust	„	ouest
„	72	„	23	Sercie	„	Servie
„	72	„	31	muselmans	„	musulmans
„	72	„	32	en	„	qu'en
„	73	„	23	s'esquisser	„	s'esquiver
„	74	„	15	tout	„	toutes
„	75	„	23	accrut	„	acerue
„	75	„	34	qu'on trouve	„	qu'on y trouvoit
„	76	„	36	m'en	„	m'en a
„	77	„	13	où étoit	„	où on étoit
„	78	„	10	ces	„	ses
„	78	„	18	rères	„	rèves
„	78	„	28	desartreuse	„	désastreuses
„	78	„	35	beaucaup	„	beaucoup
„	78	„	36	jours	„	jour
„	79	„	23	nationelle	„	national
„	79	„	24	prennent	„	prônent
„	82	„	9	les	„	des
„	87	„	20	Anvergnat	„	Auvergnat
„	87	„	34	grecques	„	grecs
„	89	„	31	conchiolagiste	„	conchiliologiste
„	90	„	16	Hohlerunne	„	Hohleroenne

Digitized by Google

Page	92	ligne	17	est	lisez	et
„	93	„	25	Mravie	„	Moravie
„	95	„	23	fit	„	fis
„	96	„	5	apperci	„	apperçus
„	102	„	29	rsasembler	„	rassembler
„	103	„	19	astmatique	„	asthmatique
„	109	„	11	fort	„	forte
„	111	„	8	remonstrance	„	remontrances
„	113	„	19	celle	„	celle de
„	115	„	27	fûmes	„	pûmes
„	117	„	6	tonné	„	étonné
„	117	„	7	j'y	„	, y
„	118	„	31	mauvais	„	mauvaises
„	119	„	5	reçu	„	reçus
„	131	„	19	Tous	„	Nous
„	144	„	30	deposé	„	dépassé
„	146	„	14	Voiquesnel	„	Viquesnel
„	149	„	8	spéecieux	„	specieux
„	151	„	25	et	„	et nous
„	153	„	11	parcourru	„	parcouru
„	167	„	6	demoles	„	démolis
Page	II	linge	17	gros	lisez	gros le
„	VI	„	13	savai	„	scavai
„	VIII	„	22	Vieune	„	Vienne
„	XI	„	28	à lui	„	a lieu
„	XXVI	„	34	couchat	„	couchoit
„	XXVII	„	36	LXXXIX	„	LXXIX—LXXXI
„	XXVIII	„	2	LXXVI terre	„	Rapport XXXI—XXXVI
„	XXVIII	„	5	la type	„	le type
„	XXVIII	„	13	Vol. 3	„	Vol. 4
„	XXVIII	„	15	Vol. 3, 279—287	„	Vol. 5, p. 279, 278—288
„	XXIX	„	4	103	„	104
„	XXXI	„	22	vol. 13	„	vol. 14
„	XXXI	„	23	vol. 14	„	vol. 15
„	XXXII	„	25	1874	„	1872
„	XXXII	„	27	2 Ser.	„	3 Ser.
„	XXXIII	„	33	residente sursout	„	résidant surtout
„	XXXVII	„	31	October	„	Octobre
„	XXXIX	„	9	December	„	Decembre
„	XXXIX	„	28	cet article est à effacer		parcequ'il se trouve p. XLIV

Digitized by Google

Page	XL	ligne	5	partiée	lisez	partiel
„	XLII	„	1	inorganque	„	inorganique
„	XLIII	„	11	éloignées	„	éloignées 1873 vol. 67
„	XLIII	„	30	1875, Vol. 71	„	1875 div. 2, Vol. 71.
„	XLIV	„	25	Bibliographiques	„	Bibliographie
„	XLV	„	29	Formiles	„	Trombes
„	XLVII	„	17	minotre	„	ministre
„	XLVIII	„	19	ridiculiter	„	ridiculiser
„	XLIX	„	24	avec le	„	avec lui le
„	LIII	„	19	condidature	„	Candidature
„	LIV	„	32	Fissurella	„	Fissurina
„	LIX	„	14	en remet tant	„	en remettant
„	LX	„	35	funeste	„	funestes.

Digitized by Google

Second Addenda.

Pages 50. Depuis lors je n'ai rencontré dans toute ma vie qu' une seule fois une impolie morgue aristocratique à la Pourtalès.

Etabli à Vöslau en 1854 nous y fîmes la connoissance d'une Comtesse Barthold de Moravie, elle habitoit avec ses deux demoiselles chez notre amie Mad. Monika Zelinka, épouse du bourguemestre de Vienne. La Comtesse bien élevée et instruite se montra aussi polie envers nous qu' envers Paul Parth qu'elle avoit reçu comme géologue chez elle dans ses excursions géologiques. Ellè vînt même nous visiter de manière qu'à l'arrivée de son mari au débacradére du chemîn de fer de Vöslau, y ayant causé avec moi, elle crut devoir me presénter à lui. Mais elle dût s'en repentir, car sa froideur et sa roideur furent tels que sans mon égard pour sa femme, j'aurais tourné fort impoliment le dos à cet Ostrogoth. Etoit-il peut être jaloux?

Page XLIV sur l'état passé et actuel de la Géologie et Géogénie, sur les Recherches comme les methodes employées dans ces directions. (C. R. d. Séans. de l'Académie des Scéances de Vienne 1880 Avril 1 divis. Vol. 81)

Digitized by Google

Digitized by Google

Table de matières.

Mon origine, ma famille et mes parens page 1—3 et 13.
Mon grand père maternel Jacques DeChapeaurouge page 3.
Dévastation du lieu de ma naissance lors du siège d'Hambourg page 9.
Ma mère page 13—15. Son Divorce page 15 et LIX—LX.
Mon beau-père Teulon de Bordeaux page 16—17, LXI.
Mon oncle Auguste Doumerc de Paris et son ambition ridicule page 17—19 et LIX.
La liquidation de son administration comme fournisseur général des armées françaises page 20—23.
Mes particularités page 24—40 (mes maladies. Empoissonement page 24—27.)
Mon éducation page 40—46.
Mon séjour à Edimbourg en Ecosse page 48—52, mes études page 52—64.
Hommes célébres ou de renommée de ma connoissance page 64, 73, LXIII.
Détail sur mes voyages page 73—161, LXIII.
Evénémens particuliers curieux 161—163.
Révolution parisienne de Juillet 1830 et celle de Vienne en 1848 page 163—168.
Mes oeuvres page I—XLIX et LXV—LXVII.
Mes Titres d'honneur page L—LV et LXIV—LXV.
Addenda page LIX—LXVIII.
Errata LXIX—LXXII.

Digitized by Google

Imprimé chez Ferd. Ullrich et fils à Vienne.

Digitized by Google